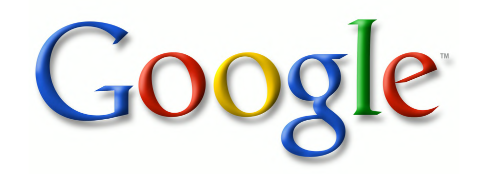


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

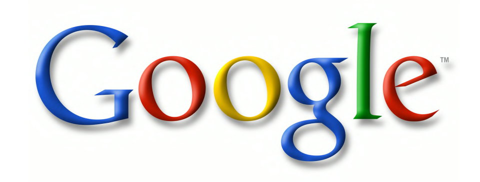
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

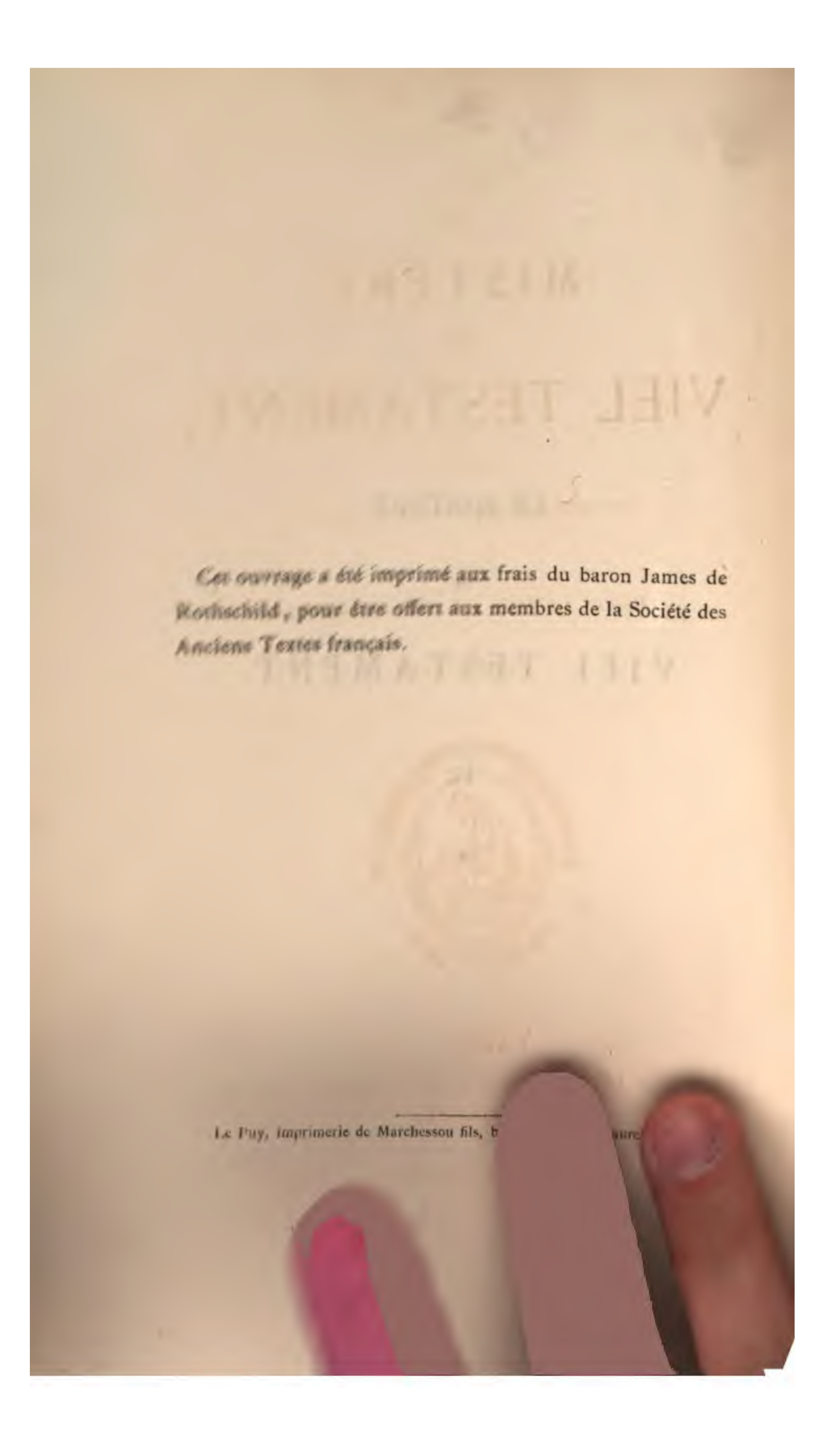
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


SOCIÉTÉ : DES : ANCIENS : TEXTES : FRANÇAIS
MDCCC LXXV







Cet ouvrage a été imprimé aux frais du baron James de *Rothschild, pour être offert aux* membres de la Société des *Anciens Textes français.*

Le Puy, imprimerie de Marchessou fils, b[illegible] aure[illegible]

LE
MISTÉRE
DU
VIEL TESTAMENT,

PUBLIÉ,

AVEC INTRODUCTION, NOTES ET GLOSSAIRE,

PAR

LE BARON JAMES DE ROTHSCHILD.

TOME III



PARIS,
LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT ET Cie,
RUE JACOB, 56.

M DCCC LXXXI

Recd H:

LIBRARY OF THE
LELAND STANFORD JR. UNIVERSITY.
a.24425

Le baron Nathan-James-Édouard de Rothschild, né à Paris le 28 octobre 1844, a été enlevé à sa famille et à ses amis le 25 octobre 1881. Sa mort, qu'ont vivement ressentie tous ceux qui ont le goût des lettres et de l'érudition, est un coup des plus douloureux pour la Société des Anciens Textes français, à laquelle il portait un si bienveillant intérêt. Il avait commencé pour elle une publication de longue haleine, dont il faisait lui-même tous les frais : le *Mistère du Viel Testament*. Mme la baronne de Rothschild n'a pas voulu que cette publication restât inachevée : elle a bien voulu nous charger d'y mettre la dernière main.

Le tome III, qui paraît aujourd'hui, aurait été distribué dans le courant de l'année 1881 si les soins que M. de Rothschild donnait à son édition des *Continuateurs de Loret* ne l'avaient empêché de terminer l'avant-propos. Le texte est en effet imprimé depuis le printemps de 1881. Notre tâche s'est bornée à compléter l'introduction, pour laquelle nous avons eu à notre disposition d'importants matériaux et même de longs fragments, que nous avons fidèlement reproduits.

Nous avions eu d'abord la pensée de faire précéder ce volume d'une notice consacrée au souvenir de l'ami que nous avons perdu; mais cette notice sera

mieux placée en tête du catalogue de sa bibliothèque, dont l'achèvement nous est également confié.

Nous nous bornerons à reproduire ici un passage du discours prononcé par M. Gaston Paris, à la séance générale de la Société des Anciens Textes français, le 21 décembre 1881. Nul ne pouvait apprécier avec plus de compétence ni d'autorité les services que le baron James de Rothschild a rendus à la science.

ÉMILE PICOT.

Extrait du discours prononcé par M. GASTON PARIS, *président de la Société des Anciens Textes français, le 21 décembre 1881.*

Le baron James de Rothschild, mort à trente-six ans il y a quelques semaines, est, Messieurs, le véritable fondateur de la *Société des Anciens Textes*. C'est lui qui, en 1874, à Vichy, où j'avais eu l'honneur de faire sa connaissance, me dit un jour, après plusieurs entretiens où il m'avait surpris et charmé par l'étendue et la sûreté de ses connaissances autant que par la finesse de son esprit : « Pourquoi ne fonderiez-vous pas, vous, M. Paul Meyer et les autres savants qui s'intéressent au moyen âge littéraire, une *Société des Anciens Textes français*, analogue à l'*Early English Text Society* ? » — « Nous y avons pensé plus d'une fois, lui répondis-je; mais nous craignons un insuccès. Les affaires de ce genre ont un côté

temporel qui nous est étranger et qui nous effraie. » Sa proposition me fit cependant réfléchir, et le lendemain je lui dis en l'abordant : « Eh ! bien, la société dont vous me parliez hier, nous la fonderons si nous pouvons la présenter comme ayant pour trésorier le baron James de Rothschild. » — « J'y consens de grand cœur, » dit-il aussitôt, et la Société existait l'année suivante. Vous savez quel intérêt il a toujours porté à nos travaux, et quel précieux concours il nous a donné et valu. Qu'il fût un trésorier hors ligne, c'est ce qu'on pouvait attendre ; qu'il fût en même temps un donateur libéral, on n'en était pas non plus étonné ; mais ce qui surprit fort ceux qui ne le connaissaient que de nom, ce fut de trouver en lui un excellent éditeur de textes. Je ne parlerai pas ici des ouvrages qu'il a publiés ou commencés ailleurs, et qui auraient justement fondé la réputation d'un littérateur sérieux ; mais le *Mistère du viel Testament*, dont il a pu nous donner deux volumes, — et dont la suite, grâce à la générosité de Mme la baronne James de Rothschild et à l'active amitié de M. Émile Picot, ne nous fera pas défaut, — est une publication hors ligne. Pour les soins à donner au texte, le baron James étonnait parfois les éditeurs les plus diligents par la rigueur de sa méthode et la minutieuse exactitude de son travail ; pour le commentaire, il a montré une information que peu de savants auraient possédée au même degré. Vrai Français de cœur, et s'intéressant à la France de toutes les époques, surtout de celle qui termine le moyen âge et ouvre les temps modernes, fidèle en même temps à la race dont son nom est une des gloires, il trouvait un attrait particulier à publier et à illustrer cette grande œuvre, où se reflète la manière dont les Français d'autrefois ont compris l'histoire d'Israël. Il avait du reste conçu bien d'autres projets pour la Société. Elle perd avec lui tout ce

qu'elle pouvait en espérer, tout ce qu'elle s'en promettait légitimement pour une longue suite d'années. Votre Conseil, Messieurs, m'a chargé, comme président, d'exprimer à Mme la baronne de Rothschild toute l'étendue de nos regrets. Au milieu de la consternation où l'a jetée un coup aussi terrible qu'imprévu, elle a tenu à vous remercier par mon entremise et à vous dire combien elle était sensible à notre douloureux hommage.

NOTICE

SUR LES MYSTÈRES

CONTENUS DANS LE TOME III

XXIV

(V. 17567-18525.)

[Comme Joseph fut vendu pour la premiére fois aux Hysmaelites; des Regrets de Jacob pour ce qu'il cuide que Joseph soit mort; du Bancquet de Pharaon et de l'Enpoisonnement du boullengier et boutciller; comme Joseph fut vendu pour la seconde fois a Putiphar.]

Personnages.

Jacob,
Benjamin,
Le premier Gallatide,
Le second Gallatide,
Le premier Hismaelicte,
Le second Hismaelicte,
Le Prince des Hismaelictes,
Ruben,
Juda,
Symeon,
Levy,
Isacar,
Zabullon,
Dam,
Neptalin,
Asser,
Gaad,

Joseph,
Dieu,
Misericorde,
Putiphar,
Le Messaiger,
Le Pennetier,
Cordelamor,
Decurion,
Centurion,
Le Maistre d'ostel,
Le premier Escuyer,
Le second Escuyer,
Le Bouteiller,
Le premier Medecin,
Le second Medecin,
Pharaon, roy,
Xercès.

Le début du second chapitre de l'histoire de Joseph nous ramène vers Jacob. Le patriarche manifeste en quelques paroles les inquiétudes que lui fait éprouver l'absence prolongée de ses fils, et surtout celle de Joseph [1]. Benjamin s'efforce de le rassurer (v. 17567-17582). Ici se placent deux scènes connexes : la première entre les Gallatides qui se préparent à vendre leurs marchandises à la foire de Galaad et s'entretiennent de leur commerce (v. 17583-17632); la seconde entre les Ismaélites qui se rendent à cette foire pour y faire leurs approvisionnements. Le chef des Ismaélites les exhorte à la prudence : ils vont traverser l'Égypte, ils y trouveront un prince de la chevalerie qui dispose d'une puissante gendarmerie et qui prend où il trouve à prendre (v. 17633-17680). Ces recommandations trahissent les préoccupations du temps où fut écrit notre mystère : les déprédations

1. On rapprochera le vers 17567 :

Ses enfans demeurent beaucop,

du v. 2965 :

Ces enfans ont trop demeuré.

des gens de guerre étaient générales et leur présence faisait la terreur du peuple.

Les Ismaélites arrivent à Galaad et marchandent les épices qu'ils se proposent d'acheter. La scène de la foire (v. 17681-17714) est un de ces tableaux familiers contre lesquels s'élevait M. Sainte-Beuve; elle nous transporte à Paris, ou plutôt à Rouen. Un Ismaélite demande à un Gallatide si la récolte des épices a été considérable cette année; le vendeur répond, comme un vrai Normand : « entre deux oy », c'est-à-dire ni grande ni petite; par contre, la qualité a été exceptionnelle. Les Ismaélites chargent leurs chameaux et se dirigent vers l'Égypte (v. 17715-17761); chemin faisant, ils rencontrent les frères de Joseph, qui entrent en pourparlers avec eux et leur vendent l'enfant innocent (v. 17762-17949).

La Genèse (xxxvii, 25 et 26) rapporte que les marchands qui achetèrent Joseph étaient Ismaélites; plus loin (verset 36) elle dit qu'ils étaient Madianites. L'auteur du mystère suit le texte biblique en confondant les Ismaélites avec les Madianites (v. 17785-17786). Le rôle prêté à Juda par la Genèse (xxxvii, 26 et 27) a été amplifié de façon à rendre l'épisode de la vendition de Joseph plus semblable encore à la trahison du Christ. Les regrets de Juda après que son frère a été emmené (v. 17950-17982) rappellent le mystère de la Passion [1].

1. Cf. le *Mystère de la Passion* d'Arnoul Greban, éd. Paris et Raynaud, v. 21120-21181, 21608-21655.

Les fils de Jacob retournent vers leur père avec la robe qu'ils ont teinte du sang de l'agneau, et le patriarche se répand en regrets et en lamentations (v. 18053-18249). Dieu fait alors entendre sa voix et rapproche lui-même le sort de Joseph de celui du Christ.

La doctrine professée par Tertullien, par saint Cyprien, par saint Ambroise, par saint Paul de Milan, par Rufin, par saint Jérôme et par tous les théologiens du moyen âge [1], est ainsi résumée en quelques mots (v. 18255-18279).

La scène se transporte ensuite en Égypte. Sur l'ordre de Putiphar, un messager convoque tous les chevaliers à un grand dîner que le roi veut donner le jour anniversaire de sa naissance. Le panetier profite de l'occasion pour empoisonner les aliments de son maître; mais la vigilance des médecins fait échouer ses projets criminels. La fraude est découverte; le panetier, pour se disculper, accuse le bouteiller et tous deux sont jetés en prison.

La Bible ne fait aucune mention d'un complot que le bouteiller et le panetier auraient tramé contre la vie de Pharaon. La tradition rabbinique, citée par Nicolas de Lyre, dit que le premier avait laissé tomber une mouche dans la coupe royale et que le second avait laissé une petite pierre se glisser dans le pain destiné à la table du roi [2]. Parmi les livres juifs,

1. Voy. l'index de Migne (*Patrologiae latinae Tomus CCXIX*, col. 246).

2. Nicolaus de Lyra *in Genesim*, XL, 1. Cf. *Bereschit rabba*, 88 (éd. Wünsche, p. 432); *Yalkout* et *Lekah Tob* sur la Genèse.— D'après

un seul, le Pseudo-Jonathan [1], fait allusion à une tentative d'empoisonnement. Par contre, les légendes musulmanes nous offrent un récit qui prouve que l'auteur de notre mystère n'a rien inventé. Le roi des Grecs étant en guerre avec l'Égypte aurait envoyé dans le pays ennemi un agent chargé en apparence de faire des propositions de paix, mais qui avait pour mission secrète de poursuivre la mort du roi. Grâce à l'intermédiaire d'une vieille femme grecque, cet agent serait entré en relations avec le bouteiller et avec le panetier, mais le complot aurait été découvert à temps [2]. Il est évident que ce récit a pénétré en Occident, bien qu'il ne se trouve ni dans Comestor, ni dans Vincent de Beauvais.

Tandis que les deux personnages accusés d'avoir voulu attenter à la vie du roi sont placés sous la garde des chevaliers, Putiphar, qui est le chef des passages de l'Égypte, c'est-à-dire qui a le droit de percevoir l'impôt sur les voyageurs qui traversent le royaume, se rend à la frontière. A ce moment arrivent les Ismaélites avec Joseph ; ceux-ci vendent l'enfant à Putiphar, qui leur en donne trente deniers et leur fait remise des droits de douane qu'ils avaient à payer sur leurs marchandises (v. 18448-18525).

Ainsi se termine la première journée du mystère de

une autre tradition, également rapportée par les livres que nous venons de citer, les deux dignitaires auraient voulu attenter à la vie de la fille du roi.

1. Sur la Genèse, XL, 1.

2. G. Weil, *Biblische Legenden der Musulmänner* (Frankfurt a. M., 1845, in-16), 113.

Joseph. Elle ne compte que 958 vers. Le poète lui-même nous apprend, par une note placée après le v. 18505, que le rôle principal était joué par un enfant ou par un tout jeune homme. C'est ainsi que doivent être interprétés les mots : *Fin du petit Joseph,* qui indiquent bien que le rôle était continué le lendemain par un acteur plus âgé.

Les confrères de Notre-Dame de Liesse, dont nous avons signalé les additions au chapitre XXIII, n'ont rien ajouté au chapitre XXIV, nouvelle preuve que le spectacle durait moins longtemps dans l'après-midi que dans la matinée [1]. En comparant même le texte imprimé pour leur usage (G) avec celui que nous fournissent les éditions complètes du mystère (A B C), on remarquera que les confrères ont supprimé les vers 17685-17686, 17691-17692, 18143-18144, 18275-18276, 18388-18389, 18529 et 18552; mais ces suppressions ne sont guère imputables qu'aux copistes ou aux typographes.

1. Voy. tome II, p. XLV.

XXV

(V. 18526-20649.)

[De la Preminence que Putiphar bailla a Joseph en sa maison; de l'Emprisonnement du pannetier et du boteiller; la Conspiracion de la femme Putiphar pour l'amour de Joseph: comme Joseph fut mis en prison; de l'Exposicion des songes fais par Joseph estant en prison; comme le bouteiller de Pharaon fut delivré et son pannetier pendu; comme Joseph est porté par la ville en estat royal: comme Joseph faict assembler des blez en Egypte; de la Famine qui est en Cananée et comme Jacob envoye ses enfans en Egipte: de Joseph et ses fréres.]

Personnages.

Putiphar.
La Dame, femme de Putiphar.
Le grant Joseph.
Pharaon.
5 Le premier Sergent.
Le second Sergent.
Le Pannetier.
Le Bouteiller.
Le Geollier.
10 Le Maistre d'ostel.
Le premier Escuyer.
Decurion.
Cordelamor.
Centurion.
15 Le premier Medecin.
Maudolle.
Le second Medecin.
Le Herault.
Le second Escuyer.
20 Le premier Egiptien.
Le second Egiptien.
Asseneth.
Cethura.
Le Contrerolleur.
25 Le premier Commissaire.
Le Second Commissaire.
Jacob.
Benjamyn.
Juda.
30 Ruben.
Symeon.
Levy.
Isacar

Dans ce chapitre, comme dans les deux précédents, deux actions simultanées se partagent la scène : d'une part, l'histoire de Joseph se poursuit conformément au texte sacré (Gen., xxxix-xliv, xlv, 1-24); d'autre part, nous assistons aux poursuites exercées contre les officiers qui ont voulu attenter à la vie du roi.

Au moment où le spectacle commence, Putiphar se réjouit d'avoir acheté Joseph et lui donne le gouvernement de sa maison. Il le charge notamment de diriger toutes choses pendant qu'il va rendre visite au roi (v. 18526-18600). C'est à ce moment que la femme de Putiphar conçoit son coupable projet (v. 18601-18608).

Le premier ministre se rend effectivement auprès du roi et prend ses ordres au sujet du panetier et du bouteiller. Pharaon ordonne qu'ils soient conduits en prison, et les sergents exécutent sa sentence avec la joie brutale qu'ont toujours dans les mystères les agents de la justice (v. 18609-18687). Tandis que la cour songe à célébrer par des réjouissances l'avortement du complot, le décurion, dont les projets ont été découverts, parvient à s'esquiver et retourne vers Cordélamor, son maître (18692-18731).

La femme de Putiphar, toujours poursuivie par sa passion criminelle, refuse d'assister à la fête à laquelle son mari vient la convier, et profite de l'instant où elle est restée seule à la maison pour déclarer son amour à Joseph, qui la repousse (v. 18732-18896). Il y a ici chez l'auteur de notre mystère une conception fort originale. Le 11[e] verset du chapitre xxxix de

la Genèse, où il est dit que « il n'y avait aucun des domestiques dans la maison », a donné lieu, dans les livres juifs, à des interprétations très diverses. Le Talmud dit : « Est-il possible que, dans une grande maison comme celle de ce *roscha* (méchant), il n'y eût pas un homme présent ? » Les interprètes ont émis l'opinion que ce devait être un jour de fête ou un jour occupé par une représentation théâtrale ou par les jeux du cirque [1] ; d'autres ont pensé que c'était le jour de l'inondation du Nil et que toute la population sortait des maisons pour aller voir le fleuve [2] ; d'autres enfin ont prétendu que tous les Égyptiens étaient allés adorer les idoles [3]. Quelle que fût l'occasion de la fête, la femme de Putiphar s'était faite malade pour ne pas y assister [4] .

Notre poète ne s'est arrêté à aucune de ces explications ; il en préfère une quatrième qui a le mérite d'être tirée du fond même du drame. Il suppose que des réjouissances vont avoir lieu pour remercier le ciel d'avoir sauvé la vie au roi (v. 18692-18713), et c'est à ces réjouissances que Putiphar fait allusion quand il vient annoncer à sa femme

> Que au jour d'huy la solemnité
> Se faict en la communité... (v. 18770-18777).

1. *Sota*, fol. 36 *b*; *Bereschit rabba*, LXXXVII, 11 (éd. Wünsche, 430); *Pesikta rabbati*, éd. Friedmann, VI, p. 23; *Tanhouma*; *Yalkout*; *Lekah Tob*, sur la Genèse.
2. *Bereschit rabba*, LXXXVII, 11; *Yalkout*, sur la Genèse; *Sepher Hayaschar*, ap. Migne, *Dict. des Apocryphes*, II, 1195. Cf. Weil, *Biblische Legenden der Muselmänner*, 107-109.
3. *Yalkout*.
4. *Sota*, fol. 36 *b*; *Yalkout*.

La prière que Joseph adresse à Dieu en se soumettant à la persécution (v. 18897-18914) rappelle le *Sepher Hayaschar* [1]. Le fils de Jacob a effectivement provoqué la colère de la dame, qui forme contre lui des projets de vengeance (v. 18915-18933). Putiphar rentre chez lui; sa femme dénonce le jeune esclave, qui est jeté en prison. Par surcroît d'humiliation, Joseph est attaché au service du panetier et du bouteiller que l'on croit coupables du plus grand des crimes (v. 18934-19077).

Au moment où Joseph entre en relations avec les deux officiers, ceux-ci sont inquiets de songes qu'ils ont eus pendant la nuit. Sans hésiter, le jeune Hébreu leur donne l'explication de ces visions, qui présagent la délivrance prochaine du bouteiller et la mort du panetier (v. 19078-19217).

Cependant deux ans se sont écoulés depuis que Pharaon a failli être empoisonné par un traître; il va de nouveau célébrer l'anniversaire de sa naissance lorsque Putiphar vient le prier de statuer définitivement sur le sort des deux dignitaires détenus dans la prison. Pharaon, ainsi que Joseph l'avait prédit, absout le bouteiller et condamne le panetier au dernier supplice (v. 19218-19263). Maudollé, le bourreau, fait ses préparatifs et bientôt les sergents viennent annoncer au roi que justice est faite (v. 19264-19333). L'exécution du coupable réveille chez Putiphar le désir d'assouvir sa vengeance contre Joseph (v. 19331-

1. Migne, *Dict. des Apocryphes*, II, 1197. Cf. Weil, *loc. cit.*, 112.

19353); sa femme nourrit, de son côté, la même pensée (v. 19354-19361).

A ce moment, où l'intérêt du drame est porté à son plus haut point, les spectateurs voient paraître le roi Pharaon en proie à une vive agitation. Il a fait un songe extraordinaire dont il demande vainement l'explication à ses médecins (v. 19362-19418). Le bouteiller, récemment rétabli dans ses fonctions, saisit cette occasion pour lui parler de Joseph; il lui raconte avec quelle sagacité le jeune homme a su interpréter les songes des deux prisonniers. On amène Joseph qui prédit les sept années d'abondance et les sept années de disette, en même temps qu'il donne au roi les avis les plus sages pour prévenir les malheurs qui menacent l'Égypte; aussitôt Pharaon, dans un élan de reconnaissance, l'investit des plus hautes dignités (v. 19419-19572).

L'élévation subite de Joseph, la pénétration dont il a fait preuve portent Putiphar à la réflexion; il comprend qu'il a été trompé, qu'il a fait peser sur son ancien esclave une accusation imméritée, et il se décide à lui demander pardon (v. 19573-19598).

Pharaon veut que toute l'Égypte soit promptement informée des hautes destinées auxquelles il vient d'appeler Joseph; il le fait donc porter publiquement en triomphe (v. 19599-19687). Sans perdre de temps, le nouveau vice-roi nomme des commissaires chargés de la conservation des récoltes; ceux-ci profitent de l'abondance du blé pour remplir les greniers du roi (v. 19688-19800).

L'auteur du mystère passe rapidement sur les sept

années de fertilité; il y place, sous forme d'intermède, une curieuse scène entre Putiphar et sa femme. Le prince de la chevalerie invective l'épouse qui l'a trompé ; jamais il ne lui pardonnera, jamais il n'aura plus de rapports avec elle. Dans sa colère, il déclare qu'il va se faire mutiler, puis il ajoute :

Prince des Enuches seray,
Ou du rang des sacerdotaulx (v. 19824-19827).

La Genèse (XXXIX, 1) dit que Putiphar était eunuque [1] et, inconsciemment peut-être, la qualité de « chef eunuchien » [2] lui est donnée dans notre chapitre XXIV, v. 17942. Cependant les Targoums, avec leur tendance ordinaire à l'euphémisme, ont fait de lui un des « grands » qui entouraient Pharaon. Au moyen âge, on fut surpris sans doute qu'un eunuque pût avoir une femme, bien que le fait n'ait rien d'étonnant pour le lecteur moderne et qu'il fût déjà

1. Comme nous le fait remarquer M. A. Carrière, dans une note qu'il a bien voulu nous fournir à ce sujet, le sens du mot *saris*, employé dans le texte sacré, n'est pas douteux. Divers passages de la Bible ne permettent pas de conserver de doute à cet égard (Cf. ESTHER, II, 21 ; IV, 5 ; VI, 2, 14, etc.; ISAÏE, LVI, 3, 4, etc.). La version des Septante porte : ὁ εὐνοῦχος Φαραώ ; la Vulgate : *eunuchus Pharaonis* ; la version syriaque : *m'haim'na*, « homme à qui l'on peut tout confier », euphémisme pour désigner un eunuque; enfin la version arabe : *khâdim*, « esclave, » plus particulièrement esclave noir, et de là « eunuque ».

2. Telle est du moins la leçon des confrères de Notre-Dame de Liesse; les trois textes suivis du *Viel Testament* (A B C) portent « chef emichien », qui nous paraît n'avoir aucun sens.

connu des Latins [1] ; on a donc imaginé de dire que Putiphar s'était fait mutiler après avoir découvert l'indignité de sa femme. D'après le Talmud [2] et le Midrasch [3], le chef égyptien avait acheté Joseph dans une intention coupable et l'ange Gabriel l'aurait frappé dans ses parties sexuelles. Ce récit rattache à l'histoire de Putiphar les versets 45 et 50 du chapitre XLI de la Genèse, où il est dit que Joseph épousa Asseneth, fille de Potiphérah, grand-prêtre d'On ou Héliopolis. D'après la légende, le personnage qui avait acheté Joseph s'appelait primitivement Putiphar et il avait une femme et des enfants légitimes ; plus tard, par punition du ciel, il serait devenu eunuque et se serait consacré au service des autels ; il aurait pris alors le nom de Potipherah et aurait donné sa fille en mariage à Joseph [4].

La tradition que nous venons de rapporter est fort ancienne : saint Jérôme la connaissait et l'a conservée [5] ; aussi la retrouve-t-on chez tous les commentateurs du moyen âge [6]. L'auteur de notre

1. Térence, *Eunuch.*, 4, 3, 24 ; Juvénal, VI, 366.
2. *Sota*, fol. 13 *b*.
3. *Midrasch Bereschit rabba*, LXXXVI (éd. Wünsche, p. 425).
4. Cf. *Bereschit rabba*, éd. Wünsche, 457.
5. *S. Eusebii Hieronymi Opera omnia*, éd. Migne, II-III, 995. S. Jérôme ajoute (*ib.*, 999) que les eunuques étaient seuls admis à servir les idoles d'Héliopolis : « Neque enim fas absque eunuchis idoli illius antistites, ut vera illa Hebraeorum super eo quod ante jam diximus suspicio comprobetur ».
6. Nicolas de Lyre s'exprime ainsi (*in Genesim*, XLI, 45) : « Dicunt Hebrei et etiam Hieronymus quod iste Phutifar cujus filiam accepit Joseph erat ille de quo dictum est supra, XXXIX. capitulo, quod emit Joseph, et quod propter pulcritudinem ejus intendebat

mystère l'aura probablement connue par Vincent de Beauvais. Voici le passage correspondant du *Miroir hystorial,* tel qu'il est traduit par Jehan de Vinay : « Le prince de la chevalerie, comme dit Josephus [1], estoit Putiphar, qui fut dit eunuchus le roy, qui chastroit les petis enfans [2]. Les Hebreux dyent que Putiphar achepta Joseph pour avoir affaire a luy, car il estoit trop forment bel; mais nostre Seigneur en garda Joseph, car il refroida tellement Putiphar que il n'eut oncques puis pouoir d'avoir affaire a creature plus que s'il fust chastré. Et quand le peuple veit que il estoit si refroidy, ilz le firent evesque, et fut plus honnoré que il n'estoit avant en sa principaulté [3]. »

La scène dont nous venons de parler nous conduit jusqu'aux années de disette. Joseph et son contrôleur constatent avec satisfaction que les greniers sont pleins (v. 19828-19845); la nécessité des mesures qu'ils ont prises ne tarde pas à devenir évidente pour tous. Le peuple souffre de la famine. Parmi ceux qui font entendre des plaintes (v. 19846-19865) se trouvent deux femmes : Assenech et Cethura. Il

illo abuti ad turpe vicium. Ideo Dominus eum infrigidavit; propter quod a principatu militie postea translatus est ad aliam dignitatem sibi competentem, scilicet ad pontificatum Heliopoleos, ad quem nullus promovebatur nisi castratus vel simpliciter infrigidatus.»

1. Bien que la tradition rapportée par Vincent de Beauvais soit d'origine juive, Josèphe n'y fait aucune allusion.

2. Il y a ici un grossier contre-sens. Vincent de Beauvais reproduit les termes même de Comestor (*Historia scholastica*, Gen., lxxxviij) : « de eunuchis regis fuit qui parvuli castrabantur ».

3. *Miroir hystorial*, liv. II, ch. cxviij (éd. de Paris, 1531, in-fol., I, fol. xlij *d*).

est remarquable que l'auteur n'ait fait d'Asseneth qu'une femme du peuple, tandis que, d'après la Genèse, c'était la fille de Putiphar, que Joseph avait épousée. Sur ce point notre poète s'est écarté du texte sacré; il ne paraît pas non plus avoir connu le roman d'Asseneth, qui fut cependant très répandu au moyen âge [1].

Joseph prend les ordres du roi pour la vente du blé et les fait proclamer par un héraut; bientôt les malheureux affamés affluent aux greniers royaux (v. 19866-19944). Nous quittons alors l'Égypte et revenons en Chananée où Jacob vit avec les onze fils qui lui restent. Il est encore plongé dans la douleur et Juda est toujours poursuivi par le remords (v. 19945-19976). Le patriarche est contraint par la famine d'envoyer ses fils chercher des provisions en Égypte; Benjamin seul demeure auprès de lui (v. 19977-20022). Les dix frères arrivent aux greniers de Pharaon; ils y trouvent Joseph qui leur fait donner du blé, sans vouloir se faire connaître et déclare qu'il retiendra Siméon prisonnier jusqu'à ce qu'on lui ait présenté Benjamin qu'on dit être resté près de Jacob (v. 20023-20141). L'auteur abrège les détails que la Genèse nous donne [2] sur la première entrevue de Joseph avec ses frères et sur leur emprisonnement.

Tandis que Jacob se répand en lamentations sur la solitude à laquelle il est réduit, ses fils lui racontent

1. Voy. Fabricius, *Codex pseudepigraphus Veteris Testamenti*, I, 774; II, 85; Migne, *Dictionnaire des Apocryphes*, I, 706; Moland et d'Héricault, *Nouvelles françoises du xive siècle*, 3.

2. Gen., xli, 1-28.

leur expédition en Égypte; ils lui avouent qu'ils ont dû laisser Siméon en otage jusqu'à ce que Benjamin les ait accompagnés. C'est un nouveau coup pour le patriarche, qui se résigne pourtant, en chargeant ses fils de présents pour le seigneur d'Égypte (v. 20142-20219). Les dix frères se remettent immédiatement en route, sans attendre, comme le dit la Genèse, que leurs provisions aient été épuisées; ils arrivent en Égypte et veulent restituer aux sergents l'argent que Joseph avait fait replacer dans leurs sacs, mais ceux-ci refusent de recevoir la restitution (v. 20220-20271). Joseph reçoit ses frères, se fait présenter Benjamin, s'enquiert de ce que fait Jacob et ordonne de distribuer libéralement du blé aux étrangers. En secret il leur fait de nouveau rendre leur argent et fait cacher sa coupe d'or dans le sac de Benjamin (v. 20272-20357). Les fils de Jacob reprennent le chemin de la terre de Chanaan, lorsque les sergents envoyés par Joseph à leur poursuite découvrent la coupe cachée (v. 20357-20401). Ils sont ramenés vers Joseph pour être jugés comme voleurs; cette accusation va leur fournir l'occasion de faire connaître les sentiments réels dont ils sont animés envers Benjamin. Juda s'offre à expier le crime dont son jeune frère est accusé. Joseph, voyant que ses frères sont revenus à de meilleurs sentiments les uns envers les autres, se fait enfin connaître à eux; ceux-ci se prosternent devant lui en implorant un pardon qui leur est accordé (v. 20402-20480). Tandis que Jacob croit avoir perdu tous ses fils, Joseph fait repartir ses frères à la recherche de leur père,

qu'ils se proposent de ramener avec eux en Égypte (v. 20481-20649).

Ainsi finit la première moitié de la seconde journée, laquelle compte 2,123 vers, soit 401 vers de plus que la portion correspondante de la première journée. Les confrères de Notre-Dame de Liesse ont intercalé 335 vers après le v. 18556, remplacé les v. 18718-18731 par 102 vers (ce qui donne 88 vers de plus que dans le texte primitif); d'autre part, ils ont supprimé les v. 18529, 18552, 19166, 20009-20012, 20336-20337, 20417, et remplacé par 4 vers les v. 20749-20758. En tenant compte de ces suppressions, leur remaniement compte 2,530 vers; la partie correspondante de la première journée, telle qu'ils la représentaient, en avait 2,191.

Les confrères de Notre-Dame de Liesse, établis à l'hôpital de la Trinité, jouaient dans une salle fermée; ils avaient donc moins d'espace que n'en avaient ordinairement les acteurs des mystères pour s'étendre à droite ou à gauche : de là pour eux la nécessité de superposer les étages. Notre chapitre xxv contient un grand nombre d'indications qui attestent cette disposition curieuse du théâtre :

Il retourne en hault (v. 18770);
Joseph, estant a terre, dit (v. 18897);
Ascendit et demonstrat patibulum (v. 19306);
Les medecins, en hault (v. 19353);
Putiphar, en hault (v. 19801);
Luy [*Jacob*] *et ses filz, en hault* (v. 19943);
Judas, en bas (v. 19964);

Puys il retourne en hault (v. 19974);

Il [Joseph] se absente de ses fréres et descend (v. 20296);

Pharaon, en hault (v. 20556);

Le Maistre d'hostel en hault (v. 20558);

Joseph va en hault (v. 20560).

L'exiguité de leur théâtre a forcé les confrères de modifier divers autres détails de la mise en scène. De même que dans le chapitre XXIV ils ont substitué des chevaux aux chameaux (v. 17732, 17777), ils ont, dans le chapitre XXV, substitué un cheval au char de triomphe sur lequel Joseph est porté par ordre de Pharaon (v. 19606, 19633).

XXVI

(V. 20650-21624.)

[De Jacob qui s'en va en Egipte veoir son filz Joseph ; de la Famine qui est en Egipte et du bon Gouvernement de Joseph ; de la Mort de Jacob et de la Predestinacion de ses enfans.]

Personnages.

Jacob,
Eliezer,
Ruben,
Juda,
5 Benjamyn,
Symeon,
Lya,
Dyna,
Balla,
10 Zelpha,
Gaad,
Asser,
L'Ange,
Joseph,
15 Le Contreroulleur,
Le premier Commissaire,
Le second Commissaire,
Pharaon,
Assenech, femme egipcienne,
20 Cethura, femme egipcienne,
Le second Egipcien,
Le premier Egipcien,
Le Maistre d'ostel,
Le premier Escuyer,
25 Le second Escuyer,
Xercès,
Meffrès,
Dieu,
Misericorde,
30 Levy,
Le premier Sergent,
Le premier Medecin,
Le second Medecin.

Au moment où commence la dernière demi-journée de l'histoire de Joseph, nous nous retrouvons en face

de Jacob qui se plaint encore une fois de sa solitude et que le fidèle Éliézer essaie de consoler (v. 20650-20690). Tout à coup il voit arriver ses onze fils, qui lui annoncent que Joseph est encore en vie. Le patriarche remercie le ciel de cette joie inespérée et se décide à partir sans retard pour l'Égypte. Éliézer et les servantes font immédiatement les apprêts du voyage. Tandis que Jacob repose, un ange lui apparaît et lui prédit qu'il reverra son fils bien-aimé. Le patriarche, réconforté par cette vision, se met en route avec ses fils (v. 20691-20831). Joseph, pensant bien que son père doit arriver en Égypte, va au devant de lui en compagnie de son contrôleur. Il rencontre Juda, que Jacob a fait partir en avant, et bientôt il aperçoit son père. Après un échange de tendresses et des actions de grâces rendues à Dieu qui les a réunis, Joseph dit à Jacob que Pharaon lui donne les meilleures terres du pays, et le roi lui-même apporte au patriarche la confirmation de cette promesse. En conséquence, la famille de Joseph prendra possession de la terre de Jessen (v. 20831-21047).

Tandis que Jacob et ses fils vont s'établir sur les domaines qui leur sont assignés, nous voyons les Égyptiens en proie à la plus horrible famine. Joseph leur a donné du blé tant qu'ils pouvaient le payer, mais maintenant ils sont à bout de ressources : ils n'ont plus rien. Ils amènent aux commissaires leurs ânes et leurs veaux, et bientôt ils sont obllgés, pour ne pas mourir de faim, de se vendre eux-mêmes comme esclaves. Ils prennent alors l'engagement pour eux et leurs enfants de payer à Pharaon la cin-

quième partie du revenu de toutes les terres (v. 21048-21390).

Le reste du chapitre est rempli par le testament et la mort de Jacob, que l'auteur du mystère met brièvement en scène, sans rien changer au texte de la Genèse [1]. La représentation se termine au moment où Joseph et ses frères vont rendre à leur père les derniers devoirs.

La dernière demi-journée compte 974 vers. Les confrères de Notre-Dame de Liesse ont remplacé par 4 vers les v. 20740-20749; ils ont intercalé 274 vers nouveaux après le v. 20931; enfin ils ont ajouté cinq vers au couplet final. Ainsi remaniée, la pièce compte 1,247 vers, soit environ 300 de plus que la partie correspondante de la première journée. L'addition faite par les confrères a eu pour but de mettre sur la scène un grand repas offert par Joseph à son père et à ses frères; ce repas sert de prétexte à un intermède musical.

Nous avons terminé l'analyse des deux journées du mystère de Joseph; il ne nous reste plus qu'à énumérer sommairement les principales pièces dramatiques composées sur le même sujet à diverses époques et dans les différents pays de l'Europe. Les quelques indications données à la fin du chapitre XXIII ne se rapportent qu'à des représentations que l'on peut supposer avoir été tirées de notre grand poème; elles se trouvent reproduites, à leur date, dans les notes qui vont suivre.

1. Gen., XLVII, 29-31; XLVIII, XLIX, L, 1-13.

Pour ménager la place, nous nous bornons à des indications bibliographiques fort abrégées.

I. — PIÈCES LATINES

1. *Comoedia sacra de Josepho vendito et exaltato.*

Cette pièce, une des plus anciennes productions dramatiques dont les historiens nous aient conservé le souvenir, fut représentée par les moines de Heresbourg en 1264 [1].

2. a. *Comoedia sacra cui titulus Joseph ad christianae juventutis institutionem juxta locos inventionis veteremque artem nunc primum et scripta et edita per Cor. Crocum Amsterodami ludimagistrum.* Antverpiae, in aedibus Joan. Stelsii, 1536. In-8 de 36 ff.

Cat. Soleinne, I, nº 392 — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.

b. *Comoedia sacra cui titulus Joseph*..... Coloniae, in aedibus Joannis Gymnici, 1537. Pet. in-8.

Édition citée au Catalogue Soleinne, I, nº 392.

c. *Comoedia sacra cui titulus Joseph*... Argentinae, in aedibus Jacobi Jucundi, 1537. Pet. in-8.

Édition citée au Catalogue Soleinne, I, nº 392.

1. « Juniores fratres in Heresburg sacram habuere comoediam de Josepho vendito et exaltato; quod vero reliqui ordinis nostri praelati male interpretati sunt. » Leibnitz, *Scriptorum Brunsvicensia illustrantium Tomus II*, 311; Du Méril, *Origines latines du Théâtre moderne*, 38; Gödeke, *Grundrisz*, § 67, 7.

d. *Comoedia sacra cui titulus Joseph...* Parisiis, Christ. Wechel, 1537. Pet. in-8.

Biblioth. de l'université de Gand, B.-L. 6346.

e. *Comoedia sacra cui titulus Joseph...* Antverpiae, in aedibus Joan. Steelsii, 1538. Pet. in-8.

Biblioth. nat., Y. 3298. — Bibl. de l'université de Gand, B.-L. 1623'.

f. *Comoedia sacra cui titulus Joseph...* Augustae, Alex. Weissenhorn, 1539. Pet. in-8.

Édition citée au Catalogue Soleinne, I, nº 392.

g. *Historia Joseph.*

Comoediae ac Tragoediae aliquot ex Novo et Vetere Testamento desumptae... Basileae, per Nicolum Brylingerum, anno 1540, mense septembri, in-8, pp. 63-127. (Cat., Soleinne, I, nº 501. — Biblioth. de Wolfenbüttel, 57 *Ethic.*)

h. *Comoedia sacra cui titulus Joseph...* Parisiis, Mauricius de Porta, 1541. Pet. in-8.

Édition citée au Catalogue Soleinne, I, nº 392.

i. *Comoedia sacra cui titulus Joseph...* Parisiis, Christ. Wechel, 1541. Pet. in-8.

Édition citée au Catalogue Soleinne, I, nº 392. Elle ne diffère sans doute de la précédente que par le nom du libraire.

j. *Comoedia sacra cui titulus Joseph...* Argentinae, in aedibus Jacobi Jucundi, 1542. In-8 de 40 ff. non chiffr.

Cat. Soleinne, I, nº 506. — Cat. Turner, nº 386 (la date de 1562, donnée par ce dernier catalogue, est une simple faute d'impression).

k. *Comoedia sacra cui titulus Joseph*... Parisiis, Mich. Fezandat, 1546. Pet. in-8 de 62 pp. et 1 f. blanc.

Biblioth. nat., Y. 3186.

Nous avons pris, il y a quelques années, chez M. Georget, libraire à Tours, la description d'un exemplaire au nom de *Guillaume Le Bret*.

l. *Comoedia sacra cui titulus Joseph*... Antverpiae, in aed. J. Steelsii, 1546. Pet. in-8.

Cat. Mac-Carthy, n° 2792. — Cat. Soleinne, n° 503.— Catal. Della Faille (Anvers, 1878), n° 913.

m. *Joseph, comoedia ex Geneseos cap. 39. et sequentibus, Cor. Croco Amsterodamo autore.*

Dramata sacra, Comoediae atque Tragoediae aliquot è Veteri Testamento desumptae... (Basileae [Oporinus, 1547], 2 vol. in-8), I, 157-202.

n. *Joseph, comoedia sacra*... Antverpiae, J. Steelsius, 1548. In-8.

Bibl. de l'université de Gand, B.-L. 1473.

o. *Comoedia sacra cui titulus Joseph*... Tremoniae, Melchior Soter, 1549. Pet. in-8 de 35 ff. et 1 f. blanc.

Cat. Soleinne, n° 393.

3. a. *Josephus Macropedii, fabula sacra, pietatis et pudicitiae cultoribus perlegenda*. Antverpiae, Michael Hillenius, 1544. In-8 de 40 ff. non chiffr.

Voy. F. vander Haeghen, *Bibliotheca belgica*, v° Macropedius.

b. *Josephus Macropedii, fabula sacra...* Ultrajecti, Harmannus Borculous, 1553. In-8.

Cette pièce, imprimée avec un titre spécial, fait partie du recueil intitulé : *Omnes Georgii Macropedii Fabulae comicae...* Ultrajecti, Harmannus Borculous, 1552, 2 vol. in-8. Voy. F. vander Haeghen, *loc. cit.*

c. *L'Histoire de Joseph, extraicte de la saincte Bible et reduitte en forme de comedie; nouvellement traduitte du latin de Macropedius en langage françoys par Anthoine Tiron.* Anvers, Jean Waesberghe, 1564. Pet. in-8 de 72 ff. non chiffr.

Cat. Soleinne, nº 402 ; 1er suppl., nº 48.

4. a. *Historia sacra Joseph ab Andrea Diethero, Augustano, in formam comoediae reducta.* S. l. et a. [1544], in-8.

Biblioth. de l'université de Gand, B.-L. 5686.

b. *Josephus, comoedia... Andrea Diethero, Augustano autore.*

Dramata sacra, Comoediae atque Tragodiae aliquot è Veteri Testamento desumptae... (Basileae [Oporinus, 1557]. 2 vol. in-8), I, 201-331.

5. *Euphemus, seu felicitatus Jacob : actio nova et sacra, descripta historice. Item Ovis perdita, parabola evangelica comice descripta. Jacobo Schoeppero, presbytero Tremoniano, authore.* Antverpiae, Joannes Latius, 1553. Pet. in-8 de 28 ff.

Cat. Soleinne, I, nº 314

6. *Castus Joseph.*

Une pièce portant ce titre et dont l'auteur était Mathieu

Cette pièce, dont ne parle pas M. Jung dans l'ouvrage que nous avons précédemment cité, doit être une traduction de la seconde comédie de Hunnius.

f. Une traduction allemande d'une des pièces de Hunnius fut représentée à l'école d'Annaberg, le 22 février 1588.

Gödeke, § 147, nº 182.

g. *Joseph. Die gautze Historia von dem frommen und keuschen Joseph... durch Christianum Zyrln; jetzund auss des ehrwürdigen unnd hochgelehrten Herrn D. Egidii Hunnii lateinischer Comoedi gemehrt... durch M. Johann Schlaysz...* Tübingen, Georg Gruppenbach, 1593. In-8.

Voy. ci-après les pièces allemandes, p. lxxv.

h. *Eine schöne geistliche Comödi von dem H. Joseph... Hiebevor lateinisch beschrieben von... Aegidio Hunnio... Jetzo vielen frommen einfeltigen Christen zu Nutz ins Deutsch versetzet durch Matthiasen Hoe.* Dreszden, gedruckt durch Mathes Stöckel. 1602. In-8 de 112 ff.

Gödeke, § 147, nº 221 ; Jung, 42.

10. a. *Terentius christianus, seu Comoediae sacrae sex Terentiano stylo conscriptae : Tobaeus, Nehemias, Saulus, Naaman, Josephus, Juditha ; quibus accedunt Pseudostratiotae, fabula jocosa et ludicra. Auctore Cornelio Schonaeo Goudano.* S. l. [Harlemi], Petrus Sanctandraeanus, 1594. Pet. in-8.

Cat. Soleinne, I, nº 416.

b. *Terentius christianus, seu Comoediae sacrae*

tribus partibus distinctae... Antverpiae, apud Joannem Moretum, 1598. In-8.

Biblioth. de l'université de Gand, B.-L. 1756. — Catal. Pont de Vesle (1848), nº 501.

c. *Comoediarum Cornelii Schonaei, gymnasiarchae Harlemensis, Prima [Secunda et Tertia] Pars.* Wittebergae, 1599. In-8.

Draudius, *Bibliotheca classica,* II, 1527.

d. *Comoediarum Cornelii Schonaei... Pars Prima [Secunda et Tertia].* Coloniae, apud Gerh. Grevenbruch, 1605. In-8.

Draudius, *Bibliotheca classica,* II, 1527.

e. *Terentius christianus, seu Comoediae sacrae sex, tribus partibus distinctae.* Coloniae, Grevenbruch, 1614. 3 part. in-8.

Biblioth. de l'université de Gand, B.-L. 1757.

f. *Terentius christianus, seu Comoediae sacrae tribus partibus distinctae...* Amstelodami, ex offic. Henr. Laurentii, 1629. 3 part. in-8.

Edition plus complète, qui contient 17 pièces. — Brunet, V, 215 ; — Cat. Pont de Vesle (1848), nº 504.

g. *Terentius christianus...* Amstelodami, sumptibus Henr. Laurentii, 1646. 3 part. in-8.

Biblioth. de l'université de Gand, B.-L. 1758.
Cat. Soleinne, I, nº 417.

h. *Terentius christianus...* Lipsiae, 1648. 3 part. in-8.

i. *Terentius christianus*... Coloniae Agrippinae, Jodocus Kalcovius, 1652. In-8.

Biblioth. nat., Y. 3270. — Biblioth. d'Abbeville, n° 4137.

j. *Terentii christiani Josephus, sive Comoedia Josephi stylo Terentiano a Cornelio Schonaeo Goudano... conscripta, in usum studiosae juventutis ludos scenicos adamantis seorsim edita*. Aboae, Joh. Winter, 1670. In-8 de 80 pp.

Klemming, *Sveriges dramatiska Litteratur till och med* 1875 (Stockholm, 1863-1879, in-8), 538.

k. *Terentius christianus*... Francofurti ad Moenum, 1712. 2 vol. in-8.

Brunet, V, 216.

11. *Josephus, actio tragica.*

Cette pièce se trouve dans le recueil suivant : *Tragicae comicaeque Actiones a regio artium collegio Societatis Jesu datae, Conimbricae, in publicum theatrum. Authore Ludovico Crucio ejusdem Societatis, Olisiponensi.* Lugduni, Horat. Cardon, 1605, in-8. (Cat. Soleinne, I, n° 500).

12. *Summarischer Innhalt der Tragico-Comoedien von Joseph desz Patriarchen Jacobs Sohn und hernach Fürsten in Egyten, gehalten in dem fürstlichen Gymnasio der Societet Jesu zu München, Anno* 1615. Gedruckt bey Anna Bergin, Wittib. O. J. [1615], in-4 de 6 ff.

Biblioth. royale de Munich. — Voy. Weller dans le *Serapeum*, XXV (1864), 206, n° 37.

13. *Die göttliche Fürsichtigkeit in dem Patriarchen Joseph erkläret. Tragi-Comoedia dem...*

Georgio Rudolpho, Hertzogen in Schlesien... dediciret, alsz ausz ihrer fürstlichen Gnaden Freygebigkeit der Studirenden Jugend in dem Gymnasio Societatis Jesu zu Breszlaw die Ehrengeschenck auszgetheilet worden. Gehalten in der kayserlichen Burg zu Breszlaw. Breszlaw, Georg Baumann. O. J. [c. 1620 ?], in-4 de 4 ff.

Biblioth. royale de Munich. — Voy. Weller dans le *Serapeum*, XXV (1864), 221, n° 57.

14. a. *Joseph venditus, servus, vinctus, felix, pius, das ist : Tragicocomoedia von Joseph desz Patriarchen Jacobs Sohn, welcher durch wundersame Fürsehung Gottes von seinen Brüdern verkaufft, ausz Dienstbarkeit und Gefangknusz zu hohen Würden erhebt, den seinigen endtlich in eüsserster Noth zu Hilff und wider bekandt worden. Gehalten in dem Gymnasio der Societet Jesu zu Augspurg, den 9. und 13. Octobris im Jahr 1631.* Augspurg, Andreas Aperger. O. J. [1631], in-4 de 4 ff.

Biblioth. royale de Munich. — Voy. Weller dans le *Serapeum*, XXV (1864), 255, n° 135.

b. *Josephus venditus, servus, vinctus, felix, pius..... Gehalten in dem churfl. Gymnasio der Societet Jesu zu München, den 9. und 11. Octob. im Jahr 1640.* München, Cornelius Leysserius. O. J. [1640], in-4 de 4 ff.

Biblioth. royale de Munich. — Voy. Weller dans le *Serapeum*, XXV (1864), 304, n° 176.

12. a. *Joseph, tragoedia Jacobi Libeni.*

Cette pièce, en cinq actes, fait partie du recueil suivant : *Selectae PP. Soc. Jesu Tragoediae;* Antverpiae, apud Joan. Cnobbarum, 1634, 2 vol. in-32, part. II. (Biblioth. de l'université de Gand, B.-L. 1385. — Cat. Soleinne, I, nº 508.)

b. *Jacobi Libeni e Societate Jesu Tragoediae in sacram historiam Josephi. Accessit duplex Panegyricus.* Antverpiae, ap. viduam Joannis Cnobbari, 1639. Pet. in-12.

Ce volume contient deux pièces qui se font suite. (Biblioth. de l'université de Gand, B.-L. 1608. — Cat. Soleinne, I, nº 452.)

c. *Joseph patri redditus, tragoedia Jacobi Libeni.* Ipris, 1656. In-8.

De Backer, *Bibliothèque des écrivains de la Compagnie de Jésus.*

16. a. *Hugonis Grotii Tragoedia Sophompaneas. Accesserunt Tragoedia ejusdem Christus patiens et sacri argumenti alia.* Amsterdami, apud Guil. Blaeu, 1635. In-4.

Biblioth. nat., Y. 3214. — Biblioth. de l'université de Gand, B.-L. 5551. — Cat. Soleinne, I, nº 433.

b. *Hugonis Grotii Tragoedia Sophompaneas..... Editio nova ab ipso autore recognita et emendata.* Amsterdami, apud Guil. Blaeu, 1635. In-12.

Biblioth. nat., Y. 3215.

c. *J. v. Vondels Sofompaneas, of Joseph in't hof, treurspel, vertaelt uit het latijn van zijne Excel*tie *Huygh de Groot, gezant der Kroone van Sweden*

by den Koning van Vrankrijck en Navarre. Amsterdam, 1635. In-4.

d..... *Sofompaneas*..... Amsterdam, 1640. In-4.

Biblioth. de l'université de Gand, B.-L. 5012 [2].

e..... *Sofompaneas*... Amsterdam, weduwe van Abraham de Wees, 1655. In-4 de 26 ff.

Biblioth. nat., Y. 6437 + A. — Biblioth. de l'université de Gand, B.-L. 5800 [20].

f..... *Sofompaneas*... Amsterdam, Kornelis de Bruim, 1660. In-8.

Biblioth. nat., Y. 6437 + A. b.— Biblioth. de l'université de Gand, B.-L. 8158 [3].

g..... *Sofompaneas*... Amsterdam, 1671. In-8.

Biblioth. de la Société néerlandaise de Leyde.

h..... *Sofompaneas*... Amsterdam, 1692. In-4.

Biblioth. de l'université de Gand, B.-L. 343 [w].

i..... *Sofompaneas*... Amsterdam, S. d. In-8.

Biblioth. de l'université de Gand.

j..... *Sofompaneas*... Amsterdam, 1720. In-4.

Biblioth. de l'université de Gand.

k..... *Sofompaneas*... Amsterdam, 1730. In-8.

Biblioth. de l'université de Gand, B -L. 8147 [2].

l..... *Sofompaneas*... Amsterdam, 1857. In-8.

Biblioth. de l'université de Gand.

La traduction de Josse vanden Vondel a été en outre reproduite dans les diverses éditions de ses œuvres. En 1640, Vondel fit paraître deux autres tragédies sur Joseph qui logique-

ment doivent précéder le *Sofompaneas*. Voy. ci-après les pièces néerlandaises.

17. a. *Tragi-Comoedia divinae sapientiae cum Joseph, patriarcha Veteris Testamenti, Aegypti prorege. Wunderbarliches Spil der göttlichen Weiszheit mit dem heiligen Joseph, Patriarchen desz alten Testaments*... Lucern, Hautt, 1647. In-4.

Biblioth. d'Aarau. — Weller, dans le *Serapeum*, XXVII (1866), 288, n° 776.

b. *Joseph, divinae sapientiae ludus... Das ist : Tragico-Comoedia vom Joseph, desz grossen Patriarchen Jacobs Sohn, mit welchem die göttliche Weiszheit wunderbarlich gespilt hat... Gehalten in dem chur-fürstl. Gymnasio der Soc. Jesu zu Landshuet den 6. September Anno 1661*. München, Johann Wilhelm Schell. O. J. [1661], in-4 de 4 ff.

Biblioth. royale de Munich. — Weller, dans le *Serapeum*, XXVI (1865), 143, n° 362.

18. *Somniator, sive Joseph, tragoedia, auctore Leone Sanctio. Accessit italicus Prologus cantu pariter et chorea datus, incerto auctore*. Romae, typis haeredum Corbelletti, 1648. In-12 de 12 ff. et 115 pp.

Cat. Soleinne, I, n° 206.

19. *Josephus, magni Jacob filius... Dasz ist, Joseph desz grossen Jacobs Sohn, welcher von seinen Brüdern in Aegypten verkaufft, von Pharaone desz Königreichs Verwalter gemacht und von der studierenden Jugendt desz ertzfürstl. Gymnasii zu Rot-*

tenburg am Negger zu einem Schawspihl ist vorgestelt worden. Im Jahr 1660... Costantz am Bodensee, Johann Geng. O. J. [1660], in-4 de 4 ff.

Biblioth. royale de Munich.— Weller, dans le *Serapeum*, XXVI (1865), 113, nº 353.

20. *Josephus Aegypti prorex.*

Cette pièce fait partie du recueil suivant : *Ludi theatrales sacri, sive Opera comica posthuma a Jac. Bidermanno olim conscripta, edente Jos. Wagnero;* Monachi, typis Jo.-W. Schell, 1666, 2 vol. pet. in-8. (Brunet, I, 935.)

21. *Jacobi patriarchae Adventus in Aegyptum ad filium Joseph et regem Pharaonem; oder glückliche Ankunfft Jacob desz Patriarchen in Egypten bey seinem Sohn Joseph und dem König Pharaone, in einem Schawspil fürgestelt von der studierenden Jugent desz churfürstlichen Gymnasii der Societet Jesu in... München den 2. und 5. Septembris 1667.* München, Lucas Straub. O. J. [1667], in-4 de 4 ff.

Biblioth. royale de Munich. — Weller, dans le *Serapeum*, XXVI (1865), 270, nº 435.

22. *Pax Imperii anni Domini M. DC. L., sive Joseph a fratribus recognitus.*

Cette pièce fait partie du recueil suivant : *Poesis dramatica Nicolài Avancini e Societate Jesu* (Coloniae Agrippinae, apud Joannem Wilhelmum Friessen, 1675-1679, 4 vol. in-12), t. I.

23. a. *Josephus fratres agnoscens, tragoedia acta ludis solennibus in regio Ludovici magni Collegio, auctore Gabriele Francisco Le Jay.* Parisiis, apud

viduam Simonis Benard, 1695. In-12 de 13 ff. et 83 pp.

Biblioth. municipale de Nantes, 28196 *. — Biblioth. de l'université de Gand, B.-L. 1792 [10].

b. *Josephus fratres agnoscens, tragoedia. Dabitur in regio Ludovici Magni collegio die Mercurii 3. Augusti 1693* [*sic*]. Parisiis, ex Typographia Ant. Lambin, 1695. In-4 de 8 pp. — *Joseph reconnoissant ses fréres, tragedie qui sera representée au collége de Louis le Grand le mercredy 3. jour d'aoust 1695*. Paris, Ant. Lambin, 1695. In-4 de 8 pp.

Biblioth. nat. Y, n. p., Rés. — Biblioth. de M. Émile Picot.

c. *Gabr. Franc. Le Jay, Soc. Jesu, Tragoediae variae*. Parisiis, apud Joann. Mariette, 1702. In-12.

Cat. La Vallière, 1767, nº 2749.

d. *Joseph reconnoissant ses fréres, tragedie qui sera representée au collége de Louis le Grand mercredy 7. jour d'aoust 1709*. Paris, de l'Imprimerie de L. Sevestre, 1709. In-4 de 8 pp.

La représentation était accompagnée du *Ballet de l'Espérance*, dansé sur une musique de M. de La Chapelle.

Biblioth. de M. Émile Picot.

24. a. *Josephus venditus, tragoedia, auctore Gabriele Francisco Le Jay*. Parisiis, apud Ant. Lambin, 1698. In-12.

b. *Josephus venditus, drama tragicum. Dabitur a selectis rhetoribus in regio Ludovici Magni collegio*

Societatis Jesu, die veneris decima quarta Martii. [Parisiis], ex Typographia A. Lambin, 1698. In-4 de 2 ff.

Le programme est accompagné de 2 ff. plus petits contenant une pièce en vers français, intitulée : *Plainte de Joseph dans la cisterne.*

Biblioth. de M. Émile Picot.

c. *Gabr. Franc. Le Jay, Soc. Jesu, Tragoediae variae actae ludis solennibus in regio Ludovici Magni collegio.* Parisiis, apud Joann. Mariette, 1703. In-12.

Cat. La Vallière, 1767, nº 2749.

d. *Joseph vendu par ses fréres, tragedie qui sera representée par les rhetoriciens au collége de Louis le Grand... mercredy 27. fevrier 1704.* De l'Imprimerie de Louis Sevestre, 1704. In-8 de 29 pp.

Ce programme est entièrement en français. Les intermèdes en vers français destinés à être chantés sont plus développés qu'en 1698.

Biblioth. nat., Y. n. p., Rés. — Biblioth. de M. Émile Picot.

e. *Josephus venditus, drama tragicum. Dabitur a selectis rhetoribus in regio Ludovici Magni collegio Societatis Jesu, die Mercurii vigesimo Martis 1709.* E Typographia Lud. Sevestre. In-4 de 4 pp.

Même programme qu'en 1698. Il n'est fait aucune mention des intermèdes français.

Biblioth. de M. Émile Picot.

25. a. *Josephus Aegypto praefectus, tragoedia.*

auctore Gabriele Francisco Le Jay. Parisiis, apud viduam Simonis Benard, 1699. In-12.

Biblioth. de l'université de Gand, B.-L. 1792 b.

b. *Josephus Aegypto praefectus, tragoedia. Dabitur in regio Ludovici Magni collegio Societatis Jesu, die Mercurii 12. Augusti anno 1699*. Parisiis, apud Ant. Lambin, 1699. In-4 de 8 pp. — *Joseph établi vice-roy d'Egypte, tragedie qui sera representée au collége de Louis le Grand, mercredy 12. jour d'aoust 1699*. Paris, Antoine Lambin, 1799. In-4 de 8 pp.

La représentation était accompagnée d'un ballet intitulé : *Les Songes*.

Biblioth. de M. É. Picot.

c. *Gabr. Franc. Le Jay, Soc. Jesu, Tragoediae variae*. Parisiis, apud Joann. Mariette, 1703, in-12.

Cat. La Vallière, 1767, nº 2749.

26. *Joseph a fratribus agnitus*.

Une pièce portant ce titre fut jouée au mois de février 1714 au collège des Oratoriens de Troyes. Voy. A. Babeau, *Le Théâtre de l'ancien collège de Troyes* (Troyes, 1881, in-8), 37.

27. *Joseph ab Aegyptiis accusatus*.

Pièce représentée au collège d'Augsbourg en 1744. Voy. le *Catalogue XXVIII de la librairie L. Rosenthal à Munich*, où figure, sous le nº 265, un ms. contenant la musique qui accompagnait le poème.

28. *Joseph a fratribus agnitus. Exhibebitur a studiosa juventute gymnasii Societatis Jesu Ipris*

die I. *septembris* M. D. CC. XLIV. Ipris, apud Petrum Jacobum de Rave. In-4 de 2 ff.

Biblioth. de l'Université de Gand, 1244 ^{34}.

29. *Joseph vates.*

Cette pièce fait partie du recueil intitulé : *Michaelis Denisii Carmina quaedam;* Vindobonae, typis Ignatii Alberti, 1794, in-4. (Cat. Soleinne, I, n° 375.)

II. — PIÈCES FRANÇAISES

1. Un acte capitulaire de l'église d'Amiens, en date du 3 mars 1496, porte que les vicaires de cette église ont demandé et obtenu la permission de jouer dans le chœur le jeu de *Joseph,* à condition que ni eux ni les enfants de chœur ne feraient de désordre par les rues et places de la ville, ainsi que cela leur était quelquefois arrivé.

Biblioth. de l'École des Chartes, VIe série, III, 246. — Petit de Julleville, *Les Mystères,* II, 66.

2. Un *Mistére de Joseph* fut joué à Abbeville vers la fin du XVe siècle; il était peut-être tiré de notre poëme.

Voy. ci-dessus, tome II, p. xlv.

3. Un acte capitulaire de l'église d'Amiens, en date du 8 janvier 1533, autorise les vicaires de cette église à jouer sur le parvis, le dimanche de *Laetare,* le jeu ou mystère de *Joseph.* Le fait seul que la représenta-

tion n'occupait qu'une journée prouve qu'il ne s'agissait pas de notre drame.

Biblioth. de l'École des Chartes, VI[e] sér., III, 246. — Petit de Julleville, II, 119.

4. Une représentation, dont le texte complet fait partie de notre publication, fut donnée à Paris par les confrères de Notre-Dame de Liesse vers 1538.

Voy. ci-dessus, tome II, p. xlv.

5. Quatre bourgeois de Limoges avaient obtenu du chapitre, en 1540, la permission de représenter les mystères de *Job* et de la *Vendition de Joseph;* mais les exigences des chanoines les décidèrent à renoncer à leur projet.

Petit de Julleville, II, 139.

6. La *Vendition de Joseph* fut représentée à Nancy en 1557 ou 1558. Le titre permet de croire que c'était la pièce jouée par les confrères de Notre-Dame de Liesse, à Paris, vers 1538.

Voy. ci-dessus, tome II, p. xlvj.

7. Une *Histoire de Joseph le juste* fut jouée à Draguignan par maître Textoris et ses compagnons, aux fêtes de la Pentecôte de l'année 1559.

Voy. ci-dessus, tome II, p. xlvij.

8. *L'Histoire de Joseph... reduitte en forme de comedie..., traduitte du latin de Macropedius... par Anthoine Tiron.* Anvers, Jean Waesberghe, 1564. Petit in-8.

Voyez ci-dessus les pièces latines, p. xxviij.

9. Une représentation eut lieu au Puy en 1600. « Audict an 1600 et les festes de Pantecouste, fust jouée l'*Instoyre du petit Josef*, estant envyron trente personnages, et dura troys jours, et fust joué au grand Cluzel, ayant faict un teatre de quarante pas de long; et fust l'auteur dudict jeu monsieur le prieur de Sainct Pierre le Monestier, appelé monsieur Mondot ».

Mémoires de Jean Burel, bourgeois du Puy, publiés, au nom de la Société académique du Puy, par Augustin Chassaing (Le Puy en Velay, Marchessou, 1875, in-4), 478.

Jacques Mondot est l'auteur des ouvrages suivants : 1° *Les cinq Livres des odes de Q. Horace Flacce traduits du latin en vers françois;* Paris, Nic. Poncelet, pet. in-8 (Goujet, *Biblioth. franç.*, V, p. lij; Brunet, III, 330); — 2° *Quinze Sonnets spirituels sur les quinze effusions de sang de nostre redempteur;* Paris, Nic. Poncelet, 1579, in-16, ou Lyon, Benoist Rigaud, s. d., in-6 (Du Verdier, éd. Rigoley de Juvigny, II, 290); — 3° *Tragedie sur la mort de Sophonisba de Carthage, fille d'Asdrubal et femme de Syphax, roy de Numidie,* que Du Verdier, en 1585, cite comme inédite (II, 290); — 4° *Tombeau et Epitaphe sur la mort de tres-haut et tres-puissant seigneur, monseigneur le duc de Guyse;* Paris, Guill. Bichon, 1589, pet. in-12 (Cat. Claudin, n° 11298); — 5° L'*Instoire du Petit Joseph*, jouée en 1600 (Burel, 478); 6° L'*Instoire de Daniel* jouée en 1609 (Burel, 500).

10. *Joseph le chaste, comedie par Ollenix du Mont Sacré* [*Nicolas de Montreux*]. Rouen, Raphaël du Petit Val, 1601. Pet. in-12 de 126 pp. et 4 ff.

Biblioth. nat., Y. n. p., Rés. (exempl. de M. de Soleinne, n° 828). — L'autre exemplaire que possédait M. de Soleinne est, croyons-nous, celui qui figure au cat. Cigongne, n° 1506.

Cette pièce, dédiée à mademoiselle de Lucé, est d'une grande rareté. M. Hauréau (*Hist. litt. du Maine*, 2e éd.,

VIII, 200), déclare n'avoir pu en trouver d'exemplaire. Il y a, dans l'œuvre de Nicolas de Montreux, des choses fort singulières, par exemple un *Echo*, qui figure dans le Prologue. On remarque, parmi les personnages, une nourrice, un geôlier (Robillard) et un valet (Fribour), à qui le poëte fait tenir un langage tout à fait trivial. Le volume se termine « pour remplir ces pages qui restoient blanches, » par 38 quatrains moraux.

11. *Joseph, tragedie de Jean Loys, Douaisien, representée au collége du roy en la ville de Douay le 22. de juin 1609.*

On trouve dans les *Œuvres poëtiques de Jean Loys, Douysien, licentié és droicts* (Douay, Pierre Auroy, 1613, in-8) les arguments en vers des cinq actes de cette tragédie, dont le manuscrit était dès lors perdu. — Cat. Soleinne, I, nº 952.

12. *Joseph vendu, tragedie representée au Collége des Grassins, à Paris, le 20. aoust* 1680. Paris, 1680. In-4.

Cat. Soleinne, III, nº 3646.

13. *Joseph vendu par ses fréres.*

Cette pièce, représentée au collège d'Harcourt vers 1690, était l'œuvre de N. de Péchantrés. Elle n'a pas été imprimée. Cf. Cat. Soleinne, II, nº 1510.

14. *Joseph, tragedie, par Mlle Barbier.*

Cette pièce, composée vers 1700, n'a pas été imprimée.

15 a. *Joseph, tragedie tirée de l'Ecriture sainte, par monsieur l'abbé Genest.* Paris, Estienne Ganeau et Jacques Estienne, 1711. In-12 de 6 ff., viij et 75 pp., plus 2 ff.

L'édition, accompagnée d'une figure de Duchange d'aprés

de La Fosse, est précédée d'un *Discours* de M. de Malézieux. Ce discours nous apprend que la pièce de l'abbé Genest obtint un grand succès à la lecture et à la représentation chez le prince de Conti et chez le duc du Maine. « On vit le comédien Baron jouer Joseph, à côté de la duchesse du Maine qui jouait Azaneth. Un autre comédien, Rosely, se trouvait dans la troupe où figuraient les marquis de Roquelaure et de Gondrin avec M. de Malezieux. » Cat. Soleinne, I, n° 1489. — Biblioth. Nat., Y. Th. 9739.

b. *Joseph... par Monsieur l'abbé Genest.* Rouen, Eustache Hérault, 1711. In-12.

Cat. Soleinne, I, n° 1488.

c. *Joseph... par monsieur l'abbé Genest. Seconde Edition.* Paris, Estienne Ganeau et Jacques Estienne, 1731. In-12 de 6 ff. (y compris la fig.), IX et 73 pp., plus 1 f. pour le *Privilége.*

Biblioth. nat., Y. Th. 9741.

d. *Joseph... par monsieur l'abbé Genest. Troisiéme Edition.* Paris, veuve Valleyre, 1743. In-8 de 5 ff., viij pp., 1 f. répétant le titre, 63 pp. et 1 f. pour le *Privilége.*

Biblioth. nat., Y. Th. 9742.

e. *Joseph, tragédie de l'abbé Genest, arrangée pour être jouée dans un collége.* Ms. du XVIIIe siècle, in-4.

Cat. Soleinne, III, n° 3641.

16. *Joseph, tragédie dédiée à M. Hermann Mertz..., abbé des chanoines réguliers de Prémontré au monastère de Wadgap... représentée par les écoliers du collége de la Compagnie de Jésus à*

Luxembourg, le 30. août 1715, à deux heures précises, pour les dames, et le 31., à la même heure, pour les messieurs. Luxembourg, J. Ferry, 1715. In-4 de 8 pp.

Le P. De Backer (*Biblioth. des Écrivains de la Compagnie de Jésus*, 2e éd., I, 27) attribue cette pièce au P. Clément Agarant.

17. *Joseph, tragédie qui sera représentée au collége du Plessis-Sorbonne.* Paris, 1745. In-4.

Biblioth. nat., Y n. p., Rés.

18. *Joseph vendu par ses frères, tragédie.* Saint Omer, [1747]. In-4.

Pièce représentée au collège des Jésuites et dédiée à MM. les mayeur et échevins de Saint-Omer.

Cat. Dinaux, III, no 1907.

19 a. *Benjamin, ou Reconnoissance de Joseph, tragédie chrétienne en 3 actes et en vers, qui peut se représenter par tous les colléges, communautés et maisons bourgeoises.* Paris, Cailleau, 1749. In-8 de 52 pp.

L'auteur de cette pièce, le P. Arthuys, jésuite, désavoua l'édition qu'il prétendit avoir été faite à son insu (Voy. l'art. suivant). — Cat. Soleinne, II, no 1889.

b. *Joseph reconnu par ses fréres, tragedie en trois actes. Sera representée par les pensionnaires du collége de Louis le Grand, le mercredi septiéme jour de may 1749, à deux heures après midi.* Paris, Thiboust, 1749. In-8 de 2 ff.

Simple liste des personnages et des acteurs. Le 2e f. con-

tient le programme d'une comédie qui terminait la représentation : l'*Antiquaire* (par l'abbé Joseph de La Porte).

On lit, au v° du titre, la note suivante : « Cette tragedie a été faite par le P. Arthuys, de la Compagnie de Jesus, pour les pensionnaires de ce collége. Un anonyme vient de la faire imprimer nouvellement sans la participation de ceux à qui elle appartient et y a laissé un grand nombre de fautes. On la représentera telle qu'elle est sortie des mains de l'auteur. »

Biblioth. nat., Y. Th. 9751.

20. *Joseph, tragedie en cinq actes tirée de l'Ecriture sainte, représentée par la jeunesse d'Altre et Mevergnies, le 11, 18, 25, 29 mai, 1, 9, 15, 19, 22, 29 juin et 6 juillet, dans la grange de la basse-cour du château dudit Altre...* Mons, veuve Bottin, 1783. In-4 de 7 pp.

Rousselle, *Bibliographie montoise*, n° 968.

21 a. *Joseph reconnu par ses frères, comédie en deux actes.*

Théatre saint à l'usage des jeunes personnes [*par M*me *de Genlis*] (Paris, M. Lambert, 1785, 7 vol. in-8), I, 201-251.

b. *Josif uznannyi bratjami svojmi, komedija v 2 dêistvijah. Sočinenie Žanlisa; perevod s francuzkago Matneeva.* Moskva, v Tipografij Rêšešnikova, 1799. In-12.

Cat. Smirdin, n° 7131.

22. *L'Amour fraternel, ou Joseph et Benjamin, drame en prose.*

Ce drame fut représenté au collège des Oratoriens de Troyes, au mois d'août 1785.

A. Babeau, *Le Théâtre de l'ancien collège de Troyes* (Troyes, 1881, in-8), 39.

23. *Joseph, drame en cinq actes, mêlé de chants, danses, etc., par Gassier et H. Lemaire.* Paris, an VIII. In-8.

Biblioth. de Lyon, nº 18499 bis. — Cat. Soleinne, II, nº 2547; III, nº 3150.

24. *Pharaon, ou Joseph en Egypte, mélodrame en 3 actes, en prose, par Lefranc.* Paris, Maldan, 1806. In-8.

Cat. Soleinne, III, nº 3150.

25. a. *Omasis, ou Joseph en Égypte, tragédie en cinq actes, en vers, par M. Baour-Lormian.* Paris, 1807. In-8.

Cat. Soleinne, II, nº 2605.

b. *Omasis, oder Joseph in Egypten, historisches Drama in 5 Aufzügen von Baour-Lormian, übersetzt von Robert.* Berlin, Dümmler, 1808. In-16.

Kayser, *Bücher-Lexicon.*

26. a. *Joseph, drame en trois actes, en prose, mêlé de chant, par Alexandre Duval; musique de Méhul.* Paris, 1807. In-8.

b. *Joseph, drame en trois actes.*

Œuvres complètes d'Alexandre Duval (Paris, J.-N. Barba, 1822-1823, 9 vol. in-8).

c. *Joseph, drame en trois actes.*

Suite du Répertoire du Théâtre-Français, avec un choix des pièces de plusieurs autres théâtres arrangées et mises en

ordre par M. Lepeintre (Paris, veuve Dabo, 1823, in-18), tome 80 (Opéras comiques, tome XIV), 179-255.

d. *Joseph vendu par ses frères, drame en trois actes*. Stenay, Renaudin. 1844. In-8 de 47 pp.

Ce livret, qui ne porte pas de nom d'auteur, n'est autre que celui d'Alexandre Duval. Dans certains passages, les vers ont été imprimés comme de la prose.

Biblioth. nat., Y. Th. 9752.

e. *Joseph, drame lyrique en trois actes, en prose. Paroles d'Alexandre Duval. Musique de Méhul.* Paris, N. Tresse, 1851. In-8 de 17 pp. à 2 col.

La couverture imprimée sert de titre.

Le même libraire a publié une réimpression datée de 1862.

f. *Joseph, drame lyrique en trois actes. Musique de Méhul. Représenté au Collège Saint-Joseph.* Avignon, le 26 avril 1874. [Avignon, Typ. F. Seguin aîné]. In-16 carré de 27 pp.

Le livret original a été notablement abrégé.

g. *Joseph, opéra. Chants.* [Marseille, Typ. et Lith. Barlatier-Feissat, 1876]. In-8 de 16 pp.

h. *Joseph, opéra. Chants.* [Montpellier, Typ. Grollder, 1877]. In-8 de 16 pp.

i. *Jakob und seine Söhne, lyrisches Drama von Méhul.* Karlsruhe, Macklot. O. J., in-8.

j. *Joseph og hans Brödre i Ægypten, Syngespel i 3 Akter af Alexander Duval, Musiken af Mehul. Oversat af N. T. Bruun.*

Représenté 82 fois au Théâtre royal de Copenhague du 10 octobre 1816 au 1er mai 1860.

Overskou, *Den danske Skueplads*, V, 452; *Haandbog for Yndere og Dyrkere af dansk dramatisk Literatur og Kunst* Kjöbenhavn, 1865, in-8), 44.

k. *Joseph, Opera i tre Akter. Orden af Alexander Duval. Musiken af Méhul.* Stockholm, Isaac Marcus, 1851. In-12 de 24 pp.

La traduction, faite par C. G. Nordforss en 1817, a été revue par C. F. A. Holmström. Il en a été fait en 1856 deux réimpressions (Stockholm, Hörbergska Boktryckeriet, in-12 de 24 pp.). Des programmes abrégés ont été publiés à Upsala, par Edquist och K., en 1861, et à Göteborg à l'imprimerie du Journal du Commerce *(Handelstidningens Tryckeriet)*, en 1864.

Des représentations de *Joseph* ont eu lieu sur le théâtre de l'Opéra à Stockholm en 1856 et en 1860.

Voy. Klemming, *Sveriges dramatiska Litteratur till och med 1875* (Stockholm, 1863-1875, in-8), 341, 406, 520.

Cf. Dahlgren, *Förteckning öfver uppförda på Stockholms Theatrar 1737-1863* (Stockholm, Norstedt och Söner, 1866, in-8), 256.

l. *Josef a bratři jeho, zpěw. w 3 dějstw. Přel. od J. K. Chmelenského. Hudba od Mehule.* W Praze, u Boh. Hase, 1824. In-8 de 55 pp.

Jungmann, *Historie Literatury české*, 413.

m. *Józef w Egipcie, opera w 3 aktach. Sostawil Aleksander Duval. Przeložil Wojc. Boguslawski. Z muz. Méhula.* Warszawa, 1820. In-8.

Estreicher, *Bibliografia polska. Stolecie XIX*, I, 375.

27. *Joseph reconnu par ses frères, drame en vers.*

Recueil de poésies tirées de l'Écriture sainte [par E. Réville] (Nancy, Mlle Lescure, 1831, in-12).

Cat. Soleinne, III, n° 2773.

28. *Une Nuit chez Putiphar, étude biblique en un acte, en vers, par Prosper Poitevin.* Paris, Tresse, 1841. In-18.

Cat. Soleinne, III, nº 3150.

29. *Joseph, drame tiré de l'Ecriture sainte.* Montpellier, Imprimerie F. Gelly, 1843. In-8 de 32 pp.

La pièce est divisée en 15 actes. Le texte imprimé n'est qu'un simple canevas.
Biblioth. nat., Y. Th. 9744.

30. *Joseph vendu par ses frères, tragédie historique en 5 actes et 13 tableaux, qui sera jouée sur les théâtres de Paris; par M. Oger, instituteur, reçu à l'Académie de Paris et à l'École normale du même lieu...* Paris, Imprimerie Dondey-Dupré, 1845. Gr. in-8 de 24 pp. à 2 col.

Biblioth. nat., Y. Th. 2226.

31. *Joseph, oratorio pour les enfants. Paroles de M. Gabriel S.....; musique de M. Ferroud, compositeur de la cathédrale de Bordeaux, etc., etc.* Bordeaux, imprimé par Henry Faye, 1850. Pet. in-16 de 1 f. et 10 pp.

Biblioth. nat., Y. Th. 9746.

III. — PIÈCE BÉARNAISE

a. *Nouvelle Pastourale bearneze*. Sus l'imprimat à Pau. Se bend à Lescar. 1761. In-12 de 35 pp.

Cat. Burgaud des Marets, nº 1448. — Le rédacteur de ce catalogue prétend que la pièce est restée inconnue aussi bien que son auteur. Il croit qu'on peut l'attribuer à Fondeville, avocat au parlement de Pau, à qui l'on doit la *Pastourale deu paysaa*, publiée en 1763 et réimprimée en 1767 et en 1827 (Cat. Soleinne, III, nºˢ 3958, 3959; Cat. Burgaud des Marets, nº 1428).

b. *Nouvelle Pastourale bearneze*. Toulouse, Augustin Hénault. In-12 de 28 pp.

IV. — PIÈCES LADINES

1. Un mystère de *Joseph,* écrit en prose par Jean Travers fut représenté à Zutz, en Engadine, en 1534.

Voy. Flugi dans la *Zeitschrift für romanische Philologie*, II (1878), 515.

2. Un remaniement comique de ce mystère fut joué dans la même localité en 1534.

Ibid.

3. a. *L'Historia da Joseph, filg da Jacob,*
Da seis frars in Egipta vandieu.....

Ms. exécuté en 1678, par J.-B. R. Planta de Samaden,

et découvert chez un de ses descendants par M. Alph. de Flugi. Il est conservé aujourd'hui dans la bibliothèque de l'École cantonale de Coire.

M. de Flugi (*Zeitschrift*, II, 517) a établi que ce mystère est celui qui fut composé par le réformateur Durich Campell et représenté à Süs (Basse-Engadine), vers 1555. Campell paraît avoir imité la pièce allemande de Jacques Ruof.

b. *L'Histoargia dal bio patriarch Joseph.*

Ms. exécuté par Barbla Piran, en 1661. Ce ms., fort incomplet, est cité par M. Fr. Rauch (*Geschichte der Literatur des rhäto-romanischen Volkes;* Frankfurt a. M., 1870, in-8, 127) et par M. de Flugi (*Zeitschrift*, II, 517); on ignore en quelles mains il se trouve actuellement.

V. — PIÈCES ITALIENNES

1. a. *Incommincia la Rapresentatione di Joseph figliuolo di Jacob.*

Cette édition fait partie de la célèbre collection de *rappresentazioni* imprimée sans lieu ni date, vers la fin du xve siècle, en 2 vol. pet. in-4, et dont la Magliabecchienne et la Palatine, de Florence, possèdent des exemplaires.

Voy. Colomb de Batines, *Bibliografia delle antiche Rappresentazioni sacre et profane stampate nei secoli* XV e XVI (Firenze, 1852, in-8), 5 et 31.

b. *La Rapresentatione di Joseph figliuolo di Jacob.* Firenze, per Bernardo Zucchetta, a petitione di Bernardo di ser Piero Pacini da Pescia, a dì xvj Marzo 1523. In-4.

Colomb de Batines, 32.

c. *La Rapresentatione di Joseph figliuolo di Jacob*. Fiorenza, ad istantia di m° Francescho di Giovanni Benvenuto, 1534. In-4 de 10 ff. avec 4 figg.

Colomb de Batines, 32.

d. *La Rapresentatione di Joseph figliuolo di Jacob*. Firenze, 1553. In-4.

Colomb de Batines, 32.

e. *La devota Rapresentatione di Joseph figliuolo di Jacob*. Firenze, nel 1565, ad instantia di Santi Ceserini dalla Badia di Firenze. In-4 de 10 ff., avec 4 figg.

Musée britannique, 11426 f.

f. *La Rapresentatione di Joseph, figliuolo di Jacob*. Firenze, 1569. In-4.

Colomb de Batines, 32.

g. *La Rapresentatione di Joseph, figliuolo di Jacob*. Firenze, Lorenzo Arnesi, 1581. In-4.

Colomb de Batines, 32.

h. *La Rappresentatione di Joseph, figliuolo di Jacob*. Siena, l'anno 1581. In-4 de 10 ff.

i. *La Rappresentazione et Festa di Josef, figliuolo di Jacob*. Firenze, Batista Pagolini, 1583. In-4 de 10 ff., avec 6 figg.

Musée britannique, $\frac{11715.\ bbb.}{8}$

j. *La Rappresentatione e Festa di Josef figliuolo*

di Jacob. Firenze, Giovanni Baleni, 1585. In-4 de 10 ff., avec 6 figg.

Cat. Soleinne, IV, nº 4026. — Musée britannique, C. 34. h. 6.

18

k. *La Rappresentazione e Festa di Josef figliuolo di Jacob*. Firenze, Giovanni Baleni, 1590. In-4 de 10 ff., avec 6 figg.

Musée britannique, 11426. dd. 60.

l. *La Rappresentazione e Festa di Josef figliuolo di Jacob*. Firenze, Giovanni Baleni, 1597. In-4 de 10 ff., avec 6 figg.

Musée britannique, 11426. dd. 63.

m. *La Rappresentazione di Josef figliuolo di Jacob*. S. l. ed a., in-4 de 10 ff., avec 2 figg. en bois.

Colomb de Batines, 32.

n. *La Rappresentazione di Joseph figliuolo di Jacob*. S. l. ed a., in-4 de 10 ff., avec 6 figg. en bois.

Colomb de Batines, 32.

o. *La Rappresentazione di Josef figliuolo di Jacob*. Firenze, Stefano Fantucci. S. a., in-4.

Catalogue of the choicer Portion of the magnificent Library formed by M. Guglielmo Libri (London, 1859), nº 2264.

p. *La Rappresentazione di Josef figliuolo di Jacob*. Firenze, dalle scale di Badia. S. a., in-4 de 10 ff. avec 6 figg. en bois et une grande fig. au vº du dernier f.

Colomb de Batines, 32.

q. *La Rappresentazione di Josef figliuolo di Jacob*. Firenze, alle scale di Badia. S. a., in-4 de 10 ff., avec 6 figg.

Colomb de Batines, 32.

r. *La Rappresentazione di Josef figliuolo di Jacob, data in luce per Girolamo Filoni*. S. l. ed a., in-4.

Colomb de Batines, 32.

s. *La Rappresentatione e festa di Josef figliuolo di Jacob*. Fiorenza, Domenico Giraffi. S. a., in-4 de 10 ff., avec 6 figg.

Librairie Ellis and White à Londres, novembre 1778.

t. *La Rappresentazione e Festa di Josef figliuolo di Jacob*. Firenze, Zanobi Bisticci, 1603. In-4 de 10 ff., avec 5 figg.

Musée britannique, 11426. dd.

u. *La Rappresentazione..., data in luce per Girolamo Braccialetti, Sanese*. Firenze, 1606. In-4.

Colomb de Batines, 32.

v. *La Rappresentazione...* Viterbo, 1606. In-8.

Colomb de Batines, 32.

w. *La Rappresentazione...* Viterbo, Girolamo Discepolo, 1608. In-8.

Colomb de Batines, 32.

x. *La Rappresentazione di Joseph figliuolo di Jacob. Aggiuntovi il complimento di tutta la istoria*. Siena, 1608. In-4 avec 2 figg.

Cat. Marchetti (Londres, 1876), n° 528.

y. *La Rappresentazione...* Firenze, alle scale di Badia, 1609. In-4.

Colomb de Batines, 32.

z. *La Rappresentazione e Festa di Josef figliuolo di Jacob*. Firenze, Agostino Simbeni, 1613. In-4 de 10 ff., avec 6 figg.

Musée britannique, 11426. dd. 73.

aa. *La Rappresentazione e Festa di Joseffe figliuolo di Giacob*. Stampata in Viterbo et in Orvieto, et di nuovo ristampata in Perugia per i Colombara et gli Alvizi, 1613. In-4 de 8 ff., avec un simple titre de départ.

Musée britannique, 11426. f.

bb. *La Rappresentazione... nuovamente data in luce per Girolamo Filoni*. Perugia, 1613. In-4.

Catalogue of the choicer Portion of the magnificent Library formed by M. Guglielmo Libri (London, 1859), n° 2265.

cc. *La Rappresentazione di Josef figliuolo di Jacob*. Siena, alla Loggia del Papa, 1616. In-4 de 10 ff., avec 3 figg.

Colomb de Batines, 32.

dd. *La Rappresentazione...* Venezia, 1616. In-8.

Colomb de Batines, 32.

ee. *La Rappresentazione...* Firenze, alle scale di Badia per il Tosi, 1619. In-4 de 10 ff., avec 6 petites figg. et une grande fig. au v° du dernier f.

Colomb de Batines, 32. — Cat. Soleinne, IV, n° 4027.

ff. *La Rappresentazione*... Firenze, nella stamperia de' Sermatelli, 1621. In-4 de 10 ff., avec 6 figg.

Colomb de Batines, 32.

gg. *La Rappresentazione... data in luce da Simone Martinelli, Fiorentino.* Roma, nella stampa degl'heredi del Grignani, per Gregorio Tiberij, 1651. Pet. in-12 de 48 pp., avec 6 figg.

Colomb de Batines, 32.

hh. *La Rappresentazione*... Padova e Bassano, 1669. In-8.

Colomb de Batines, 32.

ii. *La Rappresentazione*... Venezia, 1705. In-8.

Colomb de Batines, 32.

kk. *Rappresentazione del casto Giuseppe figliuolo di Giacobbe, tolta dal Vecchio Testamento. Nuovamente ristampata e correcta.* Venezia, Antonio Cordella, 1813. In-?

D'Ancona, *Rappresentazioni,* I, 62.

ll. *La devotissima Rappresentazione di Giuseppe figliuolo di Giacobbe, di nuovo corretta ed adorna di figure.* Prato, Contrucci, 1862. In-?

D'Ancona, *Rappresentazioni,* I, 62.

mm. *Sacre Rappresentazioni dei secoli* XIV, XV *e* XVI *raccolte e illustrate per cura di Alessandro d'Ancona* (Firenze, 1872, 3 vol. in-12), I, 61-96.

2. a. *Comedia de Jacob e de Joseph, composta dal magnifico cavaliere e dottore messere Pandol-*

pho Collenutio ad instantia de lo illust. et excell. sign. ducha Hercole de Ferara in terza rima historiata. Venetia, Nicolò Zopino e Vicentio compagno, 1523. In-8 de 74 ff. non chiffr.

Pièce en 5 actes et un prologue.
Cat. Soleinne, III, nº 4022.

b. *Comedia de Jacob et de Joseph...* Venetia, Nicolò Zopino de Aristotile, de Ferrara, 1525. In-8 de 74 ff. non chiffr.

Biblioth. nat., Y. 3771.
Cat. Soleinne, III, nº 4786.

c. *Comedia dilettosa raccolta nel Vecchio Testamento....* Venetia, Luigi de' Tortis, 1547. In-8.

Cat. Pompadour, nº 1372.
Allacci, *Drammaturgia*, 431.

d. *Comedia dilettosa, raccolta nel Vecchio Testamento, nuovamente ristampata, nella quale si ragiona de Jacob et de Joseph; composta per il magnifico cavaliero et dottore messer Pandolpho Collenutio...* Venetia, Mattheo Pagan, 1553. In-8.

Cat. Soleinne, III, nº 4023.
Allacci (*Drammaturgia*, 431) cite sous le même titre une réimpression sans date publiée par le même libraire.
Colomb de Batines (*Bibliografia*, 32) dit, d'après Quadrio, qu'une réimpression publiée à Venise par M. Pagan en 1555, in-4 est intitulée : *La divota Rappresentazione de Joseph figliuolo de Jacob.* Ce renseignement nous paraît d'autant plus douteux que le format n'est pas le format ordinaire de la comédie de Collenuzio.

3. *Il Giuseppe, tragedia.* Roma, 1646. In-12.

Melzi (*Dizionario di opere anonime e pseudonime*, I, 463)

cite cette pièce, qu'il attribue au P. Leone Santi; mais on a vu ci-dessus (p. xxxviij) que la pièce de ce jésuite est écrite en latin. Peut-être en existe-t-il une traduction.

4. *La Vendita di Giosefo, dramma in cinque atti.*

Drammi musicali morali di Girolamo Bartolommei, già Smeducci (Firenze, Antonio Bonardi, 1656, 2 vol. in-4), t. II. — Allacci, *Drammaturgia*, 808; — Cat. Soleinne, 2e Suppl., n° 400.

5. *Giuseppe ebreo, tragedia di Girolamo Gigli, Sanese.*

Pièce composée vers 1690. Voy. Klein, *Geschichte des Dramas* (Leipzig, 1864-1876, in-8), VI, I, 366.

6. a. *Giuseppe, azione sacra, cantata in musica l'anno 1722 nell'augustiss. capella della Sac. Ces. e Cat. R. M. di Carlo VI... Poesia di Apostolo Zeno, Veneziano; Musica di Antonio Caldara, Veneziano.* Vienna, Pietro van Ghelen, 1722. In-4.

Allacci, *Drammaturgia*, 418.

b. *Giuseppe, azione sacra in due parti.*

Poesie sacre drammatiche di Apostolo Zeno, Veneziano (Venezia, Cristoforo Zane, 1735, in-fol.); — (Venezia, Pasquali, 1744, in-8), t. VIII; — (Orléans, Couret de Villeneuve, 1785-1786, 11 vol. in-8), t. VIII.

c. *Joseph, action sacrée en deux parties.*

Œuvres dramatiques d'Apostolo Zeno, traduites de l'italien [par Bouchaud] (Paris, Duchesne, 1758, 2 vol. in-12), tome I. — Cat. Soleinne, IV, n° 4524.

7. a. *Giuseppe riconosciuto, azione sacra cantata nell'imperiale capella della Sac. Ces. e Catt. R. M.*

di Carlo VI... Poesia dell' ab. Pietro Metastasio, Romano; Musica di Giuseppe Porsile, Napolitano. Vienna, Pietro van Ghelen, 1733. In-4.

Allacci, *Drammaturgia*, 418.

b. *Giuseppe riconosciuto, azione sacra.*

Opere dramatiche dell' ab. Pietro Metastasio Romano (Venezia, Bettinelli, 1733, in-4), t. III; — (Venezia, 1752, in-12), t. VI; — (Parigi, vedova Hérissant, 1780-1782, in-4 et in-8), t. VII, 259-298, etc.

c. *Giuseppe riconosciuto, azione sacra. Poesia dell' ab. Pietro Metastasio; Musica di Gioachino Cocchi.*

Opéra représenté à Naples en 1748.
Fétis, *Biographie universelle des musiciens*, 2e édit., II, 326; Clément et Larousse, *Dictionnaire lyrique*, 324.

d. *Giuseppe riconosciuto, azione sacra. Poesia dell' ab. Pietro Metastasio; Musica di Antonio Fornasari.*

Opéra représenté à Reggio en 1750.
Fétis, III, 296; Clément et Larousse, 324.

e. *Joseph.*

Tragédies-Opéra de l'abbé Metastasio, traduites en français par M. [*C.-P. Richelet*] (Vienne [Paris], 1751-1756, in-12), t. VII.

f. *Joseph und seine Brüder, ein musikalisches Drama. Nach dem Italianischen von Metastasio.* Berlin, Maurer, 1783. In-8.

Kayser, *Bücher-Lexicon.*

g. *Józef proznany, melodrama Piotra Bonawentura Metastasio.* Supraśl, 1781. In-8.

Le traducteur a réuni plus tard cette pièce aux autres œuvres saintes de Métastase : *Dziela święte z dziel Piotra Bonawentura Metastasio, przetlumaczone przez Ks. B. Popiela* (Lowicz, 1818, in-8).

Estreicher, *Bibliografia polska, Stolecie XIX.*, I, 387.

8. *Giuseppe vendicato, dramma rappresentativo del P. D. Salvator Riva.* Bologna, Volpe, 1752. In-8.

Allacci, *Drammaturgia*, 888.

9. *Giuseppe giusto, oratorio in tre parti di Giuseppe Sepio.*

Cette pièce fut donnée à Palerme, vers 1847, avec une musique de Pietro Raimondi, que Fétis (VII, 163) qualifie de « tour de force inoui ».

Clément et Larousse, *Dictionnaire lyrique*, 324.

VI. — PIÈCES ESPAGNOLES

1. Vers le commencement du XIVe siècle, Bérenger de Polaciolo (m. en 1314) établit à Girone une procession de la Fête-Dieu dans laquelle étaient représentées diverses scènes bibliques, entre autres la Vendition et les Songes de Joseph.

Voy. Klein, *Geschichte des Dramas*, VIII, 247.

2. *Farsa Josefina.*

Pièce condamnée par l'Inquisition en 1543. Voy. Klein, IX, 130.

3. *Tragedia Josefina; por Don Micael de Carvajal.* Toledo, 1546.

Cette pièce existe en ms. à la Bibliothèque impériale de Vienne. Wolff en a publié jadis un fragment et une édition complète a été annoncée dans ces dernières années. Voy. Klein, IX, 125-126.

4. a. *Aucto de los Desposorios de Josef.*

Ms. de la Biblioth. nationale de Madrid, contenant 94 *autos* du XVI[e] siècle, n° 20. — Voy. La Barrera, *Catálogo bibliográfico y biográfico del Teatro antiguo español* (Madrid, 1860, gr. in-8), 703-704.

b. *Aucto de los Desposorios de Josef.*

Pedroso, *Autos sacramentales desde su origen hasta fines del siglo* XVII (Madrid, 1865, gr. in-8), 54-61.

5. *Auto del finamiento de Jacob.*

Pièce citée par Moratin, *Obras*, 182 *a*.

6. a. *Los Sueños de Faraon y mas feliz Cautiverio por Don Antonio Mira de Amescua.*

La Barrera, 260.

b. *Comedia el mas feliz Cautiverio y los Sueños de Faraon.* [Madrid], 1792. In-4.

Musée britannique, $\frac{1342.\ e.\ 3.}{6}$

7. *Triunfos de José,* 1672.

Pièce anonyme que La Barrera (*Catálogo*, 588) dit avoir été imprimée.

8. *El Cetro de Josef.*

Segundo Tomo de las Obras de soror Juana Inés de La

Cruz, monja professa en el monasterio del Señor san Gerónimo, de la ciudad de México... (Barcelona, Joseph Llopis, 1693, in-4). — La Barrera, 111-112.

9. *Josef, salvador de Egipto y Triunfos de la innocencia, comedia en dos jornadas por Don Juan Claudio de La Hoz y Mota*, 1709.

Pièce restée inédite.

Le ms. autographe, appartenant à M. de La Barrera, est cité par lui dans son *Catálogo*, 187.

10. *Joseph vendido.*

Pièce anonyme représentée en 1784 au Séminaire des nobles, à Madrid. Voy. *Introduccion al Drama que ha de representarse en el teatro del real Seminário de nobles de esta corte...* Madrid, 1784, in-4. (Catàlogo Salvá, I, 455.)

VII. — PIÈCES ANGLAISES

1. *Joseph, a great Oratorio.* London. N. d., in-12.

Texte de l'oratorio dont Georges-Frédéric Händel avait composé la musique en 1743. Voy. Fétis, *Biogr. universelle des musiciens*, 2e éd., IV, 189.

Musée britannique, 1343. d.

2. a. *Joseph and his Brethren, a sacred Drama.* London, 1757. In-4.

Drame en trois parties par J. Miller.

Musée britannique, King's Library, 162. m. 18.

b. *Joseph and his Brethren.....* London, 1768. In-4.

Musée britannique, T. 657 / 9.

c. *Joseph and his Brethren*... [London, 1781?]. In-8.

Musée britannique, $\frac{11770.\ 9.\ 5.}{36.}$

3. *Joseph and his Brothers, a biblical Drama or Mystery Play*. London, 1864. In-16.

Musée britannique, 11781. aa.

VIII. — PIÈCES NÉERLANDAISES

1. *J. v. Vondels Sofompaneas, of Joseph in't hof, treurspel, vertaelt uit het latijn van... H. de Groot.* Amsterdam, 1635. In-4.

Voy. ci-dessus, p. xxxvj.

2. a. *Josephs Droef, bly-end spel... in 3 bysondere spelen vervaetet. Door J. T.* [*Tonnis*] *in Emden.* Groeningen, 1639. In-4.

Van Doorninck, *Bibliotheek van nederlandsche Anonymen en Pseudonymen*, 240.

b. *Josephs Droef*... Groeningen, 1721. In-8.

3. a. *J. v. Vondels Joseph in Dothan, treurspel.* Amsterdam, 1640. In-4.

Biblioth. de la Société néerlandaise de Leyde.

b... *Joseph in Dothan*... Amsterdam, Abraham de Wees, 1644. In-4 de 28 ff.

Biblioth. nat., Y. 6437 + A. — Biblioth. de l'université de Gand. B.-L. 5012.

c... *Joseph in Dothan*... Amsterdam, Kornelis de Bruim, 1660. In-8.

Biblioth. nat., Y. 6437 + A. b. — Biblioth. de l'université de Gand, B.-L. 8158[1].

d... *Joseph in Dothan*... Amsterdam, 1692. In-4.

Biblioth. de l'université de Gand, B.-L. 343 u.

e... *Joseph in Dothan*... Amsterdam, 1704. In-8.

Biblioth. de la Société néerlandaise de Leyde.

f... *Joseph in Dothan*... Amsterdam, 1720. In-4.

Biblioth. de l'université de Gand.

g... *Joseph in Dothan*... Amsterdam, 1730. In-8.

Biblioth. de l'université de Gand, B.-L. 8147[1].

h... *Joseph in Dothan*... Rotterdam, 1733. In-8.

Biblioth. de la Société néerlandaise de Leyde.

i... *Joseph in Dothan*... Amsterdam, 1847. In-8.

Biblioth. de la Société néerlandaise de Leyde.

j... *Joseph in Dothan*... Amsterdam, 1855. In-8.

Biblioth. de la Société néerlandaise de Leyde.

k... *Joseph in Dothan*... Amsterdam, 1857. In-8.

Biblioth. de l'université de Gand.

4. a. *J. v. Vondels Joseph in Egypten*, *treurspel*, Amsterdam, 1640. In-4.

Biblioth. de la Société néerlandaise de Leyde.

b... *Joseph in Egypten*... Amsterdam, Abraham de Wees, 1644. In-4 de 26 ff.

Biblioth. nat., Y. 6437 + A. — Biblioth. de l'université de Gand, B.-L. 5012[1].

c... *Joseph in Egypten*... Amsterdam, Kornelis de Bruim, 1660. In-8.

Biblioth. nat., Y. 6437 + A. b. — Biblioth. de l'université de Gand, B.-L. 8158[2].

d... *Joseph in Egypten*... Amsterdam, 1671. In-8.

Biblioth. de la Société néerlandaise de Leyde.

e... *Joseph in Egypten*... Amsterdam, 1695. In-4.

Biblioth. de l'université de Gand, B.-L. 5300[5].

f... *Joseph in Egypten*... Amsterdam. Z. j., in-8.

Biblioth. de l'université de Leyde.

g. *Joseph in Egypten*... Amsterdam, 1720. In-4.

Bibliothèque de l'université de Gand.

h... *Joseph in Egypten*... Amsterdam, 1730. In-8.

Biblioth. de l'université de Gand, B.-L. 8147.

i... *Joseph in Egypten*... Amsterdam, 1827. In-8.

Biblioth. de l'université de Gand.

Les deux pièces de Vondel, comme sa traduction du *Sofompaneas* de Grotius, ont été reproduites dans les diverses éditions de ses œuvres.

Nous avons placé les trois tragédies dans l'ordre de leur publication; logiquement le *Sofompaneas* ne devrait être placé qu'après *Joseph in Egypten*.

5. *De goddelycke Voorsienigheydt, uytgebeeldt in Joseph, onderconinck van Egypten. Treurspel van Fr. Nerrincq*. Antwerpen, Ign. Leyssens, 1710. In-4.

Biblioth. de l'université de Gand, B.-L. 1979[1].

6. *Den broederlycken Haet tegen den onnooselen*

Joseph uyt-ghevrocht... Hooft-tooneel... Brussel, Zach. Bettens. Z. j. [1717], in-4.

Cette pièce est d'Antoine Flas, comme l'indique la devise *De deught baert vreught.*

Biblioth. de l'université de Gand, B.-L. 6398 [2].

7. *Spel van Joseph den Dromer.*

M. F. vander Haeghen (*Bibliographie gantoise*, III, 72, n° 2157) cite une édition de cette pièce imprimée chez Corneille Meyer à Gand, au XVIII[e] siècle, mais il ne la cite que d'après les catalogues de cet imprimeur, n'ayant pas réussi à en trouver un exemplaire.

8. Une tragédie de *Joseph, fils de Jacob*, fut jouée à Borre, en 1742.

« Cette pièce, dit M. Carmel (*Les Sociétés de rhétorique et leurs représentations dramatiques chez les Flamands de France*; Paris, 1860, in-8, 13), a été souvent reprise dans la suite. Nous-même l'avons vu jouer à Bailleul, il y a quelques années, dans une dernière tentative faite par quelques amateurs pour ressusciter l'ancienne Rhétorique des *Geldsenders* ou *Adrianistes.* »

9. Une tragédie de *Joseph* fut représentée à Assenede (Belgique), en 1769.

Vander Straeten, *Le Théâtre villageois en Flandre*, I, 117.

10. *Joseph Van sYne broeDers Verkogt,*
Van JaCob bIlterLYk beWeent.
Van sephYra ontVgtIg Verzogt
In geVangenIsse geWorpen,
eYnDeLInge onDer-konIng Van egYpten.

Bly-eyndig treur-spel... in rymen gestelt door J. F.

Trayts. Lier, weduwe van A. G. Verhoeven, 1771. In-4 de 2 ff.

Simple programme. Le chronogramme qui figure dans le titre donne la date de 1771.

Biblioth. de l'université de Gand, Acc. 1472².

11. Une tragédie de *Joseph* fut représentée à Peteghem (Belgique), en 1782, sous la direction de Pierre-Joseph Tomme.

Vander Straeten, I. 118.

IX. — PIÈCES ALLEMANDES

1. a. *Ein lieblich und nützbarlich Spiel von dem Patriarchen Jacob und seinen zwölf Sönen... zu Magdeburg auff dem Schützenhoff ym 1534. Jar gehalten*. [Magdeburg, Michael Lotther], 1534. In-8 de 36 ff.

Gödeke, *Grundrisz*, § 147, nº 123.

b. *Ein lieblich und nützbarlich Spiel von dem Patriarchen Jacob... auff dem Schützenhoff im 1535. Jar gehalten. Dabey ein kurtz und seer schön Spiel von der Susanna jetzund erst gedruckt*. O. O. u. J. [Magdeburg, 1536?], in-8 de 60 ff.

Biblioth. grand-ducale de Weimar. — Musée britannique, 11745, a.

2. *Joseph, ein schöne und fruchtbare Comedia ausz heyliger biblischer Schrift in Rheimen bracht*

mit Anzeygung irer Allegori und geistlich Bedeüttung... Die Thiebolt Gart, Burger zu Schletstat geordnet und zusammen bracht, auch daselbst auff Sontag nach Ostern... offentlich gespilt. Im Jar 1540. Straszburg, Sigmund Bund, 1540. In-8 de 76 ff.

Biblioth. munic. de Zwickau. — Biblioth. royale de Munich. — Gödeke, § 150, nº 312 a.

b. *Joseph, ein schöne und fruchtbare Comedy... durch Thiebolt Gart... geordnet...* Straszburg, Jac. Fröhlich, 1546. In-8 de 60 ff.

Catal. Soleinne, IV, nº 4978.

c. *Joseph, ein schöne unnd fruchtbare Comedi... durch Thiebolt Gart... geordnet...* Nürnberg, Valentin Neuber. O. J., in-8 de 54 ff.

Biblioth. du couvent de Zwetl. — Gödeke, § 150, nº 312 b.

d. *Joseph, biblische Komödie von Thiebolt Gart.*

Elsässische Denkmäler, II (Strassburg, Trübner, 1880, in-8). — Cf. *Deutsche Literaturzeitung*, 1880, nº 10.

3. *Comedia Josephs des frommen und gottsförchtigen Jünglings... im Jair 1540... inn der Stadt Cöllen öffentlich gespielet.* O. O. u. J. [Cöln, Peter Jordan, 1540], in-8 de 84 pp.

La pièce est précédée d'une dédicace de l'imprimeur Peter Jordan aux bourgmestre et conseillers de Cologne. On voit dans cette dédicace que Jordan voulait réagir contre le succès obtenu par l'*Homulus* (de son confrère Jaspar von Gennep). Il y a là un renseignement précieux que n'a pas relevé le dernier éditeur de l'*Homulus* de Gennep, M. P. Norrenberg *(Biblio-*

thek der niederrheinischen Literatur. 1. Heft. Viersen. 1873. in-8).

Biblioth. munic. d'Augsbourg. — *Annalen*, II, 246.

4. a. *Ein hüpsch nüwes Spil von Josephen dem frommen Jüngling*... Zürich, Augustin Friess, 1540. In-8 de 92 ff.

Gödeke (§ 146, n° 72) range cette pièce parmi les ouvrages anonymes; elle est du chirurgien zuricois Jacques Ruof (cf. Weller, *Annalen*, II, 362).

Biblioth. de Zürich.

b. *Ein hüpsch nüwes Spil von Joseph*... Zürich, Augustin Friess, 1540. In-8 de 92 ff.

Musée britannique, 11515. a. — Biblioth. grand-ducale de Weimar. — Biblioth. cantonale de Lucerne.

c. Un jeu de *Joseph*, qui était probablement celui de Jacques Ruof, fut représenté, sur la place du marché, à Saint-Gall, le 23 février 1556.

Wellen, *Annalen*, II, 293.

d. L'*Historia Josephi* de Ruof fut représentée au cimetière Saint-Jean à Schaffhouse les 17 et 18 août 1597. La chronique manuscrite d'Im Thurn, qui fut au nombre des acteurs, nous a conservé, dans sa chronique manuscrite, divers détails curieux sur cette représentation.

Weller, II, 294.

Pour une imitation ladine de la pièce de Ruof, voy. ci-dessus, p. liv.

5. *Die schöne biblische Historia von dem heiligen Patriarchen Jacob und seinen zwölff Sönen, spielweis gestellet und gehalten zu Steyr im Land Osterreich*

ob der Ens, durch Thomam Brunner von Landshut, latinischen Schulmeister daselbst. Witteberg, Lorentz Schwenck, 1566. In 8 de 64 ff.

Biblioth. de l'église Saint-Bernardin, à Breslau. — Gödeke, § 152, n° 377.

6. Un jeu de *Joseph* fut représenté à Windsheim (Bavière), le 5 février 1570.

Gödeke, § 149, n° 277.

7. *Die wunderschöne unn lieblieche Historia von dem liebelen Joseph... spielweisz gemacht, und mit viel und fast mehrertheils newen Reimen vorbessert... durch Bartholomeum Leschken, Francophurd. Organist unn Rechenmeister zum Lauben in Oberlausitz.* Görlitz, durch Ambrosium Fritsch, [1571]. In-8 de 52 ff.

Biblioth. grand-ducale de Weimar. — Gödeke, § 147, n° 176.

8. a. *Die gantze Historia von Joseph in ein schöne christliche Comediam gefasset und erstlich gestelt durch Christianum Zyrln, Schulmeister zu Weissenburg am Rhein.* Strassburg, 1573. In-8.

Gödeke, § 150, n° 321.

b. *Joseph. Die gantze Historia von dem frommen und keuschen Joseph, wie es son seinen Brüdern verkauft und die Kinder Israel in Egypten kommen sind. Nach biblischem Text mit allen Umbstenden in ein schöne christliche unnd nutzliche Comoediam erstlich gestelt durch Christianum Zyrln..., jetzund ausz des ehrwürdigen unnd hochgelehrten Herrn D. Egidii Hunnii lateinischer*

Comoedi gemehrt unnd gebessert durch M. Johann Schlarsz, Diaconum zu Dettingen Schlossberg. Tübingen, Georg Gruppenbach, 1593. In-8 de 160 pp.

Gödeke, § 149, nº 294.
Pour la pièce latine de Hunnius, voy. ci-dessus, p. xxx.

9. *Joseph in Egypten, ein schöne und nutzliche Comedy aus lateinischer Sprach in die teutsche verdolmetscht. Von Jonas Bitner.* Strassburg, Nic. Wyriot, 1583. In-8.

Voy. ci-dessus, p. xxxi.

10. *Die Fart Jacobs des heiligen Patriarchens und der Ursprungk der zwölff Geschlecht und Stemmen Israel... Comedien Weise auff Hochzeiten und sonst zu spielen gestellet. Durch Georgium Goebeln, kayserlicken offenbaren Notarium und deutschen Schulmeister zu Görlitz.* Budissin, Michael Wolrab, 1586. In-8 de 42 ff.

Gödeke, § 147, nº 199.

11. Une traduction allemande du *Joseph* de Hunnius fut représentée à Annaberg, le 22 février 1588.

Voy. ci-dessus, p. xxxij.

12. *Comedia von dem Patriarchen Jacob, Joseph und seinen Brüdern... Zusampt dreyen Ursachen warumb diese Comedia componirt worden. Durch Adam Puschman zu Bresslaw.* Görlitz, durch Ambrosium Fritsch, 1592. In-8 de 87 ff.

Adam Puchmann, élève de Hans Sachs, avait composé cette pièce dès l'année 1580; mais l'autorité ecclésiastique à laquelle il avait soumis son œuvre l'avait trouvée detestable et

s'était opposée à la représentation. La pièce fut jouée cependant en 1583, mais elle ne fut imprimée qu'en 1592.

Voy. Gödeke, § 152, n° 389 ; Palm, *Beiträge zur Geschichte der deutschen Literatur des XVI. und XVII. Jahrhunderts* (Breslau, Morgenstern, 1877, in-8), 119, et les autres sources citées par ce dernier auteur.

12. *Eine schöne geistliche Comoedi von dem H. Joseph... Hiebevor lateinisch beschrieben von Aegidio Hunnio... jetzo... ins Deutsch versetzet durch Matthiasen Hoe.* Dreszden, Mathes Stöckel, 1602. In-8.

Voy. ci-dessus, p. xxxij.

13. *Geistlich Fastnachtspiel von Joseph. Von Martin Boehm.* Magdeburg, 1610. In-8.

Gödeke, § 147, n° 232.

14. *Joseph tragicomicus. Comoedia von dem Patriarchen Joseph welchen der liebe Gott durch viel Creutz und Trübsal wunderlich zu grossen Ehren erhaben. So zu Rochlitz den 22. Junii Anno 1603. ist agiret worden. 1610. Authore et Actore M. Andrea Gasmanno, Rochliciense, Schulrectorn doselbsten.* Leipzig, in Verlegung Thomae Schürer [gedr. durch Laurentium Kober]. In-8 de 124 ff.

Biblioth. grand-ducale de Weimar. — Biblioth. de l'université de Bonn. — Gödeke, § 147, n° 233.

15. *Comoedia von Jacob, wie er zu seinem Sohne Joseph in Egypten gezogen.*

Pièce représentée par une troupe d'étudiants dans l'église Saint-Jean, à Rostock, le 2 mars 1618, et répétée quelques jours après.

Gödeke, § 152, n° 370.

16. *Josephus, das ist : Von der erbermlichen Verkauffung, schweren Dienstbarkeit und gewaltigen Herrschaft des Sohns Jacobs. Eine geistliche Comedia... nach den Materien, Personen and Zeit aber also abgerichtet dasz sie so wol in kleinen als grossen Schulen, auch auff einen oder zween Tage, wol und füglich agiret werden mag. Durch Balthasarum Voidium von Wernigeroda, Pastorem zu Drübeck.* Typis Grosianis, 1618. — [Am Schluss :] Leipzig, in Verlegung Henning Grosen des ältern, Buchhändlers. Getruckt durch Georgium Liger, 1619. In-8 de 164 ff.

Biblioth. royale de Hanovre. — Gödeke, 147, nº 245.

17. *Luchtschul, eine lehrreiche Comödie oder Spill von dem züchtigen Joseph, uff's Nüw in Rimen verfasset von W. Roth,* 1621.

Ms. à la Biblioth. d'Engelberg (canton de Lucerne).

L'auteur, né en 1597 à Alpnach, fut curé de Sarnen et entra en 1638 au monastère d'Engelberg. Il devint en 1642 curé et doyen de Sins, et mourut le 22 février 1663.

Morel, *Das geistliche Drama*, dans le *Geschichtsfreund, Mittheilungen des historischen Vereins der Fünf Orte*, XVII, 132.

18. *Tragico-Comoedia. Wunderbarliches Spiel der göttlichen Weisheit mit dem heiligen Joseph Patriarchen.*

Pièce représentée à Lucerne le 5 septembre 1647. Le ms. original est conservé à la Bibliothèque d'Engelberg.

Weller, II, 294. — Morel, *loc. cit.*, XVII, 223.

19. *Geistliches Spiel vom ägyptischen Joseph, von Thomas Müller.*

Pièce représentée à Zug, en 1665.

Morel, *loc. cit.*, XVII, 134.

20. *Liebs-Spiel Josephi, desz Statthalters in Aegypten, von dem Gymnasio der Societet Jesu zu Lucern auff offentlicher Schaw-Bühn vorgestellt den 5. Herbstmonat 1675.* Lucern, Gottfrid Hault. O. J. [1675], in-8 de 4 ff.

Biblioth. roy. de Munich. — *Serapeum*, XXVI (1865), 336, n° 527.

21. *Der verstellte und erkannte Joseph.* Königsberg, 1695. In-8 ?

Gottsched, *Nöthiger Vorrath*, 259; Weller, II, 278.

22. *Pharao und Joseph.*

Opéra représenté à Hambourg en 1728. Le texte avait été composé par le recteur Müller.

Schletterer, *Das deutsche Singspiel* (Augsburg, 1863, in-8), 209.

23. *Der erkannte Joseph und der keusche Joseph, zwey tragische Stücke in fünf Aufzügen... Von Joh. Jac. Bodmer.* Zürich, 1754. In-4.

Gödeke, § 203, n° 44.

24. *Joseph und dessen Brüder, Trauerspiel von Holl.* Würzburg, Rienner, 1777. In-8.

Kayser. *Bücher-Lexicon.*

25. a. *Joseph ein Drama.* Wien, Trattner, 1778. In-8.

Kayser, *Bücher-Lexicon.*

b. *Joseph, ein Drama.* Frankfurt a. M., 1782. Gr. in-8.

Kayser, *Bücher-Lexicon.*

26. *Joseph und seine Brüder, Drama.* [*Von Karl Andr. von Boguslawski.*] Berlin, Maurer, 1782. In-8.

Kayser, *Bücher-Lexicon.* — Gödeke ne cite du général Boguslawski que des poëmes dans le genre épique.

27. *Der ägyptische Joseph.*

Pièce jouée à Einsiedeln en 1784. Le P. Martin Du Fay de La Vallaz, ancien officier au service de France, qui faisait alors son noviciat au couvent, joua le rôle principal avec un grand succès.

Morel, *Das geistliche Drama,* dans le *Geschichtsfreund,* XVII, 122.

28. Un opéra de *Joseph,* dont le P. Conrad Back, de l'ordre des bénédictins, avait composé la musique, fut représenté à Ottobeuern vers 1800.

Fétis, *Biographie universelle des musiciens,* 2e éd., I, 212.

X. — PIÈCE DANOISE

Josephs Historie, Comedie i fem Acter af Jens Kjeldsön, Rector i Ribe, 1630.

Overskou, *Den danske Skueplads i dens Historie* (Kjöbenhavn, 1854-1864, 5 vol. in-8), I, 76.

XI. — PIÈCES SUÉDOISES

1. *Josephi Historia, nyligehn uthsat på Rijm...* Rostock, Christoph Reusner, 1601. Pet. in-8 de 54 pp. et 1 f.

L'auteur de cette pièce est Thomas Gevaliensis, appelé aussi Thomas Petri.

Klemming, *Sveriges dramatiska Litteratur till 1863* (Stockholm, 1863-1879, in-8), 10.

2. *Josephus venditus, Comedia på svenska af Samuel P. Brasck,* 1644.

Cette pièce ne paraît pas s'être conservée. Voy. Klemming, 28.

3. *Joseph i Egypten, eller Kammartjenaren och Hans Paletot. Intrigstycke i 3 akter.*

Parodie en vers insérée dans le *Spåbubblan* (Stockholm, 1862, in-4 obl.).

Klemming, 406.

XII. — PIÈCES RUSSES

1. *Josif.*

Ce mystère, qui comptait un grand nombre de personnages, fut représenté à Moscou par la troupe de Gregorij vers 1675. Nous n'en possédons qu'un fragment publié par M. Tihonravov, *Russkija dramati eskija Proizvedenija* (S.-Peterburg, 1874, 2 vol. in-8), I, 270-295.

2. *Josif, patriarha.*

Pièce représentée à l'Académie de Kiev le 25 mai 1708 (v. s.).

Tihonravov, II, 356-427.

XIII. — PIÈCE SERBO-CROATE

Josephus venditus, seu ejus in Aegypto Vicissitudines, tragicomoedia croatica in quinque actus digesta.

Cette pièce, composée par Titus Brezovački vers la fin du xviiie siècle, est conservée en manuscrit à la bibliothèque du petit séminaire de Zagreb (Agram).

Šafařík, *Gesch. der südslaw. Lit.*, II. 331.

XIV. — PIÈCE POLONAISE

Józef, kantata polska Wacława Sierakowskiego.

Cantate composée à Cracovie vers 1790.

Estreicher, *Bibliografia polska. Stolecie* xix., I, 352.

XV. — PIÈCES CELTIQUES

1. a. *La Vy de patriarg Joseph* [sic]. — *L'Istoir de Moyze.*

Biblioth. nat., ms. celt. 47, in-fol. sur papier de 139 ff. — Ce ms., exécuté en 1758, est incomplet.

b. *Bue Jacob.*

Biblioth. nat., ms. celt. 16, in-fol. sur papier, copié par

Claude Le Bihan, de la paroisse de Pluzunet, en 1765. Ce volume contient les deux mêmes pièces que le précédent; il est également incomplet.

c. *Cahier de la vie du patriarche Jacob et de ses douze fils.*

Biblioth. nat., ms. celt. 46, in-fol. sur papier.— Copie exécutée vers 1830 et complétée, en 1844, par M. Luzel.

d. *Trajedi Jacob, les hanvet Israël, patriarch hebrean, reizet gant A. L. M. Lédan.* Montroulez, Lédan, 1850. In-12 de 139 pp.

Cette pièce est suivie dans l'édition imprimée, comme dans les mss. *A* et *B*, de la *Tragedi Moyses,* qui a un titre séparé, mais qui continue la pagination de 141 à 310.

2. *Tragedien Jacob en bresonec.*

Biblioth. nat., ms. celt. 59, pet. in-4 sur papier de 63 ff. — Abrégé du mystère précédent. La copie, datée de 1811, a appartenu, en 1837, à François Derrien, secrétaire de la mairie du Guerlesquin, département du Finistère, arrondissement de Morlaix.

Le petit volume intitulé : *Buez Joseph mab da Jacob* (Montroulles, Guilmer, an XIV, in-8 de 32 pp.), ne contient pas un poëme dramatique. Voy. Catal. Soleinne, III, nº 3998.

XXVII

(V. 21625-23105.)

[Du Procès de Paradis; de la Mort de Joseph; de la Mort de Pharaon; de Cordelamor, second Pharaon, roy d'Egipte, et de sa cruauté; de la Mort des enfans d'Egipte; comme Therimit, fille du roy Pharaon, trouve Moyse sur le bort de la riviére; comme les enfans d'Israel portent les ordures hors de la cité.]

Personnages.

Dieu,
Justice,
Misericorde,
Joseph,
5 Le premier Medecin,
Le second Medecin,
Pharaon,
Le premier Escuyer,
Le second Escuyer,
10 Juda,
Ruben,
Symeon,
Levy,
Zabullom,
15 Isacar,
Benjamyn,
Gaad,
Asser,
Dan,
20 Neptalin,
Putiphar,
Le premier Commissaire,
Cordelamor,
Centurion,
25 Decurion,
Xercès,
Meffrès,
L'Escuyer [de Cordelamor],
Sephora, matrone,
30 Phua,
La premiére Ebrienne,
La seconde Ebrienne,
Le premier Soudart,
Le second Soudart.
35 Therimit,
La Damoyselle,
La Mére de Moyse,
Moyse, petit.

Ce chapitre sert de lien entre la Genèse et l'Exode,

entre l'histoire de Joseph et celle de Moïse. La scène s'ouvre par une apparition divine, un de ces procès de paradis qui, nous l'avons déjà fait remarquer, rattachent l'une à l'autre les diverses parties de notre grand drame et sont destinés à fixer l'attention du spectateur sur les similitudes qui existent entre l'Ancien Testament et les Evangiles. Du haut du ciel Dieu prédit la mort de Joseph, l'oppression du peuple de Dieu et sa délivrance par Moïse, qui ne sera que le précurseur de Jésus-Christ.

Justice observe que le temps est encore bien éloigné où les humains pourront être rachetés; Miséricorde, dans un langage inspiré, appelle le jour de la rédemption :

O temps, haste toy de venir !
Haste le soleil son doulx cours... (v. 21702-21705).

Après cette espèce de prologue, nous revenons à Joseph, qui, après avoir enterré Jacob, retourne avec ses frères auprès de Pharaon (v. 21706-21737). Le poète ne cherche pas à suppléer au silence de la Bible sur les événements qui suivirent le retour de Joseph en Égypte et nous fait assister aux derniers moments du patriarche. Il est remarquable qu'il se soit borné à mettre en scène les derniers versets de la Genèse et n'ait rien emprunté au Testament de Joseph[1], pas même les prédictions qui terminent ce livre apocryphe. Il est vrai que ces prédictions eussent fait double emploi avec le procès de Paradis.

1. Voy. Migne, *Dictionnaire des Apocryphes*, II, 905.

Le roi Pharaon ne survit pas longtemps à Joseph. Il tombe dangereusement malade et, comme ses forces sont épuisées par l'âge, les médecins désespèrent de le sauver : ils ne lui donnent de remèdes, « ou prune ou pillule », que pour lui complaire (v. 21844-21875). Ici le poète s'éloigne singulièrement du texte sacré. La Bible dit simplement qu'il s'éleva un nouveau roi sur l'Égypte qui n'avait pas connu Joseph [1]; notre auteur prête à Putiphar le projet d'avoir facilité à Cordelamor, c'est-à-dire à Chodor-Lahomor, l'usurpation du trône, en vue de s'assurer les avantages personnels que Pharaon lui avait accordés. Sans attendre même que son maître ait fermé les yeux, il charge un des commissaires de se rendre auprès du roi des Élamites et de lui faire des ouvertures. Cordelamor accueille avec empressement le messager et, grâce à Putiphar, réussit à s'emparer de l'Égypte (v. 21876-21949). Rien, ni dans Comestor, ni dans Vincent de Beauvais, n'a pu donner à notre poète l'idée de cette intrigue politique dont le caractère est tout-à-fait original. Si elle est en contradiction avec la vérité historique, elle a du moins l'avantage de resserrer les diverses parties du drame, d'éviter l'introduction de personnages nouveaux et de remettre en scène un roi dont les spectateurs connaissent déjà le caractère cruel et ambitieux.

Cordelamor, une fois en possession du trône de Pharaon, s'enquiert de la situation intérieure de l'Égypte ; il apprend que les Hébreux se sont accrus au

1. Exode, I, 8.

point d'avoir acquis dans le pays une influence prépondérante. Il croit devoir s'opposer à cet envahissement d'une race étrangère par des mesures violentes. Il ordonne donc que les Cananéens seront réduits en esclavage et condamnés aux plus rudes travaux. Un de ses médecins lui fait observer que ce n'est pas assez et lui prédit qu'un enfant des Hébreux abaissera son empire et dominera sur toute l'Égypte. Effrayé de cette prédiction, Cordelamor redouble de colère ; il fait venir vers lui les sages-femmes du pays et leur prescrit de mettre à mort tous les enfants mâles qui naîtront aux Hébreux (v. 21950-22111). La cruauté du roi motive une nouvelle intervention du ciel : Miséricorde intercède pour les enfants des Hébreux ; Justice déclare, au contraire, que le massacre des Innocents ne doit pas être empêché, puisqu'il annoncera au monde le massacre qui aura lieu lors de la naissance de Jésus. La venue de Moïse préparera la venue du Christ (v. 22112-22169).

Les prophéties que notre poète ajoute au texte de l'Exode sont empruntées à Josèphe et aux interprètes du moyen âge. Josèphe mentionne la prédiction faite au roi d'Égypte par un de ses scribes [1] ; Comestor lui emprunte le même récit [2] ; Vincent de Beauvais le reprend à son tour et fait brièvement ressortir le rapport qui existe entre Moïse et le Christ [3]. Le *Sepher haya-*

1. *Hist.* II, v.

2. « Quidam sacrorum scriba regi praedixerat eo tempore in Israel masculum nasciturum qui regnum Aegypti humiliaret et virtute universos transcenderet. » Migne, *Patrologia*, CXCVIII, 1142.

3. *Speculum historiale*, lib. III, cxxxj.

schar, qui, dans sa forme actuelle, paraît remonter au XIIe siècle [1], mais qui contient des parties certainement plus anciennes, raconte que le roi d'Égypte eut un songe, dont Balaam lui donna l'interprétation, et qu'il eut ainsi connaissance de la mission de Moïse [2]. C'est la même prophétie sous une autre forme.

Cependant les sages-femmes que le roi a voulu prendre pour complices, Phua et Sephora, sont touchées de la grâce de Dieu et se refusent à mettre à mort des enfants innocents. Elles sont mandées vers Cordelamor, qui les traite rudement et les menace de mort (v. 22170-22254). Phua et Sephora sont mères elles-mêmes; elles retournent toutes tremblantes vers leurs enfants et s'entretiennent avec leurs voisines de la cruauté du nouveau Pharaon (v. 22254-22321). Cordelamor a recours alors à un moyen plus efficace : il donne l'ordre à des soldats de rechercher tous les enfants des Hébreux et de les jeter à l'eau; cet ordre est impitoyablement exécuté malgré les supplications et le désespoir des mères (v. 22322-22652).

Ici commence l'histoire de Moïse. Therimit, fille du roi, demande à son père la permission de faire une promenade (v. 22653-22677); elle découvre le nouveau-né, exposé sur les eaux et, bien qu'elle sache qu'il est du lignage des Hébreux, elle ne peut se décider à le laisser périr. Elle envoie sa demoiselle d'honneur chercher une nourrice qui se trouve être précisé-

1. Voy. Zung, *Gottesdienstliche Vorträge*, 154-156.

2. Migne, *Dictionnaire des Apocryphes*, II, 1257-1258. — Cf. *Yalkout* (éd. de Francfort-sur-l'Oder, 5469), fol. 51; Weil, *Biblische Legenden der Muselmanner*, 129.

ment la mère de Moïse (v. 22678-22829). Quelques années se passent. Thérimit raconte à Cordelamor l'histoire de l'enfant qu'elle a sauvé et le roi manifeste le désir de le voir. On lui amène Moïse, qui lui semble gracieux, et, pour lui témoigner sa tendresse, il veut lui poser sur la tête sa couronne ornée de l'image d'une idole. L'enfant se révolte contre ce qu'il croit être un sacrilège; il prend la couronne, la jette contre terre et la brise (v. 22830-22965). Cet acte audacieux inquiète les médecins du roi; l'un dit que Moïse est l'enfant qui doit humilier l'Égypte et qu'il faut, par prudence, le faire mourir; l'autre est d'avis qu'il n'a péché que par ignorance. Les devins ont alors recours à une expérience de laquelle doit dépendre le sort de Moïse. On apporte des charbons enflammés ; l'enfant s'imagine qu'il peut en user comme d'un jouet : il en prend un, le met dans sa bouche et se sent cruellement brûlé. Les médecins concluent de cette expérience que Moïse a agi sans discernement, et le roi lui pardonne (v. 22966-23033).

La légende de la couronne brisée est racontée avec quelques variantes par Josèphe [1] et par le Yalkout [2]; mais ni l'historien juif ni le midrasch ne disent rien de l'épreuve des charbons. Ce détail se retrouve, au contraire, dans les traditions mulsumanes [3] et il a été recueilli par Comestor [4] et par Vincent de Beauvais [5].

1. *Hist.*, II, v.
2 *Yalkout*, fol. 52.
3. Weil, *Biblische Legenden der Muselmänner*, 142.
4. Migne, *Patrol.*, CXCVIII, 1144.
5. *Speculum histor.*, III, 1.

Cependant, tout en accordant à Moïse la vie sauve, Cordelamor redouble de rigueur contre les Juifs; le commissaire les condamne à nettoyer les immondices des villes et les menace des plus durs traitements, ce qui provoque l'intervention de Miséricorde auprès de Dieu (v. 23034-23105).

L'histoire de Moïse sauvé des eaux n'a guère inspiré, parmi les poètes dramatiques modernes, que les auteurs de pastorales et d'oratorios. Nous pouvons citer, en français, une pastorale de *Moyse et Séphora*, composée par E.-M. Masse [1]; en italien, trois oratorios, dont les auteurs nous sont inconnus [2]; en allemand, une pièce de Hans Sachs [3], une comédie enfantine de C.-F. Weisse [4], une petite pièce de circon-

1) Cette pièce se trouve dans le recueil intitulé : L'*Education, poëme, suivi de poésies diverses par E.-M. Masse;* Paris, Al. Eymery, 1813, in-12 (Cat. Soleinne, II, n° 2638).

2) 1. *Mosè liberato dal Nilo, oratorio [a cinque voci]; musica di Francesco Gasparini, Romano.* In Venezia, per Antonio Gislon, 1712. In-4 (Allacci, *Drammaturgia*, 2a ed., 543).

2. *Mosè preservato, oratorio cantato nell' augustissima cappella della Sacra Ces. e Catt. Real Maestà di Carlo VI., imperador de' Romani sempre augusto, l'anno* 1720; *musica di Francesco Conti.* In Vienna, per Gio: Pietro van Ghelen, 1720. In-4 (*ibid.*).

3. *Mosè bambino esposto al Nilo, oratorio recitato a San Tommaso martire di Padova.* Per il Conzatti, 1728. In-12 (*ibid.*, 542).

3) *Tragedi die Kintheit Mosi* (26. Januar 1553), dans le recueil intitulé :

Das dritt und letzt Buch. Sehr herrliche, schöne Tragedi, Comedi und Schimpf Spiel, geistlich und weltlich, vil schöner und warhafftiger Histori auch kurtzweiliger Geschicht, auff das Deutlichst an Tag geben... Durch den sinnreichen und weitberümbten Hansen Sachsen... (Nürmberg, Christoff Heuszler, 1561, in-4), III, 63.

Gödeke, *Grundrisz*, § 155, n° 214.

4) Ni Kayser, ni Gödeke, ni Weller ne citent la pièce de Weisse,

stance de C. de Ziwet [1] et un opéra dont Pierre-Joseph Lindpaintner a composé la musique [2].

L'adoption de Moïse par le roi d'Égypte, sous le nom d'Osarphis, et son mariage avec Tharbis ont fait le sujet d'une tragédie fort médiocre de l'abbé Nadal [3]. Enfin le mariage de Moïse, que l'auteur de no-

mais elle nous est connue par une imitation française, intitulée *Le petit Moïse*, qui a été insérée dans le tome IV du *Nouveau Recueil de comédies et de drames à l'usage de la jeunesse, imités de l'allemand de Mr C. F. Weisse et faisant suite aux pièces du même auteur contenues dans les œuvres de Mr Berquin et de Me de La Fite; par J. La Chaise ;* Leipzig, Siegfried Lebrecht Crusius, 1802-1803, 4 vol. in-8 (Cat. Soleinne, IV, nº 5057).

1. *Moses Erretung. Drama in einem Akt. (Nach dem zweiten Kapitel des zweiten Buch Mose.) Von C. von Zivet.* Berlin, 1830. In-8. — Pièce représentée au bénéfice des inondés.

Kayser, *Bücher-Lexicon.*

2) *Moses Errettung,* opéra joué en Allemagne vers 1835. Voy. Fétis, *Biographie universelle des musiciens,* 2e éd., V, 309.

3) *Osarphis, ou Moyse, tragedie.* S l. n. d. [Paris, 1728], in-12 de 84 pp. et 1 f.

L'édition n'a qu'un simple faux titre. Elle est précédée d'une épître « A Son Altesse Serenissime, madame la princesse de Conty, seconde douairiére », signée : l'abbé Nadal, et d'une longue préface.

Biblioth. nat., Y. Th. 13236.

b. *Théatre de monsieur l'abbé Nadal, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (Paris, Briasson, 1838, in-12), 2e partie.

L'abbé Nadal prétend que sa pièce avait été reçue « avec acclamations » par les comédiens; elle ne fut cependant pas jouée. Le sujet fut jugé dangereux et la représentation fut interdite. Il semble même que l'impression n'ait pu être faite à Paris; en effet, *Osarphis* est ajouté à la fin du volume dont nous venons de parler, avec une pagination spéciale (95 pp. et 1 fig.). On lit à la fin : *A Bruxelles, de l'imprimerie de George Frick, libraire, rue de la Cour,* 1738. *Avec permission des Supérieurs.*

Non content de sa préface apologétique, l'auteur a fait suivre la

tre mystère n'a pas cru devoir mettre sur la scène, a encore donné naissance à un *auto* espagnol [1].

XXVIII

(V. 23106-24740).

[Comme Moyse tua ung Egiptien; comme Moyse garde les aigneaulx de Jetro; comme l'ange s'apparut a Moyse; du reconfort que Moyse et Aaron donnent aux enfans d'Israel; de la fuite des enfans d'Israel; comme Pharaon suyt les enfans d'Israel et de sa mort en la mer Rouge; de la Manne qui chet aux desers.]

Personnages.

Moyse,
Le Commissaire,
Gaad,
Decurion,
5 Cordelamor,
Neptalin,
Juda,
Ruben,
Jetro,
10 Aaron, frére de Moyse,
Dieu,
Justice,
Misericorde,
L'Ange,
15 Putiphar,
Symeon,
Levy,
Isacar,
Zabulon,
20 Asser,

réimpression de 1738 d'une *Lettre du R. Pére R**, jésuite*, qui lui accorde une approbation enthousiaste.

1) *Auto de los desposorios de Moisen*, cité par Moratin, *Obras*, 182 *b*.

Dan,
Benjamyn,
Le premier Medecin,
Le second Medecin,
Assenech,
Cethura,
Le premier Egiptien,
Le second Egiptien,
Xercès,
Meffrès,
Le premier Escuyer,
Le second Escuyer.
Le Maistre d'ostel,
Josué.

Au début de ce chapitre, Moïse nous apparaît, non plus sous les traits d'un enfant, mais sous ceux d'un homme fait. Il gémit de voir le peuple d'Israël soumis aux plus durs travaux (v. 23106-23119). Les Hébreux sont en effet maltraités par le commissaire du roi, qui ne veut écouter aucune plainte. Par ordre de Cordelamor, le décurion redouble de barbarie. C'est alors que Moïse, dans sa colère, tue un Égyptien [1]. Il prend la fuite pour échapper aux poursuites qui pourront être dirigées contre lui, et va demander l'hospitalité à Jétro. Celui-ci l'interroge et apprend de lui comment il a été sauvé des eaux et miraculeusement élevé. Moïse lui raconte qu'il avait d'abord épousé une femme nommée Tharbys, fille du roi d'Éthiopie [2], mais que, sur le conseil de son frère Aaron, il a abandonné cette femme, a rejoint ses compatriotes et a dû quitter l'Égypte à la suite d'un meurtre. Jétro l'accueille favorablement et lui donne la garde de ses troupeaux (v. 23120-23342).

Cependant, Aaron, frère de Moïse, n'ayant plus de

1. Exode, II, 12.
2. Voy. Josèphe, II, v; Comestor, *Ex.*, vi (Migne, *Patrol.*, CXCVIII, 1144); Vincent de Beauvais, *Spec. hist.*, III, cap. 2.

ses nouvelles, se met à sa recherche dans le désert (v. 23343-23369). De son côté, Moïse se dirige vers le mont Oreb (v. 23370-23388). Chacun d'eux récite un couplet élégamment écrit dans le style pastorale et dont la fin reproduit exactement la mesure employée par frère Guillaume-Alexis dans son *Blason des faulces Amours:* huit vers de quatre syllabes et quatre vers de huit syllabes. On ne se trompera guère en supposant que ces couplets n'ont été composés qu'à la fin du xv[e] siècle, alors que l'œuvre du moine de Lire était dans toute sa vogue.

Après une scène du procès de paradis (v. 23389-23422), Moïse a la vision du buisson ardent, et un ange lui apparaît « en forme du fils de Dieu ». Le poète met fidèlement en action les chapitres III et IV de l'Exode (v. 23423-23552); il ne s'écarte du récit biblique que sur un seul point : en donnant à la vision la figure du Christ. Cette conception mystique rappelle l'arbre mystérieux qui apparaît à Ésaü pendant une partie de chasse [1].

Moïse revient vers Jétro, qui commençait à s'inquiéter de son absence, et lui raconte la vision qu'il a eue sur l'Oreb. Il ajoute qu'il doit se rendre sans retard « vers le filz de Dieu, en Egypte » (v. 23553-23595). Sur le chemin, Moïse rencontre Aaron, qui le cherchait, et le charge de parler au peuple (v. 23596-23644).

Cependant, Cordelamor a su qu'un Hébreu s'était rendu coupable du meurtre d'un Égyptien ; pour

1. Voy. t. II, p. 140.

venger le sang répandu, il songe à exterminer tous les descendants de Jacob; c'est à ce moment que Moïse et Aaron rejoignent les fils d'Israël (v. 23645-23670). Les deux frères les réconfortent (v. 23671-23728), puis ils se rendent vers le roi. Moïse, pour montrer le pouvoir qu'il a reçu de Dieu, change sa verge en couleuvre; mais les médecins du roi réussissent, par leurs enchantements, à opérer le même prodige (v. 23729-23784).

Le poète passe sous silence les plaies d'Égypte, qu'il était sans doute difficile de représenter sur le théâtre.

Les scènes qui suivent : le désespoir du peuple (v. 23785-23832), l'apparition de l'ange (v. 23833-23880), l'entretien de Moïse et d'Aaron (v. 23881-23906), l'entrevue d'Aaron et de Jétro (v. 23907-23914), la pitié que les Égyptiens témoignent pour les Hébreux (v. 23915-23940), le discours d'Aaron au peuple (v. 23941-23966), la délibération de Cordelamor avec ses conseillers (v. 23967-23994), la célébration de la pâque (v. 23995-24022), l'intervention de Dieu (v. 24023-24073), le départ des Hébreux (v. 24074-24153), la colère de Cordelamor et ses préparatifs guerriers (v. 24154-24167), la crainte des Hébreux (v. 24116-24243), la marche des Égyptiens, le passage de la mer Rouge par les Hébreux et la perte de l'armée de Cordelamor (v. 24244-24317), le cantique d'action de grâces des Israélites et leur marche dans le désert (v. 24318-24502), la prière de Moïse (v. 24503-24529), l'apparition de l'ange (24530-24541), le discours de Moise au peuple (v. 24542-

24574), la chute de la manne (v. 24575-24596), l'intervention de Dieu (v. 24597-24611), enfin le murmure du peuple contre son chef et le miracle opéré par Moïse au moment où il fait jaillir une source du rocher d'Oreb (v. 24612-24714); tous ces faits conduisent l'histoire du peuple d'Israël jusqu'au 7e verset du chapitre XVII de l'Exode. Le poète a suivi pas à pas le texte biblique; il ne s'en est écarté qu'en mettant dans la bouche de Dieu une allusion au Christ et aux pâques chrétiennes (v. 24601-24611).

Un détail que nous relevons dans ce chapitre confirme l'opinion que nous avons émise ci-dessus [1] en attribuant à des auteurs différents les diverses parties de notre grand drame. L'auteur du chapitre XXVIII ne parle pas la même langue que celui du chapitre XXVII. Ce dernier emploie la forme *ebrienne* comme féminin d'*ebrieu* (v. 22239, 22282, 22290, 22292, 22529, 22533, 22539, 22549, 22558, 22559, 22565, 22609, etc.); son continuateur préfère la forme *ebrée* (vv. 23233, 23237).

Le nom de Moyse donne lieu à une observation analogue. L'auteur du chapitre XXVII le compte pour trois syllabes (v. 22858, 22865, 22867); l'auteur du chapitre XXVIII ne le compte que pour deux (v. 23443, 23554, 23596, 23603, 23605, 23791, 23833, 23881, 23942, 23999, 24011, 24254, 24270, 24317, 24530, 24642, 24683, 24701, 24707), sauf dans quatre passages, qui ont peut-être été remaniés (v. 23563, 23572, 23680, 24283, 24647).

1. Voy. tome I, p. vj.

La sortie d'Égypte et la délivrance du peuple de Dieu est de tous les épisodes de la vie de Moïse celui qui a inspiré le plus grand nombre de compositions dramatiques. Nous connaissons, sur ce sujet, six pièces latines qui appartiennent toutes au XVIIe siècle : la plus ancienne a pour auteur Balthasar Crusius [1], la seconde Gaspard Brülow [2]; nous ignorons les auteurs des quatre autres, dont deux ont été représentées en Allemagne [3] et deux dans des collèges de Pa-

1. *Exodus, tragoedia sacra et nova ex historica Mosis relatione in unam solis periodum et unius theatri spacium ad formam dramaticam redacta a M. Balthasare Crusio, Plissoverdano.* Lipsiae, Barthol. Voigtus, 1605. In-8 de 6 ff. lim. et 41 pp.

Cat. Soleinne, I, n° 344.

2. *Moses, sive Exitus Israelitarum ex Egypto, tragico-comoedia sacra, authore Gasparo Brülovio.* Argentorati, typis Pauli Ledertz, 1621. In-8 de 8 ff. et 160 pp.

Cat. Méon, n° 1988. — Cat. Soleinne, I, n° 350. — Cf. Gödeke, *Grundrisz*, § 18; Jung. *Dramatische Aufführungen*, 47.

Cette pièce a été traduite en allemand sous le titre suivant :

Moyses, oder eine Tragico-Comoedia von dem Leben und Geschichten Moysis, besonders von der Ausführung der Kinder Israels aus Egypten. Aus dem Lateinischen M. Casp. Brulovii in teutsche ungebundene Rede gebracht von Joh. Conr. Merck, und in Theatro Ulmensi aufgeführt. Ulm, 1641. In-8.

Weller, *Annalen*, II, 254, n° 54.

3) 1. *Moyses dux populi electi. Das ist : Moyses, ein Führer desz auszerwöhlten Volcks Gottes ausz der schweren Egyptischen Dienstbarkeit in einem Schawspil repräsantiert und vorgestellt durch die Jugendt desz academischen Gymnasij der Societet Jesu in Eychstett. Gehalten den 9. Tag Herbstmonats, Anno M.DC.LIV.* Ingolstatt, Georgius Hänlin [1754]. In-4 de 4 ff.

Biblioth. royale de Munich. — Voy. Weller dans le *Serapeum*, XXVI (1865), 79, n° 300.

3. *Moyses contumaciae vindex, Comico-Tragoedia. Das ist : Die allzu grosse Hartnäckigkeit von Moyse gestrafft... Von studie-*

ris[1]. En français, on peut citer une tragédie de François de Chantelouve [2], une tragédie jouée au collège des Jésuites à Rennes, en 1693 [3], deux pièces non représentées : une comédie de Poisson, corrigée par Dancourt [4],

rend-catholischer Jugend der Societet Jesu in Augspurg durch ein Schawspil vorgestellet, den 5. und 6. Tag Herbstmonats, im Jahr 1667. Augpurg, Simon Utzschneider, [1667]. In-4 de 4 ff.

Biblioth. municipale d'Augsbourg. — Biblioth royale de Munich. — Voy. Weller dans le *Serapeum*, XXVI (1865), 256, n° 436.

1) *Pharaon, tragedie. Se jouera au collége de Clairmont, de la Compagnie de Jesus, pour la distribution des prix fondez par Sa Majesté, le 12. jour d'aoust 1659, à deux heures après midy.* Paris, 1659. In-4.

Biblioth. Mazarine, n° 10918[99].

Moyse, tragedie. Sera representée au collége de Clermont, de la Compagnie de Jesus, pour la distribution des prix fondez par Sa Majesté, le sixiesme jour d'aoust, à une heure après midy. Paris, 1674. In-4.

Biblioth. Mazarine, n° 18824 Z[33].

2) a. *Tragedie de Pharaon et autres Œuvres poëtiques contenant hymnes, divers sonnets et chansons; par François de Chantelouve, gentilhomme bourdelois, chevalier de l'ordre de sainct Jean de Jerusalem. Dedié a treshaut, magnanime et catholique prince Charles de Lorraine, duc de Méne, marquis de Villars, viconte de Castillon.* Paris, Nicolas Bonfons. S. d. [1576], pet. in-8 de 68 ff. non chiffr.

Cette pièce a été publiée par frère G. Vigier, « mineur au couvent de Libourne », qui l'a fait précéder d'une épître datée de Paris le 30 septembre 1576.

Biblioth. nat., Y. 5576. A (3). Rés.

b. *Tragedie de Pharaon....* Lyon, Benoist Rigaud, 1582. In-16.

Biblioth. du Théatre françois, I, 206.

3) *Pharaon, tragédie ornée de danses et de spectacles. Sera représentée au collège de Rennes, de la Compagnie de Jesus, par les seconds, le mercredy 28. janvier 1693, à une heure après midy.* Rennes, Mathurin Denys. In-4 de 8 pp.

Biblioth. nat., Y. n. p., Rés.

4) *La Déroute de Pharaon, comédie en un acte, en prose, avec*

et une tragédie d'un Genevois anonyme [1], une tragédie jouée au collège de Dijon en 1749 [2], trois oratorios [3] et une pièce à grand spectacle [4]. L'Italie nous offre deux opéras [5] et un orato-

un Divertissement et un Avis qui marque pourquoi elle n'a pas été représentée. Paris, veuve Ribou, 1718. In-12.

Bibl. nat., Y. 5576. A. — Cat. Soleinne, II, n° 1496.

1) *Moyse, tragédie, par L. G., citoyen de Genève, achevée le 20 juillet 1728*.

Le duc de La Vallière possédait un ms. de cette pièce, écrite par un auteur des plus médiocres. Voy. *Bibliothèque du Théatre françois*, III, 170.

2) *Pharaon, tragédie. Le Troc malheureux, ou le Valet devenu maître, comédie. Seront représentées par les écoliers du collége des Jesuites le jour de la distribution solemnelle des prix fondés par M. de Berbisez, premier président au parlement de Bourgogne le [8e] jour du mois d'août 1749*... Dijon, De Saint, [1749]. In-4 de 1 f., 12 pp. et 1 f.

Biblioth. nat., Y. Th., n. p., Rés.

3) 1. *Le Passage de la mer Rouge, poëme sacré mis en musique*. S. l. n. d. [1759], in-4.

Cat. Soleinne, III, n° 3585.

2. *Les Israélites poursuivis par Pharaon, oratorio*. S. l. n. d. [1784], in-4.

Cat. Soleinne, III, n° 3306.

3. *La Délivrance d'Israël, oratorio*.

Cette pièce fait partie du recueil intitulé : *Poésies nationales, par P.-A. Vieillard, membre de la Société philotechnique* (Paris, C. Ballard, 1817, in-12). — Catal. Soleinne, II, n° 2661.

4) *Le Passage de la mer Rouge, ou la Délivrance des Hébreux, pièce à spectacle, en trois actes, par Augustin [Hapdé] et Désiré [Cammaille Saint-Aubin]*. Paris, 1817. In-8.

Biblioth. nat., Y. Th. 13537, in-8.— Cat. Soleinne, II, n° 2474.

5) 1. *Faraone sommerso, dramma musicale di Ottavio Tronsarelli*. Roma, Francesco Corbeletti, 1632. In-12.

Allacci, *Drammaturgia*, 2a ed., 326.

2. *Mosè in Egitto, dramma per musica in tre atti, Poesia del signor*

rio [1]. L'Angleterre possède un mystère du xv[e] siècle [2] et un oratorio que la musique de Händel a rendu célèbre [3].

Leone Tottola; musica del maestro G. Rossini. Napoli, 1818. In-8.

b. *Mosè in Egitto, dramma per musica in tre atti. Poesia di Leone Tottola, musica di Gioacchino Rossini. — Moyse en Egypte, opéra en trois actes, représenté sur le théâtre de l'Académie royale de Musique le 20 octobre 1822.* Paris, Roullet, 1822. In-8 de 64 pp.

Cat. Soleinne, IV, n° 4766.

c. *Mosè in Egitto...* Parigi, Pihan-Delaforest (Morinval), 1832. In-8 de 28 pp.

d. *Moyses en Egipto, drama tragico-sacro en tres actos; musica del célebre maestro Rossini.* Cadiz, Ramon Howe, 1826. Pet. in-8 de 93 pp.

Biblioth. de Nantes, n° 30238.

e. *Moïse, opéra en quatre actes, musique de M. Rossini, représenté pour la première fois sur le théâtre de l'Académie royale de Musique, le lundi 26 mars 1827.* Paris, A. André, 1827. In-8 de viij et 54 pp.

En même temps que Rossini transformait sa partition, MM. J.-L. Balocchi et V.-J. de Jouy remaniaient le livret de Tottola. Dès lors *Moïse* est presque devenu un opéra français.

f. *Moïse, opéra en quatre actes...* Paris, A. André, 1832. In-8 de 61 pp.

g. *Moses, opera i 4 Akter, oversat af N. C. L. Abrahams. Musik af Rosini.*

Représenté neuf fois au Théâtre royal et une fois au Théâtre de la cour, à Copenhague, du 20 septembre 1843 au 24 octobre 1846.

Overskou, *Den danske Skueplads*, V, 620, 645; — *Haandbog*, 59.

1) *Mosè e Faraone, o il Passaggio dell'Eritreo, oratorio sacro in quattro atti...* Firenze, Giuseppe Galletti, [1839]. In-8 de 31 pp.

Biblioth. de Nantes, n° 30243.

2) *Pharao.*

The Towneley Mysteries [*edited by the Surtees Society*] (London, 1836, in-8), 55-65, n° VIII; — *A Collection of English Miracle-Plays or Mysteries, by William Marriott* (Basel, 1838, in-8), 93-108.

3) *Israel in Egypt, an Oratorio.* London, 1738.

Fétis, *Biographie universelle des musiciens*, 2° éd., IV, 189.

Le livret a été imprimé plusieurs fois et en différentes langues.

L'Allemagne ne nous offre que trois drames en musique [1].

Ajoutons enfin que les Bretons [2] et les Basques [3] se sont inspirés du même sujet.

L'épisode de la chute de la manne dans le désert a été traité séparément dans deux autos espagnols [4].

Klemming en cite une traduction suédoise : *Ord till Händels Oratorium « Israel i Egypten »*. Stockholm, Norstedt och Söner, 1871, in-8 de 7 pp.

1) 1. *Moses, dramatische Oper. Musik von Fr.-X. Süssmayer.* Wien, 1792.

Fétis, *Biographie universelle des musiciens*, 2e éd., VIII, 169.

2. *Moses in Egypten, historisches Schauspiel mit Gesang.* Wien, Wallishausser, 1810. In-8.

Kayser, *Bücher-Lexicon*. — Fétis (VIII, 266) nous apprend que la musique de cette pièce était de Fr. Tuczek.

3. *Moses, ein dramatisches Gedicht in 5 Aufzügen. Mit einem Prologe. Von August Klingemann.* Helmstadt, 1812. In-8, fig.

Gödeke, § 296, n° 214[23].

Une nouvelle édition parut à Fleckeisen en 1825, in-8 (Kayser, *Bücher-Lexicon*).

Fr.-Chr.-H. Uber composa pour cette pièce divers morceaux de musique. Voy. Fétis, VIII, 279.

2) Biblioth. nat., mss. celtiques 47, 16, 60. — Cf. ci-dessus, p. lxxxj.

2. *Trajedi Moyses, lezennour an Hebreanet, reizet gant A. L. M. Lédan.* Montroulez, Lédan, 1850. In-12.

Cette pièce continue la pagination de la *Trajedi Jacob*, de 141 à 310.

Cf. Souvestre, *Les derniers Bretons* (éd. de 1858), I, 233.

3) Un mystère de Moïse est cité par M. Francisque Michel (*Le Pays basque*, 44).

4) *Aucto del Magná.*

Publié par Pedroso, d'après le ms. de la Bibliothèque nationale de Madrid (*Autos sacramentales*, 7-11).

2. *Maná del cielo.*

Cette pièce, citée par La Barrera (*Catálogo*, 597 *a*), sans aucune autre explication, se confond peut-être avec la précédente.

XXIX

(V. 24741-25896.)

[De Amalech et des proesses Josué : des dix Commandemans baillez a Moyse premiérement ; comme les enfans d'Israel adorent le veau d'or : des secondes Tables que Dieu ordonna a Moyse.]

Personnages.

Amalech,
Le premier Ysmaelite,
Le second Ysmaelite,
Le Capitaine,
Jetro,
Josué,
Moyse,
Aaron,
Juda,
Ruben,
Symeon,
Levy,
L'Ange,
Dieu.

Ce chapitre résume brièvement la fin de l'Exode et ne contient aucun fait étranger à la Bible. Nous pouvons donc nous contenter d'en faire une rapide analyse.

Le spectacle s'ouvre par la mise en scène de la campagne entreprise contre les fils d'Israël par Amalech et les Ismaélites. Josué remporte une éclatante victoire, grâce au pouvoir surnaturel que Moïse lui communique en levant les mains vers le ciel (v. 24741-24916) [1].

1) Exode, xvii, 8-16.

Moïse harangue le peuple et l'engage à se transporter vers le mont Sinaï ; un ange lui transmet les ordres de Dieu qu'il communique aux dix tribus (v. 24917-25131). L'Eternel annonce au monde ses desseins (v. 25132-25149) et les Hébreux se livrent aux purifications (v. 25150-25173). L'ange descend alors sur la montagne et la trompette retentit [1]. Sur l'ordre de Moïse, le peuple demeure en arrière et lui seul reçoit les tables de la Loi (v. 25174-25395 [2]).

Cependant le peuple, inquiet de l'absence prolongée de son chef, croit qu'il a disparu pour toujours. Ne se sentant plus gouverné, il s'adonne à l'idolâtrie et fabrique le veau d'or (v. 25395-25587).

Moïse est informé de la transgression des Israélites ; il revient vers eux et, dans sa colère, brise les tables de la Loi. Il fait boire aux coupables de l'eau dans laquelle il a jeté les cendres du veau d'or, et charge la tribu de Lévi d'exterminer les idolâtres. Vingt mille hommes périssent ainsi par le fer (v. 25619-25740) [3]. Moïse obtient pour les survivants le pardon du ciel et fait de nouvelles tables (v. 25741-25870). En les remettant aux Hébreux assemblés, il leur annonce que Dieu l'a chargé de les mener en Chananée. Il décide que Josué et Jétro partiront en avant pour explorer le pays (v. 25871-25896). Ce dernier détail a pour objet de relier le texte de l'Exode à celui des Nombres.

1) Exode, xix.

2) Exode, xx-xxxi.

3) Exode, xxxii. La Vulgate (verset 28) parle de 23,000 victimes ; le texte original porte simplement 3,000.

En effet, les six derniers chapitres de l'Exode, le Lévitique tout entier et les premiers chapitres des Nombres ne pouvaient fournir aux auteurs de notre mystère aucun élément dramatique. Le départ des explorateurs chargés de reconnaître la terre promise a été singulièrement simplifié, car la Bible dit que, sur l'ordre de Dieu, Moïse envoya en avant un homme de chaque tribu [1].

La troisième partie de l'histoire de Moïse n'a donné naissance qu'à un petit nombre de productions dramatiques. La plus ancienne que nous connaissions et celle qui se rattache le plus étroitement à notre sujet est un *Jeu du Veau d'or*, représenté sur la place publique de Mouveaux, près de Lille, le dimanche 4 juillet 1563. La représentation attira un grand concours de spectateurs, malgré l'interdiction prononcée par l'ordonnance municipale du 6 février 1559 contre les mystères tirés de la sainte Ecriture. Michel et Anthoine Cardon, Jacques Lorthioir, Jehan Des Tombes, Loys Prevost, Pierre et Jehan Boussemare, qui avaient figuré comme acteurs, tant dans le drame religieux que dans une farce qui avait terminé le spectacle, furent poursuivis, condamnés à faire amende honorable au Saint-Sacrement, puis jetés en prison. Le lieutenant de police, coupable d'avoir toléré la représentation et même d'y avoir assisté, fut destitué et condamné à 30 florins d'amende [2].

1) NOMBRES, XIII. 2-21.

2) Voy. La Fons-Mélicoq dans les *Archives du Nord de la France et du Midi de la Belgique*, IIIe série, VI, 31-33. Comme le remarque l'auteur à qui nous empruntons ces détails, les acteurs de Mouveaux

Le théâtre français moderne ne compte, à notre connaissance du moins, qu'une seule pièce sur le même sujet, le *Moïse* de Chateaubriand, faible imitation de l'*Esther* et de l'*Athalie* de Racine. Cette tragédie, reçue au Théâtre-Français en 1828, ne fut pas représentée [1].

Le poème qui a inspiré le musicien Félicien David peut à peine être classé parmi les oratorios [2].

La scène si grandiose du Sinaï a été transformée en *rappresentazione* par sœur Raffaella de' Sernigi, abbesse du monastère du Portique près de Florence [3].

étaient sans doute protestants, car, en 1565, Jacques Cardon, Noël Des Tombes et Philippes le Pers, de Mouveaux, furent emprisonnés pour hérésie; ils eurent la chance d'être relâchés. Quant à Catherine Le Plat « meschine » de Jacques Cardon, elle fut également arrêtée pour avoir eu en sa possession « ung livre prohibé et deffendu par les placcartz sur le faict des sectes reprouvées »; elle ne dut qu'à sa bonne réputation d'être remise en liberté.

1) a. *Moïse, tragédie en cinq actes, en vers, par M. le vicomte de Chateaubriand*. Paris, Ladvocat, 1831. In-8.

b. *Œuvres complètes de M. le vicomte de Chateaubriand* (Paris, Pourrat, 1838-1839, 32 vol. in-8), XXIV, 111-245.

2) *Moïse au Sinaï, ode-symphonique; paroles de Collin et Sylvain, musique de Félicien David, exécutée à l'Académie royale de musique le 21 mars 1846*. Paris, 1846. In-8.

3) *La Rapresentatione di Moise quando I Dio gli dette le leggi in sul monte Synai.* Stampata ad istantia di Giuseppo di Pietro Trevisano.— [*In fine* :] Composta per suor Rafaella de' Sernigi, badessa del munister del Portico fuori di Firenze. S. a. [secolo xvj], in-4 de 8 ff., fig. au titre.

Biblioth. palatine à Florence. — Colomb de Batines, *Bibliografia delle antiche rappresentazioni*, 59.

b. *La Rapresentatione .... Nuovamente ristampata*. S. l. ed a., in-4 de 8 ff., figg. sur bois au titre et au v° du 7e f.

Cette édition se termine par une *Lauda da cantar dopo la festa*, qui occupe le r° du 7e f., dont le v° est blanc.

Librairie Ellis and White à Londres (novembre 1878.)

Parmi les artistes italiens qui ont essayé de la mettre en musique, on cite particulièrement Pietro Raimundi [1].

Nous n'avons à mentionner dans ce chapitre qu'une seule pièce anglaise, un des mystères de Coventry, dans lequel paraissent uniquement Dieu et Moïse [2]. Quant à l'Allemagne, elle a choisi de préférence l'épisode du veau d'or, qui a été successivement traité par Sixt Birck [3], dont la tragédie traduite en latin [4] a

1) *Mosè al Sinai, oratorio di P. Raimondi.* Palermo, 1844.

Fétis, *Biographie universelle des musiciens*, 2e éd., VII, 164.

2) *Moses and the Two Tables.*

Ludus Coventriae, a Collection of Mysteries formerly represented at Coventry on the Feast of Corpus Christi, edited by James Orchard Halliwell (London, printed for the Shakespeare Society, 1841, in-8), 58-64.

3) a. *Ein herrliche Tragedi wider die Abgötterey (usz dem Propheten Daniel), darinn angezeigt würt durch was Mittel eyn rechte Religion inn eynem Regiment mög angericht werden, zu Basel uff Sonntag den neunden Tag Mayes im 1535. Jar durch eyn junge Burgerschafft daselbst, Gott zu Lob unn Eer, offenlich gehalten.* Basel, Lux Schauber, 1535. In-4.

Cette édition ne contient pas le nom de l'auteur.

Biblioth. grand-ducale de Wolfenbüttel. — Gödeke, *Grundrisz*, § 146, n° 55.

b. *Beel, ain herrliche Tragedi wider die Abgötterey... Durch Xystum Betuleium Augustanum. Anno* MDXXXIX. Augsburg, Philipp Ulhart. In-8 de 56 ff.

Cette édition est augmentée d'une épître dédicatoire, de chœurs écrits en vers saphiques, etc.

Biblioth. grand-ducale de Wolfenbüttel. — Gödeke, § 146, n° 56.

4) *Beel, tragoedia, ex germanico Xysti Betuleii latine reddita per Martinum Ostermincherum.*

Dramata sacra : Comoedia atque Tragoediae aliquot e veteri Testamento desumptae (Basileae [Joannes Oporinus, 1547], 2 vol. in-8), II.

été ensuite retraduite en allemand [1]; par André Hoppenrodt [2], par Sébastien Wild [3] et par l'historien Rätel [4]. La marche des Israélites dans le désert a fait le sujet d'un livret d'oratorio de Daniel Schiebeler [5].

1) *Beel, eine geistliche Comico-Tragoedia, erstlich aus dem teutschen Exemplar Xysti Betuleii in die lateinische Sprache vertiert und 1615 im Gymnasio Ulmensi publice agirt, nunmehr aber widerumb inn teutsche Reimen überlegt durch Joann. Cunr. Merckium.* Ulm, Conrad Eberkönig, 1615. In-8.

Gödeke, § 149, n° 300.

2) *Das gulden Kalb, ein Spiel ausz der Historia des zwey und dreissigsten Capitels im andern Buch Mose, Reimenweisz gefasset durch Andream Hoppenrodt...* Straszburg, Samuel Emmel, 1563. In-8 de 48 ff.

L'auteur était alors diacre à Heckstedt, dans le comté de Mansfeld; il devint plus tard curé de la même localité.

Gödeke, § 147, n° 163.

3) *Das Gesetz Mose, und vom guldin Kalb.*

Cette pièce est la huitième du recueil intitulé : *Schöner Comedien und Tragedien zwölff ausz heiliger göttlicher Schrift und auch ausz etlichen Historien gezogen..... in Truck verfertiget durch Sebastian Wilden.* 1566 (Augspurg, durch Mattheum Francken, in-8 de 483 ff.). Voy. Gödeke, § 149, n° 280; Weller, *Annalen*, II, 365.

4) *Ein newe geystliche Action oder Tragedi, die Histori vom gulden Kalb Aaronis, tröstich, nützlich und lustig zu lesen und öffentlich zu spielen gestellt, durch Heinrich Raeteln zum Sagan.* Görlitz, [1573 ?]. In-8.

Gödeke, § 152, n° 386.

5) *Die Israeliten in der Wüste.*

Cette pièce fait partie du recueil intitulé : *Musikalische Gedichte von S**** (Hamburg, 1770, in-8).

XXX

(V. 25897-27113.)

[De Choré, Datham et Abiron que la terre transgloutit ; de Josué et Jetro qui reviennent de la terre de promission ; de la Mort de Aaron ; comme Ballaam va devers Ballaat ; de la Mort de Moyse.]

Personnages.

Choré,
Datham,
Abiron,
Juda,
5 Aaron,
Moyse,
Dieu,
Ruben,
Symeon,
10 Jetro,
Josué,
Eliezer,
Ballaat, roy,
Le Chevallier,
15 Ballaam,
L'Asnesse,
Levy.

Après le départ de Josué et de Jétro pour la terre de Chanaan, nous passons directement à la révolte de Choré, Dathan et Abiron [1]. Ces trois personnages se soulèvent contre Moïse, qui, prévenu par Juda, les soumet au jugement de Dieu. Le législateur d'Israël adresse une prière à l'Éternel, qui l'exauce : Choré, Dathan et Abiron « fondent en abisme » (v. 25897-

1. Nombres, xvi, 1-34.

26074). Pour le remarquer en passant, Juda, Ruben, Siméon et Lévy, que nous voyons figurer dans l'histoire de Moïse, ne doivent plus être considérés comme les fils mêmes de Jacob, mais simplement comme les représentants des tribus.

Cependant Josué et Jétro arrivent dans la terre promise; ils y trouvent des fruits « d'estrange sorte » et en rapportent une grappe de raisin monstrueuse (v. 26075-26108). Ils reviennent alors vers Moïse et lui rendent compte de ce qu'ils ont vu [1]. Leurs récits merveilleux n'empêchent pas le peuple de murmurer (v. 26109-26182). Dieu ordonne à Moïse de prendre confiance (v. 26183-26198). Celui-ci retourne vers les mutins et leur propose de déposer dans le tabernacle la verge d'Aaron, destinée à représenter la tribu de Lévi, et onze autres verges représentant les autres tribus : celle de ces verges qui fleurira fera connaître l'élu du Seigneur. L'expérience est faite et donne raison à Moïse et à son frère (26199-26293). Dieu ordonne que la verge d'Aaron soit conservée dans le tabernacle en souvenir de ce prodige (26294-26303) [2].

Le peuple paraît se soumettre, mais de nouveaux murmures ne tardent pas à se faire entendre : les hommes et les bêtes manquent d'eau. Par ordre de l'Éternel, Moïse frappe de sa verge le rocher d'Oreb; l'eau tardant à couler, la foi du législateur d'Israël semble ébranlée; il frappe de nouveau le rocher, et, cette fois, il voit jaillir un ruisseau; mais Dieu le pu-

1. Nombres, xiii, 23-34.
2. Nombres, xvii.

nit de sa défaillance : Moïse et son frère n'entreront pas dans la terre promise (v. 26318-26436) [1]. Sur un avis du ciel, Moïse et Aaron se rendent dans le pays d'Édon; le grand-prêtre quitte ses habits pontificaux, dont il revêt son fils Éliézer, puis il meurt (vv. 26437-26588). Éliézer revient vers le peuple et se fait reconnaître comme successeur de son père [2]. Les Israélites prennent le chemin du Jourdain (v. 26589-26650). Leur marche en avant inquiète Balaat, roi des Moabites, qui cherche les moyens d'arrêter les envahisseurs. Comme le lui conseille un de ses chevaliers, il croit sage d'éviter une rencontre à main armée; il pense qu'il lui suffira de faire maudire les Hébreux par le magicien Balaam (v. 26651-26706). Il envoie donc chercher Balaam, qui se déclare prêt à obéir; mais, au moment où il veut faire ses incantations, Dieu lui défend de maudire le peuple d'Israël. Il déclare alors au chevalier qu'il ne peut le suivre (v. 26707-26782). Balaat renvoie son messager vers le faux prophète; Dieu permet que Balaam se mette en route et celui-ci monte sur son ânesse. Il va vouer Israël à l'exécration lorsqu'un ange, l'épée au poing, arrête sa monture. Balaam pousse sa bête en avant et la frappe brutalement; tout à coup l'ânesse se met à parler et se plaint des mauvais traitements que son maître lui fait endurer. A la vue de ce prodige, Balaam reconnaît qu'il ne peut rien faire contre la volonté de Dieu. Il arrive auprès de Balaat, et, loin de maudire Israël, il pro-

1. Nombres, xx, 1-12.
2. Nombres, xx, 23-29.

phétise les destinées glorieuses qui lui sont réservées et lui envoie ses bénédictions. Le roi le chasse et livre bataille à l'ennemi, mais il est vaincu (v. 26783-27044)[1].

Cette victoire est la dernière victoire de Moïse. Comme Dieu l'a décidé, il n'entrera pas dans la terre promise. Il fait au peuple une dernière exhortation et s'endort dans le Seigneur. Josué est élu pour lui succéder (v. 27045-27113)[2].

On ne peut rapprocher du chapitre que nous venons d'analyser qu'un petit nombre d'autres productions dramatiques.

Les peintres de Lyon jouèrent, en 1536, un mystère intitulé : Le *Murmurement et Fin de Choré, Dathan et Abiron.* Cette pièce, qui devait être plus développée que les scènes correspondantes de notre grand drame, ne nous a pas été conservée; mais nous possédons « cinq placquarts » composés par Eustorg de Beaulieu pour annoncer la représentation [3].

1. NOMBRES, XXII-XXIV, XXXI.

2. DEUTÉR., XXXIV.

3) a. *Les divers Rapportz contenant plusieurs rondeaulx, dixains et ballades sur divers propos ; chansons, epistres... Le tout composé par M. Eustorg de Beaulieu, natif de la ville de Beaulieu, au bas pays de Lymosin.* — [*A la fin :*] Imprimez nouvellement à Lyon, par Pierre de Saincte Lucie, dict le prince ..., 1537. Pet. in-8 de 90 ff. chiffr. et 2 ff. non chiffr.

Biblioth. municipale de Versailles, E. 792. c. — Biblioth. municipale de Troyes (exempl. complété au XVIII[e] siècle à l'aide de divers ff. d'impression moderne).

b. *Les divers Rapportz..... Le tout composé par M. E. de Beau lieu.* Paris, Alain Lotrian, 1544. Pet. in-8 de 88 ff. non chiffr.

Biblioth. nat., Y. 4509. Rés.

La défaillance de Moïse au rocher d'Oreb a fourni à l'abbé de Voisenon le sujet d'un oratorio [1]. Sur l'histoire de Balaam et de son ânesse, nous ne pouvons citer qu'un mystère anglais du xve siècle [2].

Les placards d'Eustorg de Beaulieu, contenus dans l'une et dans l'autre édition, ne se composent chacun que de cinq vers.

Sur l'auteur, nous renverrons à l'article que M. Bordier lui a consacré dans la nouvelle édition de la *France protestante*.

1) a. *Les Israélites à la montagne d'Oreb, oratorio. Musique de Mondonville*. Paris, les frères Estienne, 1758. In-4.

Cat. Soleinne, III, nº 3306.

b. *Œuvres complètes de M. l'abbé de Voisenon*. (Paris, Moutard, 1781, 4 vol. in-8), t. IV.

2) *Balaam and his Ass.*

The Chester Plays, a Collection of Mysteries founded upon scriptural subjects and formerly represented by the Trades of Chester at Whitsuntide; edited by Thomas Wright (London, printed for the Shakespeare Society, 1843, 2 vol. in-8), I, 77-93.

On a relevé dans cette partie des *Chester Plays*, notamment dans les paroles de l'ânesse, des ressemblances frappantes avec notre mystère. Voy. Marriott, *A Colleciion of English Miracle-Plays or Mysteries* (Basel, 1838, in-8), XLVII.

Une pièce allemande intitulée *Der new deutsch Bileams Esel*, que Gödeke a cru pouvoir attribuer à Gengenbach et qu'il a réimprimée dans ses œuvres (*Pamphilus Gengenbach;* Hannover, 1856, in-8, 310-342), n'a aucun rapport avec l'histoire de Balaam; c'est une satire contre le pape.

LE MISTÉRE

DU

VIEL TESTAMENT

JACOB

Ses enfans demeurent beaucop.
Vray Dieu, quelles causes les tiennent
Que plus tost vers moy ne reviennent?
J'en ay ennuy; je n'auray joye
Au cueur tant que je les revoye.
Dieu les renvoye, mais qu'il luy plaise!
Encor suis je plus en mal aise
De Joseph que des autres dix;
Je requier Dieu de paradis
Qu'il me les vueille ramener.

BENJAMIN[1]

Point ne vous en fault demener
Pére; taisés vous. Il me semble
Qu'ilz tardent pour venir ensemble
Et compaignie entretenir.

114 b JACOB

J'é grant fain de les voir venir;

17567 C : *Mes ;* — G : *beaucoup.* — 17573 C G : *a mal aise.* — [1] A : BENYAMIN. — 17579 B : *Qu'ilz retardent revenir;* — G : *Qu'ilz tardent revenir.* — 17580 A B C G : *s'entretenir.* — 17581 B' : *J'ay desja faim.*

Dieu m'en doint joyeuse venue!

Icy ont[1] *des chevaulx et bestes chargez de marchandisez*[2].

LE PREMIER[3] GALLATIDE *commence*[4].

J'ay veu que de grande venue
Nous venoit des Hismaelictes,
Que pour les espices eslites
Par chacun an icy venoient
Et de grans deniers apportoient;
Maintenant, je n'y entens rien,
Noz besongnes ne vont point bien ;
Puis long temps on ne les a veus.

LE SECOND[5] GALLATIDE

Si sommes nous tresbien pourveuz
Pour ceste foyre icy de basmes,
De apobalmes, de pilobalmes,
De carpobalmes, de rezinne
Et de canelle tendre et fine,
Livrés a miliers et a cens,
Macis, muscades, mirre, encens
Et toute estrange droguerie ;
C'est une grande reverie
Qu'il ne nous vient aucuns marchans.

LE PREMIER[3] GALLATIDE

Si faict il beau aller par champs ;
Je croy, a la foyre prochaine,
Que point ne serons si meschans

[1] C : *Icy les Gallatides ont des chevaux,* etc.; — G : *Pausa. Nota que icy ilz ont,* etc.— [2] G aj. : *Ilz chargent leurs chevaulx.* — [3] B C : LE .I. — [4] G : *incipit.*— 17584 G : *Vous.*— 17586 B : *prenoient.* — 17590 C : *on ne les a point veuz*. — [5] LE .II. — [6] G aj.: *incipit.*— 17591 *Nous* m. dans A.— 17594 G : *et de rezine.* — 17595 *Et* m. dans G. — 17597 A B C G : *et encens.*— [3] B : LE .I. — 17601 *il* m. dans G ; — C : *par les champs.*

Qu'il ne nous vienne quelque estraine.

LE SECOND[1] GALLATIDE

J'ay ma boutique toute plaine
Et suis de drogues empesché,
Mais, s'i vient gallant qui m'estraine,
Je luy en feray bon marchié.

LE PREMIER[2] GALLATIDE

Voire, pour estre despechié.
On dit que, qui veult argent prendre,
Il fault souvent vendre et mesvendre;
Ainsi se mainne marchandise.

LE SECOND[3] GALLATIDE

J'é escript que, pour la franchise
De ceste foyre qu'on tiendra,
Maint riche marchant y viendra,
A qui nous aurons delivrance.

LE PREMIER[4] GALLATIDE

C'est tout que d'avoir pourvoyance
Et estre d'estoffes fourny.

LE SECOND[3] GALLATIDE

Quant ung marchant est deffourny
114 c Jamais il ne trouve gangnaige.

LE PREMIER[4] GALLATIDE

Qui veult trouver son advantaige
Et se mettre sus le bon bout,
Il fault estre fourny de tout
Et non pas en petit pacquet,
Ou s'en aller a brunicquet
Incontinent du premier sault.

LE SECOND[5] GALLATIDE

La temps est bon.

[1] B : LE .II. — 17606 A : *drogeus.* — 17607 C : *s'il.* — [2] B : LE .I. — 17610 G : *L'on.* — 17612 A C : *Ainsi que.* — [3] B G : LE .II. — [4] B G : LE .I. — 17617 G : *pourveance.* — 17618 G : *de coffres.* — 17620 G : *treuve.* — 17625 G : *au bruniquet.* — [5] B G : LE .II.

LE PREMIER[2] GALLATIDE

Mieulx que plus chault.
Les Hismaelictes viendront,
Que du moins rezinnes prendront
A grant planté.

LE SECOND[3] GALLATIDE

Voire, dea, voire.
J'é fiance qu'ilz nous rendront
Argent assez pour aller boire.

LE PREMIER[4] HISMAELICTE *commence*[5].

Qui vouldroit aller a la foyre
De Galaad, il fault partir
Pour estre d'heure a se sortir
De bonnes drogues de valleur.

LE SECOND[6] HISMAELICTE *commence*[7]

Qui vouldroit choisir du milleur,
Des premiers jours fault estre la.

LE PREMIER[8] HISMAELICTE

Je suis adverty de cella.
Aultresfois j'é le marchié veu
De la foyre et me suis pourveu,
Mais trouver s'i fault de bonne heure.

LE SECOND[9] HISMAELICTE

Je n'ay garde que je demeure
A partir, car je suis tout prest.

LE PREMIER[8] HISMAELICTE

Or allon, car saison en est;
Bien pouon avoir trop songé.

[1] C : DES GALLATIDES ET HISMAELITES. — [2] B G : LE .I. — 17629 G : *Qui*.— [3] B G : LE .II.— 17632 B' aj. : *Pause. Il fault... des bestes.* — [4] BCG : LE .I. — [5] G : *incipit*. — 17635 G : *ad*. — [6] A C G : LE .II. — [7] G : *incipit*. — 17637 B C G : *meilleur*. — [8] B C G : LE .I.—17642 G : *bon*.— [9] B C G : LE .II.—17644 G : *tost*. — 17646 G aj. : *Pausa. Icy fault que le prince soyt prest.*

Prince, de vous prenon congié;
En la terre demeurerez
Et licence nous donnerez
D'aller en une terre estrange
Pour marchandise prendre en change,
Car de bref la foyre sera
En Gallaad.

LE PRINCE DES HISMAELICTES

Ou il vous plaira
Allez; a Dieu, car je vous quicte.
Mais vous passerez par Egypte,
Ou il y a de grans abus
114 d Et exactions de tribus,
Si bien garde ne vous donnez.
Et si serez tous estonnez
D'ung prince de chevalerie
A qui les pors sont ordonnez,
Et ne use que de brouillerie;
Il a de la gendarmerie
Qui prennent s'ilz treuvent a prendre,
Qui ne congnoist leur joncherie,
Et ne les en veult on reprendre.

LE SECOND [1] HISMAELICTE

Nous ne sommes point a aprendre;
Ne vous chaille; nous congnoisson
Toute la maniére et façon
De ces paillars Egipciens,
Enchanteurs et magiciens;
C'est la façon de quoy ilz usent.

LE PRINCE

Or gardez qu'ilz ne vous abusent,

17660 G : *D'ung fonce.* — 17664 A B C : *Qu'ilz.* — 17666 B G : *Et si ne les veult on ;*— B' *peult.*— [1] B G : LE .II. ;— C : LE .I.— 17669 C : *Toutes maniéres.*— 17672 A : *Ce la ;* — C : *C'est les façons.*

Car ce sont fins arbalestiers.

LE SECOND [1]

Aussi sommes nous deux euvriers
Pour nous sçavoir eschapper d'eulx,
Et si congnoisson les cartiers
La ou se rencontrent telz gueulx.

LE PRINCE

Or allez; Dieu vous face eureux!
Achetés bonne marchandise.

LE PREMIER [2] GALLATIDE [3]

Ma droguerie est a point mise,
S'il vient des marchans arriver,
Nous serons aisiés a trouver,
Car nous avons boutique ouverte.

LE SECOND [4] GALLATIDE

Elle est mieulx ainsi que couverte,
Ne que en lieu reclus a l'escart.

LE PREMIER [5] GALLATIDE

Quant bonne chose est descouverte
On y a plus tost son regard.

LE PREMIER [6] HISMAELICTE

Dieu gard, les marchans; Dieu vous gard!
Comment se portent les gallans?

LE PREMIER [6] GALLATIDE

Tousjours de hayt, prenans, baillans
Desrée telle qu'on demande.

17674 B C G : *arbalestriers.* — [1] B C G : LE .II. YSMAELITE. — 17680 G : *Achaptez* ;— B' aj. : *Pause;*— G aj. : *Pausa. Vad*[*unt*]. — [2] B C : LE .I. — [3] G aj. : *Nota que les Gallatides estallent.* — 17681 C : *en point.* — [4] B C G : LE .II. — Les v. 17685 et 17686 m. dans G, qui met le couplet suivant dans la bouche du .II. Gallatide. — [5] B C : LE .I. — 17688 G : *L'on.* — [6] B C G : LE .I. — 17689 *Vous* m. dans A B G. — 17691-17692. Ces v. m. dans G qui met le couplet suivant dans la bouche du .I. Gallatide.

LE SECOND [1] HISMAELICTE

L'espicerie est elle grande
Ceste année?

LE SECOND [2] GALLATIDE

Entre deux oy;
115 a Mais jamais parler je n'ouy
Qu'el fut de melleure saison.

LE PREMIER [3] HISMAELICTE

Se voullez faire la raison,
Vous avez des marchans trouvez.

LE PREMIER [3] GALLATIDE

Oy, se voulloir vous avez.
A deux motz je le vous consens.

LE SECOND [4] HISMAELICTE

Aromates, mirre et encens,
Resine, poix.

LE SECOND [5] GALLATIDE

Au cent la livre.
Incontinent que on se delivre:
Que vostre argent soit employé!

LE SECOND [5] HYSMAELICTE

Combien?

LE PREMIER [6] GALLATIDE

En argent monnoyé
Quatre cens argentez de poys.

LE SECOND [5] HYSMAELICTE

Le cent?

LE PREMIER [6] GALLATIDE

Voire.

[1] B C: LE .II. — [2] C G: LE .II. — 17694 B C G: *ouy.* — 17695 C: *parler ne ouy.* — 17696 C G: *Qu'elle.* — [3] B C G: LE .I. — 17699 B C G: *Ouy.* — [4] B C G: LE .II. — [5] B C: LE .II. — [6] B C: LE .I. — 17706 A C: *argente*; — B: *boys* (B' corrige cette faute); — G: *Ou a l'or, cens argentez de boys.*

LE SECOND [1] HISMAELICTE

J'en donne troys,
Et rien oultre.

LE PREMIER [2] HISMAELICTE

Depeschons nous.

LE PREMIER [3] GALLATIDE

Touchez la; je marchande a vous,
Puis que vous venez franchement.

LE SECOND [1] HISMAELICTE

J'ayme mieulx ainsi que autrement,
Car c'est marchandise congneue.

LE SECOND [4] GALLATIDE

Allez et dictes hardiment
Que l'emploite n'est pas perdue.

LE PREMIER [5] HISMAELICTE

Or avant, la foyre est tenue;
Il nous fault penser de ordonner
Noz balles pour nous retourner
En nostre pays; longue voye
Il nous conviendra cheminer
Et long temps noz cameaulx mener,
Ains que nostre pays on voye.

LE SECOND [6]

De ceste heure icy je seroye
Tout prest de partir, se vous l'estes;
Marchandises avons honnestes;
Pas ne cuidoye que on baillast *115 b*
En ceste terre de Gallaad

[1] B C G : LE .II. — [2] B C G : LE .I. — 17708 B G : *En rien.* — [3] B C : LE .I.— 17710 G aj. : *Finitur.*— [4] B C : LE .II. — 17714 B' fait une correction illisible ; — G aj. : *Finitur. Pausa. Vadunt.* — [5] B C G : LE .I. — 17717 G : *Noz bagues.* — 17720 B G : *chameaulx*; — B' [*che*]*vaulx.* — [6] C G : LE .II. ISMAELITE. — 17722 *Je* m. dans A B C G. — 17725 C : *que l'on en baillast.*

Marchandise qui fut si digne
Comme arromates et resinne,
Mirre, encens, qu'on y avons veuz.

LE PREMIER [1] HISMAELICTE

Nous en sommes tresbien pourveuz;
Il reste charger noz fardeaux
Et les mettre sus noz cameaulx;
Vecy les balles toutes faictes.

LE SECOND [2]

Noz besongnes sont tresbien prestes,
Toutes foys, comment qu'il en voise.

LE PREMIER [3]

Ce fardeau terriblement poise;
Aydés moy ung peu a charger.

LE SECOND [2]

C'est bien dit, il fault abreger.
Sus, sus, avant! Levon fort!

LE PREMIER [3]

La!
Encor ung peu, hault! Le vella.
Il ne reste que le lyer;
Mais quoy? Je m'y vois employer;
C'est fait a deux pas et ung sault.

LE SECOND [2]

Est il bien?

LE PREMIER [3]

Oy.

LE SECOND [2]

Dont il fault
Que m'aydés a lever le mien.

17729 C : *que nous n'y avons veuz*. — [1] B C G : LE .I. — 17732 B : *chameaulx;* — G : *chevaulx*. — 17733 G : *Voicy nos bagues*. — [2] C G : LE .II. ISMAELITE. — 17735 A C : *Toutes foys comme;* — G aj. : *Pausa*. — [3] G : LE .I. ISMAELITE.— 17736 G : *Le*. — 17739 A B C G : *Sus, avant*. — 17740 C : *voyla*. — 17744 B C G : *Ouy*.

Le Premier [1]

Levon, sus!

Le Second [1]

Sus! le vella bien;
Au monde ne saroit mieulx estre.
Je n'y veulx pas lyage mettre;
Il tiendra sans lyen ne corde.

Le Premier [1]

Or, sus! viste donc que on desborde
Et que l'en se mette a chemin!

Le Second [1]

Prenons la voie de Hayn,
Car c'est le chemin plus licite
Qui soit pour venir en Egipte
Et le plus seur pour les marchans.

Le Premier [1]

Voire, car tousjours sus les champs
I a gens en aucun cartier,
Soit pastoureaux ou charretier, *115 c*
Que tousjours le chemin enseignent.

Le Second [1]

C'est bon temps, puis que marchans gaignent.
Allon!

Le Premier [1]

Allon tost, tiron vie!

Ruben [2]

O dampnable peché d'envye,
Par toy ay huy veu desmentir

[1] G aj. : Ismaelite. — 17746 C G : *voila.* — 17747 C G : *sçauroit.* — 17750 G : *sur.* — 17751 C : *l'on se mette en chemin.* — 17752 C : *le chemin;* — G : *de Dothain.* — 17756 C G : *sur.* — 17759 C G : *Qui.* — 17761 B[a] *Allons ; j'en ay envie. Pause.* — G aj. : *Pausa. Eant.* — [2] B[a] aj. : *a part ;* — G aj.: *Ismaelite.*

Le sang que ne devoyt mentir;
Par toy avon huy mis la main
Dessus nostre frére germain,
Et si l'eussons livré a mort
Se j'en eusse esté d'accord;
Le fait en estoit conspiré;
Toutes foys je l'é retiré;
Esperant le rendre a mon pére,
Je l'osté de ce vitupére.
En la fosse le reprendray,
Si je puis, et si luy rendray,
Car c'est sa singuliére joye.

JUDA

Il me semble advis que je voye
Cameaulx la bas loing sus les champs.

SYMEON

Aussi fait on; ce sont marchans
Qui viennent de devers Galaad.

LEVY

Bon seroit que a eulx on parlast
Et leur enquerre des nouvelles
Des lieux et des parties quelles
Ilz sont la ou il ont esté.

ISACAR[2]

Leur maintien, a la verité,
Monstre qu'ilz sont Hismaelictes.

JUDA

Pour vray se sont Madianites
Qui viennent d'estrange partie,
Et m'est monté en fantaisie
D'aller parler avecques eulx.

[1] B porte simplement : COMME JOSEPH FUT VENDU. — 17767 C : *l'eussions*. — 17774 C : *Se*. — 17777 B[1] G : *Chevaulx* : — *Bas* m. dans A B C G; — C : *sur*. — 17780 A : *parllast*. — 17781 C : *les*. — 17782 *Et* m. dans A B. — [2] G : GAAD. — 17785 B[1] : *Elles*.

Ce sont gens que toute leur vie
D'acheter sers ont eu envye,
Et de fait en sont curieux
Et pour le mains suspicieux.
Joseph deverions reprendre;
Il est beau gars et gracieux;
De l'avoir seront envyeux,
Que saiges ferons de le vendre.
Aussi bien, quant la il mourra, *115 d*
Qu'esse qu'i nous proffitera;
Ce n'est ne perte ne dommaige.
Quant ung marchant l'achetera;
A tout le moins il payera
Aucun argent; c'est advantaige.

ZABULLON

Juda, tout ce qu'il vous plaira;
Comme verrés que bon sera
Faictes; vous estez le plus saige.

JUDA

S'on me croit, ainsi on fera :
En loing pays on le menera;
Nous n'en auron plus de langaige.

DAM

Allez vous mesmes demander
Aux marchans s'ilz l'acheteront.

NEPTALIN

Allés avec eulx marchander
Et sçavoir qu'ilz en donneront.

JUDA

Allon le tirer; ilz l'auront
Ennuyt, par la foy de mon corps,

17790 B G : *qui.* — 17791 C G : *D'achapter.* — 17794 A C : *deverons ;* — G : *debvrions.* — 17797 A B C G : *saiges.* — 17801 A B : *Quant ung marchant achetera.* — 17802 A B : *payra ;* — G : *poira.* — 17805 G : *voivrez.* — 17807 C : *on en.* — 17808 C : *on le emmeinera.* — 17811 C : *le achapteront.* — 17814 A B : *ilz auront.*

Ou peu d'argent en offreront;
Tantost auron fait noz accors.

ASSER
Sa, Joseph, sa, venez dehors!
GAAD
Sa, la main pour vous retirer!
JOSEPH
Las! soyez moy misericors,
Fréres, sans me faire empirer.
NEPTALIN
Vous yrés ailleurs demourer;
Par ma foy, sentence est donnée.
ISACAR
Ailleurs vous yrez procurer
Que en la terre de Cananée.
JOSEPH
Haa! mon pére, ceste journée
Bien voy que vous m'avez perdu.
ZABULON
En effect, chose est ordonnée,
Joseph, que vous serez vendu.
JOSEPH
O que tu seras esperdu,
Chier pére! Quant il m'en souvient,
J'ay le cueur en larmes fondu
De la grant douleur qui me vient.

JUDA
116 a A ses marchans parler convient

17817 B' aj. : *Ilz vont a la cisterne.* — G aj. : *Pausa. Ilz le vont querir.* — 17822 C : *demeurer.* — 17828 G : *c'est chose.*

Et ce garson icy leur vendre.
Vendre? Que dis je? Il apartient.
Se le grant dyable n'y suvient,
Je leur vendray sans plus attendre.
Ilz ne me sçaroient si pou tendre
Que je ne leur livre tout franc.
Livrer quoy? C'est ton propre sang;
I oseras tu bien entendre?
Le cas est terrible a comprendre.....
Mais se ce n'estoit que ung grant blanc?
Ilz ne me sçaroient si peu tendre
Que je ne leur livre tout franc.
Le peché ne sera point mendre
Que le getter en ung estanc
Ou l'estendre mort sus ung banc;
Mais, par Dieu, se on me devoit pendre
Ilz ne me sçaroient si pou tendre
Que je ne leur livre tout franc.
Livrer quoy? C'est ton propre sang;
I oseras tu bien entendre?
Nature n'y veult condescendre
Que je le vende; il est mon frére...
Il le sera, qui que reprendre
Me vueille de ce vitupére!

JOSEPH

Fréres, vueillés à nostre pére
Me recommander, s'il vous plaist.

17835 A B C : *se.* — 17836 C : *appertient.* — 17837 G : *sourvient.* — 17839 B C G : *Ilz ne me sçauroyent si peu tendre.* — 17842 C : *L'oseras tu ;* — G : *L'oseras tu bien entreprendre.* — 17844 A C : *Mais ce.* — 17845 B C G : *sçauroient.* — 17849 C G : *sur.* — 17851 C G : *sçauroyent ;* — C : *peu.* — 17854 B G : *L'oseras tu bien entreprendre?* — 17855 A : *Nature ny si ;* — C : *Nature ne s'i ;* — G : *Nature si ne.*

Je sçay bien que le bon homme est
De ceste heure en grant esmoy
Et soucy de vous et de moy;
Je sçay bien que ma departie
Luy abregera fort la vie;
Fréres, veuillez le supporter
Et doulcement reconforter.
Il est vostre pére et le myen;
Mais vella, je ne luy puis rien;
Je ne suis plus sien maintenant.

JUDA

Honneur marchans!

LE PREMIER[2] HISMAELICTE

Le bien venant!

LE SECOND[3]

Que dit le cueur?

JUDA

Ung tout seul point,
C'est sçavoir si vous voullez point
Avoir ung garson en servaige
Que vendre voullons.

LE PREMIER[3]

116 b De quel aage?

JUDA

Il a seize ou dix et sept ans.

LE SECOND[4]

Vous aurez voz deniers contens,
Se vous nous le voullez livrer.

[1] B: COMME JOSEPH FUT VENDU PAR SES FRÉRES.— 17869 C: *voyla*. — [2] B: LE .I. — [2] G aj.: ISMAELITE; — C: LE .II. HISMAELITE. — 17873 *Vous* m. dans A C. — [3] C G aj.: HISMAELITE. — [4] C: LE .II. HISMAELITE.

JUDA

Ne me faictes que delivrer
L'argent et ne vous souciez,
Mais il fault que vous me diez
Que m'en donnerez voulentiers.

LE PREMIER [1]

Nous en donnerons vingt deniers;
Hazart a tout : argent ou gaige.

JUDA

C'est peu pour ung tel personnaige
Qui est en sa force advenir;
Il est pour peine soustenir
Aussi souvent que le vent vente.
Vella, vous m'en donnerez trente.

LE SECOND [1]

Vous n'en aurez que vingt de nous.

JUDA

Touchez la ; je marchande a vous.
Amenez, enfans, amenez!

DAM

Sus, sus, Joseph! sus cheminez!
Tantost aurons de vous argent;
Faictez que soyez diligent,
Car vous serez mis en servaige.

JOSEPH

Mes fréres, vous faictez oultraige;
Une foys marris en serez.

GAAD

Par le bien Dieu, vous le serez,

17882 C : *voluntiers*.— [1] C G aj : HISMAELITE.— 17889 C : *Voyla*. — 17890 G aj. : *Il fault icy vingt deniers*. — 17892 G aj.: *Pausa*. — 17893 G : *cheminons*. — 17895 C : *deligent*.

Qui que en doibve porter dommaige.

JUDA

Madiens, tournez le visaige;
Regardez ung peu quel apostre.

LE SECOND [1]

Or ça, mon filz, vous estez nostre;
Il fault que nous vous amenon,
Car pour vous avoir nous donnon
Argent contant sans rien rabatre.

JUDA

Contés argent.

LE PREMIER [1]

Et troys et quatre;
Quatre, huit; quatre : douze, et troys : quinze...
Se je vien a mon entreprinse,
116 c Monnoye aurez qui est en bruyt.

LE SECOND [1]

Quinze, séze, dix sept, dix huit,
Et puis deux combien?

JUDA

Ce sont vingt.
Jamais mieulx il ne nous advint.

LE SECOND [1]

Or, avant, estez vous contens?

JUDA

Ouy, marchans, mais quoy? j'entendz
Que si loing vous le menerez
Et tant serviteur le ferez
Que jamais ne parte de la.

LE PREMIER [1]

Quant est au regard de cela,
Ne vous en souciez, mignons.

17901 G : *Madies.*— [1] C aj. : HISMAELITE. — 17904 G : *emmenon.* — 17908 G : *Quatre huyt et troys font quinze.*— 17913 B : *advient* (B' rétablit la vraie leçon).

Le Second [1]

Dictes a Dieu aux compaignons;
Venir vous en fault, mon galloix.

Joseph

A Dieu, mes fréres, je m'en voys;
Recommandez moy a mon pére,
A Benjamyn, mon petit frére,
Car je ne les voirré jamais.
O povre pére, povre pére,
Que tu auras douleur amére
Pour moy, mais quoy? je n'en puis mais.
Tu auras piteux entremectz
Quant tu orras ceste nouvelle;
Je suis bien certain que oncques mais
Tu n'en oys de si cruelle.

Juda

Cheminez tant que Brie est belle.
Il est vostre; allez, je vous quicte.
Faictes en ung Madianite,
Car jamais veoir ne le voullon.

Le Premier [2]

Or allon, mon voisin, allon;
Je croy que nous ne perdon rien.

Le Second [1]

Perdre? Non pas. Se nous voullon,
En Egipte le vendron bien.

Le Premier [3]

Putiphar, chief eunuchien,
Qui Egipte gouverne toute,

[1] C G : Le .ii. Hismaelite.— 17926 C : *verré*.— 17933 G : *ouyz*.— 17934 B' : *tant que la saison est belle*. — 17937 G aj.: *Pausa. Nota que Juda se tire apart*. — [2] C aj. : Hismaelite. — G : Le .i. Ysmaelite.— 17939 G : *perdron*.— [3] C G : Le .i. Hismaelite. — 17942 A B C : *emichien*.

Vouldroit que le servant fut sien
Pour la moictié d'autant qu'i couste.

SYMEON

Or sus, ne soyon plus en doubte
116 d De Joseph ; il est emmené.

LEVY

Ne doubtez pas que on ne le boute
Bien estroit.

ISACAR

Il est affiné.

JUDA

O Juda, pervers, obstiné,
Cueur desruné,
Plein de tout vice,
As tu ton frére habandonné
Et ordonné
Estre mené,
Determiné
Vivre en service ?
O malefice
Que ceste office
As faicte en ton frére vendant,
Vray innocent plein de justice,
Que commise as en marchandant !
Argent, argent, bien hayr je te doy,
Car c'est par toy
Que j'ay vendu mon frére !

[1] DES REGRETZ DE JACOB POUR JOSEPH. — 17946 B' : *ne soyons plus craintifs*.— 17948 B' : *Au ranc sera mis des captifz*.— Il y avait ici dans B' une intercalation qui n'est plus indiquée que par le mot *Enfer*. — 17950 G : *et obstiné*. — 17951 B' *mastiné*.

Devant mes yeulx mon offence je voy
Et la conçoy ;
En mon cueur apperçoy,
G'y ay commis ung tresgrant vitupére.
Cause seray de la mort de mon pére ;
Doubter n'en fault que de dueil transsira,
Quant son cher filz Joseph perdu aura.
Je l'ay vendu ; autant vault comme mort.
J'ay eu grant tort ;
Jamais ne m'offença ;
Trop est le cas villain, infame et ort.
Conscience maintenant me remort,
Et mieulx vaulsist qu'elle l'eust faict pieça !
Le povre enfant jamais ne m'offença
Ne contre moy jamais mal ne pensa ;
Je l'ay vendu contre droit et la loy.
Argent, argent, bien hayr je te doy !

JACOB

O mon Dieu, mon souverain roy,
Dont les faiz sont trestriumphans,
Qu'il m'ennuye de mes enfans.
Mon createur en qui je croy,
Esbahy suis que ne les voy
Revenir ; je doubte vrayement
Qu'ils n'ayent quelque empeschement.

BENJAMYN

Quelque chose les a tenus
Certes, pére. *117 a*

JACOB

Tant il m'ennuye,
Beau Dieu, qu'ilz ne sont revenus !

17966 *Je* m. dans A B G. — 17968 G : *aparsoy*.— 17969 B' : *Que j'ay*. — 17984 *Tres* m. dans G. — 17989 G : *Qu'ilz ayent*.

BENJAMYN

De brief viendront, je vous affie.

JACOB

De dix point tant ne me soucye
Que de Joseph mon filz tout seul;
S'il a mal, je mourray de deul.

BENJAMYN

Hellas! pére, ou auroit il mal
En compaignie de ses fréres?
Celluy n'y a si desloyal
Qui luy feist oncques vitupére.

JACOB

J'ay souffert beaucoup de misére,
Mais, se mon filz Joseph perdoye,
Jamais n'en eus tant que j'auroye.
Dieu me le vueille ramener,
Du demourant comment qu'il voise!

BENJAMYN

Point ne vous en fault demener,
Pére, mais qu'il ne vous desplaise;
Ilz cheminent tout a leur aise;
Tantost reviendront, se Dieu plaist.

JACOB

Certes, Benjamin, il me poise
De ce qu'il font si long arrest.

RUBEN

Quant je pense a Joseph, qui est
Devallé en ce puis parfont,
Tout le cueur en larmes me fond.
Vers luy m'en voys secrétement.

17994 G : *tant point.* — 18001 B : *beaucop ;* — A C : *miséres.* — 18003 A B : *Jamais n'en eusse tant que j'avoye ;* — G : *Jamais n'en eusse.* — 18009 G : *si.* — 18011 G aj. : *Pausa.* — 18013 C : *profond.*

Et le tireray doulcement
Hors du puis, et le renvoyray
Au pére, sans aucunement
En parler, pour mon saulvement.
J'ay ce faire desliberé :
A basse voix l'appelleré;
S'il est vif, il me respondra;
Mon nom aussi je nommeray;
Je cuide que bien m'entendra,
Et cuide que vers moy viendra
Tost parler, s'il n'est endormy.

Hau! Joseph, Joseph, mon amy!
Joseph, mon amy, parle a moy!
Ruben, ton frére, parle a toy.
Joseph, mon frére, es tu la bas?
Tout le fons de la fosse voy;
Je suis certain qu'il n'y est pas. *117 b*
Hellas! veez cy terrible cas :
A ceste heure est perdu mon frére.
Hellas, hellas, hellas, hellas!
Que dira nostre povre pére?
Qu'esse cy, qu'esse cy, vray Dieu?
Pour quoy, a quelle occasion,
A il esté tiré du lieu
Ou devallé nous l'avion?
Dont vient ceste deception?
Vray Dieu, qui la peult avoir faicte?
De faict, a mon opinion,
Il y a eu trahison parfaicte.
Se mes fréres l'ont retiré

1 B : De[s] regretz de Jacob. — 18031 A B C : *je voy*. — 18032 A : *ait*. — 18033 G : *voicy*. — 18039 A B C : *de ce lieu*. — 18040 A : *nous avion* ; — G : *nous l'avon*. — 18044 C : *perfaicte*.

Pour luy faire autre villenye,
Jamais je ne les aymeré;
J'en doubte et si ne le croy mye
Qu'ilz luy eussent osté la vie
Tant comme d'eux absent estoye.
Il est possible ? Je le nye ;
En mon cueur point ne le croiroye.

SYMEON

Voicy venir par ceste voye
Ruben, que semble desplaisant.

LEVY

Son maintien n'est point fort plaisant;
A le veoir, je ne sçay qu'il a.

RUBEN

O fréres, Joseph n'est plus la ;
Sçavez vous point qui l'a osté ?

JUDA

Ne vous souciez de cella,
Taisez vous; se avon nous esté.

RUBEN

Hellas! ou l'avez vous bouté ?
L'avez vous noyé ou pendu ?

SYMEON

Nenny non ; Juda l'a vendu
A des marchans hismaelites.

RUBEN

Vendu ? las! qu'esse que vous dictes ?
Estez vous donc assez meschans ?

18046 B' : *Pour luy faire plus grant oultraige.* — 18048 B' :

J'en doubte ; tel est mon couraige,
Auroient ilz bien faict cet ouvraige ?

18054 B G : *qui* — 18058 A : *quil;* — B G : *qui osté l'a.* — 18059 G : *Taisez vous de cela.* — 18061 B' : *geté.* — 18066 *Donc* m. dans A B G.

ISACAR

Juda l'a vendu aux marchans
Et en a receu le payement.

JUDA

Je leur ay vendu voyrement;
N'en parlons plus; il est allé.
Qu'eust vallu de l'avoir cellé?
On l'eust trouvé finablement.
Si me repens je amérement *117 c*
A ceste heure du marché fait;
Mais, veez la : quant c'est faict c'est fait.
Veez cy l'argent qu'ilz ont donné,
C'est vingt deniers; je les en quicte

RUBEN

Hellas! ou l'ont il envoyé?

SIMEON

Que sçavon nous ou? En Egipte?

RUBEN

Certes c'est une euvre mauldicte

LEVY

Au vray parler, c'est grant meffaict
Mais, veez la : quant c'est fait c'est fait.

ISACAR

Jamais nous ne le reverron.

ZABULON

Plus ne fera ses songemens.

DAM

Jamais esbahis ne seron
De penser a ces jugemens.

NEPTALIN

Penson d'autres apoinctemens;

[1] B : COMMENT. — 18069 G : *vrayement.* — 18075 C G : *voyla.* — 18076 C : *Voicy.* — 18077 G aj. : *Jactat argentum.* — 18078 C : *emmené.* — 18080 B G : *Certes une heure.* — 18082 C : *voyla.* — 18086 A : *ingemens.*

Bien vouldroys que tout fut deffaict,
Mais, veez la : quant c'est fait c'est faict.

GAAD

Le cas est infame et villain.

ASSER

Il me desplaist fort en effect.

RUBEN

Le cas de soy est inhumain,
Mais, veez la : quant c'est fait c'est fait.

JUDA

Quant c'est fait, c'est fait vrayement;
Reste trouver façon aucune
De se excuser de la fortune
Quant a l'ostel arriveron.

SYMEON

Adviser fault que nous diron
Vistement, sans que plus on muse.

LEVY

Il n'y a que une bonne excuse.

ISACAR

Quelle ?

ZABULON

Dictes sans plus attendre.

LEVY

Il nous convient ung aigneau prendre,
Au quel fault la gorge coupper,
Et puis dedens son sang tremper
117 d Ceste pollimite cotelle,
Tant que on ne sache coulleur quelle
Elle aura; on la monstrera
Au pére qui, la voyant telle,
Dira que la beste cruelle
Son filz Joseph destruit aura.

18088 *Que* m. dans A. — 18093 C : *voyla*. — 18094 G : *voirement*. — 180103 A : *Au que*.

SYMEON

Le bon homme le cuidera,
Et si diron que a le cercher
Il nous a fallu empecher;
Par quoy nous avon tant tardé.

JUDA

Veez la aussi bien regardé
Que au monde on sçaroit regarder;
Soit prins le chevreau sans tarder;
Je vous pry que on ne songe point.

RUBEN

Faire le convient en ce point.

SYMEON

Soit fait sans que plus on en presche.

LEVY

Icy tuent ung chevreau et taignent la robe polimite.

Ung cousteau! Tost que je despeche
Ce chevreau. Tendés la cotelle
Et respandés le sang sus elle
Par divers lieux.

ISACAR

Ainsi le fault.

ZABULON

Moullés fort

DAM

Broullez bas et hault.

NEPTALIN

Elle est toute descoullourée.

GAAD

Il fault qu'elle soit deschirée.

18111 B' : *pensera.* — 18112 G : *chercher.* — 18115 C G : *Voyla.* — 18116 B C G : *sçauroit.* — 18120 G aj. : *Pausa. Nota que icy tuent ung aigneau et taignent la robe polimite.* — 18123 C : *sur.*

ASSER

Voire. Sa, que je la deschire,
Au moins pourra le pére dire
Que la beste aura fait cella.

RUBEN

Elle est bien ainsi; lessez la.
Cheminon; c'est trop demeuré.

SYMEON

Baillez ça; je la porteré.

LEVY

C'est bien dit; tu la doys porter;
Mais penson de reconforter
118a Nostre pére.

ISACAR

Si feron nous.

RUBEN

Il aura ung divers courroux,
N'en doubtez.

JACOB

Le cueur m'amonneste
Que ses enfans ont eu tempeste,
Puis que tant es champs il se tiennent.

BENJAMYN

Pére, les voicy ou il viennent,
Mais Joseph n'est point, se me semble,
Avec eulx.

JACOB

Sont ilz point ensemble?
Beau Dieu! Que Joseph n'y est mye!

18131 G : *laissons.* — 18140, 18141 C G : *ilz.* — 18142 G : *n'est point avec eulx,* || *Se me semble. Pausa.* — 18143-18144. Ces deux v. m. dans G. — 18144 B[r] : *Joseph n'est en leur compaignie?*

Ruben

Pére, santé et bonne vie
Vous vueille le hault Dieu donner
Et vous plaise nous pardonner
Se tant demouré nous avon!

Jacob

Ou est Joseph?

Symeon

Nous ne sçavon.

Jacob

Vous ne sçavez?

Levy

Certes non, sire.

Jacob

Que vous ne sçavez! Qu'esse a dire?
Est il point a vous arrivé?

Symeon

Nenny, mais nous avon trouvé
Entre Sichem et Dothaym
Ceste robe sus le chemin
Dedens une sauvaige voye.

Jacob

Or aprochez, que je la voye.

Juda

Elle est si tresplaine de sang
Que on n'y cognoist ne bis ne blanc.

Jacob

Si fault il que je la visite.
O vray Dieu, c'est la polimite
De qui Joseph estoit vestu!
Tu es mort, cecy le recite.
Fera pessima, tresmauldicte,
A mon filz Joseph abatu.

18147 A : *pardonne*. — 18148 B C G : *demeuré*. — 18159 B G : *Que on n'y voyt*. — 18160 A : *Sil fault*.

118b O vray Dieu, c'est la polimite
De qui Joseph estoit vestu!
O beste cruelle, mauldicte,
Qui as mon cher filz combatu,
Que n'ay je puissance et vertu
De faire de toy la poursuicte?

BENJAMYN [1]

O vray Dieu, c'est la polimite
De qui Joseph estoit vestu!

JACOB

Joseph, mon cher filz, ou es tu?
Tu es mort, cecy le recite.
Bien voy que Dieu me desherite
De tout plaisir, soullas et joye
Quant j'ay en une heure subite
Perdu ce que au monde j'aimoye.

BENJAMYN

Hellas! mon frére, tu es mort;
A ceste heure icy bien le voy,
Jamais ne donneron confort
A mon pére, au moins pas toy.
O beste cruelle, pour quoy
M'as tu fait ce grant vitupére
D'avoir separé d'avec moy
Mon frére de pére et de mére?

JACOB

Me veez la mort.

BENJAMYN

Hellas! mon pére,
Reconfortez vous, je vous prie.

JUDA

O mauldict Juda, ton envye

18166 B G : *O tresdoulx Dieu.* — 18171 G : *pour toy.* — [1] A : BENYAMYN. — 18172 B G : *O tresdoulx Dieu.* — 18179 A B C G : *au monde aimoye.* — 18188 C G : *voyla.* — 18190 B : *Jude.*

Mect ton pére en ceste misére.

JACOB

Me veez la mort.

SYMEON

Hellas! mon pére.

JACOB

Vienne, vienne la mort amére
M'assaillir, car je la deffie.

LEVY

Pour Dieu, ne vous courroussez mye,
Pére, tant qu'il vous en empire.

JACOB

Courrousser, Dieux ?

ISACAR

Hellas! non, sire.
Toutes choses il fault passer.

JACOB

Hellas ! je m'ay beau courrousser,
Car jamais je n'auray lyesse ; *118 c*
Bien voy qu'il me fault trespasser
En desconfort et en tristesse,
Car le baston de ma viellesse
J'ay perdu ; plus n'ay esperance
Que vivre en soucy et destresse,
Sans recouvrer quelque allegance.
Hellas ! ou prendray je plaisance
Jamais ? J'ay bien perdu la mienne.
Je ne requiers que la mort vienne,
Car je n'espére autre allegeance.

BENJAMYN [1]

A Dieu, mon frére, ma fiance,
Mon espoir, mon singulier port.

18192 C : *voyla*. — 18194 B' : *car je la demande*. — 18195 B' : *Prenez...... ande*.— 18203 A : *vieslesse*.— 18206 G : *recouvrir*. — 18210 C : *Car je vis en grande souffrance*.— [1] A : BENYAMYN.

JACOB

Pleure, Benjamyn, sans doubtance;
Bien doys avoir grant desconfort

JUDA

Cher pére, prenez reconfort
Sans tellement vous argüer.

JACOB

O beste qui l'as mis a mort,
Que ne me venoys tu tuer
Plustost que me destituer
De celluy enfant gracieux,
Ou n'avoit que redargüer
En luy, tant estoit precieux ?

BENJAMYN [1]

Joseph, Joseph, de cueur piteux
A Dieu je te commanderay,
Frére, car jamais de mes yeulx
Corporelz je ne te verray.

JACOB

Sus ceste robe pleureray,
Ne jamais je ne cesseray
Tant que par mort en enfer voyse.
Dedens enfer devalleray,
Au sain d'Abraham trouveray
Mon filz; lors seray a mon aise,
Mais en mon vivant gemiray
Et a toute heure mauldiray
La beste cruelle et mauvaise
Qui m'a de mon filz separé,
Ne jamais je ne vestiré
Que une hayre qui sus moy poise.
J'ay les espris plus esperdus
D'avoir Joseph tout seul perdu

18213 A: *Benyamyn*.— [1] A : BENYAMYN.— 18227 C : *Sur*.— 18238 CG : *sur*.

Que se les unze eusse perdus ;
Jamais ne fu si esperdu.
Mon cueur est tout de deul fendu
De souffrir si cruel ahan. *118 d*
Pleust a Dieu que fusse fondu
Avec luy au sain d'Abraham !
Hellas ! c'est demourant piteux
D'avoir la robe seullement
De celuy enfant gracieux
Que aymoye si parfaictement.
Bien aperçoy presentement
Qu'il fault que la mort me desvie,
Car j'ay perdu totallement
Ce qui me soustenait la vie.

DIEU

Or est la figure acomplie
Quant est a la vendicion
De mon filz, qui sera emplye
Par realle aprobacion.
Vendu sera sans fiction,
Comme Joseph, par ung sien frére;
Après souffrira passion,
Affin d'acomplir le mistére
Et pour retirer de misére
Le povre estat d'humanité,
La ou Adam son premier pére
Le mist par sa fragilité.

MISERICORDE

Las ! grande felicité
Deveront bien demener
Quant ung Dieu en ternité

18243 G : *fondu*. — 18258 C : *royalle*. — 18261 C : *souffrera*. — 18269 B G : *en eternité*.

En l'abit de humanité
Ira pour les emmener
Et lyesse leur donner,
En lieu de peine et moleste,
En son paradis celeste,
Ou est toute humanité,
Plaisir et joyeuseté,
Et lyesse souveraine.
Sire Dieu, bonté haultaine,
Vous faictes grant charité.

PUTIPHAR [2]

Herault, il est necessité
D'aller crier publicquement
Que, tous universellement,
Les seigneurs de ceste province
Viennent au mandement du prince,
Par qui un disner ordonné
Est a tel jour comme il fut né ;
Et pour tant que nul ne se tienne
A repos, mais que tout y vienne
Pour celluy jour sollempniser.

LE MESSAIGER

119 a J'en vois tout le monde adviser
Et le crier a plaine voix
Devant seigneurs et grans bourgoys,
Puis que de ce cas me advoués.

Il crie [3].

Or oués, or oués, oués!
De par le souverain seigneur

[1] B porte simplement : DU BANCQUET DE PHARAON.— 18275-18276. Ces deux v. m. dans G. — 18279 G aj. : *Pausa.* — [2] G aj.: *Icy fault le disgner.* — [3] G aj.: *incipit.* — 18294 C : *Or oyez, or oyez, oyez.*

Pharaon, le prince d'honneur,
Qui, comme benyn et courtoys,
Fait, le dernier jour de ce moys,
Tel jour que fut né proprement,
A tous universellement
Ouvre les biens de son hostel,
Et fait ung disner sollempnel
Et une solempnité grande;
Par quoy en general commande
A tous que d'autres euvres cessent
Et a ce disner comparessent,
S'ilz luy veullent faire plaisir.

LE PENNETIER

Or feray je tout a loysir
Mon cas, j'en suis tout asseuré,
Car mon pain empoisonneray,
Dont le roy devera mengier,
Combien que seroit grant dangier,
Mais, voit a Dieu, je le feray.

CORDELAMOR *commence* [1]

Je ne sçay comme je pourray
Sçavoir que nostre homme fera;
Il n'a point encor labouray.

DECURION

Ne vous chaille, sire, je iray
Voir comme tout se portera,
Car on dit qu'il se assemblera
Ung de ses jours ung grant disner

18296 A : *prinice.*— 18312 A C : *ce seroit.* — 18313 B[1] : *Tout..... je le feray.*— [1] *Commence* m. dans B G.— 18315 G : *que on me fera.*— 18318 A B : *ce.*

Le quel Pharaon veult donner;
Assez, comme je m'imagine,
Il attent pour luy ordonner
A ce jour la quelque cuisine.

CENTURION

Decurion, vous estez digne
D'avoir commissions subtilles
Soit par les champs ou par les villes;
Aller vous fault encor ung tour
En Egipte.

Il s'en va [2].

DECURION

A mon retour
Vous sçaurez s'il aura rien fait.

LE MAISTRE D'OSTEL [3]

Or sus, escuyer! En effect
119 b Il est temps de mectre les tables
Et parer ung riche buffet
De vesseaulx d'argent honnorables.

Icy mettent les tables et y a dressoer paré de vesselle [4].

LE PREMIER ESCUYER [5]

Couppes d'or et assez vallables,
Flacons, bacins dorés, aiguiéres
Et vaisseaulx de toutes maniéres,
Les plus beaulx que vous veissez oncques.

LE MAISTRE D'OSTEL [6]

Or avant, preparez les doncques,

[1] B : DE L'EMPRISONNEMENT DE PHARAON. — 18322 A B C : *je imagine.* — 18324 G : *Ad.* — 18326 G : *commission.* — 18328 G : *courir ung tour.* — [2] G : *Recedat.* — 18330 B' aj. : *Pause.* — [3] A B C : LE MAISTRE. — [4] G : *Pausa. Ilz mettent les tables et dressouer de vaisselle.* — [5] G aj. : *incipit.* — 18336 A B C G : *dorées.* — 18338 G : *veistes.* — [6] A B C : LE MAISTRE.

Qu'il n'y ait plus que fatrouller.

LE SECOND ESCUYER[2]

La vesselle! Sus, bouteiller!
Potz, platz, escuelles, sauciers!
Vistement, venez les bailler,
Et les tappis pour les bancquiers!

LE BOUTEILLER

Or tenez, gentilz escuiers,
Allez le dressouer apoint mettre.
Voicy tout ce que y doit estre
Pour ung bancquet riche tenir.

LE PENNETIER

Tantost voirés les gens venir
A planté; tout fault faire prest,
Car il y a ung grant aprest
De bonne et de riche viande.

LE BOUTEILLER

La feste sera ennuyt grande
Et y viendront grans personnaiges.

LE PENNETIER

Les chevalliers et les gens saiges
Se trouveront ennnyt ceans.

LE BOUTEILLER

Medecins et cirurgiens,
Et gens saiges de tous estas.

LE[3] PENNETIER

Si fault il trouver les moyens

[1] C : DE L'EMPRISONNEMENT, etc. — [2] G aj. : *incipit.* — 18346 A B : *dresseur.*— 18348 B' aj..... *dressoir.*— 18349 C : *verrez.*— 18353. Au-dessous de ce vers, qui termine une colonne, on lit dans B' : *La table ne se mectra pas.* Cette note indique peut-être une simplification dans la mise en scène. — 18357 G : *surgiens.* — [3] LE m. dans A. — 18359 A B C : *Sil.*

Que je me tire près des platz.

LE MAISTRE D'OSTEL
Sire, siessés vous hault ou bas,
Affin que les autres se soyent,
Car quoy ? il ne se serront pas
Tant comme sus bout ilz vous voyent.
Il se siet [1].

LE PENNETIER
Les seigneurs veoir ne me sçaroient
Icy mettre ma pouldre finne;
Les escuyers ne se prendroient
Jamais ailleurs, je l'ymagine.

119 c LE MAISTRE D'OSTEL [2]
Escuyers, sus, a la cuisine !
Aportés venaison, vollaille.

LE PENNETIER
A celle fin que je ne faille
A faire de bon sel ma souppe,
Je mettré dedens ceste couppe
Ung petit de ma droguerie.

LE PREMIER MEDECIN
Il y a de la dyablerie
Dessus ceste viande, sire;
Gardés que vous n'en mengés mye
Tant que on saiche que c'est a dire.

LE PENNETIER
Dyable, veez cy pour tout destruyre;
Ma tromperie est escornée.

LE SECOND [3] MEDECIN
La viande est empoisonnée;

18361 B' : *seiez*. — 18362 C : *Affin que tous en places soyent*. — [1] B' aj. : *Pharaon, Putiphar, les deux medecins*; — G : *Pausa. Rex Pharaon sedeat*. — 18365 B C G : *sçauroyent*. 18366 A B G : *Ny mettre*. — 18367 A : *prendcroient*. — [2] A B : LE MAISTRE. — 18377 B' : *N'en mengez ; il vous pourroit nuyre* — [3] B C : LE .II.

Quelque traistre est ceans bouté.
Se une fois en eussés goutté,
Sire, vous fussés mort tout roide,
Et n'y avoit point de reméde
Que homme vivant y eut sceu mettre.

PUTIPHAR

Qu'esse cy, mon seigneur le maistre ?
Dont vient cest empoisonnement ?

LE PREMIER [1] MEDECIN

Qu'esse cy ? Il le fault congnoistre,
Car en voicy pareillement.

PHARAON, *roy*

Putiphar, tost, legiérement !
Prenez moy tous mes officiers,
Et que on saiche certainement,
Par confesser ou autrement,
Qui ont esté ces espiciers.

PUTIPHAR

Venez a moy tost, officiers !
Qui a fait ceste faulceté ?

LE PREMIER [2] ESCUYER

Sire, se ne ay je pas esté ;
Jamais je ne fus si infame
D'avoir eu telle voulenté,
Ou le grant dyable emport mon ame !

PUTIPHAR

Qu'esse cy ? Qui aura ce blasme ?
L'autre escuyer, parlez a moy.

LE SECOND [3] ESCUYER

Sire, je renonce ma loy

18382 B¹ : *caché.* — 18383 C : *eussiez ;* — B¹ : *Si eussiez ce metz attouché.* — 18384 C : *fussiez.* — 18387 G : *monsieur.* — 18388-18389. Ces deux v. m. dans G. — [1] B : LE .I. — 18390 G : *veez cy.* — [2] B : LE .I. — 18400 A B : *D'avoir une voulenté ;* — C : *une volunté ;* — G : *D'avoir une telle volunté.* — [3] B C G : LE .II.

Se jamais en euz congnoissance.

PUTIPHAR

119 d Pennetier, se a donc esté toy
Qui as fait ceste decepvance,
Car tu portes assez semblance
Pour avoir dressé ce mestier.

LE PENNETIER

Sire, se a fait le bouteiller,
Le quel a commis ceste coulpe,
Car on l'a trouvé en la couppe
Ou il avoit le vin versé.

LE BOUTEILLER

Traistre, me as tu cecy brassé?
Ce as tu fait; et, pour te excuser,
Tu me veulx du vice accuser.
Traistre, tu as brassé cecy.

PUTIPHAR

Or ça, que dictes vous icy,
Medecins et gens honnorables?

LE SECOND[1] MEDECIN

Ilz sont, ce peult estre, coulpables
Tous deux, et fait la traïson.

LE PREMIER[2] MEDECIN

Pour en sçavoir bien la raison,
Je sçay en l'art nigromantique
Ung chapitre, le quel explicque
Tel cas; je le visiteray,
Et puis après je vous diray
Celluy qui aura tort des deux.

LE SECOND[3] MEDECIN

Mais tandis que fera l'en d'eulx?

18409 A B : *se*. — [1] B C G : LE .II. — 18421 C : *ont faict*. — [2] B G : LE .I. — [3] B C G : LE .II. — 18428 C G : *l'on*.

LE PREMIER [1] MEDECIN

Aux chevalliers baillés seront,
Qui seurement les garderont,
Qu'ilz ne se puissent eschapper.

PHARAON

Soit ainsi fait, per ou non per.
Chevalliers, vous les garderez.

XERCÈS

Nous ferons ce que vous direz,
Sire roy ; point n'eschapperont
Tant que congié de vous n'auront,
S'ilz ne jouent d'enchantement.

LE SECOND [2] MEDECIN

Non obstant quelque empeschement,
Sire, vous pouez bien mengier
De ceste qui est sans dangier,
Sans troubler la solempnité.

LE PREMIER [3] MEDECIN

Vous parlez a la verité ;
La feste parfaire nous fault.

PHARAON

Se je sçay le traistre ribault *120 a*
Que a ce voullu entreprendre,
Par mon heaume et chef treshault,
En la croix je le feray pendre.

Ilz boyvent [4].

PUTIPHAR

Si me fault il aller entendre
Aux tribus de ceste cité

[1] B G : LE .I. — 18436 A B C G : *Que congié de vous auront.* — 18437 B' aj. : *Ilz......... es mains des chevaliers.* — [2] B C : LE .II. — 18438 A B C G : *que* (nous adoptons la leçon de B"). — [3] B : LE .I. — 18445 B G : *Qui a ce ;* — C : *Qui ce a.* — 18447 G : *Au gibet.* — [4] B' aj. : *Pause ;* — G : *Pausa. Bibunt.*

Dessus qui j'ay auctorité,
Sçavoir s'il veult asme descendre.
Au passaige m'en vois entendre
Ung petit, voir se trouveray
Chose sus qui puisse rien prendre,
Puis tantost je retourneray.

LE PREMIER [2] HISMAELICTE
Escoutez ce que je diray.
Voisin vous congnoissez la guyse :
Quant on deporte marchandise
Par my ce royaulme d'Egipte,
Il fault que tribut on acquite
Ains que on puisse passer avant.

LE SECOND [3] HISMAELICTE
Je l'ay veu par icy devant
Tousjours le faire en ceste sorte;
Quelque marchandise qu'on porte,
C'est sans fallace et sans abus
Qu'il en fault paier les tribus
A la royalle majesté.

LE PREMIER [2] HISMAELICTE
Or ça, nous avon acheté
Joseph; nous en devons payage.

LE SECOND [3] HISMAELICTE
Ce faison mon, mais au passaige
Il peult estre que aucun sera
Qui voulentiers l'achetera,
Et y gaigneron noz paiages.

LE PREMIER [2] HISMAELICTE
Veez cy le maistre des passaiges;

[1] POUR LA SECONDE FOIS m. dans B.— 18452 C : *attendre*.— 18454 C : *sur*. — 18455 B' aj. : *Pause*. — [2] B C : LE .I. — [3] B C : LE .II. — 18468 C : *achapté ;* — G : *achaté*. — 18472 C : *voluntiers l'achaptera*.

Saluon lay.

LE SECOND [1] HISMAELICTE

Honneur, honneur !

PUTIPHAR

A vous aussy !

LE PREMIER [2] HISMAELICTE

Gentil seigneur,
De paiage que devons nous ?

PUTIPHAR

Quel marchandise portez vous ?

LE PREMIER [2] HISMAELICTE

Espices ung millier pesant,
Et oultre plus ce bel enfant *120 b*
Le quel acheté nous avons ;
Regardez ce que nous devons
Par l'estatu donné du roy.

PUTIPHAR

Ce bel enfant, vendés le moy ;
En mon servaige le mettray
Et vostre tribut rabatray
Au premier bout.

LE SECOND [1] HISMAELICTE

Argent content
Nous fauldroit ; pas ne devons tant
Comme l'enfant nous a cousté.

PUTIPHAR

Ne sçay que l'avez acheté,
Mais, tant par droit que par amour,
Que vous feray je du retour ?

Il fault trente deniers pour vendre Joseph.

LE SECOND [3] HISMAELICTE

Trente deniers.

[1] B C : LE .II. — [2] B C : LE .I.— 18478 A B C G : *Quelle.*— 18481-18491 C G : *achapté.* — 18490-18491 Ces deux vers sont intervertis dans A B C G. — 18492 C : *de retour.* — [3] B : LE .I. ; — G : LE PREMIER ; — C : LE .II.

PUTIPHAR

J'en suis d'accord.
Tenez, veez la bort a bort
Vostre argent; riens il ne s'en fault.

LE SECOND [1] HISMAELICTE

Or tenez l'enfant, il le vault;
Servez vous en.

LE PREMIER [2] HISMAELICTE

Sus! cheminon,
Sans arrester ne bas ne hault;
Temps est que a l'ostel retournon.

PUTIPHAR [3]

Or avant, mon gentil mignon;
Pensez d'estre doresnavant
Bon et honnorable servant,
Sans faulceté aucunement.

JOSEPH

Je vous serviray loyaulment,
Sire, puis que vostre je suis.

Fin [4] du petit Joseph.

PUTIPHAR

Des biens vous feray se je puis,
Mais que loyaulment me servez.

LE PREMIER [2] HISMAELICTE

Or ça, nous sommes arrivez

18494 C G : *voyez*. — 18495. *Riens* m. dans B, mais est rétabli dans B'. — [1] B : LE .II. — [2] B : LE .I. — 18499 C aj. : *Vendu avons le compagnon ;* — G aj. : *Pausa.* — [3] G aj. : *Il retourne en son estaige.* — [4] G : *La fin.* — 18506 G : *si.* — 18507 B' aj. : *Pause.*

En Eblin, marchandise quicte;
Encor rapporton nous d'Egipte
Trente deniers.

LE SECOND[1] HISMAELICTE

C'est bon voyage,
Car nous eusson du au passaige *120 c*
Beaucoup d'argent pour noz derrées,
Qui nous sont franches demourées,
Et si avons d'argent compté
Autant que nous avoit cousté
L'enfant que nous avons vendu.

LE PREMIER[2] HISMAELICTE

Ce fut saigement entendu
A nous de l'acheter aux champs;
Nous fusmes assez bons marchans;
Riens perdre nous n'y eussons peu.

LE SECOND[1] HISMAELICTE

Il est verité que bien peu.
Quant ores l'eussons retenu,
Quelque autre marchant fut venu
A qui nous l'eussons presenté.

[1] B : LE .II. — 18512 C : *eussions*. — 18513 C : *denrées*. — [2] B : LE .I. — 18519 C : *l'achapter*; — G : *l'achater*. — 18521 C : *eussions*; — G aj.: *Finis*.— 18523, 18525 C : *eussions*.— 18525 B' aj.: *Pause*; — G : *Finis. Pausa.*

PUTIPHAR

QUANT je regarde la bonté,
L'honneur et la fidelité,
La loyaulté, la preudommie,
La sapience, la beaulté
De Joseph que j'ay acheté,
Je doys bien beneyr ma vie.

LA DAME, *femme de Putiphar*

Mon amy, je vous certifie
Que Dieu est en sa compaignie,
Car ja en lieu ou il sera
Ne sera faicte villenie,
Mais par honneur et courtoisie
A tout le monde complaira.

PUTIPHAR

Une fois de grans biens aura,
Aussi esse droit et raison.
Premier, de toute ma maison
Il aura le gouvernement,
La ou j'ay des biens a foyson,
Pour faire son commandement.

LA DAME

Faire le pouez seurement,
Car c'est ung serviteur parfaict,
Qui se gouverne saigement;
En luy n'y a quelque meffait.

1 EN SA MAISON m. dans B.— 18527 C : *felicité*.— 18529. Ce v. m. dans G. — 18530 C : *achapté*. — 18545 *Car* m. dans C; — A : *service*. — 18547 B' aj. : *Pause*.

Putiphar

Or ça, Joseph, mon amy, en effect
J'é regardé et congneu vray le fait
Et que servy loyallement m'avez.
Sans contredit mon plaisir avez fait,
Sans vous estre descongneu ne forfait;
Par quoy honneur envers moy deservez,
Mais comme chef principal après moy
De tous mes biens; nulz ne sont reservez, *120 d*
Fors ma femme que reserver je doy.

18548 A : *Joserph.* — 18550 C : *Que bien servy;* — G : *loyaulment.* — 18552. Ce v. m. dans G. — 18555 G : *n'en.* — 18556 G intercale ici les vers qui suivent :

Jacob

Enfans, entendue la destresse
Et de mon cueur la grant tristesse
Que pour Joseph or ay soufferte,
J'ay adiré toute lyesse,
J'ay perdu toute ma noblesse ;
Avoir ne pourrois pire perte.

Douleur l'entendement deserte
Et amortist, a porte ouverte,
*Tous les espritz * dessus mon corps ;*
Rien ne m'y sert langue diserte,
Ne le pleurer, c'est chose apperte.
Helas ! je suis trop desconfors

Toutes les foys que me remors
De la beaulté que avoit alors,
*De la ** bonté dont estoit plain,*
Bien avenant en tous supports,
Le plus de ce je me recors
Qui jamais me escheust a la main !

Il a esté prins trop soubdain ;
Mais je recorde pour certain

* G : esperitz. — ** G : Et de la.

LE GRANT JOSEPH *commence.*
Seigneur debonnaire,
Dieu me doint complaire
A voz voulentés
Et en bien les faire
Sans vous y desplaire.
Trop vous me exaltés,
Qui, par voz bontés,
Gracieusetés,
Soubz voz seigneurie
Principallités

18559 G : *voluntez.*— 18565 G : *vous ;* — C : *Et sous seigneuries.* — 18566 A B C G : *Et principallités.*

Que a toutes gens c'est grant folie
De mettre son cueur trop a plain
En quelque chose près ou loing :
Aulcunes foys bien n'en prent mye.
JUDA
Mon pére, c'estoit grant follie
De mettre tant, je vous affie,
Vostre cueur en Joseph vrayement.
Par adventure encor en vie
Il fust, mais Dieu ne le veult mye,
*Car trop l'aymiez * ardamment.*
LEVY
*C'estoit grant ** folie vrayement*
De l'envoyer seullettement
Aux champs sans quelque compaignie,
Car les bestes cruellement
Vont par pays et totallement
La terre ilz ont presque gastée.
JUDA
L'heure que jamais la pensée
De seul l'envoyer fut pensée
De Dieu le pére soit mauldicte !
Je suis en une paovre année,
Car toute ma joye adirée
J'ay, et jamais n'en seray quitte.

* G : l'aymez. — ** grande

Vous me presentés ;
Je vous remercie.

PUTIPHAR

Joseph, mon amy, je me fye
A vous de tout entiérement,
Et vueil par mon commandement
Que tous subjectz de ma maison
Voysent a vostre mandement;
Ainsi l'ordonne, et est raison,
Car, sanz nulle comparaison,
Vous m'avez loyaulment servy;

18570 B G : *du tout.* — 18572 A B C : *les subjectz.*

JUDA

Pére, ce vous est grant redicte,
Mais vray est que nature incite
A vous de luy avoir pitié. G : *Kij* v°
Trop rigoreusement vous cite ;
Il fault que patience habite
O vous, soit yver ou esté.

SYMEON

En ma vie je ne fuz hetté
De vostre amour avoir fiché ;
En tant, pour vray, j'ay supposé
Que endormy ou esveillé,
Saoul ou sans avoir desjeuné,
Ne songiés en aultre chose.

RUBEN

Il a bien droict, car oncques roze.
Ne fut si vermeil, ne alose
Mieulx composé, ne fleur de lyz,
Que estoit Joseph bien [dire] l'ose ;
Mon cueur n'en dort ne n'y repose,
Car moult estoit gent et jolys.

LEVY

Assez de foys je vous pluyys.
J'ay ouy dire, certain en suys,
Que une chose tant desirée,
Et la ou tant son cueur est mys,
Bien acoup on en voit les fins,

Par quoy vous avez deservy
Que grandement le vous doy rendre.

JOSEPH

Sire, Dieu me gard de mesprendre;
Je n'ay pas ceste voulenté.

PUTIPHAR

Prenez sur tous auctorité
Autant que ma propre personne;
Il me plait, et le vous ordonne;
Au fait de mes biens regardés,
Et sus tout mon honneur gardés;
Mes biens sont a vous comme a moy.

18578 C : *je le vous rende*.— 18580 C G : *voluntè*.— 18581, 18585 C : *sur*.

Et si n'a pas grande durée.

JUDA

Quant tout au long de ceste année.
Tant au soir que la matinée,
N'aurion cessé de plourer,
Maille n'y seroit pas gaignée :
Quand la chose en est achevée,
Il ne s'en fault plus conseiller.

GAAD

Jamais je ne puys sommeiller,
Car tousjours me convient veiller,
Toutes les foys qu'il m'en souvient.

SYMEON

Au fort, on s'en pourroit tuer,
On n'y sçauroit remedier ;
Le temps fault prendre comme il vient.

NEPTALIN

Quant la beste au cueur me revient
Et la terre qui la soustient,
Cela me trouble la cervelle.

GAAD

Si tresfort au cueur el me tient,
Trop petitement se maintient,
Et si me semble trop cruelle.

DAN

Je me esbahys que la cotelle
Estoit demeurée toute seulle ;

Je m'en voys visiter le roy
Et les seigneurs.

JOSEPH

C'est bien dit, sire.
Allez, Dieu vous vueille conduyre
Par sa saincte grace infinie!

PUTIPHAR

Faictes bonne chére, m'amye,
Sans avoir soucy ne demy.
Veez cy Joseph, mon bon amy,
Que je lessez avecques vous;
Passés le temps.

18593 C: *Voicy*. — 18594 B: *lesse;* — G : *laisse;* — C: *Lequel je laisse.* — 18595 C : *Pour passer temps.*

Des os n'en est rien demeuré ;
Il n'y avoit ne pied ne esle,
Orteil ne doy, bras ne esselle ;
Il a esté tout devoré.

BENJAMAIN

Helas! mes yeulx, j'ay tant plouré, G *Kiij*
Mon cueur battu et suppiré
Pour luy, car j'estoys de sa mére,
Que mes joes il ont desiré
Et les eaues dedans riviére [?]
Que plus ne sçay que dire ou faire.

Encor la doulleur de mon pére,
Qu'il a, me semble plus amére
Et de pitié me fait plus fort
Que ne fait pas, c'est chose clére,
Par le soleil qui nous esclère,
De mon frère Joseph la mort.

JACOB

Je n'en puys mais, et n'ay pas tort,
De plourer et m'esmayer fort.
Mes enfans, je le vous affie,
De toutes pars doulleur me sort :
Par rive, par eur, ne par bort,
Jamais je n'eu bien en ma vie.

Je croy que fortune deslie

LA DAME

121 a Si ferons nous.
Puis que Joseph demeure icy,
Je ne seray point en soucy;
Mal ne me sçauroit advenir.

PUTIPHAR

A Dieu, jusques au revenir.
Je vous pry, faictes bonne chére.

LA DAME

Or ne sçay je adviser maniére

18598 B : *seroit*. — 18600 G aj. : *Pausa, car Joseph se doit absenter de la barriére*. — 18601 *Je* m. dans B; — C : *trouver maniére*.

Sur moy sa face trop salie,
Car toujours m'a le cueur navré.
Je ne feray plus chére lye;
Jamais je n'eu bien en ma vie,
Et croy que jamais je n'auray.

Par audevant que fusse né,
Esaü si m'a guerreé
Dedens le ventre maternel;
Après il m'a persecuté,
Tellement que j'ay delaissé
Le pays natif et paternel;

Par long temps m'a esté cruel,
Que me trouver devant son oeil
Je n'eusse pas esté osé.
O moult de biens de mon tinel
Ma paix je fis, le mot est tel,
Non pas qu'il ne me ayt trop cousté.

Quant, par maint yver et esté,
Quatorze ans servant ay esté
De Laban, sans une journée
En saillir, la ou j'enduré
Grant peine, il m'a persecuté
Et m'en failloit venir d'emblée.

De prendre l'amoureux plaisir
Avecq Joseph; j'en ay desir,
Et bref, se je puis trouver tour,
Il me fault avoir son amour,
Car je l'ayme, quant de ma part.
Je brusle comme feurre en four
Quant je voy son plaisant regard.

PUTIPHAR

Roy Pharaon, le puissant Dieu vous gard!
Desliberez, devant qu'il soit plus tard,

18605 C : *J'auray sa grace et son amour.* — 18607 B' : *comme paille en ung four.* — 18608 A B G: *plaisir;* — G aj.: *Pausa.*

Lors il assembla son armée
Et sur moy fist grant [course] armée
Obeir luy faillit ung bien peu.
De doulleur j'ay tant endurée,
Le temps passé, et de suée :
Ne sçay d'ou vient, ce saiche Dieu

Encor l'ange me fist ung veu
Qui me bailla ung coup d'apieu
En la cuysse, et m'a bien cousté,
Que jamais, en place ne lieu,
En mer, en terre, ny en fieu
Sur mon corps je n'auroys saiché.

Neantmoins tousjours resisté
Avois et de grans biens gaigné, G Kiij v°
Et, quant je cuidoys en vieillesse
Vivre en paix, en aage ordonné;
Fortune m'a desordonné
Et m'a osté toute lyesse.

Helas! enfans, helas! Et qu'esse?
Mon cueur n'a repos ne n'a cesse
Puys que Joseph ne revient mye,
La mort me fait au cueur angoisse,
Jamais je n'euz fors que mesaise,
Et n'auray jamais en ma vie.

Que l'en fera de vostre cuisinier,
Pareillement de vostre bouteiller.
Chacun d'eulx est ung tresmauvais paillard,
Car, par cautelle et seditieux art,
Ainsi qu'on sçait par pure verité,
Ilz ont levé pis que lance ne dart
Contre l'honneur de vostre magesté.

PHARAON

Vous dittes vray ; je sçay la faulseté,
Leur mauvaistié et grande trahison.
Faictes les moy tous deux mettre en prison
Tant que leur cas soit a plain discuté,

18611 C : *l'on.* — 18616 C : *Ilz sont levez.* — 18619 G : *maulvaise ;* — C : *et leur grand trahison.*

JUDA

Mon père, c'est a vous follye,
Quant de remède il n'y a mye,
De si fort vous desconforter ;
C'est grant peché, je vous affie.
Vous abregez bien vostre vie
Par tellement vous argüer.

En rien ne pouez proffiter
Ne aucunement meriter ;
Car ja plustost n'en reviendra.
Nulz ne reviennent pour plourer
Ne pour force larmes jecter ;
Aussi non fera cestuy la.

Vous debvez convoyster cela * :
Qu'esse donc quil prouffitera
A tellement vous courrousser ?
Ne. . . . .
... Mais plustost quil vous nuyra
Par ainsi fort vous desoller.

RUBEN

Père, je vous vueil accoller.
Plaise vous ung peu consoller

* Nous rétablissons les strophes altérées dans G, où notre v. 3337 est placé après le v. 3332

Car je jure par ma grant royaulté
Que je feray sus eulx justice telle
Que a tout jamais a perpetuité
Du jugement il en sera nouvelle.

PUTIPHAR

Sus, sergens! Viste que on appelle
Ces garsons qui contre la loy
Ont offencé l'honneur du roy
Et l'eussent grandement deceu,
Qui le mal faict n'eust apperceu.
Allez viste, sans plus debatre,
Les bouter en la basse chartre

18623 C: *sur.* — 18631 B: *Allez y tost.* — 18632 B': *Les métre en une basse chartre.*

Et prenez patience en vous,
Car on n'y peult remedier,
Y mettre paix, ne obvier :
Cela nous sçavon bien trestous.

JACOB

Or avant, face Dieu de nous
A son plaisir, trestous les jours
Qu'en ce monde seray vivant.
La beste soit de maulvais loups
Devorée qui a fait les coups
De la mort Joseph mon enfant!

JUDA

Si je la tenoys, je me vant
Qu'el passeroit bien tost avant ;
En bref auroit son desservy.

LEVY

Je vouldroys que tout mon vaillant
M'eust cousté, jusq a ung grant blanc,
Et la faulce beste fust cy.•

RUBEN

De mort auroit le cueur noircy,

SYMEON

De mort son cueur seroit transsy,

ZABULON

De mort son cueur seroit pery, G Kiv

• G : icy.

Tant que on ayt faict leur jugement.

LE PREMIER [1] SERGENT [2]

Compaignon, tost, legiérement!
Puisqu'il nous fault mettre en besoigne,
Que ces faulx traistres on empougne
Par le collet bien rudement.

LE SECOND [3] SERGENT [4]

Puisque j'ay le commandement, *121 b*
Acomplisson lay, qui que en grongne.
Compaignon, tost, legiérement,

[1] B C : Le i. — [2] G aj.: *incipit*. — [3] B C : Le .ii. — [4] G aj. : *incipit*.

YSACAR

De mort son cueur seroit glouty,

NEPTALIN

De mort son cueur seroit saisy,

LEVY

Son corps seroit tout depesy,

GAAD

Comme pastez seroit haché

DAN

Et la pouldre baillée au vent!

BENJAMIN

Mon cueur en seroit appaisé,
Car malheur luy seroit donné
Et auroit son deffinement.

JACOB

Sçavez [*vous*] *dequoy en dement*
Enfans, mon cueur est a present?
Gens oysifz ne songent nul bien;
Quant presché avons longuement,
Autant par pluye que par vent,
Bien voy que nous ne gaignons rien.

Aller vous fault par bon maintien
Garder aux champs, entendez bien,
Et le bestial ramener paistre,
Il fault chascun vivre du sien;
L'autruy avoir n'enrichist grain;

Puisqu'il nous fault mettre en besongne!
LE PREMIER[1] SERGENT[2]
La main y mettray promptement,
Se une fois je les voy en trongne.
LE SECOND[3] SERGENT[4]
Mieulx leur vaulsist avoir la rongne
Que avoir failly si grandement.
LE PREMIER[5] SERGENT[6]
Compaignon, sus, legiérement!
Puis qu'il nous fault mettre en besongne,
Que ces faulx traistres on empougne

[1] C : LE .I. — [2] B porte simplement : LE PREMIER. — [3] B : LE .II. — [4] B porte simplement : LE SECOND. — [5] C : LE .I.— [6] B supprime le mot SERGENT.

Besongner fault et puis repaistre.

Endepuys que Dieu me fist naistre,
Qui est nostre seigneur et maistre,
A personne tort je ne fis.
Mettre fault, a gaulche et a dextre,
Peine de gaigner biens, et estre
Vaillans et n'estre point oysifz.

Or entendez a moy, mes filz;
Aux champs retournerez tous dix
Garder vostre avoir loyaulment;
Loyaulx soyez, je vous en prys,
Ou si non je vous apluvys
Qu'il vous prendra meschantement.

O moy demourra seullement
Benjamin, que tant tendrement
Avecq moy j'ay tousjours nourry;
C'est mon confort totallement.
Puys que Joseph est mort vrayement
Cher m'en sera autant que luy.

Tout le temps je pleure ray cy
Sans me cesser, je vous affy,
Sans prendre confort ne lyesse,
Et Benjamin, mon doulx amy,

Par le collet bien rudement.
LE SECOND [1] SERGENT [2]
A eulx, a eulx, tost!
LE PREMIER [3] SERGENT [2]
Hardiement!
Ilz ne se doubtent point de nous.

LE SECOND [1] SERGENT [2]
Gallans, je metz la main a vous!
LE PREMIER [3] SERGENT [2]
Gallans, je metz a vouz la main!

[1] C : LE .II. — [2] B supprime le mot SERGENT. — [3] C : LE .I. — 18651 G aj. : *Pausa. Ilz prennent le bouteiller et le pennetier.*

Sera tousjours auprès de my,
Qui est mon baston de vieillesse.

Allez sans point faire de cesse,
Pour eviter faulce paresse,
Vostre avoir paistre sur les champs;
Dieu vous doint trouver bonne adresse!
G *Kiv* v° *Ne soyez pas trop longue pièce;*
Revenez ains soleil couchant.
JUDA
Vrayement, mon pére, je me vant
Que l'avoir mainron bien en champ,
Et sera peu de façon bonne,
Sans en perdre petit ne grant;
Je m'y submetz de mon vaillant,
Ou present ma vie je vous donne.
RUBEN
D'y aller tost mon cueur s'adonne
Et ad ce faire bien consonne,
Car le mestier m'est aggreable.
GAAD
Puis que a bien garder je me ordonne,
Partons trestous en une somme,
Sans quelq'ung estre variable.
LEVY
Tirer les convient de l'estable
Et que nully ne soit muable

LE PANNETIER

Pour quoy?

LE PREMIER [1] SERGENT

Vous le sçaurez; demain
On vous dira raison pour quoy.

LE SEGOND [2] SERGENT

Je vous fais prisonnier du roy;
C'est force que en prison venez.

LE BOUTEILLER

Je iray voulentiers, quant a moy,
Puis qu'il fault que nous y menez.

[1] B C G : LE .I. — [2] C G : LE .II.; — B porte simplement : LE SECOND. — 18658 CG : *voluntiers*. — 18659 Y m. dans B.

A l'autre faire tromperie;
Ce fait seroit trop villennable
Impertinent, accariable,
Et n'en viendroit que villennie. *Pausa.*

JUDA Il s'en vont aux champs.

Mes frères, entendez a moy,
Car vrayement j'ay le cueur despit
Quant je regarde devant moy,
Chose que pas ne vous ay dit.
Voys la ung atitel petit :
Benjamin; je croy qu'il est dieu;
Saiche le dyable d'ou il vint,
Luy et Joseph, ne de quel lieu.

Mon père luy garde le fieu
Et si ne pense plus qu'en luy
De chascun de nous que d'ung queu
Ne tient compte, je vous affy;
De moy, je n'entends point cecy.
Sur luy se demettra vrayement,
S'il vit, ains que troys ans d'icy.
Il est abusé [1] clèrement.

[1] G : Il en est.

LE PANNETIER

Se nous sommes emprisonnez,
C'est a tort, je le vous prometz.

LE PREMIER [1] SERGENT

Il y fault venir, cheminez !
Se on vous faict tort, je n'en puis mais.

LE BOUTEILLER

Je ne luy offencé jamais ;
Tousjours bien gouverné me suis.

LE SECOND [2] SERGENT [3]

Tost, geollier! Euvre ton huys
A ces hostes que l'en t'amaine!

[1] BCG : LE .I. — [2] CG : LE .II. — [3] B supprime le mot SERGENT. — 18666 C : *ouvre.* — 18667 C G : *l'on.*

Nous suymes a pluye et a vent
Et peinon sans avoir repos ;
De coucher dehors [1] je suis lent,
Et en ay tous cassez les os
De son amour ne de ses motz
Envers se garson Benjamin ;
De moy, je le treuve trop sotz
Et n'en puis comprendre la fin.

Il pourroit bien prendre chemin
Quelque jour comme a fait Joseph,
Et fust il encore plus fin,
Sy me montoit dessoubz la main.
Je suis, par Dieu, assez cruel,
Car je suis a tout mal enclin
G Li r° *Quant je voy que cet atitel*
Pretend si hault et a tel fin.

J'ay le cueur si plain de velin
De ces mignons qu'il charist tant,
Car, par le Dieu qui est sans fin,
De cela ne suis pas content.
Dea, je n'entends aulcunement
Raison pourquoy l'amour est telle.
Je croy, pas ne ploureroit tant

[1] G : hors.

LE GEOLLIER

Et ou les bouterai je? Au puys,
Aux chesnes, ou a la gourdaine?

LE PREMIER [1] SERGENT [2] *121 c*

En la prison la plus villaine
De ceans, le roy le commande.

LE SECOND [3] SERGENT

Le prince Putiphar le mande,
Se desobeir ne luy veulx,
Que en la basse chartre tous deux
Les mettes.

[1] C G : Le .I. — [2] B supprime le mot Sergent. — [3] B C : Le .II. — 18673 G : *tu ne.*

Pour ceste compaignye [*] *belle.*

Vostre opinion quelle est elle,
Car je n'y entends que tout mal?

LEVY

A! Juda tu es trop rebelle
Et a ton pére desloyal;
Tu ne peulz estre parcial.
A Joseph, pour rien qu'on sceust dire,
Point ne vouluz estre feal,
Mais il eut peine et grant martyre;

Ung jour nous en viendra du pire :
A la fin Dieu paye ses servans.

JUDA

Voire dea, mais je ne puis rire
De veoir dominer telz gallans.
Pas n'avon esté bons servans;
Levy, mon frére, mon amy,
Des maulx nous avons faict trop grans;
Ung jour auron nostre servy.

GAAD

Grant penitence avon mery.
Joseph, nous vous avon mal faict.
Nous [**] *l'avons vendu et trahy;*

[*] G : cy belle. — [**] Et nous.

LE GEOLLIER

Bien, il sera faict.
Et que, dyable, avez vous forfait
Messeigneurs, que on vous fait venir
En ce lieu, pour prison tenir?
Vostre chose ne va pas bien.

LE BOUTEILLER

Nous n'avons offencé en rien,
Mais, vella : le roy nous fait tort.

Il fault une prison pour mettre le bouteiller et le boullangier et Joseph[1], *a clére voie, tant que on les puisse veoir parler*[2].

LE GEOLLIER

Or prenez en vous reconfort
Et vous reposez la dedens,

18677 A : *Messeigeurs ;* — G : *Messieurs.* — 18681 C G : *voyla.* — [1] B[e] efface *et Joseph.* — [2] G porte simplement : *Pausa. Nota que il fault une prison pour mettre le bouteiller et le boullengier.*

Vers nous ne s'estoit point forfait.
Si mon pére bien fort l'aymoit,
Et Benjamin, comme je cuyde,
Pourtant ne nous a il point meffaict ;
Jamais ne nous en fut plus rude.

Mon frére, mettez vostre estude
A prendre avec vous patience.

LEVY

Des maulx auron tel multitude
Sur nous ung jour, comme je pense,
Qu'il n'est homme qui ayt puissance
En soy de les point [de]nombrer,
Car ung jour Dieu prendra vengeance
De nous ; il est vray droicturier.

ISACAR

Nous avon prins paovre gibier.

Ou vous aurez grant fain aux dens,
Se croy je bien certainement,
Veu la teneur du mandement
De Putiphar qui vous envoye.

PHARAON

Ostez d'icy, que plus ne voye
Des viandes devant mes yeulx;
Le regard m'en est dangereulx;
Je suis assez repeu aussi.

LE MAISTRE D'OSTEL

Sus! escuyers, ostez d'icy;
Diligentez legiérement,
Que on s'en voise a l'esbatement
Pour resjouyr le cueur du roy
Qui est tout pensif, je le voy,
Que on a voullu empoisonner.

LE PREMIER [1] ESCUYER

On a voullu ymaginer
Que nous en estions coupables,
Mais je pry Dieu que tous les dyables
M'emportent se j'en sceuz onc rien.

Il [2] ostent les tables.

LE MAISTRE D'OSTEL [3]

Escuyer, je vous en croy bien;
Jamais ne vous en mescroyroye.

18689 G : *Les.* — 18691 G aj. : *Pausa. Ilz ostent les viandes et le disgner.* — 18693 A B G : *Diligence.* — [1] B C G : LE .I. — 18700 A : *prie.* — 18701 C : *M'emport se j'en sceuz oncques rien.* — [2] G : *Ilz.* — [3] A B portent simplement : LE MAISTRE. — 18703 C aj. : *Pause.* — G : *Pausa.*

121 d

DECURION [2]

Sus, sus, il me fault mettre a voye !
J'ay failly a mon entreprinse
Puis que mon homme est en reprinse;
Se lieu n'est pas bon a tenir,
Car aucun pourroit bien venir
De qui je n'ay que besongner
Mon pennetier est prisonnier;
J'ay veu que on le mettoit en muę,
Luy et le maistre bouteiller :
Faulte n'est que ne soit congneue.

CORDELAMOR

J'ay grant fain de la revenue
Au decurion pour sçavoir
Se l'en ce est sceu apercevoir
De la chose que avoit promise

[1] C : DE SA PRIÈRE ; — B porte simplement : LA CONSPIRACION DE LA FEMME DE PUTIPHAR. — [2] G aj. : *Il parle a terre.* — 18704 C : *en chemin mettre m'en voye.* — 18706 C : *en prise.* — 18713 C : B' aj. : *Pause.* — 18715 C : *De.* — 18716 C : *l'on.* — G remplace les v. 18718-18731 par les 102 v. suivants :

C'estoit une forte entreprinse,
Mais, par l'ame qui en moy bat,
La vie durement me combat
De Pharaon qui tient ma terre *
Par forte auctorité de guerre,
Donc longuement m'a tins subject.
Si le decurion a fait
Mon cas, vrayement jamais n'aura
Povreté, mais toujours sera
A ma dextre mis et posé,
Et, si aulcun est tant osé
Dire chose qui luy desplaise,

* G : mes terres.

Le pennetier.

CENTURION

Hé ! je l'advise;
Le voicy; point n'est detenu.

DECURION

Honneur, sire!

CORDELAMOR

Le bien venu !
Comme en va?

18721 C : *Comment va.*

Il ne sera pas a son aise.
Je croy, puys que tant a targé,
Que au fait il a bien avengé G *Liij*, v°
Que luy promist le pennetier.

CENTURION

Hola, ho! Je l'ay advisé;
Le voicy; point n'est detenu. *Pausa.*

DECURION Il monte

Honneur, sire! Je suys venu
Et n'ay pas tousjours sommeillé;
Mainte nuict et jour j'ay veillé,
Mais j'ay dormy petitement.

CORDELAMOR

Vous avez tardé longuement;
Maintes foys, par moy, j'ay presché,
De paour que fussez empesché,
Et si ay eu du soucy tant,
Et pour demy de mon vaillant
Autant avoir pas ne vouldroye.
Or nous comptez icy la voye
De tout vostre affaire et comment.
Vous estes porté saigement?
A sorty effect la poyson?

DECURION

J'ay perdu toute ma saison,
Car le grant diable sur chemins
A tant planté de medecins :
L'ung taste le boyre premier,
Et puys y a le cuysinier,
Et puys son escuyer trenchant;

DECURION

J'ay temps et saison
Perdus, car le cas est congneu.
Les medecins de la maison
Ont bien congneue la poison,
Qui ont fait le roy esperdu.
Le pennetier est en prison,

18722 *Car* est suppléé. — 18723 C : *medicins*.

Aperceuz ce sont, je me vant,
Quasi tous ceulx de la mayson,
Et ont bien congneu la poyson ;
Le roy s'en est moult esperdu.
Le pennetier sera pendu
Ou de bref en ung lac serré,
Car il est en prison fourré ;
Le diable luy forge potaige.
Quant ce fait veu, ainsi que saige
J'ay eu grant paour d'estre prins.
Tout incontinent me suys mis
A chemin, car force m'estoit ;
J'eusse esté planté au gibet,
Car ce cas trop fort je doubtoye.

CORDELAMOR

Aultre chose je ne craingnoye,
Bon gré bieu et maulgré ma vie.
Voire, mais s'appercevera il mye
Si le cas est fait de par moy?

DECURION

Par ma foy, sire, je ne sçay ;
De par nous rien il ne sçaura,
Ne ne sçay qui le luy dira.
Fors le pennetier seullement.
Mais s'i convient que en jugement
Une foys soit interrogué,
G *Liv* *Dire luy fauldra verité*
Et la solempnité du cas ;
Parquoy je ne me doubte pas,
Que une foys n'en soit abreuvé.

CORDELAMOR

Helas ! je suis bien desolé.
Mauldit soit l'heure que jamais.
De ce cas prensistes le fays
Et qu'il en priat advision,

En grant dangier d'estre pendu;
Lors je n'ay guérez attendu
Que mis a chemin ne me soye.

CORDELAMOR

C'est tressaigement entendu;
Tousjours de cecy me doubtoye.

18731 C aj.: *L'Enfer*, mais l'addition, que ce mot annonce, ne s'est pas conservée.

Car ce sera destruction,
Ung coup, de trestoute ma terre,
Car bien sçay quil esmouvra guerre*
Encontre mes subjectz et moy,
Car tousjours, pour certain et vroy,
Occasion il avoit quis
Pour gensdarmes mettre en mon pays,
Et, puys qu'il est si trespuissant,
Que d'estre vers luy combatant
Ma puissance rien ne seroit;
Je ne sçay pas quil y soit fait,
Attendu la grefve fortune.

DECURION

Sur toutes choses n'y a que une
Fors seullement le regnyer,
Et dire que le pennetier
Ne dit point excuse vallable
Et qu'en son fait est variable.
Tenez vous toujours en voz gardes,
Et faictes charger vos bombardes;
Voz villes soyent toutes gardées
Et artilleries applicquées,
A celle fin, s'il se esmouvoit,
Tout ainsi, le mieulx qu'on pourroit,
Se deffendre bien, hault et bas.

CENTURION

Le decurion ne dit pas
Chose qui soit impertinente.

CORDELAMOR

Laisson venter le vent qui vente
*Et la chose tenon** segrette*
Car pour [vray], si elle est oupverte,
Pas ne seroys fort son amy,
Car, c'est le plus de mon soucy
Et aultre chose ne doubtoye.

* G : esmouvera. — ** G : tenue.

LA DAME [2]

Or ne sçay je par quelle voye
De son amour Joseph tempter,
De peur que esconduite ne soye;
C'est cella qui me faict doubter
S'il me veult de luy debouter,
Et, on le sçait, je suis infame.
D'autre part, c'est honte que femme
Prie l'homme de villenie,
Principallement une dame
Comme moy; je suis esbahye,
Je considére ma follye,
122 a Mais, bref, amour me contrainct tant
Qu'il sera force que je prie
Joseph pour estre mon amant,
Et le prieray que en ce dormant
Avecques moy seulement couche,
Sans ja luy parler qu'i me touche,
Car je sçay que le touchement
Procéde de l'acouchement;
Mais heure propre adviser fault.

PUTIPHAR

Veez cy jour solemnel et hault
Que tout s'esbat et se delicte
Selon la maniére d'Egipte;
Mesmement ad ce jour les dames
Viennent avecques autres femmes

[1] B : DE PUTIPHAR ET DE SA FEMME. — [2] C aj. : *a part*; — G aj. : *Joseph se absent.* — 18734 C : *paour ;* — B G : *escondit je ne soye.* — [3] B' aj.: *a part ;* — G aj. : *en bas.* — 18751 C G : *Voicy.*— 18753 G : *delecte.* — 18755 C G : *a.*

Pour la feste solemnizer,
Et pour tant je vueil adviser
Ma femme de ce mettre a point,
Affin qu'elle n'y faille point
Plus que les autres de la terre.

La Dame [1]

Amour, tant tu me fais de guerre,
Amour, tant tu me maine grief,
Amour, tant tu me tiens en serre,
Se je ne jouys de Joseph!
J'é le cueur aussi froid que nef,
Aucunes fois, et, l'autre, ardant
Comme feu en le regardant,
Tant suis de son amour esprise.

Putiphar [2]

M'amye, ma femme, je advise
Que au jour d'huy la solemnité
Se faict en la communité;
Preparez vous honnestement
Pour venir a l'esbatement
Et y veoir les choses nouvelles,
Comme les autres damoyselles
Qui y prendront plaisir et joye.

La Dame

Mon amy, voulentiers je iroye
Mais, je vous pry, ne vous desplaise
Reposer vueil, mais qu'il vous plaise,
Tant que les esbas on fera.

[1] B' aj. : *a part.* — [2] B' aj. : *Pause. Il retourne en haut.* — 18771 G : *Que au jour la sollennité.* — 18772 A B C : *Ce.* — 18778 C G : *voluntiers.*

PUTIPHAR

Faictes ainsi qu'il vous plaira,
Car ce n'est pas ma voulenté
Que ne gardez vostre santé
Plus que autre femme naturelle.

LA DAME

Il m'est pris une douleur telle
122 b Que je ne le puis exposer.

PUTIPHAR

Je vous lesse donc reposer
Et vois a la solemnité.

Joseph, il est necessité
Que entour elle garde prenez,
Et que reconfort luy donnez
Tant que hors de ceans seray.

JOSEPH

Ce que il luy playra je feray;
Ne soyez en doubte de rien.

PUTIPHAR

C'est bien dit, pensez en tresbien;
Marry seroye qu'elle eust blasme.

LA DAME

Joseph!

JOSEPH

Que vous plaist il, ma dame?

LA DAME

Mon amy, vueillez approcher
De moy, et nous allon coucher
Ensemble tout secrétement.

18783 C G : *volunté.* — 18789 G aj. : *Joseph se monstre.* — 18794 G : *Ce qu'il vous plaira.* — 18797 B' aj. : *Pause.* — 18798 G : *Que vous plaist, dame?*

JOSEPH

Qu'esse cy, ma dame? Comment?
Le faictes vous par farcerie
Ou autrement?

LA DAME

Je te supplie,
Joseph, os ce que je vueil dire.
Tu es celuy que je desire
Sus tout homme au monde vivant.
Tu as esté long temps servant,
Mais, se ma voulenté tu fais,
Je te jure Dieu que une fois
Te mettray en grande noblesse.

JOSEPH

O ma chére dame et maistresse,
Monstrez la prudence et sagesse,
La quelle est en vous ou doit estre.
Ja Dieu ne me doint hardiesse
De procurer ceste rudesse
Et ce deshonneur a mon maistre!

LA DAME

Joseph, tu ne luy peulx commettre
En ce cas aucune fallace,
Car il n'en sçauroit riens congnoistre.

JOSEPH

Ha! ma dame, sauf vostre grace,
Que je prégne en moy ceste audace?
Jamais, jamais! Mieulx aymeroye
Que torment mortel endurasse *122 c*

18807 A B G : *tous hommes.* — 18809 G : *volunté.* — 18809-18810 C :

Mais, se tu fais ma volunté,
Je te jure en verité

— 18824 G : *tourment.*

Que je ne m'y accorderoye.
O traistre chien que je seroye,
Qui suis venu du pays ebrieu,
Quant une voulenté j'aroye
De trahir mon maistre en ce lieu.
Ma dame, pour l'amour de Dieu,
Refraignez vostre voulenté.

LA DAME

Joseph, ce ne sera que jeu ;
N'en faictes point difficulté.

JOSEPH

Pensez a vostre honnesteté,
Ma dame, et a la faulceté
Que je feroye a mon seigneur
De luy faire ce deshonneur,
Qui tant m'a chery et amé
Que par sus tous m'a sublimé.
Tous ses biens generallement
A mis en mon gouvernement,
Sans qu'il saiche riens singulier
A son estat particulier
Si non vous, qui estes sa femme;
Je seroye donc bien infame
De luy tollir ce qui est sien.

LA DAME

Joseph, mais qu'il n'en saiche rien,
Jamais courroucé n'en seroit.

JOSEPH

Dame, quant il ne le sçauroit,
Si le sçauroit le createur;
Trop seroye faulx serviteur

[1] B porte simplement : DE LA FEMME PUTIPHAR POUR L'AMOUR DE JOSEPH. — 18826 A B : *triste*. — 18828, 18831 C G : *volunté*. — 18837 C : *cest*. — 18841 C G : *a mon gouvernement*. — 18845 C G : *doncques*.

De commettre la trahison
Devant Dieu et en la maison
De celuy qui se fie en moy.

La Dame

Helas! Joseph, aproche toy;
Passon temps amoureusement
Icy nous deux secrétement.
Tu peulx congnoistre que amour grande
Me faict faire ceste demande,
Et, si grandement ne te aymoye,
Pence que point ne te prieroye,
Mais amour parfaicte et haulaine
Pour toy me tient en si grant peine
Que je n'en puis plus endurer.

Joseph

Dame, vueillez amoderer
La libidineuse chaleur
Qui vous met en ceste horreur;
Regardez, comme bonne et saige, *122 d*
Le grant honneur de mariage
Que vous voullez mettre en l'ordure
Et infection de luxure;
Ce vous seroit grant villenie.

La Dame

Joseph, baise moy, je te prie,
Et me vien ung peu acoller.

Joseph

Ma dame, laissez moy aller;
Point ne feray ceste follye.

La Dame

Joseph, appelle moy t'amye
Par amours.

Joseph

Rien, rien appeller.

18854 C : *a moy*.

LA DAME

Joseph, baise moy, je te prie,
Et me vien ung peu acoller.
Amour par ardeur infinie
Me faict cueur et teste brusler.

JOSEPH

Or ne m'en venez plus parler,
Car, bref, ne le feray mye.

LA DAME

Joseph, baise moy, je te prie,
Et me vien ung peu acoller.

JOSEPH

Ma dame, lessez moy aller;
Point ne feray ceste follye.

LA DAME

Si ne m'eschapperas tu mye,
Ou ce manteau demourera.

JOSEPH

A vostre grace je me fie;
Faictes en ce qu'il vous plaira.

LA DAME[1]

Ce paillard icy ne fera
Point mon plaisir, je le congnois,
Mais ung jour s'en repentira,
Et m'en vengeray une fois.

JOSEPH[2]

Vray Dieu puissant, souverain roy des roys,

18884 B' : *J'aymeroys mieulx perdre la vie.* — 18885 A : *mey.*— 18889-18890 B' :

Puis qu'a me plaire n'as envye,
Au moins ce manteau demourra.

— [1] B' aj. : *a part.* — 18896 B' aj.: *Pause.*— [2] B' aj. : *a part;* — G aj.: *Estant a terre, dit.*

De qui je vueil garder les sainctes loix,
Sans fraction, et le commandement,
La mauvaistié de ceste femme vois;
Preserve moy et garde en touz endroiz
De luy donner aucun consentement.
Je congnois bien son faulx entendement,
Son fol desir, son villain pensement,
Ou, se Dieu plaist, ja ne m'accorderay. *123 a*
S'elle me veult donner empeschement,
Elle ne peult, sinon tant seulement
De mon manteau qui luy est demouré.
S'on me faict mal, j'endureray;
S'on me tance, je me tairay;
S'on me impose vice ne blasme,
Tant doulcement m'excuseray,
Et a tesmoing appelleray
Dieu qui gard mon corps et mon ame.

La Dame[1]

O paillard infame,
Remply de diffame,
Trop es malheureux
Que n'es amoureux
D'une si grant dame,
Mais je suis bien femme
De sçavoir ung jour
Te monstrer ta game
Et faire ung faulx tour.
Cestuy manteau jusque au retour

18898 *Je* m. dans G; — G : *sainctz*. — 18900 A B C G : *tu vois*. — 18905 G : *si*. — 18914 A : *Dieu qui me gard;* — C : *Dieu qui gard le corps et ame*. — [1] B' aj. : *a part*. — 18924 G : *jusques*.

De mon mary je garderay,
Et que Joseph prier d'amour
M'est venue je luy diray;
Le manteau luy monstreray
Et devant luy pleureray,
Disant que je suis destruicte
Et que jamais bien n'auray
Tant que chasser le voirray
Ce traistre Joseph d'Egipte.

PUTIPHAR [2]

Il m'est de retourner licite
Sçavoir comme ma femme faict;
Elle estoit mallade en effect
Quant je party de la maison.
Je m'en vois, il en est saison,
Pour sçavoir comme elle se porte.

LA DAME

Or vouldrois je bien estre morte
Du grant desplaisir que je sens
En mon cueur et en tous mes sens
Pour le grant despit qu'il m'a faict,
Joseph, ce faulx traistre parfaict;
Mais, se mon mary peult venir,
Je le feré si bien pugnir
Que le grant dyable y aura part.

PUTIPHAR

Et puis, m'amye? Dieu vous gard!

1 B porte simplement : DE LA FEMME DE PUTIPHAR A L'ENCONTRE DE JOSEPH. — 18928 B G : *je luy*. — 18929 C G : *je pleureray*. — 18932 C : *verray*. — 18933 B' aj. : *Pause*. — 2 B' aj. : *a part*. — 18943 B C : *que m'a fait*.— 18944 C : *perfaict*. — 18947 G aj. : *Pausa*.

Que vous faictes, chére petite?

LA DAME

Haa! mon amy, je suis destruite. *123 b*
Vueillez moy vengence donner
De Joseph qui m'a desconfite;
A force m'a voulu tourner.

PUTIPHAR

Qui vous faict ainsi demener?
Que j'entende ung peu le hutin.

LA DAME

C'est Joseph, ce traistre mastin,
Qui a force m'a voulu prendre.
Faictes le moy noyer ou pendre;
Il m'a desrompu tout le corps
Et les membres par ses effors;
Encor estoit a me tenir
Quant il vous a ouy venir.
Voir le pouez, voicy de quoy :
Ce manteau icy dessus moy,
De peur qu'il a eu, a lessé.

PUTIPHAR

Dyables, qui eust cecy pensé
Que ce traistre serf estranger
Eust voulu l'oultraige songer
Dont present je suis adverty?

LA DAME

Aussi tost que fustes party,
A moy vint en doulces parolles,
Ainsi comme a ces femmes folles,
Sçavoir se je m'accorderoye.
Quant il vit que je m'excusoye,
Ainsi que femme de courage
Pour l'honneur de son mariage

[1] C : MECHINACION. — 18952 C : *qui m'a tant poursuyte*. — 18965 C G : *paour* ; — *A* m. dans B.

De tel cas se doit excuser,
De voye de faict voulut user,
Et m'a tempestée et foullée
Tant que j'en suis toute affollée,
Et en suis en tresgrand danger
De mort.

PUTIPHAR

Voicy pour enrager;
Oncques je ne fus si marry.
O chien mastin, que j'ay nourry,
Ainsi comme ton propre pére,
Aymé, soustenu et chery,
M'as tu fait ce grant vitupére ?
Tu en mourras de mort amére
Par le Dieu des Egiptiens!
O faulx Ebrieux, pires que chiens,
Estes vous point bien reprouvez
D'estre a celuy traistres prouvez
Le quel vous a faict tant de biens?

123 c Sus ! sergens, menez moy leans
Ce faulx Joseph, paillard infame,
Qui a cerché tous les moyens
De vouloir decepvoir ma femme,
La quelle est une noble dame,
Extraicte de noble maison.
Le chien mastin, plain de tout blasme
L'a voulu prendre en trahison.

LE PREMIER [2] SERGENT

Allon le mener en prison
Le paillard de malheure né;
Congneu son faict, c'est grant raison
Que du moins soit emprisonné.

[1] B : COMME JOSEPH FUT MIS EN PRISON. — 18978 G : *De voir*. — 18992 A G : *traistre*. — [2] B : LE .I.

LE SECOND [2] SERGENT
Allon, tost qu'il y soit mené!
A luy mettray premier la main.

PUTIPHAR
Si je puis, a mort condampné
Sera avant qu'il soit demain.

LE PREMIER [3] SERGENT [4]
Venez ça, infame villain!
Comme avez vous osé penser
De vouloir ma dame forcer,
En l'absence de son mary
Qui vous a si souef nourry?
Vous en mourrez.

JOSEPH
On me fait tort.
Sire Dieu, donne moy confort,
Qui scés bien se je suis coupable.

LE SECOND [2] SERGENT
Or cheminez, de par le dyable,
Sans vous venir icy debatre!
On ne vous deust point mettre en chartre,
Mais mener au gibet tout droit.

JOSEPH
On feroit mal qui me pendroit;
Je n'ay pas deservy cela.

LE PREMIER [3] SERGENT
Hau! geolier.

LE GEOLIER
Qui esse la?

LE SECOND [2] SERGENT
C'est cecy a mettre soubz clefz.

1 C : COMMENT. — 1904 C : *c'est bien raison.* — 2 B C G : LE .II. — 3 B C G : LE .I.— 4 G aj. : *Accipit Joseph.*— 19012 C : *efforcer.*

Le Geolier

Et que dyable as tu faict, Joseph?
Qui t'envoye icy?

Le premier[1] Sergent

C'est son maistre
Qui a commandé de l'uy mettre
123 d Et le fera, comme j'entens,
Mourir devant guéres de temps.
Il a voulu son plaisir faire
De ma dame.

Le Geollier

Qui? Joseph?

Le second[2] Sergent

Voire;
Ma dame l'a dit en effect.

Le Geollier

S'il est vray, ce seroit mal faict,
Mais, ainsi que je puis comprendre,
Femmes peuent donner entendre
Des faulcetez aucunes fois.

Le premier[3] Sergent

Enferme lay bien toutesfois;
On le te baille sus ta vie.

Le second[4] Sergent

S'il fault qu'il eschappe une fois,
Jamais ne feiz telle follye.

Le Geollier[5]

Eschapper? Je ne m'en soucye;
Il est ceans a seureté.
Joseph, dy moy la verité :
As tu voulu forcer ma dame?

Joseph

Nenny, je le prens sus mon ame;

[1] B C G : Le .i. — [2] B C G : Le .ii. — [3] B C G : Le .i. — 19039 C : *sur*. — [4] C G : Le .ii. — 19041 A B C G : *tu ne feis*. — [5] G aj. : *accipiendo Joseph*. — 19046 C : *sur*.

Jamais n'euz ceste voulenté,
Mais elle mesmes m'a tempté
Plusieurs fois de ce deshonneur.
Alors mesmes que mon seigneur
Est venu, elle me tenoit
Et tant de biens me promettoit
Se son plaisir faire vouloye.

Le Geollier

Par Dieu, assez bien t'en croiroye.
Et puis, quant tu l'as refusée,
Elle a esté assez rusée
De t'aller au prince accuser
Et ceste faulte te imposer
Pour couvrir son faict de cecy.

Joseph

Je vous prometz qu'il est ainsi ;
Jamais cela ne desiray.

Le Geollier

Viens ça, Joseph, je te diray.
J'ay ceans plusieurs prisonniers,
Par exprès deux des officiers
Du roy, qui ja longue saison
Ont esté en ceste prison ;
Point enfermé tu ne seras, *124a*
Mais a ces deux la serviras
En ce que ordonné leur sera.

Joseph

Je feray ce qu'il vous plaira ;
Fier vous en pouez a moy.

Le Geollier

Aussi je me confie en toy.
Va les veoir et reconforter
Tous les jours et revisiter;

19047 C G : *volunté*.— 19050 G : *monsieur*.—19058 A B G : *faulte imposer*. — 19064 *Des* m. dans G.

C'est bien faict, tu le peulx sçavoir.

JOSEPH

J'en feray tout mon plain debvoir;
En ma foy, je vous certifie.

LE BOUTEILLER [1]

J'ay eu une grant fantasie
Au jour d'uy.

LE PANNETIER [2]

De quoy?

LE BOUTEILLER

De songer.
Ces songes me font enrager;
Dont viennent ilz?

LE PANNETIER

Je n'en sçay rien,
Mais j'en suis perdu aussi bien
Que toy; ilz me rompent la teste.

LE BOUTEILLER

Je ne veiz onques tel tempeste
De resveries que je songe.

LE PANNETIER

J'ay, par Dieu, ennuyt faict ung songe,
Le plus sot et le plus cornu
Que jamais d'homme fut congneu;
Oncques ne vy tel resverie.

LE BOUTEILLER

C'est une droicte dyablerie
De songer choses si cornues,
Ung tas de besongnes menues

19077 B' aj.: *Pause.* — [1] B' aj.: *aux captifz.* — [2] Le m. dans A. — 19081 C G: *D'ou.* — 19083 C: *toute la teste.* — 19084 C: *telle.* — 19086 G: *par bieu* — 19087 G: *Le plus fort.*

Ou il n'y a ne bout ne rive.

LE PANNETIER

C'est fantasie qui arrive
Entre plusieurs choses diverses,
Tant blanches que noires, que perces,
Et en faict ung corps fantastique.

LE BOUTEILLER

Je ne sçay comme il les applique,
Mais j'ay l'entendement troublé
De quoy en dormant m'a semblé
En ceste nuyt cy que veoye.

LE PANNETIER 124 b

Dieu m'envoye parfaicte joye
De ce que j'ay songé aussy,
Mais je suis en tresgrant soucy;
Dieu en bien nous vueille pourvoir!

JOSEPH

Je m'en vueil ung peu aller voir
Ces prisonniers; en verité
J'ay pitié de leur povreté,
Car nous sommes naturels tous.

Et puis, gallans? Que faictes vous?
Comment vous va?

LE BOUTEILLER

En grant misére
Et povreté.

LE PANNETIER

Se m'aist Dieu, voire;

[1] De m. dans B C.—19094 A B C G : *la fantasie.*—19101 A C G : *icy* ; — G : *voyoye.* — 19102 A B C G : *m'en envoye.* — 19105 G : *me vueille.* — 19109 G aj. : *Pausa. Il les va veoir.*— 19112 A : *vroire.*

Autrement ne peult on telz places

JOSEPH

Comment! vous avez tristes faces.
Ayez en Dieu bonne esperance,
Car vous sçavez qu'il a puissance
De vous delivrer, s'il luy plaist.

LE BOUTEILLER

J'ay ung songe qui me desplaist

JOSEPH

Ung songe?

LE BOUTEILLER

Voire, seurement,
Qui m'a troublé l'entendement
Trestant que je n'en sçay que dire.

LE PANNETIER

Par Dieu, si ay je moy, beau sire;
J'en suis troublé horriblement.

JOSEPH

A dea, dittes moy hardiement
Cela que songé vous avez;
Se interpreter ne le sçavez,
Dieu, qui tout sçait, nous aidera
Et les vous interpretera.
C'est, ce peult estre, demonstrance
Qui vient de vostre delivrance,
Ou quelque autre admiracion.

LE BOUTEILLER

Je vous diray ma vision,
Quelque chose qu'il en advienne.

LE PANNETIER

Je conteray après la myenne ;
J'en aurais le cueur plus plaisant.

19113 B' : *en telz places* ; — C : *L'on ne peult autrement en ces places.* — 19114 C : *Vous avez tous.* — 19121 B' : *Tant que je n'en sçaroys que dire.*

Le Bouteiller[1] 124 c

Je vous dy que, en me reposant,
Advis m'estoit que je veoye
Ung beau sep de vigne croissant
Et en trois palmes florissant,
Si tresbelles que c'estoit joye ;
Les belles fleurs y regardoye,
Puis les grappes que je cueilloye
Et dedans la couppe du roy
Pharaon je les espreignoye;
Vela la vision de moy.

Joseph

Mon amy, reconforte toy ;
La vision est belle et bonne.
Dieu a donné a la personne
Prendre le vin en bon usage,
Car le vin chasse du courage
Des hommes noises et tristesses,
Et les met en toutes lyesses :
La vision du vin bonne est
Et par raison a l'homme plaist.
Quant des trois palmes florissantes,
Fueilles, fleur et fruict produisantes,
Ilz denotent trois prochains jours
Que Dieu te donnera secours
Et Pharaon de son bon gré
Te remettra en ton degré
De seigneurie en sa maison.
Mais je te pry que en la saison 124 d
Te vueille souvenir de moy

[1] Le nom du personnage est répété deux fois dans A ; — B' indique pour ce couplet une *Addition* qui ne s'est pas conservée. — 19137 G : *voyoye.* — 19143 A : *roye ;* — B G : *Ou dedans de la couppe ou roye.* — 19144 G : *espargnoye.* — 19145 C G : *Voyla.*

Et pourchasser envers le roy
Que d'icy soye delivré
Ou a grant tort je suys livré
Par accusacions mauldittes.

LE BOUTEILLER

Joseph, est vray ce que me dittes
Que on me delivrera d'icy?

JOSEPH

Mon amy, il sera ainsi;
Je te le prometz par ma foy.

LE BOUTEILLER

Or loué soit Dieu que je doy
Hyssir hors de captivité
Et retourner a dignité !
Joseph, je te jure ma foy
Que, se delivre je me voy,
Je impetreray ta delivrance
Et auray de toy souvenance
Comme de mon amy parfaict.

LE PANNETIER

Voicy le songe que j'ay faict
Qui tant m'a donné de tempeste :
Advis m'estoit que sus ma teste
Trois panniers l'un sus l'autre avoye
Dedans les quelz du pain portoye,
Mais il me venoit en allant
Des oyseaux dessus moy vollant,
Qui sus le hault pannier mengeoyent
Les pains frais qui dedans estoient ;
Que me veult cecy denoter?

JOSEPH

Mon amy, a l'interpreter
Au vray, tu es pres de ta mort ;

19166 Ce v. m. dans G. — 19171 A B : *Le* m.; G : *Je le te.* — 19176 C : *si.* — 19183, 19187 G : *sur.* — 19188 A B G : *fais.*

Pry Dieu qu'il te donne confort.
Les oyseaux qui mengeoyent les pains
Monstrent trois jours d'icy prochains
Que le roy mourir te fera,
Et, quant ton corps pendu sera,
Les oyseaux voulans sus les cieulx
Mangeront ta chair et tes yeulx;
C'est ce que ton songe recite.

LE PANNETIER

O vision folle et despite,
Qui me viens apporter nouvelle
D'une mort horrible et cruelle!
Helas! il est determiné
Que je mourray d'une mort telle.
Las! y suis je predestiné?

JOSEPH 125 *a*

Pour vray, tu seras condampné;
Prens en Dieu bonne pacience.
Comme je t'ay determiné
Le roy donnera sa sentence.

LE PANNETIER

Voicy bien grande differance
De songes, veu que Joseph dit.
Or suis je de grace interdit,
Je suis quasi au desespoir;
Maintenant j'ay perdu l'espoir
De grace; plus ne m'y attens;
Je ne puis de mort eschapper,
Veu la vision que j'entens.

PHARAON

Il y a deux ans que en ce temps

[1] B : COMMENT. — 19197 C : *volans* ; — G : *vollans* ; — *les* m. dans A ; — C : *soubz*. — 19209 G : *la*.— 19216 C : *Je ne puis d'elle*.

Faire fais la solemnité
Du jourde ma nativité.
Mon medecin, qui tant sçavez,
Encore point dit ne m'avez
Le quel ce fut de ma maison
Qui me presenta ma poison;
Marry suis que ne le me dittes.

LE PREMIER [2] MEDECIN

Sire, le roy des Elamites
Vous faisoit dresser ce mestier,
Pourtant qu'il se dit heritier
D'Egypte, et la fit presenter
A ce malheureux pannetier
Pour la mettre sus le manger
Qu'il devoit devant vous bouter.

PHARAON

Il ne m'en falloit que gouster
Pour mourir tout soudainement?

LE PREMIER MEDECIN

Vous en fussiez mort voirement,
Qui vous eust voullu lesser faire.

PHARAON

Cordelamor presentement
Est bien troublé d'entendement,
Qui n'a peu telz choses parfaire.

PUTIPHAR

Sire roy, il est necessaire

[1] C : LE. — 19219 C : *Feis faire ma solemnité.* — 19224 C : *la poison ;* — G : *la pouayson.* — [2] B : LE .I. — 19227 A *se.* — 19229 *La* m. dans A B G ; — C : *le fist.* — 19231 G : *sur.* — 19232 B' : *ranger.* — 19233-19234 B' :

Ha ! que fuz en grand dangier
De mourir, etc.

— 19239 G aj. : *Pausa.*

De regarder au jugement
De voz captifz premiérement
Que faire feste solemnelle
Et solemnité annuelle
De celuy jour que fustes né.

PHARAON

L'un des deux sera condampné
A mourir, c'est le pannetier *125 b*
Et l'autre sera ramené
Et mys en son honneur premier.
Pour tant, sans plus en plaidoyer,
Que le pannetier soit pendu;
Allez au gibet l'envoyer,
Et que l'autre me soit rendu.

PUTIPHAR

Sans que plus y ayt attendu,
Sergens, appellez Maudollé,
Qui a pendu et decollé
Mains homme; que sans plus attendre
Le pannetier s'en voise pendre
En ung gibet et estrangler.

PHARAON

Ramenez moy mon bouteiller,
Je luy redonne son office;
Je vueil qu'il soit mon familier,
Comme devant, en son service.

LE PREMIER [1] SERGENT

Maudollé, sus, a la justice!
Troussez vostre sac et voz quilles.

MAUDOLLÉ

Voicy toutes mes agobilles

19254 G : *Sus! que plus n'y ayt attendu.* — 19257 A C : *qui.* — 19259 G : *A ung gibet.* — 19263 G aj. : *Pausa.* — [1] B : Le .I.

Pour besongner abillement :
Licol, crochetz et tranchefilles
Pour estrangler soudainement.
J'ay d'aussi bon estorement
Que boureau de nostre mestier.

LE SECOND [2] SERGENT

Or venez esprouver comment
Vous œuvrerez au pannetier

MAUDOLLÉ

Ne vous chaille; je suis ouvrier
Maistre passé en cest ouvrage.
Quant vous me verrez besongner,
Si dittes que je sçay l'usage.

LE PREMIER [3] SERGENT.

Or, sans plus tenir de langage,
Venez esprouver vostre main.

MAUDOLLÉ

Je suis bien pouveu de cordage;
En voicy mon bisac tout plain.

LE PREMIER [4] SERGENT

Geollier, amenez soudain
Ce pannetier a Maudollé.

LE GEOLLIER

Comment? Sera il decollé?

LE PREMIER [4] SERGENT

Nenny non, il sera pendu.

125 c LE GEOLLIER

Et le bouteiller, quoy?

LE SECOND [5] SERGENT

Rendu
En son estat comme devant.

[1] B : COMME LE PENNETIER DE PHARAON FUT PENDU. — 19270 G : *J'en ay d'aussi bon estorment.* — [2] B : LE .II. — 19273 G : *oupvrerez*. — [3] B : LE .I.— [4] B G : LE .I.— [5] B G : LE .II.

LE GEOLLIER

Sus, pannetier, venez avant!
On a fait vostre jugement.

LE PANNETIER

Hellas! voicy mon songement;
Joseph l'avoit bien exposé.

LE GEOLLIER

Puis que l'arrest est proposé,
Pour neant sçariés reculler.

MAUDOLLÉ[1]

Voicy, pour le faire bransler,
Ung cordeau que j'é mis a point.
Je cuide qu'il ne rompra point,
S'il n'est trop pesant, le varlet.
Ça, que je luy face ung collet
A vache par icy dessoubz.

LE PREMIER[2] SERGENT

Bouteiller, au regard de vous,
En vostre honneur retournerez
Et a Pharaon servirez
Encor en sa bouteillerie.

LE BOUTEILLER

Dieu vueille donner bonne vie
Au roy, qui me fait ceste grace!

Il fault[3] ung gibet en façon de croix potencée[4] pour pendre le pannetier[5].

MAUDOLLÉ[6]

Regardez, voicy une place

19293 C : *sçauriés ;* — G : *jamais ne sçaurez reculler.* — [1] G aj. : *Ostendit cordam.* — 19294 A C : *brusler.* — 19295 G : *je metz.* — 19296 A B : *rompera.* — 19298 A B : *Sa.* — 19299 G : *Arrache;* — G aj. : *Il baille la corde.* — [2] B G : Le .I. — [3] G : *Nota que il fault.* — [4] A : *potence ;* — G : *potencer.* — [5] B aj. : *Pause.* — [6] G aj. : *Pausa. Ascendit et demonstrat patibulum.*

Dont je vous mectray en saisine,
Lyé comme ung sac de farine.
Maistre pannetier, de troys cuytes
Vous avez les viandes cuytes
Du roy, que ne cuyrez jamais.

LE PANNETIER

De par Dieu, soit; je n'en puis mais.
Je voy bien que c'est fait de moy.
J'é offencé l'honneur du roy;
Point n'auré de misericorde.

MAUDOLLÉ

Vous aurez ung collier de corde,
C'est droictement ce qu'il vous fault.
Gentil galland, faictez le sault,
Puis que justice s'y accorde.

Il le gette [2]

Or n'ay je pas peur qu'il me morde;
125 d Maintenant le vella tout mort,
Mais je le despendray au fort
Pour trainer en une voirie.
Quant il sera pourry et ort,
Ce ne sera que pugnaisie.

LE PREMIER [3] SERGENT

Sire, justice est acomplie
Du pannetier.

PHARAON

J'en suis joyeux,
Car trop estoit mallicieux;
Ainsi se debvoit habiller.
Mais, au regard du bouteiller,

[1] B : DES SONGES DE PHARAON. — 19319 A : *c'y*. — [2] G : *Jactet*. — 19320 C : *paour*. — 19321 C : *le voy* ; — G : *voyla* ; — G aj. : *Pausa. Il le despent*. — 19325 A B C : *Se*. — [3] B G : LE .I.

Je le trouve innocent du vice;
Si ne le veul pas despouller
Et mettre hors de son office.

PUTIPHAR [1]

Quant j'ay regart au malefice
De ce Joseph, que tant j'amoye,
Trop rudement ne le sçaroye
Pugnir selon bonne justice.
Luy, qui estoit en mon service
Et voulloir, viollentement
Prendre ma femme et ma complice!
C'est fait a luy trop laschement;
    Mais seurement
    Si rudement
    M'en vengeray
    Que entiérement
    De son torment
    Content seray.
    J'adviseray
    Et penseray
Pour le plus cruel jugement
Au quel condampner le pourray
Car, par mon Dieu, c'est bien juré,
J'en feray mon entendement.

LA DAME [2]

Or voit Joseph presentement
Que, quant d'amour je le prioye,

[1] B* aj. : *a part*.— 19335 B G : *j'aimoys*.— 19336 B G : *sçauroys*. 19345 A : *Qui*. — 19346 C G : *tourment*. — 19352-19353 C :

Car, par mon Dieu, tost j'en feray
Selon le mien entendement.

— G aj. : *Pausa. Les Medecins en hault*. — [2] B* aj. : *a part*.

S'il eust donné consentement
A cella que je demandoye,
Il ne fut point present en voye
De mourir, ainsi qu'il mourra,
Car jamais n'auray au cueur joye
Tant que a mourir jugé sera.

PHARAON

Dieu m'envoye ce qu'il luy plaira,
Mais, ceste nuyt, en mon repos
J'ay eu de terribles propos.
126 a Putiphar, gentil chevalier,
Je me vueil a vous conseiller
D'un songe que ennuyt j'ay songé
Et dont je sens mon cueur chargé.
Vous aussi, docteurs honorables,
Qui sçavez les loix et les tables,
Interpretez moy sans mensonge
Toute la teneur de mon songe,
Ainsi que bien faire sçaurez.

PUTIPHAR

Sire, vous le declarerez
Aux saiges hommes que voicy,
Qui vous mettront hors de soucy
En exposant le contenu
Du songe qu'il vous est venu,
Pour sçavoir si c'est mal ou bien.

LE PREMIER [1] MEDECIN [2]

Nous vous les exposeron bien,
Mais que dictes par ordonnance
Ce que avez veu, sans celer rien
Du contenu de la substance.

19367 G : *ennuyct ay songé.* — 19371 *Moy* m. dans A C. — 19378 G : *qui.* — [1] B : Le .I. — [2] G aj. ; *en hault.*

LE SECOND[1] MEDECIN

Ne faictes aucune doubtance
Que n'ayez l'exposicion
De voz songes ; j'é esperance
D'en faire interpretacion

PHARAON

Pour la premiére vision,
Sus le fleuve estois, ce me semble,
Du quel je veiz saillir ensemble
Sept beufz gras et si bien nourris
Qu'il sembloit qu'ilz fussent floris ;
Après, sept tresmaigres survindrent,
Qui sus les sept gras entreprindrent,
Tellement qu'ilz les devorérent
Et ainsi que loups les mengérent.
Dittes que denote cecy.

LE PREMIER[2] MEDECIN

Je n'en sçay rien.

LE SECOND[3] MEDECIN

Ne moy aussi ;
Mon sens fault en ceste matiére.

PHARAON

C'est pour la vision premiére.
La seconde, que j'euz depuis,
Ce fut que je veiz sept espiz
De blé, gros, grenus, plains de blé,
Comme se on l'uy eust assemblé
Par souhait, mais, comme des beufz,
Sept autres espiz malheureux,
Tant secz, tant povres, tant meschans, *126 b*
Vindrent du fleuve sus les champs

[1] B : Le .II.— 19386 A : *Ce*.— 19389 G G : *Sur*.— 19392 G : *flouris*.— 19394 C G : *sur*.— 19396 A C : *que les loups*. — [2] B : Le .I. — [3] G : Le .II. — 19400 G : *que j'ay eu*.— 19407 C G : *sur*.

Faire guerre aux sept espiz beaux,
Tellement que, par leurs assaulx,
Que cruellement leur donnérent,
Toute leur beauté consommérent
Et bruslérent leur belle cotte.
Or me interpretez que denotte
Ceste apparicion seconde.

LE PREMIER [1] MEDECIN

Je n'y entens chose du monde;
Et suis tout au bout de mon sens.

LE SECOND [2] MEDECIN

Quant est a moy, riens n'y entens
Pour en sçavoir rendre raison.

LE BOUTEILLER

Je me remembre que en prison
Est Joseph; au roy le vois dire
Et l'en advertir

Trescher sire,
J'ay ung peu ouy vostre dit
Et comme vos saiges ont dit
Qu'ilz ne sçavent interpreter
Ce qu'ilz vous ont ouy compter;
Si me suis recordé d'un homme
Prisonnier, qui Joseph se nomme.
Quant de prison me delivrastes

19408 *Beaux* m. dans B G. — 19410-19412 B* :

Qui les beaulx espis consommérent
Par fors assaulx qu'i leur donnérent
Et bruslérent leur belle cotte.

— 1 B : LE .I. — 2 B : LE .II. — 19419 A : *que aux prison;* — C : *que en la prison.* — 19421 G aj. : *Pausa.* — 19422 G : *j'ay ouy ung peu.*

Et le pannetier condampnastes,
Des songes merveilleux songeasmes
Que a celuy Joseph declarasmes,
Qui au vray les interpreta
Et a l'un et l'autre compta
Ce qui luy devoit advenir.

PHARAON

Faictes moy cest homme venir
Incontinent, que je le voye,
Affin que a mon ayse je soye.
S'il expose ma vision,
Je luy donne remission
De toute faulte, tant soit forte.

LE BOUTEILLER

Au geollier, euvre nous la porte
Tost, et vistement baille moy
Joseph pour le mener au roy
Qui par moy l'envoye querir.

LE GEOLLIER

Quoy! Le veult il faire mourir,
Ou quoy?

LE BOUTEILLER

Nenny, sa paix est faicte,
Quelque mauvaistié qu'il ayt faicte,
Mais qu'il saiche tant seulement *126 c*
Dire au roy que son songement
Signifie.

LE GEOLLIER

Joseph, allez
Et hardiment au roy parlez
Sans avoir peur devant sa face.

19439 *luy* m. dans A. — 19440 B* aj.: *Pause;* — G: *Pausa.* — 19441 B G: *ouvre.* — 19444 A: *le voye venir.* — 19452 C: *paour;* — G aj.: *Finitur.*

JOSEPH

Dieu me doint par sa saincte grace
Ce qu'il sçait qu'il m'est prouffitable
Et que exposicion je face
La quelle au roy soit agreable.
On m'a tenu comme coulpable
A tort, sans avoir faict offence
Ne chose qui feust villenable,
Je le prens sus ma conscience.

LE BOUTEILLER

Sire roy, voicy en presence
Joseph que je amaine vers vous.

PHARAON

Ça, Joseph, entendez a nous.
Ainsi que dit mon serviteur,
Vous estes bon expositeur
De songes. J'ay des hommes saiges,
En ma terre grans personnaiges.
Toutesfois ilz ne sçavent pas
Au vray me interpreter ce cas
Que je leur ay dit en ce lieu.

JOSEPH

Sire roy, de l'esprit de Dieu
Viennent les exposicions
Et les interpretacions
Des songes et la verité.

PHARAON

Encore sera recitté
Mon songe affin que le glosez
Et, se possible est, l'exposez.

[1] B porte simplement : DE LA DELIVRANCE DE JOSEPH. — 19460 C : *sur*; — B* aj. : *Pause*.— 19463 A B C : *Sa*.— 19470 A : *leurs*. — 19471 A B C G : *esperit*. — 19477 G : *si*.

J'ay songé que je cheminoye
Sus ung fleuve et ens regardoye
Plusieurs beaux russeaux decourir;
Tantost après, veiz acourir
Sept beufz gras et de chair reffaiz
Tant que on eust dist : « Dieu les a faiz ».
Sept autres maigres, aloupvis
De famine, survenir veiz,
Qui aux sept gras menérent guerre
Tant qu'ilz les tumbérent par terre
En les devorant comme loups
Enraigez. Joseph, dictes nous
Se vous sçavez que c'est a dire.

JOSEPH *126 d*

Or louez le createur, sire,
Qui vous a baillé vision
De ce qu'il a intencion
De faire le temps advenir,
A celle fin de prevenir
Au mal qui vous pourroit venir,
Qui saigement n'y pourvoiroit
Ainsi qu'il est necessité.
Premier, saichez de verité :
Par les sept beufz gras que avez veulx
Et si bien de gresse pourveux
Par sept ans est toute planté
De biens, tant en eau comme en champs;
Par les sept autres beufz meschans
Sont sept ans de sterilité
Notez, qui par necessité

19479 C G : *Sur;* — C : *dedans.*— 19485 G : *sourvenir.*— 19496 *Vous* m. dans G. — 19497 G : *pourveroit.* — 19500 A B C G : *Que les sept.*—19501 A B : *grace.*—19502 A G : *et.* Cette leçon et celle du v. 19500 dans nos quatre textes semblent révéler une lacune après le v. 19501. — 19506 A C G : *que.*

Destruiront les sept ans fertilles,
Car les terres seront sterilles,
Sans fructificr nullement.

LE PREMIER[1] MEDECIN[2]

O Joseph, quel entendement !
Mon amy, jamais en ma vie
Ne vy parler si saigement
En interpretant songerie.

LE SECOND[3] MEDECIN

C'est exposé sans menterie
Le mieulx que on sçauroit en ce monde.

PHARAON

Je vy pour vision secunde
Sept espiz de blé florissans
Pareillement du fleuve issans,
Tant grenus que plus ne pouoient,
Mais sept autres après venoient,
Si meschans, si secz, si hallez,
Qu'i sembloient estre bruslez ;
Ces sept meschans les beaulx suyvoient
Et leur grant beaulté destruisoient.
Exposez l'aparicion.

JOSEPH

Cecy n'est que approbacion
De vostre vision premiére ;
Pour tant, sire, advisez maniére
De prevenir a la fortune
Par quelque façon oportune
Et redoubtez le temps divers.

PHARAON

Or avant, que dictes vous, clercz,
Gens esleuz par haulte excellance,
Abreuvez de toutes sciences ?

[1] B : LE .I. — [2] A : MEDEMCIN ; — G aj. : *en hault.* — [3] B : LE .II. — 19517 G : *flourissans.* — 19523 A B G : *Ses.* — 19531 A B C G : *redoubter.*

Monstrez estre sciencieux. *127 a*

LE PREMIER[2] MEDECIN

Sire roy, vous ne pouez mieulx
Que demander l'oppinion
De Joseph.

LE SECOND[3] MEDECIN

Pour conclusion,
Faire le debvez, sire roy.

PHARAON

Joseph, mon amy, dictes moy,
Pour garder ceste adversité,
Tout cela que faire je doy
Au bien de la communité.

JOSEPH

Sire, il est de necessité
Que ung homme tressage ordonnez
A qui puissance vous donnez
Que durant les sept ans fertilles
Assemble par champs et par villes
La quinte partie des blez
Et que on les boute en vos garniers,
Affin que en ces sept ans derniers
Que sera la sterilité
Il n'y ayt point necessité
De vivres en ceste contrée.

LE PREMIER[4] MEDECIN

C'est la verité remonstrée,
Sans en lesser mot ne demy.

PHARAON[5]

Joseph, mon singulier amy,
L'esprit de Dieu est dessus toy;

[1] B : COMMENT. — 19535 B' : *ingenieux*. — [2] B : LE .I. — [3] B : LE .II. — 19539 *Roy* m. dans A B C G. — 19550 B' G : *Et que on les mette*. — 19551 G : *darniers*. — [4] B : LE .I. — [5] G aj.: *Il fault ung anneau et une robe*. — 19558 A B C G : *esperit*.

Tien, vela l'aneau de mon doy,
Et vueil sus tous entiérement
Que tu ayes tout après moy
D'Egipte le gouvernement.
Tien, vestz ce riche vestement ;
Une robe[2] que Pharaon donne a Joseph.
Et si de ceste heure j'ordonne
Que tous universellement
Obeissent a ta personne
Ainsi que a ma propre couronne
Pour le bien qui de toy redonde ;
Et pour baptisement te donne
Estre appellé Sauveur du Monde ;
Tu es la personne seconde
De mon royaulme sublimé.

PUTIPHAR[3]

Maintenant je suis deprimé ;
127 b Joseph est en grace venu ;
Je voy que du roy est aymé,
De quoy bien luy est advenu ;
Il sera du roy soustenu,
Et si croy bien que sans raison
Il a esté par moy tenu
Tresinjustement en prison,
Et si congnois que en ma maison
J'ay une tresmauvaise femme,
Qui a tort et grant desraison
Luy avoit imposé ce blasme,
Pour quoy le juste sans diffame

[1] En ung chariot m. dans B.— 19559 G aj. : *Il luy baille ung anneau.* — [2] G : *Nota que icy fault une robe, etc.* — 19572 B' aj.: *Pause ;* — G : *Pausa.* — [3] B' aj.: *a part ;* — G : *a terre.* — 19573 *Je* m. dans A B G. — 19580 C : *Treslonguement en la prison.*

Consentement ne donnoit mye
A son desir ort et infame;
Maintenant je n'en doubte mye.

Il luy crye mercy[1].

Joseph, mon amy, je vous prie
Que me pardonnez mon offence.

JOSEPH

Jamais je ne feiz villenie
A vostre femme, quoy qu'el dye,
Je le prens sus ma conscience,
Et de sa mauvaise science
El mesme me voullut tempter
De faire a sa concupiscence;
Mais, mon maistre, ayez pacience,
Sans que l'en allez tormenter

PHARAON

Je vueil faire Joseph porter
Par les rues de la cité
En honneur et solemnité,
Comme moy ou mon propre enfant,
En mon chariot triumphant.
Sus, Putiphar, sus, chevalliers,
Maistre d'hostel et escuyers!

19586 *Mye* m. dans A. — 19586-19588 B' :

Consentement onq n'y donna
A son desir ort et infame;
Je congnoys que ce fait il n'a.

— C :

Consentement ne donnoit.
Mais tousjours se detournoit.

— [1] G : *Pausa.— Il crie mercy a Joseph puis va a Pharaon.* — 19592 C : *quoy qu'on ;* — G : *qu'elle.*— 19593 C : *sur.* — 19595 A B C G : *Elle.* — 19598 G : *tourmenter;* — B' aj. : *Pause.*

Que mon chariot on habille
Et que on maine par ceste ville
Triumphamment, ainsi que moy
Joseph.

Il fault[1] *ung chariot triumphant, ou sera Joseph mené par les rues.*

PUTIPHAR

C'est bien dit, sire roy,
Pour monstrer ordre manificque.

PHARAON

Que l'en face aussi cry publique
Que tout homme de toute essence,
Que soubz mon povoir manificque
Sera, luy face reverence.

127 c LE MAISTRE D'HOSTEL

Escuyers, sus! tost! diligence!
Aller a ce triumphe fault.

LE PREMIER [2] ESCUYER

Ou estes vous, gentil herault?
Ils vous convient faire debvoir
Et cryer ung cry fort et hault
Pour ceste cité esmouvoir.

LE HERAULT

Il faut les trompettes avoir
Pour esveiller ce populaire.

LE SECOND [3] ESCUYER

Trompettes? C'est bon a sçavoir,
C'est une chose necessaire;
Mais si fault il crier et braire

19606 G : *Que ung cheval on luy baille.* — [1] G : *Nota que il fault.*— 19611 C : *Que l'on.*— 19612 G : *Que tout honneur.* — 19616 G aj. : *Pausa.* — [2] B : LE .I. — 19622 G : *Pour cueillir.* — G aj. : *Il va querir ses trompettes.* — [3] B : LE .II.

Tant que tout le monde vous voye.
Vostre office sçaurois bien faire,
A mon advis, se g'y estoye.

PUTIPHAR [1]

Joseph, il convient que on vous voye
Par la cité; le roy le veult.

JOSEPH

Le roy son plaisir faire peult
De moy et a sa voulenté.

LE MAISTRE D'HOSTEL

Dedans son char serez monté
Entre tous ces riches atours
Et mené par les carrefours
Ou vostre cry faire ferons.

Ilz le montent [2] *et desmarchent ung peu, puis le herault dit* [3] *:*

LE HERAULT

Sonnez, trompettes et clerons,
Haultement et a force grande,
Affin que a tous nous desclarons
Ce que le roy Pharaon mande.

Ilz sonnent.

Pharaon roy a tous commande
Que a Joseph, qui est maintenant
Constitué son lieutenant,
Toute obedience l'en donne
Ainsi que a sa propre personne;
Il luy plaist, et le veult ainsi.

[1] G aj.: *a terre.* — 19632 G : *volunté.* — 19633 G : *Sur ung cheval.* — [2] G : *Nota que il le monstent.* — [3] G aj.: *Pausa.* — 19640 G : *vous mande.* — 19642 G : *Que Joseph.* — 19644 C : *l'on.*

La Dame[1]

Comment? Quel honneur esse cy?
A ceste fois suis je perdue;
De honte auray le cueur noircy,
Le corps corrompu et transsi,
Car ma faulte sera congneue.
127 d C'est faict; bien dois estre esperdue,
Le cueur tremblant, triste et marry;
A ceste fois sçait mon mary
Mon deshonneur, dont j'ay grant honte;
Jamais de moy ne tiendra compte.
Las! quant je feiz la faulceté,
Pas ne cuidoye que hault monté
Fust ce Joseph, comme on le monte.
Vienne la mort, qui me surmonte,
Et que ce jour de tous mes jours
Le dernier par elle je conte!
Ce me sera un grant secours.

Le premier[2] Egiptien[3]

Qu'esse que par les carrefours
On a cryé si haultement?

Le second[4] Egiptien[3]

C'est ung nouveau commandement
Pour ce seigneur que l'en portoit
Par la cité.

Le premier[2] Egiptien

Et que chantoit
Le mandement?

Le second[4] Egiptien

En ceste sorte :

[1] B' aj.: *a part.* — 19660 G : *sourmonte.* — 19663 A B C : *Se.* — [2] B : Le .I. — [3] G aj.: *incipit.* — [4] B : Le .II. — 19667 C : *l'on.*

Pharaon veult que chacun porte
Reverence a celuy homme
Trestout en la maniére comme
A luy mesmes on doit porter.

ASSENECH

Comment? luy veult il transporter
Son droit?

LE SECOND [1] EGIPTIEN

Nenny non, c'est simplesse;
Mais il luy faict ceste noblesse
Par gracieuse courtoisie.

CETHURA

Aussi j'eusse esté esbahie
Que le roy l'eust en place mis
Et ce fust de son droit desmis
Sus luy, qui est homme estranger.

LE PREMIER [2] EGIPTIEN

Je n'en sçay rien pour abreger,
Mais il luy fault porter honneur.

ASSENECH

Il est bien gracieux seigneur
Et porte une belle maniére.

CETHURA

Des autres sera le greigneur;
Il a beau faire bonne chére.

Il fault que icy soit Joseph [3] descendu et assis en chaire, non pas au parc du roy, mais ailleurs [4]. *128 a*

JOSEPH

Or venons a nostre matiére,
Seigneurs; point ne fault sejourner,

19672 B' : *De la propre maniére comme*. — [1] B : Le .II. — 19676 *Il* m. dans A B C G. — 19681 C G : *Sur*. — [2] B : Le .I. — [3] G : *que Joseph soit icy*. — [4] G aj. : *Pausa*.

Car voicy l'année premiére
Que terre doit ses biens donner,
Et pour tant il fault ordonner
Gens esleuz et dignes de foy
Pour garder le proffit du roy
Et conduyre tous ses affaires.
Vous serés, vous deux, commissaires,
Vous et vous, je l'ordonne ainsi.
Deux sergens il vous fault aussi
Pour contraindre gens par raison ;
Vous prendrés ceulx de la maison,
Advis m'est que c'est le meilleur.
Mais vous serez contreroulleur,
Vous, pour delivrer les argens
Ou pour le recepvoir des gens,
Ainsi que bien faire sçaurez.

LE CONTREROULLEUR *commence*

Je feray ce que vous direz,
Sire Joseph, n'en doubtez point.

JOSEPH

Commissaires, au premier point,
Il conviendra que vous marchiés
Et voysés par tous les marchiés
Ou les marchans de blez seront,
Et les blez qu'ilz apporteront
Acheterez argent content,
Qu'ilz auront en les apportant
Aux garniers du roy deputés.

LE PREMIER COMMISSAIRE [1]

Voullez vous que de tous costez
Nous amenon blez en garnier,

19693 A C : *esleveȥ.* — 19694 B G : *prouffit.* — 19697 A B G : *j'ordonne.* — 19698 A B : *ilȥ.* — 19701 G : *milleur.* — 19702 B G ici et plus loin : *contrerolleur.* — 19713 C G : *Achaptereȥ.* — [1] G aj. : *incipit.*

Qui dictes que pour les payer
On baillera deniers contens?

JOSEPH

Ouy, d'icy jusque a sept ans
Assemblez tout ce que on pourra;
Des deniers on en finera,
Car des blez auront tel foison
Durant les sept ans, la saison,
Que on les prisera mains que rien.

LE SECOND [1] COMMISSAIRE [2]

De cella nous cheviron bien,
Et si ferons grant diligence.

JOSEPH

A chacun ce qui sera sien
Payez, sans faire violence. *128 b*

LE PREMIER [3] EGIPCIEN

Jamais ne vy telle affluence
De blez que ceste année auron.

LE SECOND [1] EGIPCIEN

Je ne sçay que nous en feron;
Nous ne les sçaron ou tasser

LE PREMIER [3] EGIPCIEN

Aux champs les conviendra lesser,
Car on ne le sçaroit ou mettre.

LE PREMIER [1] COMMISSAIRE

Labоureur!

19720 A B G : *jusques.* — 19725 C : *moins.* — [1] B : LE .II. — [2] G aj. : *incipit.* — 19727 A C : *grans.* — 19729 B' aj. : *Pause.* — [3] B : LE .I.— 19733 A B C : *le;*— C : *sçaurions;*— G : *Nous ne sçaurons ou tasser.*— 19735 C G : *sçauroit;*— G aj. : *Pausa.*

Le premier [1] Egipcien
Que vous plaist, mon maistre?

Le premier [1] Commissaire
Je croy que, le temps qui viendra,
La terre tant de blez rendra
Que on les lessera par la voye.

Le second [2] Egipcien
C'estoit ce de quoy je parloye
A mon voisin, le quel voicy.

Le premier [1] Commissaire
Or entendez. Il est ainsi
Que le roy veult que on les assemble;
Et, quant vous les aurez ensemble
Mis hors de paille, se voyez
Que plus que pour vivre en ayez,
A ses garniers les aportez,
Et la vous serez contentez
De ce que vauldront par raison.

Le second [2] Egipcien
Et veult il que nous y voyson
Tous les ans?

Le second [2] Commissaire
Ouy, sans faillir.

Le premier [1] Egipcien
Il fauldra donc bien recueillir;
Vrayement nous en sommes contens.

Le second [2] Commissaire
Or ne perdés pas vostre temps;
Aux garniers vous les porterez,
Et la contant payez serez
De ce que vauldra vostre blé.

Le premier [1] Egipcien
Mais que le mien soit assemblé,

[1] B G : Le .i. — [2] B G : Le .ii. — 19750 B' : *En veult il mectre en sa maison.* — — 19752 *Bien* m. dans C.

Je l'uy porteray bien en haste.

Assenech

J'en ay desja le quel se gaste.

Le premier [1] Egipcien

Portés l'uy; soyez diligent
Affin que nous ayon argent, *128 c*
Car nous n'avon pas ung denier.

Cethura

Beaucop en avons en garnier;
Il y en fault porter aussi.
Nous auron argent, Dieu mercy;
Aussi bien nostre blé se pert.

Le premier [2] Egipcien

J'en ay qui de rien ne me sert;
J'en auray de l'argent du roy.

Le second [3] Egipcien

Vrayement, aussi auray je moy;
Il en est trop par my les champs.

Le Contrerouleur

Icy attendray les marchans
Qui les blez aporter viendront
Pour payer cela qu'il vauldront;
J'ay icy les deniers tous pretz.
Sergens, il vous fault tenir près
Des garniers pour les recepvoir.

Le premier [2] Sergent

Nous en feron nostre debvoir
Quant les marchans vouldront venir.

Le second [3] Sergent

Si convient il près se tenir
Pour les despescher vistement.

B G : Le .i. — 19764 G : *Beaucoup*. — [2] B : Le .i. — [3] B : Le .ii. — 19771 B' aj. : *Pause*. — 19774 A B C G : *vouldront*. — 19781 G aj. : *Pausa. Il fault des bledz*.

Le premier [2] Sergent

Voicy, pour le commancement,
Ou ilz viennent de tous cartiers.

Le premier [2] Egiptien

Ou esse que sont les garniers
Du roy?

Le second [3] Egiptien

C'est icy; descendez.
Tant que vos sacz seront vuydez,
Parlez a ce contreroulleur

Le Contreroulleur

Est il bon?

Le second [3] Egiptien

Ouy, du meilleur
Qui fust au lieu ou je l'ay pris.

Le Contreroulleur

Or tenez donq; vela au pris
A quoy les meilleurs sont tauxés.

Le premier [2] Egipcien

Vrayement, monseigneur, c'est assez;
Mieulx nous payez que a nostre choix.

Nota que les blez estoient en gerbe.

Le Contreroulleur

Or apportez une autre fois
128 d Tout ce que apporter en pourrez.

Le second [3] Egiptien

Ne vous chaille; assez en aurez
Et plus que n'en souhaiterez,
Puis que baillez si bon payement.

Le Contreroulleur

Apportez; payez vous serez

[1] En Egipte m. dans B. — [2] B : Le .i. — 19783 B' aj. : *Pause;* — G : *Ilz portent les bledz.* — [3] B : Le .ii. — 19790 C G : *voyla.* — 19791 G : *taxez.* — 19792 G : *monsieur.* — 19793 G : *Vous nous payez a nostre choix.*

A juste pris et loyaulment.

PUTIPHAR [1]

Femme de faulx entendement,
Maintenant congnois je comment
Tu es plaine de toute ordure,
Donnée au vice de luxure;
J'ay par toy failly lourdement.

LA DAME

J'ay faict offence voirement,
Mais je vous requiers humblement
Que me pardonnez ceste injure.

PUTIPHAR

Femme de faulx entendement,
Maintenant congnois je comment
Tu es plaine de toute ordure.
Regarde quel pugnissement,
Selon raison, presentement
On te feroit.

LA DAME

Mort par droicture.

PUTIPHAR

Jamais, par les haulx Dieux j'en jure,
N'auray de toy athouchement.
Femme de faulx entendement,
Maintenant congnois je comment
Tu es plaine de toute ordure,
Donnée au vice de luxure;
J'ay par toy failly lourdement.
Et, pour monstrer certainement
Que jamais ne te toucheray,
Les genitoires me feray

19800 B· aj. : *Pause;* — G : *Pausa.* — [1] G aj. : *en hault.* — 19814 G : *Mourir ;* — G aj. : *Finis.*

Oster, de nature vasseaulx;
Prince des Enuches seray
Ou du ranc des sacerdotaulx.

JOSEPH

Or ont esté les sept ans beaux
Qui ont duré par cy devant.
Contreroulleur, dorennavant
Que la grant famine viendra,
Aux gens bailler vous conviendra
Des blez pour tel pris et la somme
Que l'avez eu.

LE CONTREROULLEUR

J'entens bien comme
Faire voullez, sire Joseph.
J'ay de tous les garniers la clef
Ou il y a blez a planté,
Quant il viendroit necessité
D'icy a dix ans tous entier.

JOSEPH

N'en prenez point plus de deniers,
Pour Dieu, que baillé en advez;
Par vostre escript vous en sçavez
Les sommes.

LE CONTREROULLEUR

Vous dictes vray, sire;
Ainsi entendre vous devez :
Je n'ay point failly a escripre.

LE PREMIER [1] EGIPCIEN

Je n'enten point que c'est a dire

19826 A B C : *Et prince.* — 19827 B aj. : *Pause ;* — G : *Finitur. Pausa.* — 19845 B' aj. : *Pause. Il escript.* — [1] B : Le .I.

De noz blez, qui sont tous failliz,
Et tant en avons recueulliz,
Le temps passé, que avons vendus.

LE SECOND [1] EGIPCIEN

En effect, nous sommes perdus ;
Ce que avons vendu troys deniers
Nous coustera huit au garniers,
Mais avoir en fault une foys.

LE PREMIER [2] EGIPCIEN

Se pensé eussons autres foys
Cecy et noz cas regardez,
Et nous eussons noz blez gardez,
Point ne fussons present meschans.

ASSENECH

Il n'y a rien par my les champs.
Je croy que le roy sçavoit bien
Que en ce temps il n'y auroit rien ;
Pour tant assembloit il noz blez.

CETHURA

Il en a beaucoup d'assemblez
Que bien cher acheter fauldra,
Et ne sçait on s'il en vendra
Encor ; vella la trahison.

JOSEPH

Sire roy, voicy la saison
Des sept povres ans que vous ditz,
Mais nous avon blez a foyson,
Loué soit Dieu de paradis.
Quant terre, d'icy des ans dix,

B : Le .II. — [2] B : Le .I.— 19854, 19856 C : *eussions*. — 19857 C : *feussions*. — 19863 C G : *achapter*. — 19865 C G : *voyla* ; B' aj. : *Pause* ; — G : *Pausa. Joseph retourne a Pharaon*. — 19870 G : *d'icy a dix ans*.

Ung grain de ble ne produiroit,
Vostre blé assez suffiroit.

PHARAON

Joseph, mon cher amy parfaict,
129 b Je vueil que par vous seullement
Soit conduict et mené mon fait
Tout a vostre commandement.

JOSEPH

Pour le premier commandement
Nous ouvrirons l'ung des garniers,
De qui on mettra le payement
En la chambre de voz deniers.

PHARAON

Joseph, prenez des familiers
A qui soubz vous donnerez charge,
Car, quant a moy, je vous en charge.

Nota qu'il fault qu'il ait des blés en garniers [2].

JOSEPH [3]

Sus, herault! Allez ung cry faire
Devant le commun populaire,
Et par le roy faictes sçavoir
Que toutes gens voulans avoir
Des blés viennent a ses garniers,
Pour tellez sommez des deniers
Qu'i luy ont vendu autres fois.

LE HERAULT

Sire Joseph, je m'y en voys
Se faire, puisque l'ordonnés.

Sonnez hault, trompette, sonnés,

[1] B porte simplement : DE JOSEPH TOUCHANT LES BLEZ. — 19878 G : *greniers*. — 19882 *Soubz* m. dans B G. — 19883 G aj.: *Pausa*. — [2] G : *greniers*.— [3] G aj. : *en sa chaire*.— 19889 C G : *de*. — 19892 B' aj : *Pause*.

Pour me faire donner sillence.
Il sonne [1].

Honneur, salut et reverence
A Pharaon, le chief royal,
Qui faict sçavoir en general
A toutes gens, grans ou petis,
Qui de blé ne seront sortis,
Que a ses garniers se voisent rendre
Pour acheter des blez et prendre
Pour le pris comme ilz ont vendu
Autresfois.

LE PREMIER [2] EGIPCIEN

J'ay bien entendu
Le cry que on a fait haultement.

LE SECOND [3] EGIPCIEN

Aussi ay je; allon vistement
En querir; le roy soit benoist
Qui nostre povreté congnoit
Et veult que noz blez recepvon
Au pris que vendu les avon;
Il nous faict une belle grace.

LE PREMIER [2] SERGENT [4]

Tantost aurez en ceste place
Force gens pour blez demander.

LE SECOND [3] SERGENT *129 c*

Tantost en verrez aborder
Belle mesgnie a tous leurs sacz.

LE CONTREROULLEUR

Escondiz ne s'en yront pas;

[1] G : *Pausa. Il sonne et est a cheval.* — 19901 C G : *achapter.* — 19903 B' aj. : *Pause;*— G : *Finitur.*— [2] B : Le .I.— [3] B : Le .II.— [4] G aj. : *Parle a Joseph.* — 19915 G : *n'en seront ilz pas.*

C'est rayson de les fournir tous.

LE PREMIER[2] EGIPCIEN[3]

Sire, nous venons devers vous
Pour avoir du blé, s'il vous plaist.

LE SECOND[4] EGIPCIEN

Mais a quel pris esse qu'il est?

LE CONTREROLLEUR

A tel pris que me le baillastes.

LE PREMIER[2] EGIPCIEN

Voicy ce que vous en paiastes.

LE SECOND[4] EGIPCIEN

Si esse cy pareillement,
N'est pas, sire?

LE CONTREROLLEUR

Ouy, vrayement;
Pour le pris tousjours en aurez
Ceans, quant vous retournerez.
Allez; vous estez vaillans hommes.

LE PREMIER[2] EGIPCIEN

Or loué soit Dieu que nous sommez
Entretenus soubz si bon prince;
C'est un grant bien pour la province;
Autrement tout estoit destruit.

LE SECOND[4] EGIPCIEN

C'est par Joseph, qui le conduit
Dieu luy envoye joye et santé!
C'est bien droit qu'il soit supplanté
Et eslevé sus tous humains.

[1] B : De la provision des blez de Joseph. — 19916 B' aj. : *Pause.* — [2] B : Le .i. — [3] G aj. : *Pausa. Il va au contrerolleur.* — [4] B : Le .ii. — 19922 A : *si esse si.* — 19934 C G : *sur.*

Vivre pourrons et passer temps.

RUBEN

Nostre pére, ainsi que j'entens,
Ceulx d'Egipte, le temps passé,
Durant sept ans ont amassé
Les blez, dont le peuple est reffaict.

JACOB

O que c'estoit saigement faict! *130 a*

SYMEON

Mesmes les autres regions
Vont querir leurs provisions
En Egipte, ainsi que l'on dit,
Et cuide que, quant nous yrons
En querir, que nous en aurons,
Car nul ne s'en va descondit.

JACOB

O que c'est saigement conduict!
Mes enfans, il y fault aller
En Egipte, et a ceulx parler
Qui ont tout l'administrement
Des blez, et prier doulcement
Que de leur blé vous veuillent vendre
Tous y allez, fors que ce mendre,
Benjamyn, que je retiendray,
Et vostre retour attendray.
Faictes ce que est necessaire,
Comme bons enfans debvent faire;
Je vous en requier humblement.

RUBEN[2]

Or sus, fréres, sus, vistement!

[1] B ne porte que ces premiers mots. — 19994 B G : *escondit;* — C : *desconduit.* — 20004 G : *Faictes bien.* — 20005 A : *Comme vous.* — [2] G aj. : *Pausa. Ilz prennent leurs sacz.* — 20007 B G : *Or sus donc, fréres, vistement.*

Prenon noz sacz ; cheminon viste
Tant que nous soyons en Egipte,
Car il est de necessité.

JUDA

Ruben, vous dictes verité.
Benjamyn, mon amy, mon frére,
Pour Dieu, gardés bien nostre pére
Tant que nous reviendron icy.

BENJAMYN

Allez, ne soyez en soucy ;
Tousjours auprès de luy seray.

Icy mainent des chameaulx et chevaulx et sacz[1]
pour apporter du blé[2].

JACOB

Dieu quant auré je assez pleuré
En mon filz Joseph regretant ?
Hellas ! Joseph, je t'aymoye tant,
Plus que autre de ma geniture,
C'est chose certaine, et pour tant
Plus grande doulleur j'en endure.

SYMEON

Voicy ou le blé se mesure,
C'est icy que parler convient ;
Vella le gouverneur qui tient
Le signet du roy en son doy.

JUDA

130 b Vella le lieutenant du roy ;

20011-20014. Ces 4 v. m. dans G. — [1] G : *et des sacz*. — [2] B[1] aj. : *Pause ;* — G : *Pausa*. — 20022 *En* m. dans C ; — B[1] aj. : *Pause ;* — G : *Pausa*. — 20025 G : *Voyez la le ;* — A C : *gouvernement*. — 20027 G : *Voyla*.

Allon devant luy a genoulx
Nous mettre et le saluer tous,
Disans nostre necessité.

RUBEN

Juda, tu parleras pour nous;
Nous te donons l'auctorité.

JUDA [1]

Prince, dont vient toute bonté,
Nous saluons ta majesté
A qui louange soit donnée.

JOSEPH

Dont estez vous?

JUDA

De Cananée,
Venans en ce lieu pour sçavoir
Se du blé pourrion avoir
Pour emporter a noz partiez.

JOSEPH

Ha, vrayement? Vous estez espiez,
Qui venez, ainsi que je croy,
Espier la terre du roy
Pour faire guerre en quelque place.

JUDA

Certes, sire, sauf vostre grace,
Point ne sommes explorateurs,
Mais voz treshumblez serviteurs.
Douze estions d'ung propre pére,
Avec qui nostre petit frére
Avons laissé pour le garder.

JOSEPH [2]

Le cueur me fend a regarder
Mes propres fréres en ce lieu

[1] G aj.: *a genoulx.* — 20036 G : *D'ou;* — A : *Da Cananée.* — 20038 B[1] : *nous pourrions.* — 20040 G : *voyrement.* — [2] B[1] aj.: *seul, dit.* — G : *Nota. Il se liéve de sa chaire.*

Et m'adorer ainsi que Dieu.
Ainsi le songé autres foys;
Ils ne sçavent pas toutesfois
Qui je suis; ja l'aperçoy bien,
Mais je ne leur en diray rien;
Mais cautement les tempteray
Du petit enfant demouray.
Je craing qu'il n'ait empeschement.
Gallans, je croy certainement
Que icy venez par faulceté!
Raison pour quoy? La verité
N'est point que ung sainct homme en sa vie
Eust douze enfans d'une lignye;
Les grans princes ne les ont point.

Juda

Certes, sire, il est en ce point;
Le plus jeune est avec le pére.

130 c Joseph

Et ou est le douziesme frére?

Juda

Certes, sire, nous ne sçavon;
Point ouy parler n'en avon,
Et croyon pour vray qu'il soit mort.

Joseph

En verité, je me fais fort
Que vous venez en ceste terre
Conspirer quelque atraict de guerre,
Veu ce que vous ay ouy dire.

Ruben

Hellas! sauf vostre grace, sire,
Nous venon par necessité,
Pour avoir quelque quantité
De blé; nostre terre est destruicte.

20055 A : *Que;* — B G : *je.* — 20057 G : *Cautellement.* — 20065 G aj. : *Il retourne.* — 20071 A B C G : *Et croy.*

JOSEPH

Par le salut du roy d'Egipte,
Jamais d'icy ne partirez
Tant que fait venir vous me ayrez
Ce jeune frére que avez dit,
Le quel vostre pére conduyt,
Pour esprouver la menterie.

JUDA [1]

O traistres mastins, plains d'envie,
Que nous fusmes de Joseph vendre!
Il ne nous en pouoit bien prendre.
Contre Dieu, contre nostre pére
Pechasmes : vendre nostre frére!
Dont nous vient cest empeschement.

RUBEN

Bien traitres fusmes vrayement
De luy faire l'extorcion;
Toutesfois la vendicion
Vint de toy, Juda; tu la feiz.

SYMEON

Or est nostre pére sans filz,
Si non ung, il le peult bien dire.
Ce prince nous fera destruyre,
Veu cella que nous a promis.
C'est le peché que avons commis
Contre Dieu, nature et la loy.

JOSEPH

Venez ça, entendez a moy.
Vous m'avez dit que bien sçavez
Que ung autre jeune frére avez
Et dont vostre pére a la garde;
L'ung de vous retiendray en garde
Prisonnier tant que vous irez

20082 C : *ayez*. — 20083 A B C G : *Se*. — [1] B² aj. : *et les frères se retirent ung peu a part*. — 20095 G : *le fiz*.

Querir l'autre, que amenerez
130 d Devant moy comparer icy;
Mais ne me faillez point aussi,
Ou celuy qui demeurera
Point de la mort n'eschapera;
Je vous adverty de ce cas.

JUDA

Sire, nous ne failliron pas;
Prenez celluy qui vous plaira.

JOSEPH

Cestuy cy prisonnier sera,
Mais vous autres neuf retournez
Et l'unziesme frére amenez,
Affin que tout soit assemblé.
Sergens, emplés leurs sacz de blé
Du meilleur de tous les garniers,
Mesme remectez leurs deniers,
Que receuz airés pour ce cas,
Dessus le blé dedens leurs sacz,
Et pensez de les depecher.

Ilz emplissent les sacs de blé[2]

JUDA

Las! Symeon, mon amy cher,
Feron nous point vers toy oultraige
Se nous te lesson en ostaige,
En dangier de faire mourir,
Pour aller Benjamyn querir?
Auras tu bien la pascience?

SYMEON

Mes fréres, faictes diligence;
Pryez au pére qu'i l'envoye,

[1] ET REMECT L'ARGENT m. dans B. — 20109 G : *comparoir*. — 20115 G aj.: *Il prent Symeon. Ilz se absentent*. — 20120 B^1: *Sergent, emplis*. — 20121 G : *milleur*. — 20123 C : *aurés*. — [2] B^1 aj.: *Pause*. — 20131 G aj.: *Nota que il fault les conteurs au sac de Ruben*.

Affin que prince le voye,
Mais, pour Dieu, soyez moy certains.

LE PREMIER SERGENT [1]

Tenez, voicy voz sacz tous plains
De blé ; allez, faictez grant chére.

SYMEON

Or allez, ne demourez guére,
Car jamais au cueur n'auray joye ;
Tant que revenus je vous voye ;
Je seray en grant penssement.

JACOB

Dieu, que demeurent longuement
Ces enfans! le hault Dieu les gard
D'avoir trouvé en quelque part
Destourbier ou empeschement!

BENJAMYN

Resjouyssez vous hardiment,
Pére, les voicy revenus.

RUBEN

Cher pére, nous sommes venus,
Non pas tous; l'ung est demeuré. *131 a*

JACOB

Et comment?

RUBEN

Je le vous diré,
Mais que ayon noz sacz deliez.

20135 G aj. : *Pausa*. — [1] SERGENT m. dans A B (le mot est rétabli dans B'). — 20137 C : *faire*. — 20138 G : *demourez*. — 20141 B' aj.: *Pause*. — 20147 G aj. : *Pausa*.

Juda

Ilz sont bien fermement liez;
Que chacun desploye le sien!

Ruben

Comment? On a remis au mien
Tout l'argent de nostre payement.

Juda

Il y a de l'abusement;
C'est quelque empeschement brassé.

Jacob

Et comment avez vous lessé
Vostre frére?

Ruben

Pére saichez
Que tous estions empeschez
Et si nous reputoit le prince
Comme espies en la province.
Quant nous luy deismes que de vous
Estions douze engendrés tous,
Il dit que point ne le croiroit
Tant que au moins l'onziesme verroit,
Et est Symeon retenu
Tant que Benjamyn soit venu
Devant le lieutenant du roy.

Jacob

A ceste foys c'est fait de moy;
C'est fait de moy, je le congnoys;
C'est fait de moy a ceste foys,
Plus n'ay ou me resconforter.

Ruben

Pére, sans vous desconforter,
L'enfant n'ayra point de nuysance.
Baillez lay a mon asseurance.

20153 G aj. : *Pausa. Ilz deslient leurs sacz.*— 20162 B : *espieus.* — 20175 C G : *n'aura.*— 20176 G : *Baillez moy.*

Faictes mourir de mort villaine
Mes filz, se je ne le ramaine;
Je me submettray a ce point.

JACOB

En effect, mon filz n'yra point
Se par force ne m'est osté;
C'est toute ma felicité
Et le support de mes beaulx ans.
Las! vous me mectés sans enfans:
Joseph est mort, c'est fait congneu,
Et Symeon est retenu; *131 b*
Puis après m'oster Benjamyn,
C'est bien pour me bouter affin;
Jamais au cueur bien je n'auray.

JUDA

Or, mon pére, je vous diray.
Quant nostre blé sera failly,
Point n'y retourneray sans luy;
Ainsi, s'il fault que retournon,
C'est force que nous le menon.
Ne vous en donnez point de deul,
J'en prendray la charge tout seul.
S'il a mal, me soit reproché;
J'en prendray sus moy le peché;
On ne luy pense nul mal faire.

JACOB

Puis doncques qu'il est necessaire
Que a la viende retournez,
Prenez l'enfant et l'amenez.
Portés scoraces et resine
Et huisle de basme tresdigne,
Que au seigneur vous presenterez;
Pareillement reporterez

20188 B : *mectre a la fin.* — 20190 G : *O mon pére.* — 20198 C : *sur.* — 20202 C G : *l'emmenez.* — 20203 G : *oraces.*

La pecune qui fut remise
En vos sacz, et d'autre reprinse
Pour payer ce qu'il fault en somme.
Que Dieu vous doint trouver ung homme
Paisible, gracieux et doulx
Que ensemble vous renvoye tous,
Car, se je vous pers, je suis mort !

Il fault[1] *des resins, grenades, basmes et autres fleurs.*

BENJAMYN

Cher pére, prenez reconfort ;
Nous nous allon mettre a chemin.

JACOB

A Dieu, mon enfant Benjamyn,
Mon amour, ma parfaicte joye.
Je requiers Dieu du cueur begnyn
Que encor une foys te revoye.

RUBEN

Avant, fréres ; exploicton voye !
Symeon sera mal content,
Car il ennuye a qui actent,
Je le sçay bien, c'est chose vraye.

JUDA

Au moins, mais que le prince voye
Beinjamyn, il ne dira mye
Que nous allon par tromperie
En Egipte, ne pour y nuyre.

20211 C : *revoye.* — [1] G : *Nota que il fault.* — 20217 G : *et parfaicte.* — 20219 B : *je te revoye ;* — B' aj. : *Pause ;* — G : *Pausa. Il descend Benjamyn.* — 20220 G : *explecton.* — 20225-20227 B' :

Benjamyn, il sera content ;
Chascun de nous assez entend
Que nous n'y allons pour luy nuire.

RUBEN *131 c*

Il ne le debvera pas dire
Pour faulcement nous argüer.

JUDA

A genoux pour le saluer
Et luy faire la reverence!

Une prison.

RUBEN

Prince de grant magnificence,
Par devers vous nous retournon
Et nostre frére y amenon,
Comment il vous pleut ordonner.

JOSEPH

Sergens, allez les moy mener
Se reposer en ma maison,
Et celluy qui est en prison
Avecques eulx faictes aller,
Tant que je iray a eulx parler
Et enquerir de leur affaire.

JUDA

Ruben!

RUBEN

Juda! Que est il de faire?
Je doubte qu'il n'y ait fortune.

JUDA

Et pour quoy?

RUBEN

Pour ceste pecune;
Que on ne die que nous l'emblasmes
Et par my le blé la boutasmes;

: COMMENT. — 20231 G aj.: *Pausa.* — 20235 C : *Comme.* — 20246 B[1] : *la cachasmes.*

Je ne doubte que de cella.

JUDA

Voicy qui le blé nous bailla
Et qui meismes lya les sacz;
Il sçait la verité du cas;
Le payement lui en fault faire.

RUBEN [1]

Sire, ne vous vueille desplaire,
Quant en Cananée arrivasmes
Derniérement, nous nous trouvasmes
Moult esbahis, car sus le blé
Trouvasmes l'argent assemblé,
Sans sçavoir qui l'uy eust bouté,
Mais nous vous l'avons raporté.
Vueillez avoir pitié de nous.

LE PREMIER [2] SERGENT

Mes amys, paix soit avec vous!
Vous ne me devez chose aucune.
Se vous avez trouvé pecune
131 d Dedens vos sacz de blé ployée,
Vostre Dieu vous l'a envoyée.
J'ay l'argent que vous me baillastes;
Loyallement me contentastes;
Il ne s'en fault plus enquerir.
Je voys vostre frére querir
Et le feray venir icy.

RUBEN

Mon amy, la vostre mercy;
Nous sommes a vous bien tenus.

LE PREMIER [2] SERGENT [3]

Ça, voz fréres sont revenus;

[1] G aj.: *en parlant au sergeant.* — 20255 G : *sur.* — [2] B : LE .I. — 20260 B : *avecques.* — 20271 B' aj. : *Pause*; — G : *Pausa.* — [3] G aj. : *Il va querir Symeon.* — 20272 A B C : *Sa.*

Venez leur tenir compaignie.

SYMEON

Dieu soit loué ! Je les mercye
De m'avoir verité tenue.
Joyeux je suis de leur venue,
Puis que l'enfant ont amené.

Dieu gard, Ruben, mon frére aisné,
Et les autres pareillement !

RUBEN

Salut aussi semblablement
A vous, Symeon, nostre frére.
Tant avons fait vers nostre pére
Qu'il est a nous condescendu
Que Benjamyn soit descendu
En Egipte pour vous ravoir.

SYMEON

Vous avez fait vostre debvoir.
Se Dieu plaist, nous n'auron que bien.

JOSEPH [1]

Quant j'ay regardé le maintien
De Benjamyn, que j'ay congneu,
Je ne sçay que suis devenu ;
C'est mon propre uterin frére.
Dieu pardoint a la bonne mére !
A eulx m'en voys sçavoir comment
Fait le pére finablement.
Encore les esprouveray
Par ung point que faire feray
Par les sergens que j'é ceans.

Or ça, fréres cananeans,

20273 C : *luy*. — 20276 *Je* m. dans A B C. — [1] B' aj.: *Pause ;* — G : *Il se absente de ses fréres et descend.*

Comme se porte vostre pére?

RUBEN

Certes, sire, en grande misére,
Il ne vous en fault point mentir.
Quant il a veu l'enfant partir
Que avons amené devers vous,
Il est presque mort devant nous,
132 a Tant a esté courroucé fort.

JOSEPH

Or Dieu luy envoye reconfort
Aussi bien que dire sçaroye!

JUDA *Il baille* [1] *les presens a Joseph.*

Voicy des dons qu'il vous envoye,
Sire; vueillez les a gré prendre

JOSEPH [2]

Pitié me fait tout le cueur fendre·
Quant je voy ceste compaignie,
De fréres tant belle lignie;
De plourer ne me puis tenir.
Sergens, allez ses gens fournir
De blé tant comme ilz en vouldront
Et que leurs sacz en contiendront;
Je n'y auray point de regret.

Mais, sergent, escoute en secret:
Reboute l'argent tout compté,
Ainsi que autresfoys fut bouté;
Je le vueil a mon appetit.
Oultre plus, au sac du petit

20307 C G : *sçauroye*.— [1] G : *Nota qu'il baille*.— [2] B[e] aj.: *a part*. — 20318 G : *segret*. — 20319-20320 B[e] :

Remect l'argent en la maniére
Comme feiz a la foys premiére

Ma couppe d'or tu bouteras;
Et après tu les poursuyvras
Ainsi comme larrons prouvez;
Devant moy les rameneras
Comme dampnables reprouvez.

Il met[1] *la couppe de Joseph au sac de Benjamyn.*

LE PREMIER [2] SERGENT

Tout en ce point que dit avez
Je le feray certainement.

JOSEPH [3]

Maintenant voirré je comment
Ilz s'entreayment d'amour certaine.
Mais que vers moy on les amaine,
Semblant feray d'avoir couraige
De tenir l'enfant en servaige.
S'ilz ayment l'enfant loyaulment,
Plus tost souffriront a torment
Que le delesser en misére,
Car c'est le reconfort du pére,
Bien je sçay, je n'en doubte pas.

LE PREMIER [2] SERGENT

Tenez, seigneurs, voicy voz sacz;
Allez vous en grant chiére faire.

RUBEN

Sire, ne vous vueille desplaire,
Chacun de nous vous remercie
De vostre grande courtoisie.

20323 B' : *mecteras*. — 20324 *Et* m. dans A B C. — [1] G : *Nota. Il boutte*. — [2] B : Le .i. — 20328-20329 Ces deux v. m. dans G. — [3] B' aj. : *a part*. — 20336 C G : *tourment*. — 20337 B : *en ceste misére*. — 20339 G aj. : *Pausa*.

132 b S'il vous plaist, congié nous donnez
Ils chargent les sacz.

JOSEPH

Allez, mes enfans; cheminez
A la saulve garde de Dieu.
Avant! as tu joué le jeu
Que je t'é dit?

LE PREMIER [2] SERGENT

Ne plus ne moins.

JOSEPH

Avant qu'ilz soient guéres loingz,
Va vistement les arrester;
Fay semblant de toy tempester
Comme se tout estoit perdu.

LE PREMIER [2] SERGENT

J'en feray quelque ung esperdu
Le plus qu'il se trouva jamais;
A ceste heure je vous promectz
Je luy feray grant chault aux fesses.

JUDA [2]

C'est belle chose des richesses
Qui sont en ceste terre icy.

RUBEN

Nous en sommes bien, Dieu mercy,
Et en debvon estre joyeux.

SYMEON

Au monde ne sçarion mieulx;
Nous nous en retournon gaillars.

LE PREMIER [3] SERGENT

Arrestés, arrestés, paillars,

[1] B : COMME JOSEPH RETINT BENJAMYN. — 20347 G aj.: *Pausa. En parlant au sergeant.* — [2] B G : LE .I. — 20357 G : *es fesses.* — B aj. : *Pause.* — [3] G aj. : *en allant parmy le jeu.* — 20362 B G : *sçaurion.*

Larrons plains de tout deshonneur,
Qui avez prins de monseigneur
Le hanap d'or, la riche tasse!

RUBEN

Qui? Nous, emblé? Sauf vostre grace,
A grant tort nous dictes injure.

LE PREMIER [1] SERGENT

A! par le puissant Dieu, j'en jure
Qu'il fault bien que vous la rendés.

JUDA

Or je vous diray : regardés
Sus nous, ainsi qu'il vous plaira,
Et celluy qui trouvé sera
Coulpable du villain oultraige
Soit jugé a mort ou servaige;
Nous ne sommes point hors d'Egipte.

LE PREMIER [1] SERGENT

Ça, voz sacz, que je les visite
Incontinent, sans plus attendre!

SYMEON

Prenez ceulx que vous voudrez prendre *132 c*
Sans nous dire tant de diffames.

LE PREMIER [2] SERGENT [3]

Tenez, larrons puans, infames,
Du premier sault je l'ay trouvé.
N'est point cestuy larron prouvé?
N'est pas bien approuvé son faict?

RUBEN

Hellas! Benjamyn, l'as tu fait?

BENJAMYN

Nenny, sus ma dampnation.

20368 B': *Quoy? desrobé?*— 20369 A: *dectes.*— [1] B G: Le .i.— 20373 G : *Sur.* — 20378 A B C : *Sa.* — [2] B : Le .i. — [3] G aj. : *visite les sacz.* — 20387 C G : *sur.*

LE PREMIER[2] SERGENT

Regarde la probacion
Que j'ay trouvée sus ton blé.
N'as tu point ce hanap emblé?
Qui esse donc qui l'uy a mys?
Or je vous diray, mes amys,
Allez vous en vostre chemin;
Je remaineré Benjamyn,
Que j'ay trouvé du fait chargé.

JUDA

J'ayme plus chier estre jugé
A mourir, et que on le despéche.

SYMEON

Si fault que l'enfant on empesche,
Le pére mourra sans doubter.

RUBEN

Allon nous plus tost presenter
Tous a mort et que on le delivre.

LE PREMIER[3] SERGENT[4]

Tenez, sire, que je vous livre.
Ce paillard icy avoit prinse
Vostre couppe, cachée et mise
En son sac avecques son blé

JOSEPH

A! traistre, m'avois tu emblé
Ma couppe et mise en ton sac?
Tu es bien bouté a bazac;
D'avoir fait ceste malheurté
Tu as perdu ta liberté;

[1] C, en retard d'une page pour le titre courant : COMME JOSEPH FAICT METTRE LA COUPPE AU SAC DE BENJAMYN. — [2] B : LE .I. — 20389 C G : *sur.*— 20390 C : *de hanap.*— 20401 B[a] aj. : *Pause.*— [3] G : LE .I.— [4] G aj.: *Pausa. Il baille Benjamin.*— 20408 B : *Tu seras tost mis a baȝac.*— 20409 A B C : *malheureté.* Ce v. m. dans G.

Tu seras serf a tout jamais.

JUDA

Hellas! sire, je me submectz
A toy; donne moy audience,
S'il te plaist, et prens pacience.
Après Pharaon triomphant
Tu es sus tous; quant de l'enfant,
Puis qu'il est actaint de ce vice,
Assigne sus moy la justice.
Donne la sentence sus moy
Qui l'ay en charge de ma foy, *132 d*
Et a son pére le renvoye
A celle fin qu'il le revoye,
Car c'est tout l'appuy de sa vie.
Il est viel homme; je te prie,
Point ne luy abrége ses jours
Et je me submetz a tousjours
De servir ou il te plaira.

JOSEPH

Le larron me demourera.
Allez vous en, vous ferez bien,
Car je ne vous demande rien;
Allez vous en, je m'y accorde.

JUDA

Hellas! sire, misericorde!
Ayez pitié de la destresse
De nostre pére en sa viellesse.
Monstrés vostre doulce clemence,
Et me condampnez pour l'offence
De l'enfant; je vueil endurer.

JOSEPH [1]

Tenir ne me puis de plorer;

20416, 20418, 20419 C G : *sur*. — 20428 G : *demeurera*.— 20429 B G : *si ferez bien*. — 20434 C : *en la*. — [1] B' aj. : *a part* ; — G : *tout seul*. — 20438 G : *plourer*.

Le cueur me fend de part en part.
Sergens, tirez vous a l'escart;
J'ay a ces gens ung peu affaire.
Mes amys, je suis vostre frére
Joseph, qui par vous fut vendu,
Pour vostre salut descendu
En Egipte. Congnoissez moy :
Je suis Joseph, qui comme roy
En Egipte suis honnoré.
Soit chacun de vous asseuré,
Et louez Dieu de ce mistére.

RUBEN

Joseph, nostre seigneur et frére,
Vueillés avoir pitié de nous;
Nous te avons fait de vitupére,
Joseph, nostre seigneur et frére.

JOSEPH [2]

Sans remembrer quelque impropére,
Venez moy baiser, et moy vous.

JUDA

Joseph, nostre seigneur et frére,
Vueillés avoir mercy de nous.

JOSEPH

Fréres, je vous pardonne à tous;
Je requiers a Dieu que ainsi face.
Du peché je vous tien absoubz
Et de ma part vous en absoubz;
133 a Dieu le vous pardoint par sa grace!
Ne cuidez pas que je daignasse
Jamais vous en porter nuysance,
Mais avecques vous m'en allasse

[1] B : COMME JOSEPH FAIT CONGNOISSANCE A SES FRÉRES. — 20441 G aj.: *En disant a ses fréres.* — 20451 A B C G : *de nous pitié.* —
[2] G aj.: *en les baysant.*—20459 G : *A Dieu requier ;*—B G : *se face.*

Voulentairement se j'osasse
Pour veoir mon pére a ma plaisance.
Icy prendrés la recreance,
Avecques moy chére faisans.
Il me semble advis sans doubtance
Que tous de ceste recouvrance
Nous debvons bien tenir plaisans.

JUDA

Nous en prolongeron les ans
Du pére merveilleusement.

RUBEN

Tous les jours qu'il a desplaisans,
Viendront en resjouissement.

SYMEON

J'é grant fain qu'il saiche comment
En ce lieux nous traistés si doulx,
Car il ne sçait aucunement
Que nous soyons avecques vous.

JACOB

Or ay je bien perdu mes enfans tous,
Dont mon cueur fond en larmes et couroux,
Triste, esploré, tant que plus ne peult estre !
Hellas ! Joseph, tu fus mengié des loups,
Puis Benjamyn, mon bel enfant et doulx,
Que on m'a osté, c'est pour a mort me mettre !
Je ne congnoys, Dieu le vueille congnoistre,
La ou ilz sont, quelle part ne quel estre ;
Demouré suis comme povre esgaré;

1 A : Et comme... ; — B : Comme Joseph fait congnoissance a ses fréres.— 20466 A : *Vouluntairement ;* — B C : *Voluntairement.* — 20480 B' aj. : *Pause ;* — G : *Pausa.* — 20481 *Bien* m. dans G. — 20483 G : *Triste, esbahy.* — 20488 G : *quel part ne en quel estre.* — 20489 G : *Demeuré.*

Las ! je ne sçay se jamais les verray.
Du dueil mourray,
Car je n'auray
Jamais confort ;
Je ploreray
Et fineray
Par desconfort.
Tant que la mort,
Qui chacun mort,
Vienne, confort ne trouveray ;
Mon soullas est estaint et mort,
Et croist de plus fort en plus fort
Le mal que tant j'é enduray.

JOSEPH

Ça, mes fréres, je vous diray :
Vous voyez que nostre seigneur
M'a sus tous autres honnoré
Et fait d'Egipte le greigneur ;
133 b Anuncer irez cest honneur
A nostre pére, au quel direz,
De par moy, et le supplirez
Qu'il vueille descendre en Egipte,
Affin que avec moy il habite
En terre de fertilité,
Bien pollicée et conduicte,
Pour passer son iniquité.
Encore la necessité
De cinq ans ne prendra point cesse ;
Pour tant c'est bien ma voulenté

[1] B : De la venue de Jacob vers son fils Joseph. — 20491 B G : *De*.—20502 A B C G : *je endureray*.—20503 A B C : *Sa*.— 20505 C : *sur*. — 20506 B' : *majeur*.— 20510 G : *Que vueille*.— 20515 G : *a la necessité*. — 20517 G : *volunté*.

Que mon pére soit transporté
Icy, affin que je le paisse.

JUDA

Oncques n'eust autant de lyesse
Comme il aura, je vous affie,
A ceste heure, mais qu'il congnoisse
Que vous soyez encor en vie.

JOSEPH

Vous voyez tous la seignourie
La ou j'ay dominacion
Sus tous ceulx de ceste partie ;
Faictes luy en relacion,
Et que, après la monicion,
En Cananée ne se tienne
Que en Egipte il ne s'en vienne
Sans aucune dilacion.

RUBEN

Faison donc expedicion,
Car j'ay grant fain, n'en doubtés pas,
Qu'il soit adverty de ce cas
Qui moult le reconfortera.

SYMEON

Sa vie en alongera
Et si croyez certainement
Que tost venir desirera
Pour veoir son confort amplement.

LEVY

Se sera cause voyrement
De luy alongier son vieil aage,
D'avoir le resjouissement
Pour luy conforter le couraige.

ISACAR

Pour luy sera plaisant messaige.

20524 B G : *seigneurie*. — 20526 C G : *Sur*. — 20542 A B : *se*.

Temps est de se mettre en chemin.
Sus ! estez vous prest, Benjamyn ?

BENJAMYN

Je suis tant joyeux que c'est raige.

PHARAON [2]

133 c Quelz gens sont cela, quel mesnaige,
A qui Joseph baille les mains ?

LE MAISTRE D'OSTEL [2]

Comme j'entens, c'est son lignaige,
Sire : unze fréres germains.

PHARAON

Unze fréres ?

LE MAISTRE D'OSTEL

Voire, prochains,
Et Joseph, qui les douze fait.

PHARAON

Voicy grant besongne, en effect,
Et une belle geniture.
Reallement de l'adventure
Qu'ilz s'entreayment j'en ay grant joye ;
Aprocher vueil que les voye.

Dieu gard, Joseph !

JOSEPH

Vous aussi, sire !

PHARAON

Mon amy, on m'est venu dire
Que voz unze fréres voicy ;

B : COMMENT. — 20545 A B G : *ce.* — 20547 B^1 : *J'é le cueur joyeulx et couraige. Pause;* — G aj. : *Pausa.* — [2] G aj. : *en hault.* — 20551 G aj. : *Joseph va en hault.* — 20557 *En* m. dans A B C. — 20558 B^1 aj. : *Pause.*

Est il vray?

JOSEPH

Sire, il est ainsi.
Tous sommes engendrez d'ung pére,
Mais non pas d'une seulle mére.
Venus sont pour vous requerir
Qu'il vous plaise leur secourir
De blez, car ilz ont la famine.

PHARAON

Joseph, je vueil et determine
Que le vostre pére mandez
Incontinent; plus n'attendez.
Toute la terre egipcienne
Luy habandonne comme sienne,
Pour faire bien sa voullenté.

JOSEPH

Prince de haulte majesté,
Graces a vostre dignité
De ceste belle offre doy rendre.

PHARAON

Mandés moy qu'il vienne descendre
En Egipte, et luy envoyez
Des meilleurs biens que vous ayez
Dessoubz moy en gouvernement;
Voz fréres aussi pourvoyez
De habitz a chacun richement;
Ce sera seur enseignement
Au pére que gouvernement
Avez en la terre d'Egipte, *133 d*
Par quoy plus voluntairement
Vendra a vostre mandement,
Mais que la chose luy soit dicte.

20573 G : *volunté.* — 20575 C : *dignité.* — 20576 G : *De ceste offre je vous doy rendre.*—20582 *A* m. dans G.—20583 A B C G *Se.*

Dictes luy bien qu'il vienne viste,
Enfans.

RUBEN

Ainsi feron nous, sire;
Près sommes d'aller pour luy dire,
Car bien sçay que fort resjouy
Le feron, mais qu'il ait ouy
De Joseph que voicy nouvelle.

LE MAISTRE D'OSTEL

Vrayment la compaignye est belle;
C'est plaisir de veoir, ce me semble,
Douze si beaulx fréres ensemble,
Tous d'un propre pére engendrez.

JOSEPH

Or ça, mes fréres, vous prendrez
Les habitz que voicy, de sorte
Pareilz que en Egipte on porte;
C'est une façon de manteaulx
Qui sont ditz habitz matronneaulx
Chacun de vous les portera;
Quant nostre pére vous verra
Congnoistre pourra clérement
Que receuz honnorablement
En ceste terre avez esté.

JUDA

Frére, vous dictes verité;
J'ay grant desir, ainsi m'aist Dieu,
Que puissons estre sus le lieu
Pour reconforter le bon homme,
Et dire la maniére comme,
Vous estez en honneur bouté.

JOSEPH

Frérez, vous voyez la planté

20600 G aj.: *Il leur baille des vestemens.* — 20611 C G : *sur.* — 20614 B' : *exalté.*

Des biens que j'ay a gouverner;
Il fault nostre pére amener
Et ne vous chaille du surplus.

SYMEON

Allon nous en, ne tardon plus;
Joseph, de nous a gré prenez.

JOSEPH

Benjamyn, mon frére, tenez
Troys cens piéces d'argent contant,
Que je donne a vous seul, pour tant
Que vous et moy tourné avon
En ung ventre, dont nous debvon
Plus l'ung l'autre par droit aymer.

BENJAMYN *134 a*

Frére, bien le puis affermer
Par les grandes bontés parfaictes
Que en ce pays icy nous faictes,
Dont nous devon avoir grant joye.

JOSEPH

Or, mes fréres, prenez la voye;
Je vous pry, ne demeurez guéres.

RUBEN [2]

A Dieu, Joseph.

JOSEPH

A Dieu, mes fréres.
Sur tout je vous pry par amour
Que de bref vous facés retour,
Car jamais ne seray joyeux
Tant que j'aye devant mes yeulx
Le pére qui m'a engendray.

JUDA

Mon frére, je vous lay rendray

B : De Joseph. — 20618 G : *sourplus.* — 20620 G : *en gré.* — 20622 A : *contens.* — [2] G aj. : *et ses fréres tous ensemble.* — 20639 A B : *luy;* — G : *je le vous.*

De bref, n'en faictes point de doubte.

SYMEON

Si tost que a l'ostel je viendray,
Dire le cas je entreprendray,
Que bien tost a chemin se boutte.

JOSEPH

Or vous en allez, somme toute;
En chemin paix ensemble ayez,
Et de rien ne vous effrayez,
Fors que de faire bonne chére.
Ne irascamini [1] *in via* [2].

RUBEN

Allon, nous sommes advoyez ;
Que nul ne demeure derriére.

20643 B· fait une correction devenue illisible. — [1] B : *irascimini*. — [2] GEN. XLV. 24. — 20649 B' aj. : *Pause*.

JACOB

O bonté divine planiére,
Demourray je en ceste maniére,
En desconfort finant mes jours?
N'auray je point autre secours
Par ta charité singuliére?
Ay je perdu lyesse entiére!
Hellas! ouy, dire le puis.
Joye et soullas, arriére, arriére;
Recullez vous de ma baniére,
Car plus de vostre ordre ne suis.
Perdre premier Joseph et puis
Les unze autres esse point trop?
O povre et douloureux Jacob,
Tant tu as enduré d'ennuys!
Dieu tout puissant, euvre moy l'huys
Du palays ou en vray repos
Sont en fin menez et conduys *134 b*
Tes amys et parfaitz suppotz!

ELIEZER [1]

Sire, prenez autre propos;
Vous vous rompez l'entendement.

JACOB

Je me rondz le cueur et les os,
Je l'entendz bien certainement,
Mais faire ne puis autrement;
Ce m'est un trop cruel dommaige
D'avoir perdu entiérement

20664 C : *ouvre*. — [1] G aj. : *incipit*.

Mes douze enfans, mon beau lignaige.

ELIEZER

Monstrez vous saige;
Vostre couraige
Amoderez;
Vous les aurez :
Ilz ne sont que allez en voyage.

JACOB

Eliezer, vous dictes raige.
Pour quelle cause ne quel fin
Ont il demandé Benjamyn,
Si n'estoit pour le retenir ?

ELIEZER

Sans faulte les voicy venir;
Tenez vous seur que je les voy
Tous unze.

JACOB

Las! dictes vous vray?
Mon puissant Dieu, je te mercye,
Qui fais revenir devers moy
Mes enfans, ma belle lignye.

RUBEN

Honneur, pére et la compaignie!
Rejouyssez vostre viellesse;
Pour certain Joseph est en vie
Et gouverne la seigneurie
D'Egipte et toute la noblesse.

JACOB

Qu'esse cy, Dieu tout puissant, qu'esse?
Me donnez vous vaine lyesse,
Ou quoy, mes enfans?

20682 A B C G : *quelle fin*. — 20690 B² aj. : *Pause*.

JUDA

Nostre pére,
C'est sans parolle menteresse
Ne relacion bavarresse;
Veu avons Joseph, nostre frére.

JACOB

Que vous l'avez veu?

BENJAMYN

Certes, voire; *134 c*
Et triumphe en grant dignité.

JACOB

Vray Dieu, voicy divin mistére
Que mon filz est ressuscité.

BENJAMYN

Tenez la qu'i m'a presenté,
Pére : troys cens piéces d'argent;
Et vous mande que diligent
Soyez d'aller en la contrée
La ou il a grace impetrée
Telle que tout, comme il me semble,
Soubz sa magnificence tremble,
Tant est en honneur eslevé.

JACOB

Joseph, mon filz, es tu trouvé?
Es tu trouvé, Joseph, mon filz?
Jamais si grant chére ne feiz
Que feray, mais que je te voye.

SYMEON

Pére, il fauldra prendre la voye,
Et n'y ait celle ne celluy
Qui ne voise par devers luy.
Le roy l'ayme si grandement
Qu'il a fait le commandement
De vous venir icy querir.

[1] B : COMMENT JACOB S'EN VA. — 20700 G : *beuveresse*.

JACOB

Dieu mercy, avant que mourir
Au moins mon enfant je voirray;
Bien plus en mon ayse en mourray.
Mes enfans, je suis renforcy,
Depuis que m'avez dit cecy
Ce me semble, de la moictié.
Mon Dieu a eu de moy pitié,
Dont je le mercye humblement.
Mes enfans, tost et vistement,
Menez moy la ou mon filz est,
Puis que a mon createur il plaist
Que sans le veoir ne meure point.

ELIEZER

Femmes, or vous mectez a point,
Car jamais aise ne sera
Ce bon homme, tant qu'il voirra
Son filz qui est encor vivant.

LYA

Dyna!

DYNA

Que vous plest, mére?

LYA

Avant!
134d Balla, Zelpha, acoutron nous,

20726 B C G : *a mon ayse.*— 20727 G : *renforcé.*— 20729 A B C : *Se.* — 20736 B' : *Fréres, or vous mectés*, etc.; — B' ne fait pas reparaître les femmes et supprime les v. 20740-20756. — 20740 20749 G remplace ces 10 v. par les 4 v. suivants ajoutés au couplet d'Eliezer :

Je vous pry que voysés devant
Sans point faire dilation;
Nous autres vous iron suyvant.
A chemin ainsi nous mettron.

Car il nous faut en aller tous
En Egipte.

DYNA

Quant on vouldra,
Mére, point a nous ne tiendra;
Nous avons toutes noz aprestes.

BALLA

Nous sommes a point, se vous l'estes;
Il ne fault que dire : marchiez.

ZELPHA

Quant vous vouldrés si desmarchez,
Et sus le chemin nous meton.

JACOB

Je vous pry que plus n'arreston,
Que d'icy nous façon depart
Demain au matin, du plus tard.
Pour ceste nuyt reposeron,
Puis demain nous chemineron
Vers Egipte tout bellement.

JUDA

Il sera nuyt presentement;
Bien nous pouons aller coucher.

GAAD

Voire, qui vouldra desmarcher
Matin pour faire diligence,
Se me semble l'intelligence,
Il ne fault point icy muser.
Se seroit pour nous abuser,
Car, quant nous seron en Egipte,
Vivres aurons pour en user
Tant comme il nous sera licite.

ASSER

Qu'on se voise reposer viste,
Et puis qu'on se léve matin,
Car long temps seron en chemin;
Pas ne sera tost despeché.

Vella nostre pére couché,
Couchon nous; il ne fault mot dire.

Jacob[1] se couche sus[2] une couchette et l'Ange au chevet du lit, et parle a luy.

L'Ange

Jacob, Jacob!

Jacob

Que vous plaist, sire?

L'Ange

Jacob, je suis le Dieu tresfort
De ton pére et le support.
135 a Va en Egipte seurement
Et ne fay doubte aucunement;
Avec toy seray en tous lieux
Pour te conduire a saulvement,
Et si Joseph finablement
Mettra les mains dessus tes yeulx.

Jacob

O Dieu glorieux,
Sainct et vertueux,
Je vous ay ouy,
Dont suis resjouy.
Ça, mes enfans, jeunes et vieulz,
Levon nous, parton de ce lieux,
Car j'ay eu vision de Dieu
Qui m'a donné bonne asseurance.

20771 C G : *Voyla.* — [1] G : *Nota que Jacob.* — [2] C G : *sur.* — 20576 A : *seurnment.* — 20786 A B C : *Sa;* — G : *Or ça.* 20789 B[1] aj. : *Pause.*

JUDA

A chemin, tost! Sus, que on se avance
Et que on chemine a grant planté!

JACOB

Je chemineray de puissance,
Car g'y ay bonne voulenté.
Je ay bien esté desconforté,
Mais, quant je te voy, mon enfant,
De tous pointz suis reconforté.
Loué soit le Dieu triumphant!

RUBEN

Vous estez en chemin vaillant,
Pére. Qui vous donne couraige?

JACOB

Mes amys, je suis si plaisant
De veoir mon cher filz que c'est raige.

JUDA

Vous le verrez a ce voyage
Bien triumphant, je vous prometz.

JACOB

Dieu me fait ung grant advantaige;
Je ne le cuidoys veoir jamais.
Au plaisir de Dieu me submetz
De mourir quant il luy plaira.
Jamais mort ne me grevera
Qui suis viel et d'aage pourveu,
Et ne seray point despousveu;
Je seray tout prest de l'attendre.

RUBEN

Pére, il nous fault ung peu attendre
Nostre cas, pour le plus louable,
Et tenir estat honnorable.
Il seroit propre que ung de nous

20793 C : *Car j'ay;* — C G : *volunté.* — 20801 B' *De mon filz sçavoir.* — 20812 *Nous* m. dans A B C G.

Cheminast au devant de vous
Pour dire a Joseph que venez.

135 b JACOB

Bien, soit; l'ung de vous cheminez
Et luy annuncés la venue.
Je pense, mais qu'i l'ait congneue,
Que au devant de moy il viendra.

JUDA

Voire, ou le roy le retiendra
Pour quelque affaire en sa maison,
Combien que vous amenasson
Le roy par exprès commanda.

JACOB

Tu marcheras devant, Juda,
Dire ma venue a ton frére.
Or va, mon amy.

JUDA

Bien, mon pére.
De cheminer feray debvoir
Affin de luy faire sçavoir
Que venez veoir ou il se tient.

JOSEPH[2]

J'ay espoir que mon pére vient.
S'il me vient quelque mandement,
Au devant aller me convient
Le recepvoir honnestement.

LE CONTREROULLEUR

Sire, c'est parlé saigement.
Si tost que nouvellez aurez
Et que au devant de luy irez,
Appellez nous ou cinq ou six

[1] B : De la joye que Jacob eut de Joseph. — [2] G aj. : *Il est en sa chaire.*

Pour vous compaigner.

JOSEPH

Grant mercis.
Ce vous vient de noble couraige
Que au devant de son personnaige
Compaignie voullez tenir.

JUDA [2]

Ça, mon frére, voicy venir
Nostre pére, je vous asseure,
Le plus plaisant qu'i fut onc heure.
Quant de vous a ouy parler
Il a commencé a aller;
Jamais ne le vy si gentil.

JOSEPH

Haa! le vaillant homme vient il?
Qu'il soit bien joyeux, je le croy.
Plaise vous venir avec moy,
Contreroulleur, et vous aussy,
Commissaires.

LE PREMIER [3] COMMISSAIRE

Soit fait ainsi.
Allon, sire, ou il vous plaira. *135 c*

LE SECOND [4] COMMISSAIRE

Ainsi que bon vous semblera,
Commandés, et nous le feron.

LE PREMIER [3] COMMISSAIRE

Tousjours au prés de vous seron,
Portans honneur et reverence,
Pour monstrer la magnificence

[1] B : EUT DE JOSEPH. — 20843 B G : *me voulez*. — [2] G aj. : *en parlant a Joseph*. — 20844 A B C : *Sa*. — 20847 G : *il a ouy*. — 20850 G : *ce*. — [3] B : LE .I. — [4] B : LE .II.

Que vous avez en toute place.

LE CONTREROULLEUR

Ainsi veult le roy que on luy face,
Et l'a commandé par exprès.

LE PREMIER [1] COMMISSAIRE

S'il va devant, allons après
Et compaignie luy tenon.

JOSEPH

Or ça, messeigneurs, cheminon.
Pour honneur de moy, je vous prie
Que bonne conduicte menon,
Selon le lieu dont nous venon
Pour recepvoir la compaignie.

LE PREMIER [1] COMMISSAIRE

Estat de toute seigneurie,
Train royal, ou semblable au moins,
Puis que ceste noble partie,
Qui tant est puissante et fournie,
Est gouvernée par voz mains.

LE CONTREROULLEUR

Tousjours seron de vous prochains,
Et devant les Cananeans
Feron que les Egipciens
Ne seront point trouvez villains.

LE PREMIER [1] COMMISSAIRE

N'espargnez point les biens mondains
Pour leur faire chére honnorable.
Vous avez les garniers tous plains
Et les celiers de vins, de grains,
Tant que c'est ung cas admirable.

LE SECOND [2] COMMISSAIRE

Voicy compaignie notable;
Sont ce ilz?

20863 G : *Et le commande.* — [1] B : LE .I. — 20872 *Ou* est suppléé. — 20876 G : *voz.* — [2] B : LE .II.

JUDA

Ouy.

JOSEPH

Sans doubtance
De mon pére voy la semblance.
Haa! patriarche, de memoire
Juste et loyal, vis tu encore?
Seigneurs il me convient aller
Au devant de luy l'acoller *135 d*
Et la reverence luy faire.

BENJAMYN

Voicy, Joseph, mon pére.

JACOB

Voire.
Hellas! il est vray, je le voy.
Mon cher enfant, aproche toy;
Bien doy louer le roy des roys
Que encor te puis veoir une foys,
Ains que mourir m'est convenu.

Il s'entrebaisent.

JOSEPH

Pére, bien soyez vous venu,
En ceste terre voiager?

LE CONTREROULLEUR

Bien soyez venu ce quartier,
Sire! Pharaon, nostre prince,
Et tous ceulx de ceste province
Ont grant joye de vous attendre.

JACOB

Messeigneurs, Dieu vous vueille rendre

[1] B: DE LA VENUE DE JACOB VERS SON FILZ JOSEPH.— 20888 B: *que rememore.* — 20898 A : *mect;* — G aj. : *Pausa.*— 20901 C : *en ce quartier.*

L'honneur qui m'est huy presenté
Par vostre gracieuseté!
Tant suis joyeulx que mon filz voye
Le quel avoir perdu cuidoye
Qu'il n'est engoisse, tant soit forte,
Qui peult la joye que je porte
Nullement muer en tristesse.
J'ay eu douleur d'estrange sorte,
Mais tout mon cueur se reconforte
Et est maintenant en liesse.
Hellas! Joseph, tant de destresse,
Tant de douleurs et tant d'angouesse
Pour toy m'a fallu endurer!
Onc puis ne cessay de plorer
Que te perdy, et mauldissoye
La beste que je supposoye
Dedens le boys te avoir mangié.
Faulce et cruelle l'appelloye
Par grant desconfort, et disoye
Qu'elle m'avoit trop dommaigé.
Hellas! je suis bien allegé
Et mon desconfort abregé
Puis que a mon plaisir je te tien.
Mon filz, je suis viel et aagé,
Et m'a desconfort oultraigé,
Mais maintenant ce ne m'est rien.

20925 B G : *endomaigé*. — 20931 G ajoute après ce vers les v. suivants :

JOSEPH

Helas! mon pére, quel ahan
Vous avez enduré puys l'an
Et le jour que n'ay retourné
Vers vous et que fuz amené
En ce pays, et de mon absence,
Pére, j'en craings beaucoup l'offence
La quelle vers vous j'ay commis,
Ja soit que de ce rien ne puis.
Il baise son pére.

JOSEPH

Louon Dieu, pére, tout est bien.
Que jamais rien on ne recorde *136 a*
D'un peché, nostre façon orde ;
Mais louon Dieu devotement,
Qui par sa grant misericorde
A fait de nous assemblement.

JACOB

Joseph, saichez certainement
Que je mourray joyeusement
Quant il luy plaira de me prendre.
Puis que je t'ay veu seullement,
Je ne crains plus aucunement

Las! mon pére, que je vous baise,
Car de vous veoir je suis tant ayse
Vrayment que mon cueur en bavolle
Comment en la mer faict la solle!
Le cueur me fent et me depart,
Car il est traversé d'ung dart
De la grant amour naturelle
Et d'obeissance paternelle.
Sur vostre col m'a eslevée,
Mon pére, et vous a [a]collée;
*Or ay je long temps * orphelin*
*Esté ** par le maulvais velin*
De la faulse et traistresse Envie,
Mais, a ce coup, Dieu je mercye
Puis qne tous ensemble nous voy.

JACOB

Las! mon filz Joseph, je le voy,
Vostre grace et noble maintien;
Vous estes le plus de mon bien;
Je m'esbas, je ris, je m'esgoye,
Encore volontiers chanteroye,
A plourer tant temps ay perdu,
En criant mon bien espandu,
Sans avoir quelque reconfort,
Car je cuydois que fussiés mort.
En peu de temps j'ay tant vieilly
Que mes cheveulx en ont blanchy
Et mon cuyr tout aridellé,

* G : longuement. — ** G : Esté et par.

Que la mort me vienne surprendre.

JOSEPH

Pére, je yray donner entendre
A Pharaon que estez venus;
Vous serez bien entretenus
Dedens son royaulme d'Egipte.
Des terres vous donne l'eslite,
Mais, pour eviter les dangiers,
Dictes tousjours que estez bergiers,
Nourissans bestes en herbaige,
Et par tant aurez vous l'usaige

[1] B : DE LA FAMINE DE CANANÉE.

Tant estoys venu et allé ;
Rien ne demandoys fors la mort,
Car je cuydoys que fussez mort.
Or doibs je bien gaudir et rire
Quant mon filz je voy si grant sire,
Que perdu avoir je cuydoye ;
Bien fol seroys si n'avoys joye ;
Eureulx suis d'avoir tant vescu,
Puis que mon filz est revescu,
Auquel plus d'atente n'avoye ;
Or est bien droict si je m'esgoye,
Quant j'ay trouvé tout mon support ,
Le quel vrayement je cuydoys [*] mort
Et que la beste l'eust mengé.

JOSEPH

Cuisinier, sans qu'y ait [**] songé
En vostre cas, je vous commande
Que bien tost nous ayon viande,
Et pain et vin et venaison,
Car je veulx faire, c'est raison,
Au jourd'huy convive a mon pére,
Ainsi que sçauron bien le faire
Et a mes fréres ensement
Lesquelz je voy icy present,
Venuz par la permission
De Dieu.

LE COMMISSAIRE

C'est bien [***] droit et raison

[*] G : cudoys. — [**] G : qu'il y ait. — [***] G : C'est vrayment bien.

De Jessen, qui est lieu propice
Et une terre de delice,
Que Pharaon vous donnera.

RUBEN

Bien, bien, mon frére, on le dira,
Se aucun de nous vient enquerre,

JOSEPH

Voire, car ceulx de ceste terre,
Ou il y a faulces chenailles,
Detestent les pasteurs d'ouailles
Et n'en vueillent compte tenir.

JACOB

Joseph, mon enfant, tu nous bailles

De leur faire chére et liesse
Et ung banquet de grant noblesse,
Car jamais a jour de mon temps
Je ne les avoys veu ceans ;
Le disgner bien tost prest sera.

JUDA

Helas ! et qui me pardonra,
Joseph, mon frére et mon amy,
Le mal par quoy fustes trahy ?
Jamais, ne par champs ne par voye,
Pardon demander n'oseroye,
Ce croy vrayment, ne me trouver
Devant vous pour le demander.
Quand mon vieil peché je recorde,
Plus que vostre misericorde
Il est grant quatre mille foys.
Las ! mon frére, las ! a genoys,
A nulz couldes contre la terre,
Jasoyt que digne de requerre
Vostre grace je ne soye mye !
Mauldicte soit la zizanie
Et l'heure que oncques m'avisé
*Que de nous *fussiés divisé !*
Helas, Joseph, helas, helas !
Mon visaige je n'ose pas
Dresser vers vous, je vous affie.
Mercy, las ! mercy je vous crie,
Mercy, Joseph, mercy, mercy !

* G : vous fustes.

Chemin qu'il fault entretenir.

JOSEPH

Roy Pharaon, voicy venir
Mon pére, le quel j'ay mandé
Ainsi que m'avez commandé.
S'il vous plaist, en vostre presence
Viendront faire la reverence,
Comme de faire sont tenus.

20963 B* aj. : *Pause ; —* G : *Pausa. Ilz ostent les tables.*

Misericorde, je vous pry,
Donnez moy ; je la vous demande.

JOSEPH

Amy Juda, je vous commande
Vous lever, car je la vous donne
Et tout le mal je vous pardonne
Et entiérement je remect
Que le temps passé m'avez faict,
Car bien voy que ne sçaviez
A celle heure que faisiez.
Et a mes fréres egaulment
Je leur pardonne vray[e]ment,
G : *Sij* v° *Aussi bien que je faitz a vous.*

JUDA

Helas! j'ay de maulx plus que tous
Envers vous durement servy,
Car la question je mouvy,
Et, sans quelque admonnestement,
De moy el proceda vrayment,
Car j'ay conceu celle traison.
Encor je voulloys sans raison,
Aussi vray comment est la lettre.
S'ilz m'eussent creu, a mort vous mettre.
Tous ensemble je les descharge ;
Le fardeau au long et au large
Et le peché d'eulx sur moy soit:
Car c'est bien raison et bon droit,
Actendu que je l'ay servy.

JOSEPH

Entendez, Juda, mon amy.

PHARAON

Ilz soient les tresbien venus;
Joyeux de leur venue suis;
Bien les pourvoieray, si je puis,
Se j'ay place qui leur soit bonne,
Pour l'onneur de vostre personne,
Car c'est raison que je le face.

JOSEPH *136 b*

Sire roy, c'est de vostre grace
Que tant de biens vous me donnez.

20971 G : *le*; — B G : *se.*

Du peché, ainsi que je pense,
Pour certain Dieu vous en dispense,
Et si fays je aussi de ma part.

JUDA

Las! quant je gecte mon regart
Devers vous, la chair me fremie;
C'est raison, car trop fut hardie
De vous battre et vous mutiller.
J'ay tant mon pére fait plourer
Et gemir si treslonguement
Que je ne sçavois pas comment
Il me le pardonnast jamais.

JACOB

Paix, Juda, vous n'en pouez mais.
Bien voy que Dieu le permettoit,
Et que le songe est orendroit
Venu, lequel Joseph nous dit
Avoir songé, quant fust petit;
C'estoit le soleil et la lune;
Onze estoilles par voye commune
Alloyent Joseph tous adorant.
Or est le songe maintenant
Arrivé, car en ceste place
Il convient que honneur on luy face,
Desquelz je voys tout le premier
Du bon du cueur * *me humilier,*
Vers luy.

JACOB *a genoulx*

Helas! Joseph mon filz,

* G : De bon cueur.

PHARAON

Venez avant, sire, venez.
Vous serez le bien arrivé!

JACOB

Et vous, sire, le bien trouvé!
Le puissant Dieu que tout pourvoye
Vous vueille acroistre honneur et joye!
Moult doulcement nous recepvez.

PHARAON

Vous soyez les bien arrivez!

20979 G : *Vous soyez le tresbien arrivé.* — 20981 CG : *qui.* — 20984 A B C G : *biens.*

Le temps et l'heure je begnys
Que de moy fustes engendré;
Jamais le bien ne vous rendré
Que present vous me estes faisant;
Je vous remercye d'amour grant
Et vous supply en gré nous prendre
Et ne vous plaise pas entendre
De vos fréres faire vengeance.

Il chet.

RUBEN

G : *Siij, v°* *Vendu fut maulgré ma puissance;*
Aultre chose n'y sceu que faire.

JOSEPH

Helas! redressez vous, mon pére,
Et ne prenez point de soulcy.
Il est vrayment tout esvanouy
Tumbé a terre tout arriére.
Pére, ce n'est pas la maniére;
Prenez tousjours en vous confort,
Car jamais, d'icy a la mort,
Nul jour je ne vous guerpiray.

JUDA

Helas! qu'esse que je diray,
Sinon fragilité combatre,
Mon peché et ma coulpe batre?
Honneur vous faitz, foy et hommaige,
Et me rends en vostre servaige,
Homme et vassal tout mon vivant,
Vostre petit loyal servant,
Sans jamais encontre venir,

Amys, il fauldra desormès
Que ensemble avec nous vivez
En bonne amour et bonne paix.

JACOB

Sire, nous ne quismes jamais
En nul lieu que paix et accord.

PHARAON

Il fault adviser quelque bort
De terre qui soit proffitable
Pour vous, utille et convenable
Selon l'estatu dont vous estez.

20990 A B : *qu'il;* — G : *prouffitable.* — 20993 C : *le statu.*

Et me submectz a vous obeir
A jamais tant que pourray vivre.

RUBEN

Il esconvient que me delivre
De luy faire cy en presence
Bien grande et noble reverence,
Car vrayment je suis trop tenu.
Sy au pays ne fusse venu
Ou je suys, je le vous affie
En bien bref m'eust failly la vie.
Honneur, Joseph, tribut et foy
Recepvez, s'il vous plaist, de moy,
Et me faictes remission !

SYMEON

Et moy, qui ay nom Symeon,
Com les aultres, ne plus ne mains,*
Je vous requiers a joinctes mains :
Vous plaise me prendre a mercy !

LEVY

Hommaige je vous faitz aussi,
Genuflexion et quantique,
*Vous pillier estabilique***
De tous nous, c'est droit et raison.

ZABULON

A joinctes mains, tant que je puys,
Me rends vostre loyal servant,
A la fin que doresnavant
Vous plaise me saulver la vie.

YSACAR

Hommaige present vous faison,

* G. Comme. — ** G : stabilique.

JACOB

Sire, nous nourrisson des bestez;
C'est nostre mestier principal;
Voz serviteurs, qui en ce val
Sommes par famine venus,
Qui nous a fait beaucoup de mal,
Car longuement nous a tenus.
Des biens de terre n'avons nulz;
Si vous prions en charité
Que par vous soyons retenus,
Servans soubz vostre majesté.

PHARAON

Joseph, mon amy affecté,

Et vous requiers benignement
Que pardon me facez vrayment
Des maulx que aultres foys je vous feiz.

GAAD

Helas! je feiz trop grant follie
Quant a vente me consenty
G : *Siij*, v° *Et que de nous fust departy,*
Mais icy de bon cueur vrayement
Je m'en repens amèrement,
En luy faisant foy et hommaige.

DAN

J'ay le cueur meschant et vollaige,
Quant il fut batu et moqué
Et a ung post estoit lyé.
Pardon, Joseph, je vous demande
Avecq de superhabondant.

DAN a genoulx.

A genoulx vous faitz reverence.

ASSER

Las! il print tout a patience
Les maulx qu'il porta seurement,
Sans les desservir nullement,
Mais du cueur m'en repens et pleure,
Et si luy faitz tout a ceste heure
Hommaige de corps et de biens.

BENJAMIN

Puys que mes frères anciens
Ont fait a Joseph face a face
Hommaige, il fault que je le face,
Et m'y submect, c'est bien raison.

Voicy vostre pére et voz frérez
Que par famines et misérez
Sont venus a vous a secours.
Or sçavez vous bien que tousjours
Ceste terre totallement
Est a vostre commandement;
Pour tant vous leur en baillerez
De la meilleure que pourrez
En toute la terre choisir.
Se Jessen est a leur desir
Et que a leur ayse se y chevissent,

21012 G : *milleure.*

JUDA

Helas! et par quelle achoyson
De moy fut celle œuvre pensée?

JACOB

De long temps estoit commencée;
Pour certain Dieu l'avoit permis.
Je vous pardonne a tous, mes filz.
Le cas posé et entendu,
Bien voy que Joseph fut vendu
De par vous par la pollimite
Et transmis cy bas en Egipte;
J'en ay eu mains pleurs et courroux
Mais je le vous pardonne a tous,
Car Dieu veult que ainsi se face.

JOSEPH

Quant vers vous je jecte ma face,
Mon pére et mes fréres aussi,
Je chay forment presque esvanouy.
Mes fréres, faictes chére lye,
Car tout le mal et la follye
Que me feiste je vous pardonne
Et tout d'avantaige vous donne
Present ma benediction.

TRESTOUS *ensemble*

Grandement nous vous mercyon.

JOSEPH

Entendez a moy, commissaire.
Av'ous mis a menger et boire
Dessus table, et la nappe assise?

Pausa. Le disgner prest.

Baillez leur et qu'il en jouyssent
Sans que autre que eulx droit y pretende.

136 c JOSEPH

Treshumain roy Dieu le vous rende !
Jessen doncques pour eulx prendront
Et leurs bestez entretiendront
Comme ilz ont usaige de faire.

PHARAON

Tout ce que sera necessaire
Baillez leur.

21019 G : *pretendront.*

LE COMMISSAIRE

Tout est paré a vostre guyse ;
G : *Siv* *Allez vous soir, quant vous plaira.*

JOSEPH

Mon pére le premier ira,
Mes fréres en leur renc et lieu
Or vous soyez tous de par Dieu,
L'aisné premier que le puysné ;
Et puys, quant nous auron disgné,
Je saluray sans detenue
Phararon de vostre venue,
A qui il n'en desplaira mye.
Pére *, *soyez vous, je vous prye,*
Puys mes fréres iront après.

Pausa. Sedeant.

JACOB

Je suys assis, soyons emprès.

JOSEPH

Mon pére, pour vray, non feray
Car a vous servir ayderay
Si Dieu me mect en bonne estraine.

JUDA

Helas ! vous avez trop de peine.

Pausa. Sedeant cum prandio.

JOSEPH

Commissaire et ceulx de ceans.
Aplicquez tous vos instrumens
Pour faire au jour d'huy bonne chère
A mes fréres et a mon pére.
Querez instrumens musicaulx,

* G : Mon pére.

JACOB

Tresgrans mercis, sire.

PHARAON

Or ça, pére, vueillez moy dire :
Quans ans vous avez proprement?

JACOB

Cent trente ans, veritablement.

PHARAON

Cent trente ans! C'est belle aage d'homme.

JACOB

Encore n'esse pas tant comme
Mes predecesseurs ont eu,
Car mon pére Ysaac a vescu
Cent quatre vings ans.

PHARAON

Qu'esse cy?
Cent quatre vingz?

JACOB

Il est ainsi,

21032 A B C G : *Cent quatre vings ans.*

Armonizans et des plus beaulx,
Herpes, lucz, orgues, et cymballes,
Symphonies, tubes, tympanes [*];
Sonnez trompettes et clerons,
Espinettes et gros bedons,
Psalterions et tabourins
Par carrefours et par chemins;
Veulx que bref ilz soyent escoustez.
Quant mes parents sont arrivez.
Les quelz de long temps veuz n'avoye
Je veulz que [**] *l'on leur face joye*
Car ilz l'ont assez desservy.

LE COMMISSAIRE

Maistre, en bref sera fait ainsi.

Pausa.

Nota. Pendant qu'ilz disgnent les sonneurs de bedons et aultres chantoyent disgnant.

[*] G : et tympanes. — [**] G : qu'on.

Cent quatre vingtz.

PHARAON

C'est ung beau temps.
Or vrayment, sire, je pretens,
Se tant avecques nous vivez,
Veu l'aage que desja avez,
Que on vous traictera doulcement,
Car bien estre vous le devez
D'avoir vescu si longuement.

JOSEPH

Or ça, par le consentement
Du roy, frérez, Jessen ayrés;
Venez y et vous retirez.
La terre est bonne, plantureuse,
Et region assez joyeuse,
Le plus de ceste nacion;
Vous l'aurez en possession,
Puis que le roy vous l'a donnée.

ASSENECH, *femme egipcienne*

Qu'esse cy? Viendra point l'année
Que nous ayons assez de pain?
Est ceste terre infortunée,
De Dieu mauldicte, condampnée,
136 d Qu'il nous faille mourir de fain?
Deux ans y a qu'il ne creust grain
De blé en ceste terre icy,
Et si avon tout le corps vain
De famine et le cueur transsy.

CETHURA, *femme egipcienne*

Voisine, nous sommes ainsi

[1] B : DE LA FAMINE DES EGIPCIENS. — 21041 C : *aurez*. — 21050 B G : *En ceste terre*. — 21051 B G : *et condampnée*.

Menez de mauvaise fortune;
Plus n'avons denier ne pecune
Pour avoir ne pain ne potaige;
Tous noz enfans meurent de raige,
Transsis de famine cruelle,
Et ne croist en nostre heritaige
Grain ne fruit ne herbe nouvelle.

ASSENECH

O famine, guerre mortelle,
Qui eust cru que tu fussez telle?
Tu nous tiens bien en tes liens;
Louve serve, mastinne, felle,
Tu as desvoré tous mes biens.

CETHURA

Voisine, l'enfant que je tiens
Meurt de fain en mangeant ma taite,
Car dedans il n'y a plus riens;
Toute la substance en est traicte.

ASSENECH

Jamais famine ne fut faicte
Si grande que aucun grain de blé
Ne fut cueilly et assemblé,
De quoy le peuple fut pourveu,
Mais, depuis sept ans, on n'a veu
Que la terre ait tant seullement
Donné ung seul grain de fourment;
N'esse pas terrible misére?

CETHURA

Or suis je bien doulente mére,
Dollente plus que autre n'est pas.
Voir son enfant entre ses bras
Enraiger de fain et mourir
Et n'avoir de quoy le nourrir!
De quoy yron nous au garnier?

21076 A B : *celluy*. — 21078 A B C G : *n'y a*.

Le premier [1] Egipcien

Bref, je n'ay maille ne denier;
J'é tout baillé ; je n'ay plus croix.
Mais devant Joseph je m'en voys
Crier la fain et raige dure,
Qu'il fault que je seuffre et endure,
Et que je meurs a grief torment
Par deffaulte de nourriture,
137 a S'il ne me donne alleigement.

Assenech

Allon luy crier hardiment;
Il est homme plain d'amitié ;
J'ay espoir qu'il aura pitié
De nous veoir de fain si lassez.

Le second [2] Egipcien

Quant des blez, il en a assez,
Se le povre peuple indigent
Pour luy porter eust de l'argent,
Car on n'en reffuse a personne
Pourveu que l'argent on luy donne.
Allon luy demander comment
Nous pourron avoir du fourment.
Tous noz argens avon rendus,
Et luy dison tout platement
Que, si nous n'avon autrement
A vivre, nous sommes perdus.

Le premier [1] Egipcien

Allon comme gens esperdus
Crier tant qu'il nous vueille entendre
Et, deusson nous estre pendus,
Il le vault mieulx que plus attendre.

[1] B : Le .I. — 21093 B C G : *tourment*. — 21094 C : *deffault*.
[2] B : Le .II. — 21106 C : *froment*. — 21114 B' aj.: *Pause* ; — G : *Nota que les blés sont près Joseph*.

LE SECOND[1] EGIPCIEN

Joseph, vueille toy pitié prendre
De nous, ou nous rendrons les ames;
Regarde hommes, enfans et femmes
Mourir de fain et a ruyne.

ASSENECH

Famine, famine, famine!
Joseph, grant tresorier du roy,
Comme seuffres tu devant toy
Que raige de fain nous affine?

LE PREMIER[2] EGIPCIEN

Haa! Joseph, personne tresdigne,
Regarde nostre povre aroy.

CETHURA

Famine, famine, famine!
Joseph grant tresorier du roy,
Nous te supplion, determine
Façon et maniére par quoy
Nous puisson passer ce desroy
Que le cueur nous corront et myne.

ASSENECH

Famine, famine, famine!
Joseph, grant tresorier du roy,
Comme seuffre tu devant toy
Que raige de fain nous affine?

JOSEPH

Je pry la puissance divine
Que secourir vous vueille tous. *137 b*
Mes amys, j'ay pitié de vous,
Mais au blé n'ose la main mettre
Sans paier le tribut du maistre;

[1] B : LE .II. — [2] B : LE .I. — 21123 C : *personne indigne.* — 21130 C : *Qui.*

Pour tant apportés les deniers
A ceulx qui gardent les garniers
Et que blé assez on vous baille.

LE PREMIER[1] EGIPCIEN

Vous n'avons plus denier ne maille,
Joseph; nous sommes demourez.

JOSEPH

Voicy doncques que vous ferés :
Se bestes avez en herbaige,
Amenez et mectés en gaige;
Ainsi fault faire, c'est raison.

CETHURA

Las! sire j'ay en ma maison
Ung povre asnon a porter boys;
Puis que ainsi est, querir le voys
Pour avoir du blé a mengier.

ASSENECH

Et moy, je m'en voys donc chargier
De prendre ung petit bouvelet,
Que j'ay a l'ostel tout seullet,
Puis que faire convient ainsi.

Ilz vont querir leurs bestes, c'est assavoir ung asne et ung bouveau [2].

JOSEPH

Commissaires, or entendez icy.
Ces povres gens de la famine meurent,
C'est grant pitié; ilz tempestent, ils pleurent.
Je leur ay dict que pour leur secourir
Ilz s'en voisent leur bestial querir.
Recueillez lay pour sa juste valleur;

[1] B : Le .I — [2] G : *l'asne et le bouveau* ;— B' aj. : *Pause.* — 21157 *Or* m. dans C ; — G : *cy.* — 21158 A B G : *Ses.* — 21162 C : *Recueillez le pour la juste valeur.*

Escrivez lay aussi, contreroulleur,
Pour en rendre le pris quant on vouldra,
Car autremant, avant que la doulleur
Soit faillie, pourveoir il y fauldra.

LE PREMIER[1] COMMISSAIRE

Tout le bestial qui vendra
Pour leurs justes pris raisonnable
Recueilleron en noz estables,
En le prisant ce qu'il vauldra.

LE SECOND[2] COMMISSAIRE

Se a Dieu plaist, ung temps viendra,
Quant nous auron bien actendu,
Que a la povre gent on rendra
Le bestial que auront vendu.

JOSEPH

C'est a vous tresbien entendu. *137 c*
Or, vienne qui vouldra venir,
Il fauldra le peuple fournir
Et faire du mieux que on pourra.

LE PREMIER[1] COMMISSAIRE

J'ay espoir que on les fournira;
Nous avon bonne fourniture.

LE SECOND[1] COMMISSAIRE.

Je ne sçay combien durera
Le temps et la malle advanture.

Il fault du blé es[3] garniers.

LE CONTREROULLEUR

Il en fault user par mesure,
Comme Joseph a ordonné,

21163 AC : *la.*— 21164 *Le pris* est suppléé ;— C : *Pour en rendre compte.* — 21166 Y est suppléé. — [1] B : LE .I. — 21167 G : *viendra.*— [2] B G : LE .II.— 21171 A B G : *Se Dieu.* — 21175 A C : *C'est abus.* — 21182 G aj. : *Pausa.* — [3] C: *des.*

Tant que le temps soit retourné
Et que on congnoisse que la terre
Se resveille ung peu et desserre
Pour quelque pou de bien nous faire.

CETHURA

Ça, monseigneur le commissaire,
Voicy mon asne que je amaine,
Si lasche de fain et si vaine
Que, sus ma foy, le cueur me fault.

LE PREMIER [1] COMMISSAIRE

Du blé aurez pour ce qu'il vault.
Ça, vostre sac! C'est bien raison.
Escrivez : Ung asne grison
De .xx. et deux solz et demy.
C'est suffisamment?

CETHURA

Mon amy,
Vous sçavez mieulx que je ne foys
Ce qu'il vault.

LE SECOND [2] COMMISSAIRE

Vous aurez ung faiz
De fourment, qui est bon et beau.

ASSENECH

Sire, je amaine mon bouveau;
C'est tout ce que je ay, sus mon ame,
Et meurs de fain.

LE CONTREROULLEUR

A! povre femme,
Dieu vueille changer la saison.
M'amye, ce que nous faison,
C'est par commandement du prince

21188 C : *peu*.— 21189 B : *Sa*.— G : *Or ça, monsieur*.— 21190 G : *mon cheval*.— 21191 A : *sus ma loy, le cueur ma*; — G : *sur*.— [1] B G : LE .I. — 21194 A B : *Sa*. — [2] B G : LE .II. — 21200 C : *froment*. — G aj.: *Pausa. Il baille les bledz*. — 21202 C G : *sur*.

Qui gouverne ceste province,
Non pas de nostre auctorité.

ASSENECH

Sire, vous dictes verité ;
Bailliez moy du blé, s'il vous plaist. *137 d*

LE PREMIER [1] COMMISSAIRE

M'amye, le voicy tout prest,
Que pour vostre bouveau avez.

ASSENECH

Grant mercis, sire.

Il fault ung bureau pour escrire [2].

LE SECOND [3] COMMISSAIRE

Or escrivez,
Contreroulleur.

LE CONTREROULLEUR

Si faiz je aussi.

LE PREMIER [1] COMMISSAIRE

C'est pitié de ce temps icy ;
Je ne sçay pas que on y fera.

LE SECOND [3] COMMISSAIRE

J'ay espoir qu'il se changera
Et que nous pourron mieulx avoir.

PHARAON

Que fait Joseph ? Il fault sçavoir
Se nous avon assez de blez
Dedens noz garniers assemblez
Et si nous fauldra point restraindre.

LE MAISTRE D'OSTEL

Sire, vous ne devez rien craindre ;
Vous avez des blés largement,
Qui se dispensent saigement.

[1] B G : LE .I. — [2] Cette indication m. dans G. — [3] B G : LE .II. — 21215 G : *que ce temps*. — 21218 B* aj. : *Pause*.

Car Joseph est homme entendu.

LE PREMIER ESCUYER

Provision faicte en temps deu
Est tousjours bonne en la maison;
Il n'est que pourvoir a saison
Ce dont on a plus de mestier.

LE SECOND [1] ESCUYER

Il n'est que avoir blez en garnier;
Quelque mauvais temps qu'il arrive,
Il ne peult estre que on ne vive.
Mais que on ait de l'eau et du pain,
Jamais on ne mourroit de fain;
Pain est principalle viande.

PHARAON

Pensez que la famine est grande.

XERCÈS

Grande, sire; c'est grant pitié.
Les gens n'ont pas vivre a moictié
De pain pour sustenter le corps.

MEFFRÈS [2]

Si peu que on les trouve tous mors,
Transsis par villes et par champs,
138 a Autant laboureux que marchans;
Il n'est point de tel pestilence.

LE MAISTRE D'OSTEL

Se n'eust esté la grant prudence
De Joseph, nous fusson perdus,
Car nous nous fusson actendus
Au temps tel qu'il povoit venir,
Sans mettre peine a nous fournir,

21230 G: *Les choses donc on a mestier.* — [1] B G: LE .II. — 21237 G: *Prenez.* — 21238 G, qui ajoute les couplets de Xercès au v. récité par Pharaon: *Et on doibt avoir pitié;* — B' fait une correction analogue, qui est devenue illisible. — 21240 B G: *substenter.* — [2] G: LE .I. ESCUYER.

Et fusson en tresmauvais point.

LE PREMIER[1] ESCUYER

Par Joseph je ne doubte point
Que toute la terre d'Egipte,
Autant grande que la petite,
Ne soit de la mort respitée.

LE SECOND[2] ESCUYER[3]

En effect, i l'a rachetée
De mort; c'est ung bon gouverneur
A qui nous debvon faire honneur,
Et doit bien estre auctorisé.

PHARAON

Une foys je l'é baptisé
Et nommé le saulveur du monde,
Pour la grant science profonde
Qui de son bel esprit partoit,
Quant mes songes interpretoit
Au vray, les faiz sont apparens.

LE MAISTRE D'OSTEL

C'est droit que a luy et ses parens
On face plaisir, qui pourra,
En tant que possible sera,
Pour l'honneur de sa preudommie.

PHARAON

Tant que je vivray, il aura
En ceste terre seigneurie.

LE PREMIER[4] EGIPCIEN

Cethura, ma femme, m'amye,
La provision est faillye;

21250 G aj.: *Finitur.* — [1] B G : LE .I. — 21254 B[a] *evadée.* — [2] B G : LE .II. — [3] B[a] aj.: *Fin.* — 21255 C G : *rachaptée.* — 21258 G aj.: *Finitur.* — 21265 A B C : *C'est fait.* — 21270 G aj. : *Pausa.* — [4] B : LE .I.

Tout nostre blé avon mengié.
Ung point y a que je ay songié,
Ou mourir de fain et finer :
Vers Joseph il fault retourner
Et luy dire a petit langaige
Que contens sommes de donner
Noz corps pour tenir en servaige,
Que on prenne ausi nostre heritaige
Jusques a tant que soyons quictes.

LE SECOND[1] EGIPTIEN

Mon voisin, qu'esse que vous dictes?

LE PREMIER[2] EGIPTIEN

138 b Que je dy? Je ne sçay que dire;
Tousjours nous va de pire en pire.
Puis que autre saison il ne vient,
Enraiger de fain nous convient,
Par quoy je dy, pour le plus bref,
Que je m'en iray a Joseph
Vendre mon corps et mettre en gaige.

LE SECOND[1] EGIPTIEN

Voisin, vous parlez comme saige;
Allon a luy nous rendre tous.

LE PREMIER[3] EGIPTIEN

Femmes, venez avecques nous
Et voz enfans y apportés;
Vendus seront, point n'en doubtés;
A Joseph nous nous yron rendre,
Disans que nos corps voulons vendre
Et que la famine nous chasse.

ASSENECH

Hellas! fault ilque ainsi se face :
Vendre son corps, estre en dangier
Pour avoir du pain a mengier,
Et de liberté se deffaire ?

21275 G : *ou finer*. — 1 B G : LE .II. — 2 B G : LE .I. — 3 B : LE .I

CETHURA

Allon a luy crier et braire,
Et, s'il veult acheter noz corps,
C'est tout ung quand nous seron mors
Pour avoir en servaige esté.

LE PREMIER[1] EGIPCIEN

Joseph, pére de charité,
Regarde la calamìité
Ou nous sommes; plus n'avon rien
Du monde, tu le congnoys bien,
Fors ung peu de terre et noz corps,
Qui sont de fain a demy mors;
Donne nous du blé de quoy vivre
Et en ton servaige nous livre
A tant et tel terme de temps,
Que vouldras; nous sommes contens
De servir pour avoir la vie.

JOSEPH

O quelle pitié infinie
C'est de ces povres gens icy,
Que famine contraint ainsi,
Qu'ilz sont contens de mourir serfz
Pour vivre ce temps bien divers!
J'ay grand pitié quant je les voy.
Or, mes amis, voicy de quoy :
Je voy bien que la fain vous matte
Et me demandés que je achate
Voz corpz et voz possessions
Pour avoir des provisions; *138 c*
Bien, soit, je vous en fourniray,
Mais voicy que je vous feray :

21303 C G : *achapter*. — 21304 A : *Ce tout*. — 21305 G aj. : *Pausa. Ilz vont a Joseph*. — [1] B : LE .I. — 21308 A : *Dn nous;* — B G : *De nous; somme, plus, etc*. — 21324 A B C : *fin*.

La terre d'Egipte est a vendre;
Non pas toute, il fault entendre,
Fors la terre sacerdotalle,
Que, pour quelque chose qu'el vaille,
Jamais ne doit estre vendue
Mais en liberté soustenue;
Le demourant j'achate tout,
Tant hault que bas, de bout en bout,
Autant que contient la province,
Et le maiz en la main du prince.
Mais voicy ce que vous ferez :
Des blez prendrés que semerez
Pour vous sustenter tost et tart;
Par ainsi la cinquiesme part
Des blez que terre vous rendra
Au droit de Pharaon viendra;
Les autres quatre pars prendrés;
C'est de quoy vous entretiendrés,
Sans que on vous puisse empescher.

LE SECOND [1] EGIPCIEN

Hellas! Joseph, mon amy cher,
Moult vous monstrez vers nous humain;
Vous avez dedens vostre main
Nostre salut pour nous garder.
Mais que nous vueillez regarder
Comme seigneur benignement,
Nous serviron joyeusement
Au roy, ainsi que dit avez.

ASSENECH

Sire Joseph, vous nous saulvez
D'une mort cruelle et horrible.

CETHURA

Las! c'est de fain vous le sçavez,

333 A : *baille*. — 21335 G : *maintenue*. — 21340 *Ce* m. dans B G. — [1] B : LE .II.

Qui est une raige terrible.

JOSEPH

Tant de blez qu'il sera possible
Vous leur baillerez, commissaires,
Tant que le temps sera paisible
Pour subvenir a leurs affaires,
Et les escrivez tributaires,
Obligés a toute leur vie
De bailler la quinte partie
De telz biens que en ce monde auront
Au prince soubz qui serviront;
Sans reculler ne contredire,
Vendus se sont.

LE PREMIER [1] EGIPTIEN *138 d*

Il est vray, sire.

LE PREMIER [1] COMMISSAIRE

Le voullez vous passer?

LE SECOND [2] EGIPTIEN

Ouy.

LE SECOND [2] COMMISSAIRE

Contreroulleur, avez vous ouy
Le compromis?

LE CONTREROULLEUR

Ouy, je l'ay
Entendu.

LE PREMIER [1] COMMISSAIRE

Dont escrivez lay
Et l'enregistrés tout au long.

LE SECOND COMMISSAIRE

Ça, mes amys, vous viendrés donc
Querir des blez que mengerez,

21360 A : *Qui est venue.* — 21368 G : *Eulx et leurs hoirs, tant que vivront.*— 21371 G : *Venduz y sont.*— [1] B : LE .I. — [2] B : LE .II. — 21376 A B C : *Et leurs registres;* — B' : *Et le registrés.*— B' aj. : *Fin;* — G *Finitur.* — 21377 A B C : *Sa.*

Et d'autres que vous semerés,
Mais que la terre fructiffie.

LE PREMIER [1] EGIPTIEN

Seigneur, Dieu vous doint bonne vie!
Grandement nous reconfortez.

LE SECOND [2] COMMISSAIRE

N'endurez point fain, c'est follie.
Quant vouldrés, voz sacz apportez.

LE SECOND [2] EGIPCIEN

Or avon nous noz libertez
Perdues, et n'auron jamais
Liberté.

ASSENECH

Nous n'en pouon maiz;
Necessité n'a point de loy.

CETHURA

Nous sommes en servaige, maiz
Non a autre que a nostre roy.

DIEU

Jacob, homme de bonne foy,
Du monde je te vueil oster,
Et le digne moyen traicter
Pour te retraire avecques moy
De peine soucy et esmoy.
Ramainé t'ay a grant lyesse;
Tousjours ay je esté avec toy;
Present pas lesser ne te doy
La ou je te voy en viellesse;
Mais si te fault il prendre cesse

[1] B : LE .I. — 21382 B' aj. : *Fin ;* — G : *Finis.* — [2] B : LE .II. — 21384 B' aj. : *Fin ;* — G : *Finis.* — 21387, 21388 B' G aj. : *Finis.* — 21390 B' aj. : *Fin ;* — G : *Finis. Pausa.* — 21394 B' : *retirer.* — 21400 A B : *sil.*

Et par mort expirer ta vie.
Tu es viel et en grant foiblesse,
Ton aage sera tost finie. *139 a*

MISERICORDE

Sire Dieu, puissance infinie,
Promis avez qu'il sortira
De Jacob ou de sa lignie
Ung duc qui par sa seigneurie
Le genrre humain rachetera.

DIEU

Ma fille, Jacob se mourra
De bref, mais en son testament
A ses enfans il parlera
Et au cler prophetisera
De ce benoist advenement.
C'est assez vescu longuement
Que cent et quarente sept ans
Que Jacob a vescu contens;
Il fault prendre deffinement.

JACOB

Dix et sept ans tout proprement
I a que en Egipte je suis;
Bien voy que plus vivre ne puis.
La mort m'assault, je le voy bien;
Elle vient heurter a mon huys,
Mais contre elle je ne puis rien;
Je n'ay plus force ne soustien.
Joseph, vien avec moy parler;
A la mort ne puis reculler,
Mes enfans, je voy clérement
Que d'avec vous m'en fault aller;

21403 A : *foibllesse.*— 21408 C : *rachaptera.*— 21409 *Se* m. dans C. — 21417 B' G aj. : *Finis.*

Pour vray, ce jour peulx appeller
Le jour de mon trespassement.
Mais jure moy par ton serment
Que, quant trespassé me verras,
En Egipte aucunement
Mon corps point tu n'enterreras,
Mais apporter l'ordonneras
En la terre de Cananée,
Ou ensevellir le feras
En Ebron, la fosse ordonnée.

JOSEPH

Si c'est chose determinée,
Mon pére, je vous vueil complaire.

JACOB

Mon enfant, c'est ma destinée;
Je te pry que le faces faire.
Vous autres, venez vous attraire
Icy près moy, si vous diray
Pour le temps qui vient vostre affaire,
Après que trespassé seray,
139 b Car bien sçay que je fineray
Mes jours: affin suis de mon aage;
Cent quarante sept ans auray
Du moins a passer ce passaige.

RUBEN

Pére, prenez en vous couraige,
Puis qu'il est ainsi ordonné.

JACOB

Ruben, mon enfant premier né,
Une fois feiz ung vitupére
De monter au lit de ton pére;
Par quoy tu perdras la droicture
Qui vient de primogeniture;

[1] B : DE LA MORT DE JACOB, ET DE SES ENFANS. — 21444 C : *après;* — B' : *Venez ça tous pour me complaire.*

Trop mallement t'y es chevy.
Quant de Symeon et Levy,
Se sont vaisseaulx d'iniquité,
Qui, par grande crudelité,
Leur ire couverte gardérent;
Ce fut contre ma voulenté
Et après le faict appoincté
Que les Sichimites tuérent.

SYMEON

Hellas! pére, ilz deshonnorérent
Nostre seur.

JACOB

Si eustes vous tort;
Pour tant n'aurez vous point de port
Entre vostre posterité,
Mais seullement, sans aucun sort,
Vous vivrez en mandicité.

LEVY

Symeon, il dit verité:
Le fait point ne nous commanda,
Mais, quant il fut executé,
Pour quel cause se avoit esté
Planiérement nous demanda.

JACOB

Quant au regart de toy, Juda,
Tous tes fréres iront près toy
Et te adoreront comme roy.
De toy viendra ligne roialle
Sus tous autres seigneurialle;
Tes enfans le sceptre tiendront,
Le quel jamais ilz ne perdront
Tant que advenir soit advoyé
Celluy qui doit estre envoyé.

21463 G : *volunté*. — 21480 A : *lignie;* — B C : *lignée*. — 21481 C G : *Sur*.

Celluy sera roy de Syon
Et des gens expectacion.
O mon filz, ce roy, qui viendra
139 c De toy et royaulme prendra
Sus tous les royaulx de sa ligne,
Lyera son asne a la vigne
Et pareillement son asnesse;
En sang et en vin lavera
Son corps, les yeulx plus clers aura
Que vin, et de dens de maniére
Plus blanche que lait et yviére :
Ainsi de toy la prophetie
Je faiz.

Ung lit pour Jacob.

JUDA

Pére, je vous mercie.
Dieu nous doint bien faire debvoir
Et bonnes rencontres avoir
En quelque lieu que nous allon !

JACOB

Au regart de toy, Zabulon,
De la mer garderas le bort;
Isacar sera l'asne fort
A qui la Mediterranée
Pour posseder sera donnée
Et la son labeur il fera.
Quant est de Dan, il jugera,
Gardant a son peuple justice;
Gaad aura des guerres l'office
Et aux assaulx se trouvera;
Asser fertilité aura
Et affluence de delices.

21487 C : *l'expectation.* — 21490 C G. *Sur.* — 21498 G aj. : *Pausa. Il fault ung lict pour Jacob, et les medecins prestz.*— 21513 A : *affluente delices ;* — C : *les affluentes.*

De son humanité nourrices ;
Neptalin sera cerf legier,
Sus tous autres beau langaigier ;
Joseph aura en chacun lieu
Les benedictions de Dieu ;
Quant au regard de Benjamyn,
Qui est enfant doulx et begnin,
Il sera dit lou ravissable
Pour celle terre miserable
Que pour son sort il portera ;
Au matin sa proye mengera,
Et au soir, pour conclusion,
Ses despoulles devisera ;
C'est ma prenosticacion.
Mes filz, pour resolucion,
Tousjours a bien vivre entendés,
Si en aurez salvacion.
Vous voyez ma discucion ;
A Dieu soyez vous commandez !

RUBEN

Or ça, mes fréres, regardez : *139 d*
Il est mort ; Dieu lui face grace !

JUDA

Une foys nous seron mandez
Tous a ce pas ; chacun y passe.

JOSEPH

Sergens, que venir on me face
Ses medecins legiérement,
A celle fin que l'on enchasse
Son corps aromaticquement.

21515 A : *serf.* — 21516 C G : *Sur.* — 21517 A C : *Jacob.* — 21523 A B C : *fort.*— 21534 G : *portera.*— 21528 A : *filles.*— 21531 G : *voirrez.* — 21532 B aj. : *Finis* ; — G : *Finitur.*

Le premier [1] Sergent

Medecins, venez vistement
A Joseph, qui veult embasmer
Son pére avant que l'inhumer;
Basmes aportez a foyson.

Le premier [1] Medecin

Allon, allon; c'est bien raison
Que luy voison faire service.

Le second [2] Medecin

C'est au roy que nous le faison
En le servant de nostre office.

Le premier [1] Medecin

S'il y a chose que je puisse,
Tout est a son commandement.

Le second [2] Medecin

Que le corps ne se ensevelisse,
Allon a luy legiérement.

Joseph

Medecins, vous sçavez comment
Un corps se embasme?

Le premier [1] Medecin

Il est ainsi.

Joseph

Or embasmés donc cestuy cy,
Comme vous en sçavez la sorte,
Affin que enterrer on le porte
En son sepulchre.

Le second [2] Medecin

Il n'y a tel.

Joseph

Monseigneur le maistre d'ostel,

[1] B : Le .i. — 21544 G aj.: *Finitur*. — [2] B : Le .ii. — 21559 G : *Monsieur*.

Vella mon pére trespassé.
Or est bien vray que, ung jour passé,
Par mon serment je luy promis
Qu'en sepulture seroit mis
En Cananée, ou son pére est;
Pour tant je vous pry, s'il vous plaist,
Que parlez au roy qu'il luy plaise
Que faire enterrer je le voyse,
Puis icy je retourneray. *140 a*

LE MAISTRE D'OSTEL

Voulentiers luy demanderay;
Je ne cuide pas que esconduire
Vous en veulle.

PHARAON

Qu'y a il?

LE MAISTRE D'OSTEL

Sire,
Le pére de Joseph est mort
Et, comme Joseph fait raport,
De son vivant il luy promist
Et par jurement il submist
Qu'en Chananée seroit mis
En la fosse de ses amys;
Si demande Joseph licence
D'aller faire la diligence,
Puis il retournera icy.

PHARAON

Joseph, va faire tout ainsi
Que a ton pére tu as juré.
Soit son corps ensepulturé
La ou le bon homme te a dit,

21560 C G : *Voyla.* — 21581 G : *Joseph, amy, faitz tout ainsi.*

Et soit honnestement conduit.
Prens de mes gens grant compaignie.
Saiges, anciens, je vous prie
Que compaignie leur tenez.
Gens aussi de chevalerie,
Avec les autres cheminez.

LE SECOND MEDECIN
Sus! Estes vous determinez
D'aller ce corps sepulturer?
LE PREMIER [1] MEDECIN
Tous les estatz sont ordonnez;
Il ne reste que l'enterrer.
LE SECOND [2] MEDECIN
Mierres y a pour odorer,
Encens et aloys cicolin,
De peur qu'il ne puisse empirer.
LE PREMIER [1] MEDECIN
Or sus, mettez vous a chemin!
RUBEN
Allez, mon frére Benjamyn,
Avec Joseph nostre seigneur,
Qui devant ira par honneur,
Puis nous autres par ordonnance.
LE PREMIER [1] MEDECIN
C'est icy pitié et plaisance
De veoir ensemble ce lignaige.
LE SECOND [2] MEDECIN
140 b De veoir leur belle contenance
Je pleure tout a mon couraige.
XERCÈS [3]
Le bon homme a vescu bel aage

21590 G : *Avecques*.— [1] B : LE .I.— [2] B LE .II.— 21604 A B : *se*;— G aj. : *Finis*.— 21606 G aj. : *Finis*.— [3] G : LE PREMIER ESCUYER.

Et de beaux enfans a assez,
Et puis est passé le passaige
Comme ses péres sont passez.

MEFFRÈS[1]

Or vella, ilz sont trespassez.
Quant du remède, il n'y a point.
Des douze enfans qu'il a lessez,
Ilz passeront tous en ce point.

JOSEPH

Or je pry Dieu qu'il luy pardoint!
Seigneurs, voicy son dernier estre;
En ceste fosse il le fault mettre
Et faire en la maniére comme
On feist de Adam le premier homme,
Car c'est la fosse aux premiers péres.

Ilz l'enterrent[2].

RUBEN

Or l'uy mettons entre nous, fréres.
Dieu luy face pardon a l'ame!
Se sont les mortellez miséres,
A qui subjectz sont homme et femme.

21610 G aj. : *Finis.* — [1] G : LE SECOND ESCUYER. — 21611 C G : *Or voyla.* — 21614 G aj.: *Finis.* — 21615 A B : *prie.* — 21620 G aj : *Pausa.* — [2] A B C : *Ilz enterrent.* — 21621 A : *O*; — B G : *Metton lay.* — 21624 B' aj.: *Fin du to....* — G :

Nostre pére a vescu sans blasme ;
Reste a prier Dieu au sourplus
Que pardon il [*luy*] *face a l'ame :*
D'autres biens il ne luy fault plus,
Chantant trestous Te Deum laudamus.

Cy finist la Moralité de la vendition de Joseph, filz du patriarche Jacob.... (voy. tome I, p. xxxj.)

Pour le petit livre.

DIEU

En ung buysson ardant en flame
Mon ange vueil faire apparoir,
Que ung homme par son nom clame,
Pour plusieurs choses figurer;
Je vueil mon peuple separer
D'Egipte et ailleurs les conduire,
Car je sçay bien que au disparer
Pharaon les vouldra destruire.
Expulser hors de son empire
Cruellement il les vouldra
Et les traicter de pire en pire,
Mais en fin mal luy en prendra.
Tantost Joseph s'en reviendra
Et en Egipte descendra
Après l'enterrement parfaict,
Mais guérez il ne s'en tiendra,
Car son esprit il me rendra
Et sera par la mort deffaict.
Touteffois Jacob, qui a faict
Son testament, ne mentoit mie;
Il a parlé par prophecie :
De Juda, il dit verité,
Car, après la captivité
140 c D'Egipte qu'il fauldra transir
La Rouge mer sans point flechir,
Après Moyse Juda ira
Et le premier y entrera,

21640 C : *s'y.* — 21641 A B C : *esperit.* — 21648 A : *transi.*

Dont sceptre luy sera donné
Et sera leur roy ordonné.
Le petit fameau du lyon,
Qui sera de sa nation,
Sera faict le chef du royaulme,
Couronne portant et heaulme,
Le plus riche que oncques on vit;
Celluy sera le roy David.
Premier grans ennemys aura,
Et puis paisible resgnera;
De cestuy viendra Jesucrist,
Mon filz, du quel sera escript:
Erit ligans ad vineam
Pullum suum, et ad vitem
Asinam ; c'est vraye parolle.
En sang lavera son estolle:
C'est sa chair, par occision,
Car il souffrira passion
Entre les Juifz de son lignaige,
En la rapace region
Dont Benjamyn possession
Prendra pour sa part d'heritaige.

JUSTICE

Tant que Messias, le vray sage,
A la mort ait esté boutté,
L'humain genrre qui tient ostaige
Ne sera jamais racheté.

MISERICORDE

Hellas! et il a tant esté
En tenébres, en souppirs fors!
Ne l'en tirerés vous point hors,
Sire?

JUSTICE

Poinct ne le permectron,

21664-21666 GEN. XLIX, 11. — 21677 C : *rachapté*.

Car *non aufferetur ceptrum*
De Juda, donec veniat
Qui mictendus est.

DIEU

Bien, *fiat.*
Celluy viendra; je suis content.
Qui bien actend ne suractend
Mais aussi, quant venu sera,
Point de reméde n'y aura
Qu'il n'en face la delivrance.

MISERICORDE

Pour Dieu, sire, que l'on se avance!
140 d Vueillez ceste corde coupper.

JUSTICE

On ne sçaroit anticipper
Le temps; il est determiné
Ains que Ysaac de Sarra fust né;
Des ans avoit IIII. XX. dix.
Le royaulme de paradis
Ne se doit pas ouvrir si tost,
Sans bailler joyau en despost
Le quel voyse paier la somme
Ou sont oubligiés femme et homme
Envers moy pour grace obtenir.

MISERICORDE

O temps, haste toy de venir!
Haste le solleil son doulx cours
Pour donner aux humains secours
Qui les puisse a salut mener!

JOSEPH

Seigneurs, il s'en fault retourner,

21682-21684 GEN. XLIX, 10. — 21686 On a déjà vu plus haut ce proverbe (II, v. 14043, 16804).—21687 A B: *auant.* — 21692 B C: *sçauroit.* — 21694 A B: *Ainsi;* — A: *que Ysaac ne;* — C: *Quant Ysaac.*

Puisque le corps du bon viellart
Est enterré.

LE PREMIER [1] MEDECIN

Ains que plus tart
Il est de retourner licite,
Car vous congnoissez que en Egipte
Peult survenir de grans affaires
Et des choses fort necessaires,
La ou le roy ne feroit rien
Sans vous, Joseph.

LE SECOND [2] MEDECIN

Vous ferez bien.
De retourner tost sus le lieu.

JOSEPH

Or allon, seigneurs, de par Dieu,
Qui nous ait en sa saincte garde !

PHARAON

Mes escuyers, que l'en regarde
Se Joseph revient devers moy.

LE PREMIER [1] ESCUYER

Il me semble que je le voy
Venir, sire.

LE SECOND [2] ESCUYER

Ouy, les voicy :
Joseph et ses fréres aussi,
Et d'autres gens a grant planté.

JOSEPH

Sire, Dieu vous tienne en santé !

PHARAON

Et vous, Joseph, mon amy cher.

[1] B : Le .i. — [2] B : Le .ii. — 21715 C : *sur*. — 21718 C : *l'on*.

Or ça, vous venez de coucher
141 a Vostre pére en sa sepulture?

JOSEPH

Sire, c'est le droit de nature;
Tous sommes subjectz a ce pas.

PHARAON

Il est vray, je n'en doubte pas;
Nous ne demourron pas derriére ;
Longuement faison bonne chiére.
Je regarde que nous avon
Biens a planté, dont nous debvon
Entre nous bonne chiére faire,
Quant de la mort nous ne sçavon
Jour qui viendra pour nous deffaire.

JUDA

Mes fréres, il est necessaire
De tous ensemble nous retraire
Et faire noz choses d'accord.
Joseph me semble afoyblir fort;
S'il failloit de malle advanture
Que ung jour il fut prins de la mort
On nous chasseroit a laidure.

RUBEN

Pour l'amour de luy on endure
De nous.

SYMEON

Je croy, quant mort seroit,
Que plus on ne auroit de nous cure,
Mais que au loing on nous chasseroit.

LEVY

Pour vray, on nous debouteroit,
Car ce roy qui resgne fauldra

21748 A : *long*.

De bref, et ung autre viendra
Qui changera toute coustume.

ZABULLON

Il est vray, et puis je presume
Que nostre pére en departant
Nous a dit des parolles tant
Que j'ay mises en mon memoire,
Car nous ne sommes point encore
En place de repos final.

ISACAR

Il fault doubter et craindre mal.
Ces Egiptiens de nature
Sont mauvais, je vous en asseure;
Point ne se fault a eux fier.

BENJAMYN

Bon se seroit fortiffier
En quelque partie a l'escart,
Car se une fois la mort depart
Joseph de nous et le roy meure, *141 b*
Qui ne sçait plus ne jour ne heure,
Nous ne seron point a seurté.

GAAD

Pour parler a la verité,
Joseph me semble tout failly;
Tant a eu de peines en luy
Qu'il en a abregié sa vie,
Et si vous jure et certifie
Qu'il ne vivra point longuement.

ASSER

A parler veritablement,
Sa couleur est toute mourrinne;

21757 B' : *Nous ne sommes, ainsi le fault cr[oire].* — 21760 A B : *Ses.* — 21763 B : *feroit.* — 21765 A : *Ca.* — 21774 B : *pas.* — 21776-21777 B' :

Sa couleur devient toute fade ;
Si Dieu ne le prend en sa garde...

S'il n'a ayde de medecine,
Il ne sçaroit longuement vivre.

DAN

Il pourroit bien le pére suyvre
De prés; il est ja tout tremblant,
Et si ne porte point semblant
De porter ferme soustenance.

NEPTALIN

S'il meurt, sans aucune doubtance,
Hors d'Egipte banis nous sommes,
Et n'y aura femmes ne hommes
Qui desirent nostre acointance.

JOSEPH

J'ay au cueur une doleance,
Fréres, je ne sçay dont ce vient;
Bien voy que a couchier me convient;
Plus soustenir je ne sçaroye.

JUDA

Voicy bien ce que je songoye;
C'est fait de luy, bien l'apperçoy.

JOSEPH

Mes fréres, entendez a moy;
Je sens la mort qui fort m'assault;
Sans reméde mourir me fault,
Et de reméde n'y a point,
Car je sens la mort qui me point.
A Dieu vous vueil commander tous

RUBEN

Hellas! frére, que feron nous,
S'il est ainsi que vous mourrez?

21778 B C : *sçauroit*. — 21789 *A* est supprimé dans B et dans C. — 21790 B C : *sçauroye*. — 21791 B C : *songeoye*.

JOSEPH

Je vous pry que vous me enterrés
Aprés que mon corps mort sera,
Ainsi que tantost le voirrez,
Car point il n'en rechappera.
Nostre seigneur vous aidera, *141 c*
Se le servez devotement;
Le roy pas ne vous chassera,
Ce croy je a mon entendement;
Touteffois veritablement,
Se les Egiptiens osoient
Vous faire de l'empeschement,
Voulentiers ilz le vous feroient,
Mais je cuide qu'ilz n'oseroient
Tant que ce roy les seigneurie.

Hic loquitur de translatione ossium Joseph [2].

BENJAMYN

Las! frére, ceste maladie
Est elle pleine de venin
Tant qu'elle vous oste la vie?

JOSEPH

Ouy certes, je suis affin.
A Dieu, mon frére Benjamyn!
Ruben, Juda et Symeon,
Levy, Isacar, Zabulon,
Mes fréres, il vous fault lesser.
A Dieu, mes fréres Gaad, Asser,
Dan, Neptalin a tous ensemble!
A Dieu vous dy, au pas passer.
Dieu vous veuille en bien pourchasser,
Sans que hayne vous desassemble!

Icy meurt Joseph [3].

[1] B C : DE PHARAON. — 21808 A B C : *Se.* — 21814 A B : *se roy;* C : *le roy.* — [2] Cf. GEN. L, 25. — [3] B' aj. : *Dernier chapitre de* GENÉSE.

GAAD [1]

Il est mort.

ASSER

Voire, ce me semble.
Sans plus dire, allons l'enterrer.

DAN

Tout le cueur au ventre me tremble
Si fort que je ne puis durer.

NEPTALIN

Il fault nostre cas procurer
Saigement et esviter guerre.

JUDA

Il le fault soudain mettre en terre.
On dit par toute la cité
Que le roy mesme est alité
Et est en son lit mortuaire.

RUBEN

Il n'en fault quelque semblant faire.
Se le roy meurt, certainement
Nous auron de l'empeschement,
Qui ne nous sera pas esbat,
Car il y aura du debat
141 d Pour en posseder la couronne.

Ilz faignent l'enterrer.

PHARAON

Je me sens mal de ma personne.
Medecins et cirurgiens,
Saiges, clercz et hommes sciens,
Venez mon estat regarder
Et, se vous me pouez garder

[1] B' aj. : *Premier chapitre de* EXODE. — 21828 A B C : *se.* — 21836 B' : *Que le roy est a mort cité.* — 21843 B : *Pour posseder la couronne;* — B' : *ceste couronne.*

De mourir, n'espargnez point or
Ne riens qui soit en mon tresor;
Tout ce que j'ay vous habandonne.

LE PREMIER[1] MEDECIN

Que dictes vous que on luy ordonne?
Tiron nous ung peu a cartier
Pour faire collacion bonne
De son cas; il en est mestier.

LE SECOND[2] MEDECIN

Putiphar, gentil chevailler,
Venez ouyr l'oppinion
Des clercz.

PUTIPHAR

Seigneurs, je vous requier,
Dictes en la conclusion.

LE PREMIER[1] MEDECIN

Je dy pour resolucion
Qu'il est mort et n'y a remède,
Se Dieu de lassus n'y procède
Par ouvraige miraculeux.

LE SECOND[2] MEDECIN

Il est viel; pensez que a gens vieulx
Et en aage desperée
La medecine preparée
Ne peult proffiter rien quelconques.

PUTIPHAR

Par ainsi vous conclués doncques
Qu'il mourra?

LE SECOND[2] MEDECIN

Sans doubtance aucune,
Mais sans la fin de ceste lune;
Point plus long ne la sçaroit faire.

[1] B : Le .i. — [2] B : Le .ii. — 21860 A B : *Resolucion. Je dis que pour conclusion;* — C : *Je dy pour conclusion.* — 21868 *Vous* m. dans A B C. — 21871 A : *Point plus lun.*

PUTIPHAR

Si luy fault il bailler ou prune
Ou pillulle pour luy complaire.

Il aprochent.

LE PREMIER [1] MEDECIN

Taisez vous; son appoticaire
Le sçaura mieulx traicter que nous.

PUTIPHAR

Aprochés, premier commissaire,
142 a Ung petit, que je parle a vous.
Nous avons icy deux grans coups :
Joseph est mort et nostre roy
Se meurt; les medecins pour vray
M'ont dit que je m'en tienne aseur.

LE PREMIER [1] COMMISSAIRE

Or ça, qui sera sucesseur
Pour gouverner les deux Egiptes?

PUTIPHAR

Il n'y a que les Hellamites
Qui y veuillent la main tenir.
Ce seroit bon de prevenir
Vers eulx et leur faire savoir
Que Pharaon est mort, pour veoir
Se Cordelamor s'en dit sire.

LE PREMIER [1] COMMISSAIRE

Voulez vous que luy voyse dire
Et demander s'il l'a dit sienne?

PUTIPHAR

Ouy, car, s'il fault que il luy vienne,
Envers luy seron bien venus
Et en office retenus

[1] B : Le 1. — 21886 A B C : *Se.* — 21889 C : *se dit.*

Des premiers.

LE PREMIER COMMISSAIRE

C'est dit saigement,
Mais il convient secrétement
I aller.

PUTIPHAR

Faictes diligence;
Je seray tousjours en presence
Pour oyr cella qu'il dira.

PHARAON

Putiphar, qui me garira?
Dictes moy, suis je demouré?

PUTIPHAR

Je ne sçay comme il en ira.

PHARAON

Haa! jamais je ne gariray.
Ou est Joseph?

PUTIPHAR

Je vous diray.
Sire, comme j'ay entendu,
Joseph a son esprit rendu
Et est mort dans ceste cité,
En Jessen.

PHARAON

Mort?

PUTIPHAR

Pour verité,
Sire; point ne le vous diroye. *142 b*

PHARAON

Jamais vivre je ne sçaroye
Tant suis doullent et esperdu.
De douleur j'ay le cueur fendu;

21906 A B C : *esperit;* — A : *tendu.*— 21910 C : *sçauroye.*

Il me fault aller ceste voye!

PUTIPHAR

Le vella mort.

LE PREMIER [1] MEDECIN

Bien le sçavoye;
Reméde n'avoit en son cas.

LE SECOND [2] MEDECIN

Egipte, tu es en debas;
Fuy t'en, peuple ysraelite,
Car ton honneur est mise au bas;
Fuy t'en, tu n'as plus de conduicte.

LE PREMIER COMMISSAIRE *a Cordelamor parle* [3].

Pharaon, nostre roy d'Egipte,
Se meurt, ne doubtez qu'il ne meure.
Je croy qu'il soit mort de ceste heure,
Et si ay tracassé bien viste.

CORDELAMOR

M'avez vous la parolle dicte?
Touchez la, c'est a le vous rendre.
Tost, seigneurs, qu'on desplace viste;
Allon la possession prendre!
Perdu n'ay que le long actendre;
Je vien affin de mon entente.

CENTURION

Allon en Egipte descendre;
C'est tout ung pour la longue actente.

DECURION

Ne tenez ne chemin ne sente;
La nacion est assez fine
Pour y bouter une grant tente
Et ung autre mettre en saisine.

21914 C : *voyla*. — [1] B : LE .I. — [2] B : LE .II. — 21917 A C *Fuy ton*. — [3] C : *parle a Cordelamor*.

CORDELAMOR

J'en seray roy ains que je fine
S'il n'y a grant empeschement,
S'il n'y a en la gent voisine
Qui n'y empesche aucunement.

XERCÈS

Il fault faire l'enterrement
De ce roy qui est trespassé.

MEFFRÈS

Faire le convient vrayement.
N'en parlon plus, il est passé.

LE PREMIER[1] ESCUYER

Autant que d'un voirre cassé.
Saiges, mettés lay au tombeau 142 c
Comme vous avez enpensé;
Nous aurons autre roy nouveau.

LE SECOND[2] ESCUYER

Voire, voire, c'est le plus beau;
Nouveau maistre, nouvel argent.

LE PREMIER[1] COMMISSAIRE

Ay je vollé comme ung oyseau,
Putiphar? Suis je diligent?

PUTIPHAR

Et puis que nous vient?

LE PREMIER[1] COMMISSAIRE

Ung regent,
Ung chief de guerre, ung cappitaine
Bien fourny d'armes et de gens,

21938 A B : *S'il n'y a il en.* — 21939 C : *Qui nous.* — [1] B : Le .i. — 21945 C : *Vous, saigez, mettez le.* — [2] B : Le .ii.

C'est merveilles, tant en amaine.

CORDELAMOR

Sus, qui gouverne mon domaine!
Est la chaire royalle pleine
En la quelle je me doy mettre?

PUTIPHAR

Prince de puissance haultaine,
Il n'y a en nature humaine
Homme que vous qui en soit maistre

CORDELAMOR

Siessez a destre, et a senestre
De moy, vous, mon centurion;
Je vueil monstrer que je doy estre
Prince de ceste region
Et savoir par induction
De quelz gens elle est gouvernée.

PUTIPHAR

Sire, la gubernacion
En est a ceulx de Cananée,
Car, depuis la seconde anée
Que avecques Joseph descendirent
En ceste terre, ilz n'en partirent,
Dont ilz ont le plus noble lieu,
La ou ilz adorent ung Dieu
Que on ne vist onc, ne vif ne mort.

CORDELAMOR

Or avant, s'escroissent ilz fort?

LE PREMIER [1] COMMISSAIRE

Ouy, sire, tant que c'est raige;
Je cuide que, quant leur lignaige
Tout ensemble s'esmouveroit,
Que ceste terre ne feroit

[1] ET DE SA CRUAULTÉ m. dans B; — C : DE LA MORT DE PHARAON, ROY D'EGYPTE, ET DE SA CRUAULTÉ. — 21962 A B C : *Siessez vous.* — 21967 A B C : *quel.* — B' aj.: *Fin.* — [1] B : LE .I.

Rien contre eulx, tant sont en grant nombre.

CORDELAMOR

Vrayement? Il y fault mettre encombre. *142 d*
Par Ysis, la haulte deesse
Qui de ce pays est maistresse,
Se vous faictes par mon conseil,
Nous leur feron tel appareil
Qu'ilz nous lesseront voulentiers
Pour retourner en leurs cartiers,
Ou ilz auront le deable au corps.

PUTIPHAR

Enseigniés pour les mettre hors
Du pays et en le tiendra.

CORDELAMOR

Voicy que faindre vous fauldra,
Que moy, qui suis nouvellement
Venu en ce gouvernement,
Vueille et ordonne que tout homme
Qui sera estrangier en somme
Soit servant a mes edifices,
Et qu'ilz portent les immundices
Des rues de ceste cité
En ung certain lieu depputé.
Oultre, pour plus les travailler,
Commissaires leur fault bailler
Pour regarder qu'ilz ne se faignent,
Et qui de force les contraingnent
En les batant et mutillant,
S'ilz se reposent en allant,
Car, en penant et travaillant
Trop fort de force corporelle,
Generacion naturelle
Totallement delesseront,

21989 B C : *dyable.*— 22002 A : *Commessaires.* — 22007 A : *travaillaint.*

Tellement que par deffault d'elle
Plus avoir d'enffans ne pourront
Ainsi, quant contraingtz se verront,
Et plus que faire ne pourront
Selon puissance naturelle,
En autre lieu s'en fouyront
Et nostre terre lesseront;
N'est pas mon oppinion belle?

CENTURION

Si vous faictes la chose telle
Aysément les deschasserez.

DECURION

Frappez sus eulx a tour de pelle,
Et vous me ferez grant plaisir.

LE SECOND [2] MEDECIN

S'il ne vous vient a desplaisir,
Je vous diray chose terrible.

CORDELAMOR

Or dictes, et, s'il est possible,
143 a I remedier je pretendz.

LE SECOND MEDECIN

Je vueil dire que en vostre temps
Ung enfant des Ebrieux naistra
Qui vostre régne abessera
Et surmontera toute Egipte.

CORDELAMOR

O quelle parolle despite!
Ce me sembleroit grant desroy
Que moy, qui suis si puissant roy,
Fusse mis en subjection.

LE PREMIER [3] MEDECIN

Vostre noble discrecion

[1] DE LA CONSPIRATION DE LA MORT DES ENFANS D'EGIPTE. — 22011 A B : *Tellement par deffaulte d'elle;* — C : *Tellement que par deffaulte d'elle.* — 22014 A B C : *A plus.* — [2] B : LE .II. — 22032 A B C : *Se.* — [3] B : LE .I.

Doit pourveoir sur ce cas icy.

CORDELAMOR

Qu'esse cy, seigneurs, qu'esse cy?
I sauroit on remedier?

LE SECOND [1] MEDECIN

Je y ay voulu estudier,
Mais reméde ne puis congnoistre,
Se ce n'est qu'il fault a mort mettre
Les enfans masles des Ebrieux.

CORDELAMOR

Par nos treshaulx et puissans Dieux,
Vous me conseillés comme saige,
Mais il fault bien sur ce passaige
Parler encore plus avant.

LE SECOND [2] SAIGE

Envoyez quelque poursuyvant
Vers les matrones pour leur dire
Qu'ilz viennent par devers vous, sire,
Et leur faictes commandement,
Quant vendra a l'enfantement
D'enfans masles, qu'ilz s'esvertuent
Si trespuissamment qu'ilz les tuent,
Mais que les filles soient gardées.

CORDELAMOR

Les choses au vray regardées,
Vous parlés bien, medecin saige,
Car nous feron a nostre usaige
Des filles des Ebrieux sans doubte,
Mais que les filz a mort on boute;
Vous me conseillez en bon train.

LE PREMIER [2]

Mandez ces matrones soudain;
C'est force, il nous les fault avoir.

[1] B : LE .II. — [2] B : LE .I. SAIGE. — 22047 A : *poursuyvant.* — 22053 A B C : *qu'ilz se tuent.* — 22062 *Nous* m. dans A B.

L'Escuyer

Seigneurs, je feray mon debvoir
Les admener; plus on ne presche.

Cordelamor

143 b De ses enfans on me despesche,
Ou jamais je n'auray soullas.

Sephora, *matrone*

Il fault penser a nostre cas;
Entendez, m'amye Phua ?

Phua

Et, par mon ame, Sephora,
Nous faisons assez bon debvoir
De petis enfans recevoir;
Nul n'en perit entre noz mains.

Sephora

M'amye, cuidez vous que plains
La peine de ses famellettes
Qui sont tant doulces, tant tendrettes?
Vous sçavez par especial
Que aucunes seuffrent plus grant mal
Que les autres a enfanter.

Phua

De cella ne fault point doubter,
Maintes douleurs en ont les dames.

L'Escuyer

Sus, matrones ou saiges femmes,
Venez devers le roy; tost, tost!
Il vous veult dire quelque mot

22068 A B : *Entendez vous.* — 22069 A : *ce Dephora.* 22073 A B C : *que je plains.*

Qu'il a dedens sa fantasie.

SEPHORA

Que plaist il a sa seigneurie,
A vostre advis?

L'ESCUYER

Je n'en sçay rien,
Mais il vous mande pour tout bien,
Et pour ce ne differez mye.

PHUA

Allons par devers luy, m'amye,
Pour sçavoir que c'est qu'il veult dire.

L'ESCUYER

Voicy ces matrones, chier sire,
Qui reçoivent les enfançons.

SEPHORA

Que vous plaist il que nous façons?

PHUA

Voz plaisirs nous commanderez.

CORDELAMOR

Matronez, voicy que ferez,
Sans y mettre quelque discord :
Quant les enfans recepverez
Des Ebrieux, vous les estraindrez
Si fort qu'ilz en reçoyvent mort;
Faire le fault, soit droit, soit tort,
Sur peine d'encourir mon ire.

SEPHORA *143 c*

Et bien ! il sera fait, chier sire,
Puis qu'il vous plaist.

CORDELAMOR

Soyez subtilles
En tel cas, mais gardez les filles.

22091 A B : *ses*. — 22095 A B : *vous ferez*.

Mais qu'ilz soient en aage venues,
D'Egipciens seront congnues,
Quant de Ebrieux ne trouveront plus.

PHUA

Sire, puis que l'avez conclus.
Il sera fait.

CORDELAMOR

Ne faillez pas.

SEPHORA

Nenny, nous entendons le cas;
Des Ebrieux il n'aura plus homme.

MISERICORDE

Hellas! sire Dieu, voyez comme
Enfans d'Israel on persecute;
Si vostre plaisir n'en discute,
Vostre peuple deffaillira,
Le grant povoir abollira
Que aux Ebrieux vous avez donné.
Est vostre peuple habandonné?
Luy ferez vous point quelque grace?

DIEU

De Pharaon voy la fallace,
Mais les femmes inspireray
Tellement que les garderay
De commettre ce vitupére.
Pharaon, qui mes serfz supére,
Se vouldra si fort desvoyer
Qu'i fera les enfans noyer
Des Ebrieux; l'un d'iceulx sera
Fugitif, on le mussera
De crainte qu'il ne soit destruit;

22105 C : *Mais qu'elles.*

Luy trouvé, fera ung grant fruit,
Car je le feray nompareil
Aux autres, et duc d'Israel
Doresnavant s'appellera,
Qui mon peuple en paix regira,
Et est prefiguré cecy
Sur Jesus, qui sera aussi
Fugitif; alors innoscens
Seront par milliers et par cens
Occis, navrés.

MISERICORDE

C'est ung grant point,
Mais, sire ne permettez point
Que par gens despitz, desvoyez, *143 d*
Ces jeunes enfans soient noyez;
Corriger pouez cest esdit.

JUSTICE

Faire le fault, puis qu'il est dit.
Ma seur, vous debatez en vain;
On respandra le sang humain
Des innoscens a la venue
De Jesus et sera congnue
La figure touchant ce cas.

DIEU

J'ay voullu pourvoir sur ce cas,
Et ay fait naistre a ma devise
Ung enfant qui aura nom Moyse,
Qui entre les enfans sera
Sauvé, et si il cassera
La couronne de Pharaon,
Ou sera son grant Dieu Hamon.
Il est par moy ainsi conclus;
Pareillement mon filz Jesus,

22139 C : *occis et mors.* — 22142 A B C : *Ses.* — 22154 C : *et si or cassera.*

Ainsi que j'ay dit, s'en fuyra
En Egipte; lors on verra
Plusieurs ydolles tresbucher
Sans que nul les voise toucher,
Comme voyez prefigurer.

MISERICORDE

Et comment pourront endurer
Femmes que les enfans on tue]
Publiquement devant leur veue?
Je n'entens pas la consequence.

DIEU

Je leur donneray pascience,
Mais force est qu'en ce point se face.

PHUA

Or sommes nous privez de grace
Se faisons le commandement
De Pharaon.

SEPHORA

Par mon serment,
M'amye, n'ay pas le couraige
De commettre si grant oultraige
Que de tuer les innoscens;
A cella point ne me conscens.
Hellas! ilz ne m'ont rien meffait

PHUA

Quant de les tuer, en effect,
Jamais ne m'y conscentiroye;
Aussi certes je ne sçaroye.
La raison? Je suis trop piteuse.

SEPHORA

144 a Seroy je pas mal gracieuse,

22169 A B C : *se point.*— 22170 A : *Or femmes.*— 22173 A B C : *je n'ay.* — 22180 C : *sçauroye.*

Bien lasche, de cueur bien truande
Que ung enfant qui rien ne demande
Voulsisse aller a la mort mettre?

PHUA

Tel peché n'en vouldray permettre,
Quelque chose que l'en m'en dye.

LE SECOND[1] MEDECIN

Trop multiplie la lignye
Des Ebrieux, chacun l'aperçoit.
Sire, saichez que on vous deçoit
Et que les matrones n'ont pas
Bien besongné touchant le cas
Que leur avez chargé de faire.

CORDELAMOR

Comment? Me vueillent ilz desplaire?
Ont ilz pas acomply l'esdit
Que pieça je leur avoye dit?
Par mon trespuissant dieu Apin,
Je les mettré toutes affin,
S'ilz n'ont fait mon commandement.

LE SECOND[1] MEDECIN

Sire, saichez que aucunement
Ne m'en aperçoy, par noz dieux,
Car le lignaige des Ebrieux
Croist toujours et de plus en plus.

CORDELAMOR

Sus, escuyer! mectés vous sus;
Allez ces matronez querir;
Je vueil sçavoir et enquerir
Qui les meult de voulloir desdire
Mon mandement.

[1] B : Le .II. — 22192 C : *Bien songé.* — 22198 C : *tous.* — 22205 A B : *ses.*

L'Escuyer

Bien, je y voys, sire;
Tantost en orrez des nouvelles.

Cordelamor

Si vous trouvez qu'ilz soient rebellez,
Par force si les me amenez.

L'Escuyer

Tout ainsi que vous l'ordonnez
Il sera fait.

Sephora

Nous n'avons pas
Commis le tresenorme cas
Que Pharaon a commandé.

Phua

Se par luy nous est demandé
La cause, que luy diron nous?

Sephora

Lessez moy faire, taisez vous;
144 b Je y pourvoiray en bonne sorte.

L'Escuyer

Sus! matrones, qu'on se transporte
Devers le roy, sans rien gloser.

Phua

Ce qu'il luy plaira proposer
Voullentiers nous l'escouterons.

Sephora

Devers luy nous transporterons
Voullentiers.

L'Escuyer

Il le fault ainsi,

22210 C : *qu'elles.*

Car il est en ung grant soucy
De quelque cas qu'il vous dira,
Et croy bien qu'il vous monstrera
Que nulle de vous n'est certaine.
Ces matrones je vous admaine;
Faictes en vostre bon plaisir.

CORDELAMOR

Dames, que avoye voulu choisir
Sur toutes autres a mon gré
Pour vous mettre en treshault degré,
Pour quoy n'avez vous voullu faire
Mon commandement et parfaire?
Cuydez vous que ainsi on m'abuse?

SEPHORA

Roy Pharaon, qu'on nous excuse.
Il est vray que les Ebriennes
N'enfantent comme Egiptiennes.

CORDELAMOR

La raison?

SEPHORA

Ilz ont modes telles
Que devant que venons a elles
Ilz sont de leurs enfans delivrez.

CORDELAMOR

En trouvez vous rien en voz livres?

LE SECOND [1] MEDECIN

De cella ne nous meslons point,
Pharaon; mais venons au point
Principal, et soit abregé.
Donnez a ces femmes congié;
Si besongnerons d'autre sorte.

22230 A B : *Ses*. — 22240 A : *Egiptien*. — 22241 C : *Elles*. —
[1] B : LE .II.

CORDELAMOR

Matronez, advisez la porte;
Departez d'icy tost, a cop;
Nous nous sommes attendus trop
A entre vous touchant cecy.

PHUA, *en s'en allant.*

144 c Congé prenons.

SEPHORA

Bien, Dieu mercy,
Sommes eschappés de ce roy.

PHUA

Si n'eussiez bien parlé, je croy
Qu'il nous eust fait getter en l'eau.

SEPHORA

J'ay ung petit enfant tant beau
Qui m'est demouré de ma fille,
Le plus gent et le plus habille
Qu'on vit onc ; il est tant doulcet.

PHUA

Mon filz, ainsi comme Dieu sçait,
M'a lessé son filz a nourrir,
Mais j'aymeroye plus chier mourir
Que deffaulte eust de quelque chose.

SEPHORA

Sçavoir voys se l'enfant repose ;
S'il ne dort, je l'apporteray
Jouer; avec luy m'esbatray,
Pour passer ung petit mon temps.

Icy vont querir chacune [1] ung enfant et viennent au milleu de l'archefault.

22264 A : *a mourir.*— 22268 A : *m'esbateray.*— [1] A B C: *chacun.*

PHUA

Faire comme vous je pretens,
Et m'aller esbattre au solleil.

LA PREMIÉRE [1] EBRIENNE

Mon filz, tu n'as plus de sommeil.
Tu es tant beau et tant honneste;
Aras tu pas la grosse taite?
Mon enfant, mon petit poupart,
Je requier a Dieu qu'i te gard
De dangier et de vitupére.
Tu ressembles bien a ton pére;
Tu as telz jouez, tel menton.
Ha! mon beau petit valleton,
Tu seras doulcement nourry.

LA SECONDE [2] EBRIENNE

Regardez, est il bien pourry
Au fardeau, cest enfant doulcet?
Par ma foy, je ne sçay que c'est,
Mais je l'ayme mieulx que on ne cuide;
Aussi je mectz tant mon estude
A le faire gent et joly.
Il est douillet, tendret, poully,
Beau, gracieux, plaisant et doulx.

LA PREMIÉRE [1] EBRIENNE

Ça, ma voisine, voullez vous
Vous reposer auprès de moy? *144 d*

LA SECONDE [2] EBRIENNE

Reposer, m'amye? Et pourquoy
Ne m'y vouldrois je repposer?
Ouy, Dieu, je m'y vueil poser
Et parler du temps advenir.

[1] B : LA .I. — 22274 C : *Auras*. — 22279 A B C : *telles*. — [2] B : LE .II.

La Premiére

Pharaon nous soulloit tenir
En paix et en transquillité;
Tout plain de liberalité
Il estoit, mais celluy qui régne
Nous est pervers durant son régne;
De toute mauvaistié est plain.

La Seconde

Il est vray qu'il est inhumain
Et donne maint piteux resveil
Aux povres enfans d'Israel,
Et nous fera encor du mal
Se Dieu, qui a povoir total,
Ne luy demonstre evidens signes.

Sephora

Dieu vous doint tresbon soyr, voisines!

Phua

Dieu vous preserve de soucy!

La Premiére

Apportez vous voz enfans cy,
Ainsi que nous faison les nostres?

Sephora

Ainsi que vous aymés les vostres
Les nostres aymons, n'en doubtez.

Phua

Des nouvelles or en comptez;
Se sçavez rien, dictes lay bref.

La Premiére [1]

C'est grant dommaige de Joseph,
Qui est mort, et de Pharaon,
Car au temps present nous avon
Ung roy qui est fier et rebelle.

La Seconde [2]

La haulte puissance eternelle

22311 A B: *Aussi.*— [1] B : La .i. Ebrienne.— [2] B : La .ii. Ebrienne.

Nous vueille oster de son dangier!

CORDELAMOR

Sus! seigneurs, il fault abreger
Le cas tel qu'il est disposé
Et comme l'avez proposé,
De peur qu'il n'en vienne scandalle.

LE SECOND[1] MEDECIN

Se vostre majesté realle
N'y pourvoit, ung enfant est né
Qui est du tout predestiné
Hors de votre régne vous mettre *145 a*

CORDELAMOR

Et conseillez nous, nostre maistre,
Qu'on fera; je ne m'y congnoys.

LE SECOND[1] MEDECIN

Je vous l'ay ja dit une foys :
Tous les enfans egiptiens
Vous ferez par subtilz moyens
Mourir; cella determinez.

CORDELAMOR

Les enfans masles nouveaux nez
Des Ebrieux ferez a mort mettre.

CENTURION

Ainsi que le determinez
Il sera fait.

CORDELAMOR

On peult cognoistre
Que je suis leur seigneur et maistre,
Le triumphant des triumphans,
Qui vueil ma seigneurie escroistre,
Car j'ay a destre et a senestre

[1] B : LE .II.— 22328 *Du tout* m. dans A B — 22342 C : *acroistre*.

Gens hardis comme ellephans.
DECURION
Pour quoy voullez vous les enfans
Des Ebrieux a la mort livrer?
LE PREMIER[2] MEDECIN
I fera bien de les priver
De vie; la raison est bonne,
Car l'escript entendre nous donne
Que des Ebrieux de bref naistra
Ung enfant qui subjugera
Le roy et les Egiptiens.
CORDELAMOR
Et pour ce trouvez les moyens
De faire noyer tous les filz
Des Ebrieux; qu'ilz soient desconfiz
A la mesure qu'ilz naistront.
CENTURION
Ne vous souciez, il mourront,
Puis que l'avez commandé, sire.
Sur toutes choses je desire
D'acomplir vostre bon plaisir.
CORDELAMOR
Mauvais paillars vous fault choisir,
Traitres, larrons, paillars, pendars,
Boureaux, liteurs, garnis de dars,
De lances et de javelinez,
Qui, pour leurs voulentez malignes,
Prennent plaisir a tout mal faire.
DECURION
145 b Lessez moy faire ceste affaire,
Et vous verrez que j'en feray.

[1] B porte simplement : DE LA MORT DES ENFANS D'EGIPTE. — [2] B : LE .I. — 22348 A B : *la raison y est bonne*. — 22350 A : *naistre*. — 22351 C : *subjuguera*. — 22361 A : *chosir*. — 22365 A : *voulentiers*.

CORDELAMOR

Avec luy vous establiray,
Centurion.

CENTURION

Ne vous doubtez
Qu'ilz ne soient tous a mort boutez;
Pas ung on n'en reservera.

Icy s'en vont querir gensdarmes.

CORDELAMOR

Qui esse qui dominera
Fors que moy? Quoy? Qu'en veult on dire?
Nully ne m'ose contredire;
Je suis celuy qui dois regner
Sus les autres et dominer;
C'est moy qui me tiens en ce lieu
Et qu'on adore comme Dieu,
Car je suis le plus grant du monde.

DECURION

Paillars, ou mauvaistié habonde,
Meurtriers et despiteux tirans,
A tout mal faire desirans,
Que ne saillez vous tost en place?

LE PREMIER [1] SOUDART

Nous vecy; que fault il que on face?
Dittes lay tost, despeschez vous.

LE SECOND [2] SOUDART

S'il nous fault departir des coups,
Prestz sommes comme chandeliers.

LE PREMIER [1] SOUDART

Affamez sommes comme loups,

22378 *Ce* m. dans A B. — 22380 *Le* m. dans A; — B' fait une correction que le couteau du relieur a rendue illisible. — [1] B : LE .I. — [2] B : LE .II.

Rebelles comme charetiers.

CENTURION

Vous estes vaillans officiers,
On l'aparçoit bien a voz gestes.

LE SECOND[1] SOUDART

Empoint ainsi que houspaliers.
Au regard de moy, je ne requiers
Que rompre jambes, couper testes.

LE PREMIER[2] SOUDART

Cuidés vous que nous soyons bestes ?
Nenny non, nous tenons bons termes.

DECURION

On congnoist assez qui vous estes :
Hardis, preux et vaillans gensdarmes.

LE SECOND[1] SOUDART

Comme ung pillier qui tremble fermes.

LE PREMIER[2] SOUDART

145 c Aussi rebours que herissons,
Pretz de faire quitter les armes
Aux plus hardis.

LE SECOND[1] SOUDART

En touz vacarmes
Et tous assaulx nous congnoissons.

LE PREMIER[2] SOUDART

Mais ne cuydez vous que obeissons
A justice ne a ces loix ?
Nenny non, nous sommes garsons
Pour faire de nouveaux exploiz.

LE SECOND[1] SOUDART

Croche la, mon gentil galloys.

LE PREMIER[2] SOUDART

Aproche, mon gentil fallot.

22390 A C: *chartiers.* — 22392 C: *On l'apperçoit.* — [1] B : LE .II. — [2] B : LE .I. — 22405 *Vous* m. dans A B. — 24408 A B C : *expletz.*

LE SECOND[1] SOUDART

Onc on ne vit brigans de boys
Qui baillaissent ung cop si tost.

LE PREMIER[2] SOUDART

Quant ce vient a bailler du rost,
Nous y prenons nostre deduyt.

LE SECOND[1] SOUDART

Aussi, s'il faut payer l'escot,
Jamais n'est paié sans grant bruyt.

LE PREMIER[2] SOUDART

Est il pas eureux qui nous fuit?

LE SECOND[1] SOUDART

Je respons a pur et a plain
Que chacun de nous est instruit
A respandre le sang humain.

DECURION

Enfans, tenez tousjours ce train.

LE PREMIER[2] SOUDART

Nous en avons possession.

LE SECOND[1] SOUDART

Plus que de manger avons fain
A faire aux gens extorcion.

DECURION

Il fault faire expedicion
D'un cas donc j'ay esté chargé.

LE PREMIER[2] SOUDART

Vous en serez tost deschargé
Mais que nous en ayons la charge.

DECURION

Le roy expressement encharge
Qu'on mette a mort tous les enfans
Des Ebrieux qui sont soubz deux ans;
C'est ou je vous vueil employer.

[1] B : LE .II. — [2] B : LE .I.

Le second [1] Soudart
Les fault il tuer?
145 d Centurion
Mais noyer;
Le roy en cest estat le veult.
Le second [1] Soudart
Tout mon cueur de plaisir s'esmeult
Quant quelqun me faut a mort mettre.
Decurion
Soit pour donner ou pour promettre,
N'espargnez nul, car Pharaon
Le veult ainsi.
Le premier [2] Soudart
Decurion,
Je vous supply, lessez nous faire.
Centurion
Se femmes veullent crier, braire,
N'y prenez garde, entendez vous?
Le second [1] Soudart
Pensez que aussi ne ferons nous.
Decurion
Pour or ne pour argent ne fault
Lesser a leur livrer l'assault;
Entendez vous bien la maniére?
Le premier [2] Soudart
Tout jecterons en la riviére,
Sans esperance d'avoir grace.
Decurion
Or sus que diligence on face
De se mettre dessus les champs.
Le second [1] Soudart
Nous ne sommes pas si meschans
Que nous n'en venons bien a fin.

[1] B : Le .II. — 22436 A B C : *faict.* — 22441 B : *et braire.* — B : Le .I.

SEPHORA

Or ça, mon enfant tant begnin,
Il fauldra que je vous remue;
Si de vous je perdoye la veue
Je cuyde que je seroye morte.

PHUA

Ce doulx enfant me reconforte,
Quant je voy son plaisant regard.
Le Dieu d'Abraham si le gard
De danger et d'aversité!

LA PREMIÉRE[1] EBRIENNE

Jamais n'auras necessité,
Mon enfant, tant que je vivray,
Car de bon cueur te nourriray,
Quelque necessité que j'aye.

LA SECONDE[2] EBRIENNE

Mon enfant, j'ay parfaicte joye
De regarder ta doulce face.
Baise, mon filz, que je t'embrace.
Tu as joue tant vermeillette *146 a*
Et la pance si tresdouillette
Que prens plaisir a te taster.

SEPHORA

Mon beaulx filz, il me fault haster
De retourner en la maison,
Affin que ung petit advizon
De mettre le mesnage a point.

PHUA

Croy que ne te failliray point,
Prens que le temps soit mal utille,
Car tu es le filz de ma fille,
Que jamais n'abandonneroye.

[1] B : LA .I. — [2] B : LA .II. — 22468 A B C : *la joue.* — 22475 A B : *je ne te ;* — C : *fauldray.*

La premiére[1] Ebrienne

Quant mourir de fain deveroye,
Si seras tu entretenu,
Alimenté et soustenu
Au mieulx que je le pouray faire.

La seconde[2] Ebrienne

Je voy bien qu'il est necessaire
Que on te face de la boullye.
Mon tendron, ma gorge pollye,
Mon beau petit sadegroingnet,
Que je te baise ung tantinet;
J'en seray bien plus a mon aise.

Le premier[3] Soudart

Que faictes vous icy, bourgoise?
Vous retirez vous a l'escart?
Qui vous a baillé ce poupart?
Il fault que ung petit je le taste.

Sephora

Gardez vous bien que on ne le gaste:
Il est tendre de sa nature.
Certes la povre creature
N'a pas tout cela qu'i luy fault.

Le premier[3] Soudart

Regardez s'il a faict ung sault.
Le vella ou il flote a nage.

Sephora

Homme plain de felon couraige,
Mauldit, dampné, fol, oultrageux,
As tu enfant si gracieux
Getté en l'eau, meurtrier infame?
Las! que feras tu, povre femme?
Tu pers ton plaisir, ta lyesse.

1 B : La .i. — 2 B: La .ii. — 3 B : Le .i.

Que t'a faict l'enfant plain d'humblesse
Que tu as mis en tel desroy?

LE PREMIER [1] SOUDART

N'en parlez plus, il plaist au roy;
Acomplir voullons son command. *146 b*

LE SECOND [2] SOUDART

Que je tienne ung peu cest enfant
Que vous traictez si doulcement.

PHUA

Et pourquoy?

LE SECOND [2] SOUDART

Par esbatement;
Je m'en vueil jouer comme vous.

PHUA

Qu'esse cy? A qui sommes nous?
Luy voullez vous faire aucun mal?
Il est tant doulx, tant cordial;
Mal ferez de luy faire injure.

LE SECOND [2] SOUDART

Par noz trespuissans dieux j'en jure,
On luy aprendra a nager
Et verra l'en s'il est legier.
Regardez, il flote sur l'eau.

PHUA

Haa! larron infame, bourreau,
Pire que ung chien, trop es villain!
Infame, tirant, inhumain,
Que te nuysoit l'enfançonnet?
C'estoit le plus beau garsonnet
Qui fust en toute la contrée.
En malle heure m'as rencontrée
Pour avoir douleur si amére?

[1] B : LE .I. — [2] B : LE .II.

LE PREMIER SOUDART
Qui est l'enfant?
LA PREMIÉRE[1] EBRIENNE
J'en suis la mére,
Monseigneur, a vostre plaisir.
LE PREMIER[2] SOUDART
J'ay de le teneir grant desir;
Monstrez ung peu, que je le voye.
LA PREMIÉRE[1] EBRIENNE
Et Dieu m'en doint parfaicte joye!
A nourrir m'a beaucoup cousté.
LE PREMIER[2] SOUDART
La joye est toute d'un costé.
Dame, n'en ayez nul desdaing.
Il le jette.
Le vella, il est en ung bain,
Qui n'est ne trop froit ne trop chault.
LA PREMIÉRE[1] EBRIENNE
Dieu d'Abraham, qui es la hault,
Conforte la povre dolente!
Helas! se je pleure et lamente,
146 c Il y a bien cause pourquoy.
Mon enfant, je n'avoye que toy;
Certes nous sommes desconfitz.
Helas! mére, tu es sans filz!
Ou prendras tu ton reconfort?
Je ne desire que la mort;
Vienne hardiment, je l'attens.

LA SECONDE[4] EBRIENNE
En ce doulx et gracieux temps
Il faict bel estre sur le bort

[1] B : LA .I. — 22530 A B : *a vostre bon plaisir.* — [2] B : LE .I. — 22535 A B : *La joye en est.*

De l'eaue pour prendre confort;
Le vent est doulx et delectable.
Mon petit enfant amyable,
Que je baise ta tendre bouche;
Il est saison que je te couche,
Car je voy que l'heure se passe.

LE SECOND [1] SOUDART

Que mon plaisir ung pou je face
De cest enfant.

LA SECONDE [2] EBRIENNE

Le voulez vous?

LE SECOND [1] SOUDART

Ouy dea.

LA SECONDE [2] EBRIENNE

Traictez lay tout doulx,
Car il est d'un honneste lieu.

LE SECOND [1] SOUDART

Par Apin, mon souverain Dieu,
Je verray s'il sçaura voller
Oultre l'eau et saillir en l'air.
Regardez se je y congnois rien.

Il le jette.

LA SECONDE [2] EBRIENNE

Las! qu'as tu faict, infame chien?
As tu mon enfant desconfit,
Qui jamais aucun mal ne fit?
Comme as tu si lasche courage
D'avoir commis ung tel oultrage?
J'apelle de toy, faulx tirant,
A tout mal faire desirant,
Et en cry vengeance sur toy.

Icy peult avoir plusieurs enfans que on jette en l'eaue.

22555 B : *touche.* — [1] B : LE .II. — [2] B : LA .II. — 22572 A B C *crye.*

DECURION
Je vous advoue, par ma loy;
Gettez enfans, ne dictes mot,
En ceste riviére; tost, tost!
N'espargnez nul, tant soit riche homme.
146 d LE PREMIER [1] SOUDART
Vous pouez aparcevoir comme
Je ay besongné, Decurion.
DECURION
Le trespuissant roy Pharaon
De cecy vous contentera.
LE SECOND [2] SOUDART
Enfant masle ne demourra
Aux Ebrieux, pourveu qu'on le treuve.
Je y ay si bien faict mon espreuve
Que a jamais memoire en sera.
CENTURION
Qui est celuy qui osera
Grumeller encontre le prince
Et le seigneur de la province?
Homme n'y a vivant sur terre.
DECURION
Au roy allons, sans plus enquerre,
Pour lui racompter ces nouvelles;
Pensez qu'il les trouvera belles
Quant en sçaura la verité.
CENTURION
Allons tost, soit diligenté!
Soudars, vela pour vostre peine.
LE PREMIER [1] SOUDART
C'est une bource d'argent plaine

22573 A B : *Je vous advoue tous.* — [1] B : LE .I. — 22577 C : *apercevoir.* — 22578 A B C : *Je y ay.* — [2] B : LE .II. — 22586 C : *Groumeler.* — 22590 A B : *ses.* — 22594 C : *voyla.*

Qu'il nous a donné, mon mignon.

LE SECOND SOUDART

Dieu garde le roy Pharaon
De deshonneur et de diffame!

SEPHORA

Las! or suis je bien povre femme
Sans confort et sans esperance.
Or prenoye soullas, plaisance
A cest enfant tant doulx, tant tendre,
Que ces larrons sont venus prendre;
Ilz sont bien de Dieu interditz.

PHUA

Ne doubtez qu'ilz ne soient mauldítz
D'avoir tel outrage commis;
Ilz ont noz enfans a mort mis
Qui jamais ne leur firent mal.

LA PREMIÉRE[1] EBRIENNE

Le cueur faulx, traistre et desloyal
De Pharaon est obstiné;
Il a cecy determiné,
Ainsi comme j'ay ouy dire.

LA SECONDE[2] EBRIENNE

Le devons nous pas bien mauldire
Et increper de son oultrage, *147 a*
Maudissant son cruel couraige,
Obstiné, mauldict et infect?

SEPHORA

Il est bien villain, en effect,
D'avoir occis enfançonnetz
Tant doulx, tant gracieux. tant netz,
Qui ne meffirent onc de rien.

22601 C: *et plaisance.* — 22606 A B: *ouvroge;* — C: *ouvrage.*
[1] B: La .i. — [2] B: La .ii.

PHUA

Las! m'amye, nous voyons bien
Que lamenter rien ne proffite;
Par quoy je suis si desconfite
Que ne sçay de quel pié dancer.

LA PREMIÈRE [1] EBRIENNE

Sans faulte je ne puis penser
Comme ce courroux passerons;
A grant peine le lesserons
Que tousjours ne nous en souvienne.

LA SECONDE [2] EBRIENNE

Je croy qu'il n'y a Ebrienne
Qui ne soit courcée a cecy

SEPHORA

Ne doubtez qu'il ne soit ainsi;
C'est grant pitié, vous le voyez.

DECURION

Sire, les enfans sont noyez,
Ainsi qu'il vous a pleu le dire,
Sans rien excepter.

CORDELAMOR

C'est pour rire.
Par ce point je viendray a bout
De mon cas.

LE SECOND [3] MEDECIN

Avez noyez tout?

CENTURION

Ouy certes, fors les femelles.

CORDELAMOR

Aussi n'en estoit il nouvelles.

22621 A B C : *Helas.* — 22622 B : *prouffite.* — [1] B : LA .I. — [2] B : LA .II.— 22630 C : *courroucée;* — A B C : *de cecy.*— [3] B LE .II. — 22637 C : *Avez vous.*

Les femelles nous serviront
Et avecques nous se joueront
En luxure et concupiscence.

LE PREMIER [2] MEDECIN

Que le roy Pharaon ne pense
Desormais que gaudir et rire,
Car homme ne luy sçauroit nuyre;
A bout est de son entreprinse.

LE SECOND MEDECIN

De nul ne peult avoir reprinse
Si grant soit il, car le regnom
De l'excellent roy Pharaon;
Faict trembler le ciel et la terre. *147 b*

LE PREMIER [2] MEDECIN

Nul ne luy ose faire guerre,
Ne assaillir son domicille.

CORDELAMOR

Que dittes vous, ma belle fille?
Avoir ne devez le cueur lent.

THERIMIT

Triumphateur, prince excellent,
Je suis la simple obediente
Qui de bon vouloir me contente
De vous servir, redoubté pére.

CORDELAMOR

Ma belle fille, en qui j'espére,
De vous voir je prens grant plaisir.

THERIMIT

Redoubté pére, j'ay desir
D'aller ung peu le temps passer.
Joyeuseté me vient saisir;

B : COMMENT. — [2] B : LE .I. — 22652 B' aj. : *Fin du premier [chapitre d'*EXODE*]*. — *Le segond.* — 22655 B : *Triumphant.*

S'il ne vous vient a desplaisir,
Je m'iray ung peu soullacer.

CORDELAMOR

Vostre honneur ne vueil abesser
Mais augmenter, ma fille chére.
Allez, gardez de vous lasser ;
Passez temps par bonne maniére.
Vous estes m'amour singuliére;
Avoir honneur de vous pretens.

THERIMIT

Allons jouer sus la riviére,
Damoyselles, pour passer temps.

LA DAMOYSELLE

Allons, ma dame, car j'entens
Qu'il faict fraitz dessus le rivage
De la riviére, et bel umbrage ;
Bon faict eviter la challeur.

LA MÉRE DE MOYSE

Possible n'est porter doulleur
Si grande comme je la porte.
Ha ! beau filz, je me reconforte
Aucunement de ton regard
Et suis courcée d'autre part,
Car les mauditz Egiptiens
Trouveront façons et moyens
De te noyer, mon enfant cher,
Car on m'a dit qu'ilz vont chercher
Enfans de maison en maison
Pour les noyer contre rayson,
Et ont juré que en aucun lieu
Ne demourra enfant ebrieu

1 SUR LE BORT DE LA RIVIÉRE m. dans B.— 22672 C : *sur*.— 22682 A B : *Et si suis courroucée* ; — C : *Et suis courroucé* [sic].

Qui ne sòit noyé et pery. *147 c*
Helas ! mon filz, je t'ay nourry
Si doulcement de ma mamelle
Trois moys entiers; or suis je celle
Qui te vouldroye bien celler,
Mais on a voulu reveller
Ta naisçance ou nativité,
Par quoy m'est de necessité
De te porter en quelque place
Ou de Dieu attendras la grace.
Mon filz, je t'enveloperay
En ceste herbe et te porteray
Sur le bort de ce petit fleuve;
Dieu vueille que quelqun te treuve
Qui te face quelque secours !

Icy envelope l'enfant en l'herbe et le met sur le bort de la riviére, et puis se retire.

THERIMIT

Bien aise suis de voir le cours
De ceste eaue cy qui decourt;
En effect, pour le faire court,
Je y vueil ung peu laver mes mains.

LA DAMOYSELLE

Voz membres en seront plus sains
Et plus frez, souveraine dame.

THERIMIT

Regardez bien qu'il ne vienne ame,
Car je ne veil point estre veue.

LA DAMOYSELLE

Dame de tout honneur pourveue,
Ame ne nous voit.

THERIMIT

Tant mieulx vault.

22707 A C : *eau*. — 22714 *De* m dans A.

Je lesseray passer le chault,
Qui corps humains penétre fort.

LA DAMOYSELLE

Il me semble que sus le bort
De ce fleuve voy ung fessiau
D'erbe assemblée.

THERIMIT

Allons tout beau
Pour sçavoir que ce signifie.
Regardez.

LA DAMOYSELLE

Je vous certifie,
Ma dame, que c'est ung enfant,
Le plus beau, le plus triumphant
Que je vis en jour de mon aage.

THERIMIT

147 d O enfant, tu es du lignage
Des Ebrieux, et est ordonné
Par mon pére et determiné
Que tu seras a la mort mis.
Tes propres parens, tes amys
Te lessent comme habandonné;
Je croy que les dieux t'ont donné
Et presenté par devant moy;
Si ont ilz bien, je l'aparçoy.
Je te garderay de mourir,
Enfant : je te feray nourrir
Pour ta beaulté; j'ay grant envye,
Beau filz, de te saulver la vie
Pour ton doulx et plaisant maintien.

LA DAMOYSELLE

Ma dame, vous congnoissez bien

1 B : COMMENT THERIMIT TROUVE MOYSE SUR LE BORT DE LA RIVIÉRE. — 22718 B C : *sur*. — 22719 C : *fesseau*. — 22727 B : *qui est*. — 22734 B C : *aperçoy*. — 22735 A C : *Je t'ay gardé*. — — 22737 A B C : *Par*.

Que vostre pére, droit ou tort,
A commandé de mettre a mort
Les enfans des Ebrieux.

THERIMIT

Vray est,
Mais, nonobstant ce, il me plaist
Que ceste doulce creature
Ayt naturelle nourriture;
Bref, je le vueil faire nourrir.
Damoyselle, allez moy querir,
Si possible est, quelque nourrisse
Qui honnestement le nourrisse,
Car comme mien je l'advouray.

LA DAMOYSELLE

Pensez que mon devoir feray,
Dame, de vous en cercher une.
Les haulx Dieux vous ont par fortune
Envoyé cest enfançon tendre.

THERIMIT *Le prent et le baise.*

Beau filz, nul ne sçauroit comprendre
La beaulté qui de toy procéde;
Ta coulleur les autres excéde
Par ta forme prerogative;
Ainsi suis ardente et active
A te aymer d'une amour fervante,
Et fault que ma bouche presente
Près de la tienne en te baisant.
O doulx, gracieux et plaisant
Enfant, en servitude né,
Desprisé, jetté, contempné,
Tu ne seras pas abolly,
Mais humainement recuilly,
Car du roy, pour te supporter,

22746 A : *Ay*. — 22753 C : *chercher*.

148 a Ung jour te feray adopter,
Se a mes fins je puis parvenir.

La Damoyselle *parle a la mére de Moyse*
M'amye, vous plaist il venir
Par devers la fille du roy?

La Mére de Moyse
Las! ma damoyselle, pourquoy
Me demande si noble dame?

La Damoyselle
El me faict cercher une femme
Pour nourrir ung enfant trouvé,
Ou nature a si bien ouvré
Qu'el n'a commis aucun deffault;
Et pour ce, m'amye, il vous fault
Venir vers elle.

La Mére de Moyse
A moy ne tienne,
Mais, dame, je suis Ebrienne,
Serviteuse du treshault Dieu.

La Damoyselle
Et aussi l'enfant est ebrieu,
Qu'on vous veult bailler a nourrir.

La Mére de Moyse
Voulentiers vouldray secourir
La fille du roy, par mon ame.

La Damoyselle
Vecy une femme, ma dame,
Que j'ay devers vous admenée;

[1] B : Comme Therimit baille Moyse a nourrisse. — 22772 A B : *de venir*. — 22776 C : *chercher*. — 22783 C : *Servante*.

Je cuyde qu'el soit ordonnée
Des dieux pour l'enfant secourir.

THERIMIT

Voulez vous cest enfant nourrir
Et secourir en son affaire,
Et de moy aurez tel salaire,
M'amye, que demanderez ?

LA MÉRE DE MOYSE

Ainsi que le commanderez
Je le feray, dame excellente.

THERIMIT

N'ayez peur que ne vous contente
A vostre gré, mais je vous prie
Que le nourrissez bien, m'amye,
Car on dit en commun langaige
Que nourriture passe aage,
Et pour tant monstrez vous humaine

LA MÉRE DE MOYSE

Noble dame, soyez certaine
Que j'en feray mon plain povoir.

THERIMIT

Quant l'enfant je vouldray ravoir *148 b*
Vous me le renvoyrez.

LA MÉRE DE MOYSE

Et bien.

THERIMIT

Gardez qu'il n'ait faulte de rien;
Nourrissez lay joyeusement,
Doulcement, amyablement.
Tresplaisant me semble et gentil.

LA DAMOYSELLE

Certes, ma dame, aussi est il;
Oncques n'en vis, je vous prometz,

22790 A B C : *qu'elle.* — 22795 A B C : *me demanderez.* — 22802 C : *l'aage.* — 22808 A B C : *n'y ait.*

De si beau.

LA MÉRE DE MOYSE

Et je me submetz
En faire du mieulx que pourray

Ilz s'en vont.

THERIMIT

Or a Dieu.

LA MÉRE DE MOYSE

Je te nourriray
De bon couraige, mon enfant.
Se Dieu plaist, mès que tu soys grant,
Vray Ebrieu tu te monstreras,
La loy de Dieu augmenteras;
C'est mon espoir, c'est ma fiance.
Mettre vueil toute ma puissance
A te nourrir, mon enfant doulx.
La fille du roy t'a rescoux;
Las! tu estois habandonné,
Mon cher filz; tu m'es redonné,
Mais pour crainte n'oserois dire
Que t'aye porté : Dieu, nostre sire,
Me sequeurre dessus ce pas!

THERIMIT

Roy triumphant, joye et soullas
Vous envoye le dieu Hamon!

LE ROY CORDELAMOR

Fille, que par sus tous aymon,
Vous soyez la tresbien venue!

THERIMIT

En marchant sus l'erbe menue

22831 A B : *le hault dieu.*— 22832 A B C : *qui.*— 22834 C : *sur.*

De gayetté de cueur, sans tristesse,
Je cuyde que Ysis la deesse
M'a monstré son povoir puissant.

CORDELAMOR

Et touchant quoy?

THEMERIT

Ung bel enfant
J'ay trouvé sur le bort de l'eau.

CORDELAMOR 148 c

Ung enfant?

THERIMIT

Voire, le plus beau,
Ce croy je, qui fut jamais veu.
Nature y a si bien pourveu
Que sur luy n'a rien imparfaict.

CORDELAMOR

Mais est il si beau?

THERIMIT

En effect,
Tant plus croist tant plus embellit;
Vous prendrez soulas et delit
A regarder sa doulce face.

CORDELAMOR

Devant que parte de la place,
Fille de tout honneur pourveue,
S'il vous plaist, j'en auray la veue,
Puis qu'il a la face si belle.

THERIMIT

Allez le querir, damoyselle.

LA DAMOYSELLE

Voulentiers, dame souveraine;
Pensez que ne plains pas ma peine
A servir dame si exquise.

22835 B : *Et gayette.* — 22841 A B C : *Se.* — 22853 A : *Voulentieurs ;* — B : *ma dame.*

CORDELAMOR

Et comme a nom l'enfant?

THERIMIT

Moyse;
Je vueil que en ce point soit clamé.

CORDELAMOR

Vous l'avez Moyse nommé?

THERIMIT

Vous en dittes la verité.
Ce mot *moys* interpretté,
Est « eaue » en egipcien,
Et *ys* « sauveur »; par quoy soustien
Que ce nom que luy ay donné
Est moralemement ordonné.
Ce mot *Moyse* est approuvé
Que je l'ay dessus l'eau trouvé;
C'est pour quoy Moyse le nomme.

CORDELAMOR

Jamais ne dormiray bon somme
Tant que l'enfant soit devant moy;
Il me tarde que ne le voy,
Veu que tant de bien vous en dittes.

LA MÉRE DE MOYSE

Ce ne sont pas choses petites
Que de la grace du grant Dieu
148 d Que adore tout le peuple ebrieu,
Sans adorer dieux incongneus,
Et touteffois ilz sont tenus
Captifz et subjectz en ces lieux.

MOYSE, *petit*

Dame, Dieu fait tout pour le mieulx.

[1] B : COMME MOYSE FUT ANONCÉ A PHARAON. — 22858 A B : *Vous l'avez donc.* — 22872 A B C : *Se.* — 22877 A B C : *ses.*

LA MÉRE DE MOYSE

Ha! beau filz, j'ay douleur amére
Et joye au cueur quant je te voy,
Car je, qui suis ta propre mére,
N'ose dire que sois a moy.
La fille Cordelamor roy,
Dit Pharaon, son filz te clame.

MOYSE

Dieu sçait tout, et si n'encuse ame.

LA MÉRE DE MOYSE

Je n'atends que l'heure et le jour,
Mon beau filz, qu'on te vienne querre,
Et ne te ose monstrer l'amour
Dont je te ayme.

MOYSE

Il fault requerre
Le grant Dieu et sa grace acquerre,
Car, ma mére, sans nul deffault,
Il precongnoist ce qu'il nous fault.

LA MÉRE DE MOYSE

Mon filz, de bref je te perdray;
Plus guére avec moy ne seras;
A Therimit je te rendray.
Mon cher filz, tu me lesseras;
En autre nacion iras,
Ou peult estre auras de grans maulx.

MOYSE

Dieu pourvoist ses servans loyaulx.

LA MÉRE DE MOYSE

Onc si bel enfant je ne vy,
Ne qui eust si plaisant regard.
De la lignée de Levy
Es venu.

22881 *Qui* m. dans C. — 22882 A B : *soyes.* — 22885 C : *n'acuse.* — 22889 A : *faul.* — 22903 A B : *Tu es venu;* — A B C : *M'amye, Dieu vous gard!*

La Damoyselle
M'amye, Dieu gard!
Moyse
Qui vous amaine ceste part,
Damoyselle gente et jolye?
La Damoyselle
Doulx enfant, joyeulx et gaillard,
Le grant dieu Hamon te benye!
La Mére de Moyse
Et qui a il?
La Damoyselle
149 a La seigneurie
Mande l'enfant; il plaist au roy
Que le mettez en bel arroy
Pour le presenter devant luy.
En la court il n'y a celuy
Qui n'en desire avoir la veue,
Et pour ce soyez tost pourveue
De l'admener avecques moy;
Le roy ne sera hors d'esmoy
Tant qu'il l'ayt veu devant sa face.
La Mére de Moyse
Or allon. Que Dieu de sa grace
Le sequeure a son grant besoing!
Moyse
Mes dames, allons nous bien loing?
La Damoyselle
Nenny, mon beau filz; cheminez
Tout beau; par la main me prenez,
Et vous monstrez sage et courtoys.
Moyse
Du bon du cueur avec vous voys;

[1] B : Comme Moyse rompit la couronne de Pharaon. — 22917 A B C : *Tant qu'il le voye;* — C : *en sa face.*— 22922 A : *pas.*

Je ne sçay comme il m'en prendra.

LA DAMOYSELLE

Saluer le roy vous fauldra
Et monstrer vostre honnesteté.

MOYSE

A la realle majesté
De Pharaon, roy trespuissant,
A qui je suis obeissant,
Honneur, los et felicité!

CORDELAMOR

Enffant excellent en beaulté,
Le cueur me va ejouyssant
De voir ton regard si plaisant
Et ta belle formosité.

MOYSE

Je me rens par humilité,
Ainsi comme adoptif enfant
A vostre gent corps triumphant,
Dame de grande auctorité.

LA FILLE

Moyse, vostre suavité
Et maintien gracieux et doulx
Veult que soyez avecques nous
En paix et en transquillité.
De ce que l'avez alletté
C'est bien raison que vous contente,
Car avez esté diligente
A le nourrir et doctriner,
Et pour ce je vous vueil donner
Ceste boursette d'argent plaine. *149 b*

LA MÉRE DE MOYSE

Grant mercy, dame souveraine.

22925 A B C : *comment.*

S'il vous plaist rien me commander,
Ne faictes si non me mander;
Preste suis vous faire service.

MOYSE

A Dieu donc, ma mére nourrisse.

LA MÉRE DE MOYSE

A Dieu, enfant predestiné,
Par le vouloir du grant Dieu né;
En sa sauvegarde te lesse.

La Mére Moyse fine icy [1].

CORDELAMOR

Je prens grant plaisir et lyesse
A voir cest enfant gracieux.

LA FILLE

Aussi est il gent et joyeux
Et de rien qui soit ne s'estonne.

LE ROY CORDELAMOR

Je luy vueil mettre ma couronne
Sur le chef, ou le dieu Hamon
Est figuré, que tant aymon.
En signe d'amour je luy mets.

Icy Moyse prent la couronne et la jecte contre terre, et la ront en piéces.

LE PREMIER [2] MEDECIN

Sire, ne me croyez jamais
Se cest enfant que voyez cy
Ne met toute Egipte en soucy;
C'est celuy, tresredoubté sire,
Que Dieu nous demonstra occire,
Et si doit le régne abesser
D'Egipte, detruire et casser.

22954 *Donc* m. dans B.— [1] B : *Icy fine la Mére Moyse.*— 22965 A : *amuour.* — [2] B : LE .I.—22967 A : *icy.*— 22970 A : *a occire.*

Par quoy plus endurer n'en puis,
Et de fait deliberé suis
Le mettre tout soudain a mort.

LE SECOND [1] MEDECIN

De l'occire auriez grant tort.
S'il a mal faict, c'est ignorance;
Ce qu'il a faict luy vient d'enfance,
Tout clérement le prouveray.

LE PREMIER [2] MEDECIN

Par noz haulx Dieux je le tueray,
Car autrement il regnera
Et toute Egipte destruira;
Brief de le tuer ay envye.

MOYSE

Ma dame, sauvez moy la vie;
Vela qui me veult mettre a mort.

CORDELAMOR

Si ne vous vueil je pas permettre *149 c*
De luy faire aucun desplaisir.

THERIMIT

Entre mes bras le vueil saisir,
Affin que on ne luy face mal.

LE PREMIER [2] MEDECIN

Ung jour sera le principal
Des Ebrieux, je le vous dis franc,
Et sera respandu le sang
Des Egiptiens de sa main.

LE SECOND [1] MEDECIN

Si vous debatez vous en vain;
Je vous ay ja dit en substance :
Ce qu'il a faict ce n'est qu'enfance.
Qu'i soit vray, je le prouveray.
Des charbons luy presenteray

22973 *Quoy* m. dans A ; — B : *Car plus*. — [1] B : LE .II. — [2] B : LE .I. — 22985 C : *Voyla*. — 22995 *Je* m. dans B.

Tous ardens, et puis on verra
Que c'est que des charbons fera.
Esprouvons ung petit ce point.

CORDELAMOR

Or sus donc, ne differez point.
A charbons vifz luy presenter.

Il fault des charbons vifz et qu'il y en ait ung faint

LE SECOND[1] MEDECIN

Moyse, il fault diligenter
De vous venir ung peu esbatre.

MOYSE

A cela je ne vueil debatre;
Tous jeux nouveaux me semblent bons.
Et que sont ce icy?

LE SECOND[1] MEDECIN

Des charbons
Que j'ay icy faiz arrenger.

MOYSE

J'en vueil taster, j'en vueil manger;
Ilz me semblent beaux, par mon ame.

Icy met le charbon en sa bouche, et puis dit en plurant[2] :

Helas! m'amye, helas! madame,
J'ay la bouche toute affolée.

THERIMIT

Qu'esse?

MOYSE

J'ay la langue bruslée.
En me jouant, en m'esbatant
Je me suis bruslé.

THERIMIT

Mon enfant,
Ton enfance tu monstres bien.

23000 A C : *de*. — [1] B : LE .II. — 23004 A B : *Il vous fault*. — [2] B : *pleurant*; — C : *plourant*.

Par quoy plus endurer n'en puis,
Et de fait deliberé suis
Le mettre tout soudain a mort.

LE SECOND [1] MEDECIN

De l'occire auriez grant tort.
S'il a mal faict, c'est ignorance;
Ce qu'il a faict luy vient d'enfance,
Tout clérement le prouveray.

LE PREMIER [2] MEDECIN

Par noz haulx Dieux je le tueray,
Car autrement il regnera
Et toute Egipte destruira;
Brief de le tuer ay envye.

MOYSE

Ma dame, sauvez moy la vie;
Vela qui me veult mettre a mort.

CORDELAMOR

Si ne vous vueil je pas permettre *149 c*
De luy faire aucun desplaisir.

THERIMIT

Entre mes bras le vueil saisir,
Affin que on ne luy face mal.

LE PREMIER [2] MEDECIN

Ung jour sera le principal
Des Ebrieux, je le vous dis franc,
Et sera respandu le sang
Des Egiptiens de sa main.

LE SECOND [1] MEDECIN

Si vous debatez vous en vain;
Je vous ay ja dit en substance :
Ce qu'il a faict ce n'est qu'enfance.
Qu'i soit vray, je le prouveray.
Des charbons luy presenteray

22973 *Quoy* m. dans A ; — B : *Car plus.* — [1] B : Le .II. — [2] B : Le .I. — 22985 C : *Voyla.* — 22995 *Je* m. dans B.

Tous ardens, et puis on verra
Que c'est que des charbons fera.
Esprouvons ung petit ce point.

CORDELAMOR

Or sus donc, ne differez point.
A charbons vifz luy presenter.

Il fault des charbons vifz et qu'il y en ait ung faint

LE SECOND [1] MEDECIN

Moyse, il fault diligenter
De vous venir ung peu esbatre.

MOYSE

A cela je ne vueil debatre;
Tous jeux nouveaux me semblent bons.
Et que sont ce icy?

LE SECOND [1] MEDECIN

Des charbons
Que j'ay icy faiz arrenger.

MOYSE

J'en vueil taster, j'en vueil manger;
Ilz me semblent beaux, par mon ame.

Icy met le charbon en sa bouche, et puis dit en plurant [2] :

Helas! m'amye, helas! madame,
J'ay la bouche toute affolée.

THERIMIT

Qu'esse?

MOYSE

J'ay la langue bruslée.
En me jouant, en m'esbatant
Je me suis bruslé.

THERIMIT

Mon enfant,
Ton enfance tu monstres bien.

23000 A C : *de*. — [1] B : LE .II. — 23004 A B : *Il vous fault*. — [2] B : *pleurant*; — C : *plourant*.

LE PREMIER [2] MEDECIN 149 d

Quel enfant? Vous ne dittes rien?
Je vous ay dit qu'il destruira
Egipte, et qu'il respandra
Le sang d'Egipte sur la terre.

CORDELAMOR

De ce ne voulons plus enquerre;
Pour le meilleur il s'en fault tayre,
Car enfance luy a faict faire
Ce qu'il a faict de ma couronne.

LE SECOND [3] MEDECIN

Sire, vostre raison est bonne :
Les charbons embrasez tous vifz
Et bruslans en sa bouche a mys;
C'est ung tour d'enfance sans doubte.

CORDELAMOR

Bref, quelque chose qu'il me couste,
Je vueil qu'il soit entretenu
Et, mais qu'il soit grant devenu,
Nostre plaisir nous en ferons.

CENTURION

De ces Ebrieux, villains hurons,
Qu'en feron nous?

CORDELAMOR

Le plus utille
Est leur faire curer la ville,
Comme est dit et determiné.

DECURION

Par qui sera conduit, mené
Ce faict cy? Vous nous le direz.

CORDELAMOR

La dominacion aurez,

[1] B : COMMENT. — [2] B : LE .I. — [3] B : LE .II.

Mon decurion, pour ce faire;
Vous aussi vous luy ayderez,
Je vous ordonne, commissaire.

LE PREMIER[2] COMMISSAIRE

Il n'en fault plus crier ne braire;
Je n'y ay nulz si bons amys
Que au collier je ne face traire,
Puis que a ce cas je suis commis.

PUTIPHAR

Par ce moyen seront ilz mis
Hors d'avec les Egiptiens,
Car nous sommes vrays ennemys,
Perpetuelz et anciens.

LE PREMIER[2] COMMISSAIRE

Or entendez, Cananeans.
Vous sçavez que c'est commun dit :
Nouveau prince, nouvel esdit;
Vous l'entendez, bien je l'entendz.
150 a Or est vray, puis ung peu de temps
Qu'il est venu ung nouveau prince
Pour gouverner ceste province,
Cestuy prince veult et ordonne
Que tout estrangiére personne
Qui sera en ceste cité
Vienne oster l'immundicité
La quelle y est, qui l'empoisonne;
Oultre plus, en mandement donne
Que, s'il y a villain, paisant,
A l'ordonnance refusant,
Que on l'assome de divers coups.

JUDA

Avant, fréres! Que ferons nous?

[1] De m. dans B. — [2] B : Le .I.

Voicy fortune qui commance.

LE PREMIER ' COMMISSAIRE

C'est contraincte; despeschez vous,
Puis qu'il a donné sa sentence.

RUBEN

Mes fréres, prenon pascience;
Nostre seigneur nous aidera.

SYMEON

Faire fault du mieulx que on pourra,
Quant nostre seigneur le permet.

Il fault hottes et houes, et béches, et autres instrumens pour porter les ordures.

LE DECURION

Or sus! venez voir ou l'en met
Les immundices des chemins.

LE COMMISSAIRE

Tenez, chargez de ces cophins
Chacun ung, et venez charger,
Et puis vous irez descharger
Au lieu que on vous ordonnera.

SYMEON

Sus! faisons ce que on nous dira,
Combien que ne l'ayons amors.

LE COMMISSAIRE

Je vous rompray les bras du corps,
Larronceaulx, se vous y faignez

Ilz portent les ordures.

DECURION

Besongnez, paillars, besongnez;
Portés les ordures dehors.

MISERICORDE

Vray Dieu, ces pauvres gens sont mors;

23071 B : *la sentence.* — 23076 C : *l'on.*

Voyez la douleur que voyla.

DIEU

Il fault qu'ilz endurent cela;
150 b Les prophétes l'aprouveront
Qui de mon peuple parleront
Ainsi tenu et rué jus.
Et si diront : *Manus ejus*
In cophino servierunt.

JUSTICE

Voire, mais ceulx qui leur feront
Souffrir cela que auront ilz, sire?
Lesserez vous voz gens destruire
Sanz les pugnir du mal qu'i font?

DIEU

Dedans ung lac de mer parfond,
Rouge, mettray le roy d'Egipte
Avecques tout son exercite,
Qui mon peuple deschassera,
Mais encore point ne sera
Que aucuns signes n'ayent passez.

23090 A : *Ilz fault.* — 23094-23095 PSALM. LXXX, 7. — 23097 *Cela* m. dans B C.

Moyse *commence*

Vray Dieu tout puissant, quel excès
Font ces Egiptiens mauldit z!
O Dieu regnant en paradis,
Nourry m'ont, et si cuident bien
Que je croye estre Egiptien;
Toutesfois je sçay bien, mon Dieu,
Pour certain que je suis Ebrieu,
Et, pour vray, de converser plus
Avecques eulx je m'en seclus
Et y renunce a tout jamais,
Combien que en danger je me metz;
Mais je prendray hardy courage
D'aller a ceulx de mon lignage,
En Jessem; je m'en vois a eulx.

Le Commissaire, *en frappant sus ung qui ne peult aller*

Tire avant, tire, malheureux,
Ou tu auras ung passavant.

Gaad

Hellas! sire.

Le Commissaire

Tire devant,
Tire, de par le dyable tire!
Te le fault il tant de foys dire?
Contrefais tu du dangereulx?

Decurion

Cecy est facille pour eulx :

23114 B: *je m'en tiens exclus.*

Tant plus euvrent et point ne cessent,
De tant plus leur lignage croissent;
Ilz sont roides comme poullains.

CORDELAMOR

Et puis que disent ces villains?

150 c DECURION

Rien; ilz sont bons a tous services,
Et si sont de lignage plains,
Plus qu'ilz n'en fault a voz offices.

LE COMMISSAIRE

Faict leur avons des malefices
Infinis, mais tant ilz endurent.

DECURION

Je m'esbahis comment ilz durent.

CORDELAMOR

Ne vous chaille, ilz se lasseront
Enfin, tant que plus ne pourront
Endurer ce que on leur fera.

DECURION

Onques peuple tant n'endura
De doulleur, dont il soit memore.

CORDELAMOR

Faictes leur en souffrir encore,
Tant que vous les faciez faillir.

DECURION

Je les vois encor assaillir,
Et a tour de bras frapperay
Sus le premier que trouveray,
Puis qu'ilz seuffrent tant de tempeste.

CORDELAMOR

N'espargnez rien, ne bras ne teste;

23127 B : *et plus ne cessent.* — 23130 A B C : *ses.* — 23135 B : *tant qu'ilz endurent.* — 23136 A B C : *comme.* — 23142 A B : *leurs.* — 23146 C : *Sur.*

Rompez les tous, je vous advoe.
Qu'ilz ne cuydent pas que on se joue;
Frappez sus eulx a desmercy.

DECURION

Ce villain, que faict il icy?
Quoy! Ne veult il faire autre chose?

NEPTALIN

Que je fais? Et! je me repose.

DECURION

Maistre villain, reposez vous?
Je vous assommeray de coups.
Tenez, recepvez ce tatin!

MOYSE

L'as tu frappé, traistre mastin?
Tu ne l'auras pas d'avantaige.

Icy Moyse tue ung Egiptien.

Tien, reçoy cela pour ton gaige;
Jamais ne frapperas Ebrieu.

NEPTALIN

Vous l'avez tué!

MOYSE

O mon Dieu!

Il est mort; on le trouvera,
Et puis on me poursuivera *150 d*
Pour me faire perdre la vie.
C'est le meilleur que je m'en fuye,
Puis que j'ay ceste adversité.
Jetro demeure en la cité
Madian, je m'en vois a luy;
Se je y puis estre recueilly,
Je suis bien; sans faire retour
Icy, je seray son pastour

23169 B : *Mydian*.

Pour garder ses bestes aux champs.
Povres Ebrieux sont bien meschans
Que ne habandonnent ceste terre,
Sans estre tenus si en serre
Et en servitude terrible;
Fouyr m'en fault, s'il est possible.
De Dieu me puisse estre remis
Ce meurdre, le quel j'ay commis!
De sablon je le couvriray,
Ce corps mort, et puis m'en iray
Loing du pays, que on ne me voye.

Neptalin

Perdus sommes, c'est chose vraye.
Mes fréres, venu est ung homme,
Je ne sçay pas comme il se nomme;
Ung commissaire la estoit
Qui me frappoit et me batoit,
Le dit homme a pris a courir
Envers nous pour me secourir,
Et estoit si fort argüé
Que le commissaire a tué,
Et lors affouy je m'en suis,
Tant estonné que plus ne puis,
De peur d'estré trouvé au faict
Et que on dist que je l'eusse faict,
Car je eusse esté a mort jugé.

Juda

Ce dyable de roy enragé,
Demoniacle, enraigera
Maintenant quant il le sçaura;
Il dira que en despit de luy
Par nous est mys a mort celuy

23182, 23198 A B C : *Se.*

Que tu dis, frére Neptalin.

RUBEN

Bref, il en istra du velin
Avant que departe le jeu,
S'il n'est de la grace de Dieu,
Le quel nous gard de son courroux!

MOYSE

Sire Jetro, je viens a vous
Pour demander de vostre grace 151 a
Que je vous serve en quelque place.
Ebrieu suis, de droitte nature,
Combien que de ma nourriture
En Egipte je l'ay receue.

JETRO *commence.*

Joyeux suis de vostre venue,
Mon filz; dedans mon heritaige
Vous aurez place retenue
Avecques ceulx de mon mesnage,
Puis que vous estes du lignage
Aux Ebrieux, comme dit avez;
Mais qui fust vostre parentage,
S'il vous plaist, dire me devez.

MOYSE

Sire Jetro, bien vous sçavez
Que ce mauldit egiptien
Roy, furieux, pire que ung chien,
A son nouvel advenement
A faict des rigueurs largement.
Premier, par toutes les Egiptes
Contraingnit les Israelites
A grans cités edifier

23219 A : *Mas.*

Et ses places fortifier;
Après, pour ce peuple destruire,
Aux saiges femmes il fit dire,
Mais que aux Ebrées ilz alassent,
Que leurs enfans masles tuassent;
Plus fort, tout generalement
Fut faict par luy commandement
Que touz les filz que porteroient
Les Ebrées noyez seroient
Pour leur semence anyentir;
Oultre, aux Ebrieux a faict porter,
Ainsi que a villes creatures,
Les infections et ordures
Des rues dedans grans cophins,
En desirant a toutes fins
Ce povre peuple anichiller.

JETROS

De tout cecy ouy parler
J'ay assez, et est veritable;
Mais de vous?

MOYSE

Ouyez le notable :
Vray est que quant on fit l'esdit
Comme Pharaon avoit dit,
Ainsi que l'on m'a recité
Et depuis dit pour verité,
Ma mére, ayant de moy pitié,
151 b Ne me voulut pericliter
Ne dedans la mer me jetter,
Mais une petite fistelle
Seulement print, dedans la quelle
Me bouta comme en ung berceau,
Et me mist a naiger sur l'eau,

23230 A C : *fructifier*. — 23233 C : *elz*. — 23242 C : *Leurs*. — 23245 A B C : *Se*. — 23248 C : *Oyez*.

La ou se trouva Therimit,
La fille du roy, qui me vit
Et par ses servans me fist prendre.

JETRO

O vray Dieu, en ce puis je entendre
Que tu as cest enfant gardé
Et par ta pitié regardé,
Puis que en l'eaue ne fut peri.

MOYSE

Depuis ce temps je fus nourry,
Et vint ung jour que me porta
Therimit et me presenta
Au roy, qui pour me faire feste
Mist sa couronne sus ma teste,
La ou estoit la pourtraicture,
De leur Dieu Hamon la figure;
Lors, devant tous et en ce lieu,
Par admonicion de Dieu,
Ainsi que se on me l'eust aprins,
Ceste couronne en ma main prins
Et contre terre la jetté
En desprisant leur majesté
Et le fol Dieu qu'ilz adoroient.
Lors, entre ceulx qui me veoient,
Le prestre Eleopoleos
Dist au roy et a ses suppoz,
De moy, que l'enfant nourrissoient
Que sus tous redoubter devoient,
Et de faict tuer me voulut,
Mais le roy mesme luy tollut,
Et d'autres gens de grant science,
Qui dirent que par innoscence

23260 A : *Cherimit.*— 23266 AB : *l'eau ;* — C : *ne fut point pery.* — 23269 A : *Themit ;*— B : *Theremit ;* — A B C : *et si me presenta.*

Ouvroye, et me furent bons;
Et si prindrent ardans charbons
Que je prins sans difficulté
Et en ma bouche les bouté,
Tellement que je m'en ardi,
Et de celle heure je perdi
La maniére de parler droit.

JETRO

Vray Dieu puissant, qui n'entendroit
Que cest homme icy ne soit digne
Et que la puissance divine
Luy a tousjours esté propice?

151 c MOYSE

Depuis a une Ethiopisse,
Fille du roy, Tarbis nommée,
Me mariay, pour renommée
Que j'avoye de estre vaillant.
Je l'espousay, en me baillant
La cité dont fut possesseur,
Dont mon frére Aaron, successeur,
Et ma seur tant me tormentérent
Et tellement me conseillérent
Que habandonné femme et cité,
Et vins a ma fraternité
En terre Jessem appellée;
Et veis ma ligne desolée
Et le peuple que on tempestoit,
Signantement ung que on batoit,
De qui je fus tant argüé
Que d'un seul cop je le tué,
Et l'ay en sablon enfouy.
Ainsi je m'en suis affouy

[1] C : Du buysson ardant que Moyse veit. — 23303 A : *maray*. — 23304 *De* m. dans A B. — 23312 A : *appellé*. — 23313 A B : *lignée*. — 23317 B : *coup*.

Vers vous, pour estre retenu.

JETRO

Vous soyez le tresbien venu.
Avecques nous n'aurez nul mal,
Mais soyez pasteur principal
Pour mon bestial gouverner.
Allez les hault et bas mener,
Ou vous vouldrez ; je vous ordonne
Pasteur, et les vous habandonne,
Ainsi que les vouldrez conduire
Aux herbaiges.

MOYSE

Grans mercis, sire ;
Bien les conduiray, se Dieu plaist.

JETRO

Or allez, quant vous serez prest,
Aux champs, en tous mes heritages.
Vous trouver dela aux herbaiges
Point ne vous fault estre esbahy.
Voicy le mont de Signay,
Dont il y a une des pars
Dicte Oreb, ou sont de beaux parcz ;
Choisissez tout a vostre chois.

MOYSE

Jetro, vous direz une fois,
Puis que ensemble nous nous mettons,
Que l'herbaige de voz moutons
Soubz ma main leur profictera.

AARON, *frére de Moyse, commence*

Vray Dieu puissant, comme supportera
Le peuple ebrieu la douleur qu'il aura ?
Se le lessez long temps en ceste guerre,
Ce Pharaon mauldict les destruira

23346 A B C : *Se*.

Et tant de maulx il leur procurera
Qu'il leur fauldra habandonner la terre.
Pour ton saint nom tresglorieux requerre,
Aux desers vois, en ung lieu solitaire,
Devotement vers toy priére faire.
J'ay ung frére qui en l'eau fut bouté :
Moyse a nom; j'eusse grant voulenté
De le trouver, car ainsi qu'il me semble,
L'un par l'autre seroit mieulx supporté,
Et en torment et peine conforté,
Se deux fréres povyons estre ensemble.
De le trasser
Je vois penser
Par ses desers,
Et tracasser
Fort, sans cesser,
Tort et travers.
Ilz sont divers,
Boys y sont vers
Et dangereux a traverser,
Mais, soit a l'endroit ou l'envers,
S'il n'est mort et mangé des vers,
J'ay espoir de nous amasser.

MOYSE

Je m'en vois mes bestes chasser
Vers Oreb; la je trouveray
Quelque champ ou les saoulleray
D'aucune amoureuse peusson,
Et, tant que je les lesseray
Paistre, peult estre dormiray
Soubz quelque verdoiant buysson,
Oyant le son,

23359 C : *passer*.

De la chansson
Aulx doulx oyseaulx.
Quant nous pensson,
Souvent lesson
Brebis, aigneaux
Aux larris beaux,
A grans monceaux,
Et, par amoureuse façon,
Entre nous, povres pastoureaux,
Nous dormons dessoubz les rameaux ;
Mais vela : nul mal ne penson.

Dieu

Tantost voirra a oeul ouvert
Ardre ung buysson qui sera vert
Moyse, dont fort s'esbahira,
A l'ung des coingz de ce desert; *152 a*
Et la verra a descouvert
Mon vray ange qui parlera.
En ce lieu luy enseignera
Ce que au roy d'Egipte dira
Pour le bien du peuple hebraïque,
Que de sa main delivrera,
Et devant le peuple fera
Plusieurs miracles en publique.

Justice

L'Egiptien est tant inique,
Sire, et a tant de maulx s'aplique
Que destruire vous le devez,
Congneu que toute sa praticque
Met par vouloir diabolicque
Contre aucuns serfz que vous avez.
Les Egiptiens sont trouvez

23391 *Dont fort* m. dans C. — 23406 A : *aucus*.

Pires que dyables reprouvez;
Pugnissez les par dampnement;
Si seront voz peuples saulvez
Qui de bien avoir sont privez,
Se n'y mettez amendement.

MISERICORDE

Justice parle saigement;
Les Egiptiens voirement
Sont tresmauvaise nacion,
152 b Et donne mon consentement,
Veu leur mauldit gouvernement,
Que on en face pugnicion.

DIEU

Lessez faire la vision
De mon ange au buysson ardant;
Tantost Moyse en le regardant
Fera gran admiracion.

Le buysson brusle, qui est vert.

MOYSE[1]

Qu'esse cy? Quelle vision!
Ce buysson rougist, somme toute,
De feu, et si ne brusle goutte;
Voicy quelque apparicion.
Dieu me ait en sa protection!
J'approcheray pour voir que c'est.

Icy s'aparest l'ange en forme du filz de Dieu.

L'ANGE

Moyse!

MOYSE

Me voicy; que vous plaist?

L'ANGE

Ne vien point d'icy aproucher;

[1] B' aj.: EXODE, iij° *cap.*

Deschausse tes piedz pour marcher
En ce saint et tresdigne lieu.
De ton pére je suis le Dieu;
D'Abraham Dieu, d'Isaac aussi,
Dieu de Jacob.

MOYSE

O qu'esse cy?
Dieu me vueille de mal garder!
Ce buysson n'ose regarder,
Tant me faict ce feu de tremeur.

L'ANGE

Moyse, j'ay ouy la clameur
De mon peuple que on precipite
De griefves doulleurs en Egipte.
Pour la grant durté que leur font
Ceulx qui a presider les ont,
Pervenue est a mon ouye
Leur clameur, la quelle ay ouye,
Et, pour tant que j'ay entendu
Leur mal, des cieulx suis descendu
Pour les delivrer hors des mains
Des Egiptiens inhumains,
Soubz qui tant endurent de peine,
Affin aussi que je les maine
De celle terre malheureuse
En terre bonne et spacieuse,
En terre de laict descourante *152 c*
Et de miel, en terre habondante.
Que de long temps leur ay donnée,
C'est assavoir en Chananée,
En Ethée, en Amorrée,
Pherése, Evée, Jebusée,
Qui sont lieux ou j'ay tous biens mis

23437 A B C : *Se.* — 23444 A B C : *Prevenue.* — 23450 A B : *endure.* — 23459 A B C : *Enée.* — A B : *Imbusée.*

Pour mon peuple et mes vrays amys,
Qui ont moult de mal enduré.
Mais vien ça, et je t'envoyray
A Pharaon, affin que emmaines
Mon peuple hors de ses demaines,
Car je les en vueil reculler.

MOYSE

Sire, qui suis je pour parler
A Pharaon, homme terrible?
Ce cas me seroit impossible
Pour ung simple homme comme moy.

L'ANGE

Tousjours seray avecques toy
Pour te garder en tous cartiers.

MOYSE

Sire, je iray tresvoulentiers
Au filz d'Israel en quelque lieu,
Et leur diray : J'ay veu le Dieu
De voz péres, le quel m'envoye
A vous, mais dire ne sçauroye,
S'il me demande vostre nom,
Qui est il.

L'ANGE

Ego sum qui sum.
Dy leur seullement devant tous :
« Celuy qui est m'envoye a vous. »
Par devers Pharaon les maine
En mon asseurance certaine ;
A Pharaon, prince divers,
Requerront aller aux desers
Trois jours pour service me faire;
Bien sçay qu'il dira du contraire
Et donner il ne leur vouldra
Congé; a force les tiendra,
Mais il verra finablement
Que une fois mal luy en prendra,

Et le pugniray rudement.

MOYSE

Tout leur diray totallement,
Sire, mais point ne me croiront,
Mais tout platement me diront
Que mon raport sera tout vain.

L'ANGE

Qu'esse que tu tiens en ta main?

MOYSE 152 d

Une verge.

L'ANGE

Or la jecte doncques
A terre, et diz se tu veiz oncques
Telle verge.

MOYSE *Il la jecte et elle se mue en coulleuvre.*

Je le vueil, sire.

L'ANGE

Qu'esse present que tu veulx dire?
Euvre ton oeul, regarde l'euvre
Et dy que c'est.

MOYSE

Une coulleuvre,
Ung serpent mouvent proprement.

L'ANGE

Prens en la queue hardiment,
Puis tu verras que ce sera.

Il la prent, et est la coulleuvre muée en verge.

MOYSE

Je feray ce qu'il vous plaira.
C'est ma verge comme devant,
Que j'ay veu un serpent mouvant
Devant mes deux yeulx tout a plain.

23494 *Mais* m. dans B.

L'Ange

Boute ta main dedans ton sain.

La mutacion de la main Moyse, que[1] *sera meselle.*

Moyse

Bien, sire.

L'Ange

Or, regarde qu'elle
Elle est present.

Moyse

Toute meselle,
Sire, ou je ne sçay qu'elle a.
Eu si soudain.

L'Ange

Reboute la,
Puis regarde s'elle est pourrye.

Icy se guerit la main et est saine comme devant.

Moyse

Haa ! sire, elle est toute guerye,
Et n'en ay point sentu aller
Le mal.

L'Ange

Or va doncques parler
153 a A mon peuple qui te croyra
Quant ces signes icy voirra,
Car devant eulx feras l'espreuve.
Si non, puise de l'eau au fleuve
Que sus la gravelle espendras
Et tout ce que au fleuve prendras
Sera sang et coulleur vermeille.

Moyse[2]

Ho ! sire, vous dictes merveille
En ce tiers signe subsequent,

[1] C : *qui.* — 23521 A : *ses.* — [2] B' aj. : Exode, *vij*ᵉ *chap.* — 23528 A : *se.*

Mais je ne suis pas eloquent
Pour relater tout ce mistére.

L'Ange

Va, car tu trouveras ton frére
Aaron devant toy arriver,
Le quel sera de te trouver
Joyeux; il parlera pour toy.
Dy luy les parolles de moy
Car en ta bouche je seray;
Qui par ta langue parleray;
Ton frére pour toy parlera
A mon peuple, et leur dira
Toutes mes parolles divines.
Prens ceste verge, en quoy les signes
Je feray de diverses sortes;
En quelque lieu que tu chemines
Fay que tousjours ta verge portes.

La vision fault, et retourne l'Ange en paradis.

Moyse

Voicy visions les plus fortes
Que jamais on sçaroit penser.
Dire les voys et recenser
A Jetro, et tous les mistéres,
Puis me tourneray vers mes fréres
En Egipte, et la voirray
Se plus vivans les trouveray;
Je croy mieulx que non que autrement.

Jetro

Je m'esbahy certainement
Que Moyse tant par les champs fait;
J'é peur qu'il n'ait empeschement

23546 B C : *sçauroit.*

Ou quelque fortune en effect.
Ho! le voicy; je suis reffaict.
Il n'a point la chiére mauvaise,
Monstrant qu'il n'ait fait a son aise,
Qui que l'ait aux champs retenu.

MOYSE

Sa, Jetro, je suis revenu.
Ay je longuement arresté?

JETRO

153 b Moyse, ou avez vous esté,
Ou vous estes vous endormy?

MOYSE

Pour certain, Jetro, mon amy,
En Orrès, ou je suis allé,
Le hault Dieu a moy a parlé;
En ung buysson a moy parloit
Tout de feu, et point ne bruloit.

JETRO

Qui ne bruloit point?

MOYSE

Certes non.
Appellé m'a par mon droit nom :
Moyse; je l'ay entendu.

JETRO

Que luy avez vous respondu?

MOYSE

Me voicy, sire.

JETRO

Et puis après?

MOYSE

Il m'a monstré signes exprès
Des quelz il m'a donné la charge;

[1] B: De[s] visions de Moyse.— 23566 Lisez *Horeb*.— 23576 *Il* m. dans A B.

En couleuvre a mué ma verge,
Et remise en son premier train;
Il a fait lespreuse ma main
Et garie soudainement.

JETRO

Voicy grant esbahissement;
Je croy que vous soyez deceu.

MOYSE

Pour tout vray, je l'ay apperceu,
Et si fault que je voyse viste
Vers le filz de Dieu en Egipte
Leur annoncer ce que j'ay veu.

JETRO

Vous estez homme bien pourveu
De sens, et sçavez vostre affaire.

MOYSE

Je m'en voys; il est necessaire
De desplacer; plus n'actendray.
Mais, Jetro, quant je reviendray,
Je rapasseray par ce lieu.

JETRO

Mon chier amy, allés a Dieu,
Le quel vous veille preserver
De mal!

AARON

Ou pourray je trouver
Moyse, mon frére? Est il perdu,
Mort ou quoy? J'en suis esperdu. *153 c*
Toutesfois mon esprit conçoit
Que cheminant ces desers soit,

23595 A : *O.* — 23596 C : *il est.* — 23598 A B : *esperit.* — 23599 A B : *ses desers;* — C : *es desers.*

Et de faict Dieu m'en advertit.
Qui est cestuy la qui sortit
De ce boys? Sans plus exposer,
C'est Moyse; je le yoys baiser
Et luy presenter mon regard.

Mon frére Moyse, Dieu te gard!
Comme en va puis que ne te vy?

MOYSE

Bien, Aaraon. Je suis assouvy,
Frére, puis que t'ay rencontré.
Le vray Dieu s'est a moy monstré;
Regardé l'ay de mes deux yeulx.
Vien t'en, allon veoir les Hebrieux;
Avec eulx parler nous convient,
Car leur vray Dieu m'a dit qu'il vient
Pour les mettre hors de tourment.

AARON

Qu'il vient?

MOYSE

Voire certainement.
Vien t'en; il y convient aller.
Il te fauldra pour moy parler,
Disant ce que je te diray.
Quant de moy, je ne serviray
Que a monstrer signes apparens
A noz fréres et noz parens,
Que Dieu veult oster de martire.

AARON

Et qu'esse que je leur doibz dire?

23600-23601 C :

Et de faict Dieu m'en admonneste.
Qui est cestuy qui sort de l'estre.

— 23602 A : *se.* — 23609 A B C : *c'est.* — 23614 A : *leur.* — 23616 B : *il luy.* — 23622 A : *veult estre.*

MOYSE

Tu leur dira pour tout certain
Que j'ay veu le vray Dieu haultain
Dessus le mont de Sinay;
Oncques ne fus si esbahy.
Tu leur diras que Dieu leur mande
Et expressement leur commande
Qu'ilz s'en voisent sans plus tarder
Au roy d'Egipte demander
Licence de aller aux desers,
Qui sont horribles et divers,
Devant leur Dieu sacrifier.

AARON

Voire, mais pour veriffier
Ce mandement que feras tu?

MOYSE

Voicy la verge de vertu,
En quoy les signes je feray,
Par quoy je leur approuveray *153 d*
Que ce soit chose veritable.

AARON

Allon donc, il est convenable.
Tout en vertu divine gist,
Et le povre peuple languist
En merveilleuse adversité.

CORDELAMOR

Les Hebrieux de ceste cité,
N'en sçaron nous venir a bout?

LE PREMIER COMMISSAIRE

Tout est vivant encore.

CORDELAMOR

Tout,

23629 A B : *tresexpressement.* — 23632 A : *lecence.* — 23646 B : *sçauron.*

Encore vivant tout.

LE PREMIER COMMISSAIRE

C'est mon.

CORDELAMOR

Maulgré en ait le Dieu Hamon,
Ceci ne vient point a propos.
Leur donnés vous tant de reppos?
Il y a de l'abusion.

LE PREMIER COMMISSAIRE

Ilz ont vostre decurion
Tué.

CORDELAMOR

Tué? Ou?

LE PREMIER COMMISSAIRE

On ne scet.

CORDELAMOR

Or ça, que le grant dyable y soit,
N'en sçaura l'en a bout venir?
Bref je les vueil faire finir
Et leur mener diverse guerre
Pour en nestoyer ceste terre,
Car gens sont de malle façon.

PUTIPHAR

En effect, si ne les chasson,
Une fois du mal nous feront,
Car ja en lieu ou ilz seront
Nous ne gaigneron jamais rien.

LE PREMIER COMMISSAIRE

Le dyable les amena bien
En ceste terre, non pas autre.

CORDELAMOR

Il les fault envoier au peaultre
Et les assommer en tous lieux.

23656 C : *l'on.* — 23657 A : *je le vueil.*

PUTIPHAR

C'est bien parlé. Que on les espeaultre!
Tuon les; nous ne pouon mieux.

AARON [1]

Noz amys et fréres ebrieux, *154 a*
Louez le vray Dieu de puissance,
Qui est pour vostre delivrance
Dessus la terre descendu.

RUBEN

Las! nous l'avons bien actendu.
Mais comme avez vous congnoissance
Qu'il vienne?

AARON

Sans quelque doubtance
Son peuple sera secouru.

JUDA

Et comment?

AARON

Il s'est apparu
A Moyse en l'ardant buysson.

MOYSE [1]

Et m'a dit : *Ego sum qui sum,*
Et que vous allez vers le roy,
Avec mon frére Aaron et moy,
Demander congié pour aller
Devant vostre Dieu immoller,
En louant sa beatitude
Trois jours par my la solitude
Des desers.

JUDA

Que voullés vous dire,

[1] Le nom du personnage m. dans A B.

Frérez?

SYMEON

Point n'y fault contredire;
Allon a ce cueur enraigé,
Pharaon, demander congié,
Au moins sçavoir qu'il nous dira.

LEVY

Croyez qu'il nous esconduyra
D'aller faire aucun sacrifice
Et a ses gens commandera
Que on nous face assez de malice.

ISACAR

Affin qu'il n'y ait point de vice
Mettre se fault a son devoir.
Se nous pouons congié avoir,
Bien soit, nous iron au desers.

ZABULON

Ce traistre roy est si pervers
Que on n'ose devant luy se plaindre.

GAAD

Fréres, si n'en fault il point craindre.
154 b Puis que nostre createur veult
Nous garder, Pharaon ne peult
Nous donner aucune nuysance.

ASSER

Contre Dieu n'a point de puissance
Pharaon ne son exercite.

DAN

Aller y fault, le plus licite,
Puis que nostre Dieu le commande,
Mais je crains qu'il ne se despite
En luy faisant ceste demande.

NEPTALIN

Puis que nostre Dieu le nous mande,

[1] C : DONNOIENT. — 23700 C : *aux*. — 23701 A B : *Se*.

Faire le convient en ce point
Sa puissance, tant el soit grande,
Ne nous estonnera que a point.

BENJAMYN

Allon, allon, ne doubton point.
Ayon en Dieu bonne fiance,
Ferme propos et asseurance
En son service desirant,
Et ne doubtòn point l'arrogance
De Pharaon, le fel tirant,
Qui de mal faire est desirant;
Contre luy Dieu nous aidera.

MOYSE

Face du pire qu'il pourra,
J'ay icy une verge digne
Pour luy monstrer evident signe
Que une fois Dieu le pugnira.

LE PREMIER [1] COMMISSAIRE

Ce peuple icy nous destruyra,
Qui ne pensera de l'oster.
Tousjours ne cessent d'augmenter;
Ung peuple infini ce sera,
Ne ja bien on n'y pourvoira,
Qui ne les mettra a mort tous.

PUTIPHAR

Les voicy qui viennent vers vous
Pour quelque grace recevoir.

CORDELAMOR

Recepvoir ? Ouy, a quans coups ?
Cela seroit bon assavoir.
Que dyable cuident ilz avoir
De bien ? Envers moy ilz s'abusent,

23715 B : *elle.* — [1] B : LE .I.

Combien que de beau parler usent,
Mais cela ne fait point la loy.

AARON

Roy d'Egipte, or entendz a moy.
Tu as icy les ebrieux peuples,
154 c Peuples de Dieu, que tu despeuples
Et quiers a les adnichiller.
Dieu veult que les lessez aller
Par trois jours par la sollitude
Pour l'adorer sans servitude,
Mais en devost sacrifiement,
Car c'est celluy Dieu seullement
A qui sus tous est deu honneur.

CORDELAMOR

Je ne congnois point ce seigneur
Que tu dis ; ce n'est que vantance.

Icy mue la verge en couleuvre.

AARON

On te monstrera sà puissance
Aussi clérement comme verre.
Moyse, gecte ta verge a terre.
Or regarde et voy par quel euvre
C'est maintenant une couleuvre ;
Ne l'es tu point apercevant ?

CORDELAMOR

Mes saiges clers, venez avant ;
Voyez ceste mutacion.

LE PREMIER MEDECIN

Rien, rien, ce n'est qu'abusion ;
Je le feray pareillement.
Des verges tout soudainement !

23743 B C : *entendez*. — 23745 A B C : *peuple*. — A B : *qui despeuplez*.— 23747 A : *le*.— *Les* m. dans B.— 23748 A B : *Trois jours par la sollitude*. 23753 A : *se ;* — B : *le*. — 23763 A : *que l'abusion*. — 23765 A B C : *De*.

Tenez, veela serpens mouvans.
Il fault une autre verge qui mue pareillement.

CORDELAMOR

Je prise gens ainsi sçavans,
Qui besongnent soudainement.

MOYSE

Enchanteurs, regardés comment
Ceste couleuvre destruyra
Voz serpens et les occira,
Et ilz ne la sçaroient destruire.

LE SECOND [1] MEDECIN

Nous sçavons bien que c'est a dire;
Tout ce fait par enchantement.

AARON

Pharaon, je voy clérement
Que tu as le cueur endurcy,
Mais tu seras pugny aussi,
Je te le dy publicquement.

CORDELAMOR

Seigneurs, traistés moy rudement
Ces paillardeaux; assommez tout.
N'en vendray je jamais a bout?
Assommez, bastés hardiment.

LE PREMIER [2] COMMISSAIRE *154 d*

En besongne hastivement,
Que l'en vous puisse assommer tous!

RUBEN

Hellas! Moyse, que feron nous?

23766 C : *voyla.* — 23771 A B : *Voz sergens.* — 23772 *Ilz* m. dans A B. — B C : *sçauroient.* — [1] B : Le .II.— 23781 C : *viendray.* — 23782 A : *bestes ;* — C : *Assommez les tous.* — [2] B : Le .I. — 23785 C : *Las.*

Ce tirant nous assommera.

MOYSE

Ne vous chaille, Dieu est pour vous;
Endurez, qu'il vous aidera.
Je le prieray tant qu'il me orra,
Et sçaray que faire debvon.

LEVY

Hellas! Moyse, qui portera
Ceste douleur que nous avon?

SYMEON

Ou iron nous?

ISACAR

Nous ne sçavon,
Qui sommes des gens estrangiers
Ou tant de mal nous recepvon
Et venon en tant de dangiers.

AARON

Fréres, vous estez voyagiers.
Aux desers m'en voys; endurez.
Il fault adviser les cartiers
Par ou d'icy eschapperez.

JUDA

Certes nous sommes demourez
Et mourron en ce vitupére,
Ou tant sommes vituperez
Et ne croy point que par mistére
Des douleurs ne nous vienne tant
Pour la cause que nostre frére
Nous vendismes argent contant.

ZABULON

Juda, tu en fus consentant,
Voire le marchant principal.

23786 A B : *Se.* — 23788 C : *Endurez; il vous aydera.* — 23790 B C : *sçauray.* — 23791 C : *Las.* — 23794 *Des* m. dans A B C.

JUDA

Voire, dont je m'en repens tant
Que jamais n'euz autant de mal.
Traistre je fus et desloyal;
Mieulx aymasse certainement
Que, durant son estat royal,
De moy eust fait pugnissement.

GAAD

Faire l'eust bien peu voirement,
Mais si tresgracieux estoit
Que jamais n'eust consentement
Donné de nous faire tourment,
Mais humainement nous traitoit.

ASSER 155 a

A toute heure me admonestoit
Mon esprit que en conclusion
De ce mal Dieu nous promectoit
Une dure pugnicion.

DAN

Ce n'est point mon oppinion
Que de cella vienne cecy,
Car luy mesme remission
Nous en feist, la sienne mercy.

NEPTALIN

Il fault endurer ce soucy
Et porter pascientement.
Nostre seigneur le veult ainsi :
Soit fait par son commandement.

L'Ange descend et parle a Moyse.

L'ANGE

Arreste, Moyse, entens comment.
Je te diray que tu feras :

23824 A : *pugnicinon.* — 23833 C : *Arrest.*

A Pharaon ne parleras
Plus de mon peuple qu'il destruit;
En son erreur le lesseras,
Mais bien grief pugnir le verras:
De son labeur aura le fruict.
Mais je vous ordonne que ennuyt
Souppés ensemble d'un aigneau

Il fault ung desert.

Vierge pascal, qui sera cuyt,
Car sus mon peuple ceste nuyt
Je feray miracle nouveau.
Ce jour leur doit bien sembler beau,
Car ceste nuyt, après soupper,
Je les feray tous echapper
Et vous en viendrés a travers
Ces grans et horribles desers.

Il fault ung feu au ciel qui sera sur le desert.

Ung feu divin verrez reluyre;
La nuyt sus vous pour vous conduyre,
Et par jour aurez la nuée
Sus vous au ciel constituée,
Qui le chemin vous monstrera.

Une nuée qui conduyra les enfans d'Israel.

MOYSE

Sire, tout ce qu'il te plaira
Soit fait, mais ce faulx incredulle
Les tourmente et les patibule
Tant que c'est une grant pitié.

L'ANGE

155 b Je congnois bien sa mauvaistié
Et ses condicions mallignes.
Puis qu'il n'a voullu pour mes signes

[1] B : DE LA NUÉE QUI CONDUIST LES ENFANS D'ISRAEL. — 23845 A B C : *Se.* — 23849 A B : *Ses.* — 23851, 23853 C : *sur.* — 23856 A : *se.* — 23857 A B C : *et patibule.*

Aucunement se convertir
Ne a ma grace revertir,
Jamais ne l'uy receveray,
Car le cueur luy endurciray,
Et sera cent mille foys pire
Qu'il ne fut jamais.

MOYSE

Hellas! sire,
Gardez vostre peuple de mal.

L'ANGE [1]

Allez mengier l'aigneau pascal
Tous ensemble et vous preparez,
Car ceste nuyt vous partirez
Pour aller en terre promise,
La ou vous serez en franchise
Hors des mains du persecuteur.

MOYSE

Vray Dieu, mon pére createur,
Je te remercie humblement,
Qui me advertis si doulcement,
Parlant a moy en ceste place,
De cela qu'i te plaist que face
Ton povre peuple desollé.

AARON

Et puis, Moyse?

MOYSE

Dieu a parlé
A moy et dit, pour abregier,
Que ennuyt allon l'aigneau mengier
Ensemble pour signifiance
Du jour de nostre delivrance
Et faire ce jour solempnel.

[1] Bᵉ aj. : EXODE, [*xijᵉ*] *chap.*

AARON

Frére, puis que le cas est tel,
Allon en le peuple advertir
Et que on meste l'aigneau rostir
Pour louer Dieu devotement.

MOYSE

Faire le fault secrettement,
Que ces mastins, que rien n'en scévent,
Nullement ne s'en aperçoivent,
Car pour certain, s'ilz le sçavoient,
Empeschement nous donneroient;
Si fault le cas tenir couvert.

AARON

Au departir de ce desert
Mieulx vault aller donner congnóistre
155 c Au bon Jetro d'y comparestre,
Car il est de nostre lignaige.

MOYSE

Allon luy faire le messaige
Et dire qu'il s'i treuve d'heure,
Affin que pas il ne demeure
Quant le feu au ciel reluyra
Qui au desert nous conduyra
Pour nostre droit chemin tenir.

AARON

Sa, Jetro, il vous fault venir
Au soir l'aigneau pascal mengier;
Ennuyt seron hors de dangier
De ce tirant egiptien;
N'y faillez pas.

JETRO

Je le vueil bien;

23892 A B : *ses*.— C : *qui rien n'en*.— 23902 B : *qu'il se treuve*.

C'est raison que je y comparesse.

MOYSE

Sçavez vous quoy? N'en dictes rien ;
Il ne fault pas que on le congnoisse.

ASSENECH

Vrayement on faist trop de rudesse
A ces povres gens esbahis,
Que ne scévent en quel pays
Aller peusent ne retirer.

CETHURA

On leur en fait trop endurer.
Bonnes gens sont, justes, loyaulx,
Aussi doulx que petis aigneaulx;
Vrayement le roy a ung grant tort
De les tourmenter aussi fort
Et de tourmens tant importables.

LE PREMIER [1] EGIPTIEN

Taisés vous, de par tous les dyables !
Se l'on sçait que nous en parlon,
Ne que les plaignon ne deullon,
Notre roy nous fera destruire.

LE SECOND [2] EGIPTIEN

Ma foy, non, il ne fault mot dire
Pour les seigneurs egiptiens,
Mais pourtant sont bien paciens
Les povres gens.

LE PREMIER [1] EGIPTIEN

Je vous l'accorde,
Mais homme sans misericorde
Est le roy, de mauvais affaire.

[1] C : DU FEU QUI APPARUT AU CIEL POUR CONDUYRE LES ENFANS D'YSRAEL. — 23916 A B : *ses*. — 23917 C : *sçavent*. — [1] B : LE .I. — [2] B : LE .II.

LE SECOND [1] EGIPTIEN

Pour le meilleur, il se fault taire;
On ne peult au contraire aller.

155 d LE PREMIER [2] EGIPTIEN

Femmes, gardez vous d'en parler.

ASSENECH

Non feron nous.

LE PREMIER [2] EGIPTIEN

Je le vous dy :
Aucunes fois a l'estourdy
On parle que on ne sçait que on dit.

AARON

Peuple hebrieu, escoute l'esdit
De Dieu, que par Moyse te mande
Que faces ennuyt feste grande.
L'aigneau pascal rostir feron
Et ensemble le mengeron,
Solempnisans ce benoist jour.

RUBEN

Raison pour quoy ?

AARON

Sans nul sejour
Dieu sa grace nous donnera
Et le chemin nous monstrera
Pour eschapper par les desers.

JUDA

Certes, c'est chemin trop divers;
Se une foys dedens nous entrons,
Pour vray, jamais nous n'en ystrons,
Car ce sont voyez perilleuses,
Pleines de bestes venimeuses :

[1] B : LE .II.— [2] B : LE .I.— 23942 C : *par moy*.— 23943 A B C : *face*. — 23946 A B : *se*. — 23952 C : *Si*.

C'est grant simplesse qui ira.

MOYSE

Taisés vous; Dieu vous conduyra,
Car il m'en a bien adverty.
Sus, tost! que l'aigneau soit rosty,
Et puis que de soupper on pense.

GAAD

Je voys faire la diligence
De mettre a point nostre cuisson,
Affin que en ce jour sainct et digne
Nostre solempnité façon.
Dieu doint grace que nous passon
Les desers sans empeschement!

Ilz cuysent leur chair et mettent la table.

CORDELAMOR

Ce m'est ung grant enraigement
Et ung despit trop vehement
De ces traistres Hebrieux mauldis,
Disans ung Dieu en paradis
Qui leur donne confortement.

PUTIPHAR

Que ne vient doncques vistement *156 a*
Leur Dieu les oster de voz mains?
Mais ilz ne sçavent, nom, comment
Vous estez le chief des humains.

LE PREMIER [2] COMMISSAIRE

Veu les grans tourmens inhumains
Que avons faiz a grans et petis,
S'ilz ont ung Dieu, a tout le moins
Il leur eust monstré aucuns poins
Dont ilz en fussent garantis

[1] DE L'ESTABLISSEMENT m. dans B.— 23956 A : *Ce grant.*— 23967 A B : *Se.* — 23980 A B : *Dont il leur fussent.*

LE PREMIER [1] MEDECIN

Nenny non, ilz sont assotis
De ce Dieu, en qui ilz se fient.

LE SECOND [2] MEDECIN

Fier? Ilz ne scévent qu'i dient,
Que on le voit manifestement.

CORDELAMOR

Par Hamon, le dieu qui ne ment,
Au dyable d'enfer je me donne
Se si bien je ne les estonne
Que j'en verray l'aschevement.
Je suis tout esbahy comment
Prendre peuent escroissement
En tant de peines que on leur faict
Et en si criminel torment.

LE PREMIER [1] MEDECIN

Aussi esse esbahissement.

CORDELAMOR

J'en suis esbahy en effect.

JETRO

Fréres, le puissant Dieu parfaict
Nous octroit par sa bienveillance
Au jour d'uy bonne delivrance,
Comme a noz fréres et amys
Moyse et Aaron il à promis,
Les quelz m'ont icy invité
Pour faire la solempnité
Du jour que serons rachetez.

RUBEN

Moult avons eu d'aversités;

[1] B : Le .i. — [2] B : Le .ii. — 23983 C : *sçavent*. — 23984 *Que* m. dans C. — 23990 C : *accroissement*. — 23992 C : *tourment*. — 23999 *Il* m. dans C. — 24002 A : *qui*.

Dieu nous doint depart honnorable!

AARON

Au jour d'uy en seron ostez,
Se Dieu plaict.

MOYSE

Chose veritable.

JUDA

Tout le monde se siet a table!
Aaron, vous le beneyrez
Et de prestre nous servirez,
Et aurez l'honneur de prestrise. *156 b*

AARON

De trois ans suis plus viel que Moyse;
C'est a moy de faire l'office.
Dieu par sa grace soit propice
Avecques nous a ce soupper;
Après quoy, nous face eschapper
Des mains de noz grans ennemis
Et dangiers ou nous sommes mis,
Voire, en region estrangiére.

Icy mangeussent l'aigneau pascal.

MOYSE

Amen!

RUBEN

Or faison bonne chiére,
Car la nuyt aproche tresfort.

MOYSE

Taisez vous; nous auron lumiére
Qui nous donnera grant confort

DIEU

De Pharaon, pecheur infame et ort,
Je ne vueil plus endurer les oultraiges,

24010 A: *da prestrise.* — 24011 *Suis* m. dans C. — 24015 C: *Après qu'on.*

Mais aux Hebrieux donneray reconfort,
Aux quelz il a porchassez tous dommaiges
Et asservy leurs dignes personnaiges,
Contre raison es servitudes villes :
Apporter hors immundices des villes,
Sans prendre en rien pitié d'humanité,
Les empescher a choses inutilles,
Ainsi que gens bestiaulx, imbecilles,
Dont il n'avoit quelque necessité.
Mais je prendray gloire, felicité
A me vengier de sa perversité,
Que si grande est que on ne la peult nommer ;
Mais, pour monstrer que j'ay auctorité,
Luy avecques sa grant communité
Le plongeray dedens la Rouge mer.

La coulonne de feu en l'air sera
Qui mon peuple aux desers conduyra
A seureté, par my la region;
De mon conseil l'ange aussi y sera
En presence, qui les preservera
De rencontrer quelque opposicion;
De jour auront pour leur conduction
La nuée; mais, en conclusion,
Le faulx tirant les vouldra diffamer,
Les poursuivant par malle intencion;
Mais, luy estant en ceste oppinion,
Le plongeray dedens la Rouge mer.

156c La Rouge mer en deux se partira
Et a pié sec mon peuple passera :

[1] B : COMMENT ILZ MENGEUSSENT L'AIGNEAU PASCAL. — 24026 B : *pourchassez* ; — C : *pourchassé*. — 24028 A B C : *et servitude villes*. — 24036 *La* m. dans A B. — C : *Qui si grande est*. — 24038 C : *avec*. — 24045 A : *recontrer*. — 24051 A B C : *Je plongeray*.

J'ay ce vouloir et ceste affection.
Le faulx tirant, qui après eulx ira,
En la voye de la mer entrera,
Ou il aura grande confusion,
Pareillement la congregacion
De ses soudars de faulce nacion,
Que mon peuple veullent tant opprimer.
Tous ensemble, c'est sans remission,
Par sentence et condempnacion,
Je plongeray tout en la Rouge mer.

Prince je suis, Dieu sans election,
Qui faire puis sans dubitacion
Toutes choses que je puis estimer,
Mais le tirant plein de presumption
Avec son ost, pour resolucion,
Je plongeray dedens la Rouge mer.

Saillez en l'air coulonne et feu ardant!
Si partira mon peuple israelite;
Chemin prendra droit en vous regardant
Et passera les grans desers d'Egipte.

Icy s'aparest le feu au ciel.

AARON

Allon nous en, mes fréres, parton viste.
Vella le feu au ciel qui nous appelle,
Ainsi que Dieu m'avoit la chose dicte;
Veritable est: voyez la chose telle.
Feu qui estincelle
Cler comme chandelle,
Monstre sente quelle
Prendre nous convient.

MOYSE

O clerté nouvelle,

De Dieu eternelle,
A ceste heure belle
Ta beaulté nous vient.

RUBEN

O feu reluysant,
Gracieux, plaisant,
Noz yeux conduisant
Aux desers saulvaiges,
Bien nous es duysant,
Clarté produisant
Si tresfort luisant
Par ces fors boscaiges.

JUDA

Que chacun chemine!
La clarté divine
De Dieu, saincte et digne,
156 d Embrasse noz yeulx,
Qui nous endoctrine
Et nous determine
De la gent maligne
Esviter les lieux.

BENJAMYN

Tant que clarté luyt,
Toute ceste nuyt,
Cheminon sans bruyt,
Suyvans la clarté
Qui trescler reluyt
Et clarté produyt.
Ame ne nous suyt;
Nous avons seurté.

SYMEON

Tant que clarté clére
Au plein nous esclére
Cheminon bon pas,

24090 A B C : *est.* — 24093 A B : *ses.*

Car sans suicte amére
Nous ne serons guére,
Je n'en doubte pas.

LEVY

La clarté suyvon
Tant que nous avon
Chemin a delivre;
Suyvre la debvon,
Car nous ne sçavon
Qui nous pourra suyvre.

GAAD

Allon en tirant
Ce feu esclarent,
Qui au jour fauldra,
Car le fel tirant,
Tout mal desirant,
Après nous viendra.

ASSER

Vienne qui vouldra;
Qui entreprendra
Nous faire grevance,
Dieu nous soustiendra
Et nous deffendra,
C'est mon esperance.

DAN

En son asseurance
Je voys sans doubtance
Et renunce Egipte,
Combien que a oultrance
Du filz d'arrogance
Nous auron poursuicte.

NEPTALIN

Allon, allon viste. *157 a*
Viennc, on le despite;

24123 A B : *Se.* — 24125 A B C : *fiel.*

Dieu nous aydera.
S'il nous boute en fuicte,
Pas encore quicte
N'en retournera.

JETRO

Tantost l'aube du jour luyra;
La clarté est diminuée.

MOYSE

Ne vous souciez, la nuée
Viendra qui nous esclarera.
Regardez, point ne fallira;
Dieu me l'avoit promis aussi.

AARON

Allon tout droit ou elle ira.

JETRO

Faire nous le convient ainsi.

PUTIPHAR

Or ça, nous n'avons plus icy
Ces Ebrieux; ilz sont transportez.

CORDELAMOR

Au dyable soient ilz emportez,
Tant il m'ont donné de soucy;
Et si n'y a ne qua ne si,
Mon cueur n'est point encor delivre.
Se je les sçavoye ou poursuyvre,
Saichez de vray, soit droit ou tort,
J'en garderois aucun de vivre,
Ou le dyable d'enfer m'emport!

PUTIPHAR

Rien; qui vouldroit tracasser fort,

24149 B : *esclerera.* — 24153 A B C : *aussi.* — 24155 A B : *Ses*

Tantost ilz seroient recouvers.

CORDELAMOR

Je vous pry que a tort et travers
Nous les suyvon de port en port.

PUTIPHAR

Chevalliers, estez vous d'accord?

XERCÈS

D'acord? Ouy, dea, nous le sommes.

PUTIPHAR

Maistre d'ostel et gentilz hommes,
Sus, a cop le curre du roy!
Qu'il luy soit mis en noble arroy,
Et poursuyvon cette chiennaille.

MEFFRÈS

C'est honte aussi qu'elle s'en aille
En cest estat, sans beste vendre.

PUTIPHAR

Archiers, a cop, sus, en bataille!
Aux champs! Il ne fault plus actendre. *157 b*

XERCÈS

Mais que nous les puissons surprendre,
C'est fait d'eulx; je les tiens pour mors.

MEFFRÈS

Cela il est bon a entendre,
Nous sommes beaucoup les plus fors.

LE MAISTRE D'OSTEL

Sus champs, sus champs!

LE PREMIER[2] ESCUYER

Dehors, dehors!

[1] B : COMMENT. — 24165 *Ilz* m. dans A B. — 24171 B : *l'escurie.* — 24173 C : *chennaille.* — 24174 A : *qui le;* — C : *C'est grant honte aussi qu'il s'en aille.*— 24176 C : *coup.*— 24182 C : *Sur champs, sur champs!* — [2] B : LE .I.

Suyvon les paillars hebraïcques,
Qui long temps ont esté amors
De nous jouer de leurs trafficques.

LE SECOND [2] ESCUYER

Ne lessons dars, vouges ne picques,
Sacquebuttes et dollequins,
Et fuyon après ces coquins
Qui s'en vont en estrange terre.

LE MAISTRE D'OSTEL

Se trouvez sont en ceste terre,
On leur fera de grant mechef.
On dit qu'il vendrent d'un Joseph,
Que par flater fort gouverna
Ung Pharaon qui cy resgna,
Et avoit en possession,
Puissance et dominacion
De celuy roy le grant tresor.
Ces chiens mastins en ont encor
Les joyaux et chéres richesses.

LE PREMIER [3] COMMISSAIRE

Ilz ont fait beaucoup de finesses
Et de mal en ceste contrée.

CORDELAMOR

Se je peusse avoir rencontrée
Leur compaignie en quelque place,
Si asprement les desmellasse
Que a peine se rasembleroient.

PUTIPHAR

Je ne cuide point qu'ilz ne soient
Allez par les chemins couvers,
Car estre sus les descouvers
En plat pays ilz n'oseroient.

[1] ET DE SA MORT EN LA MER ROUGE m. dans B. — [2] B : LE .II. — 24188 A : *ses*. — 24194 A C : *Unges;* — *Cy* est suppléé. — 24198 A B : *Ses*. — [3] B : LE .I.

XERCÈS

Courron. Eschapper ne sçaroient
De noz mains, faictes vostre conte.

CORDELAMOR

Mon riche curre, que je monte,
Et a force de gros chevaulx!
Pensson de courir mons et vaulx
Tant que nous les ayons trouvez. *157 c*

JUDA

Or ça, nous sommes arrivez
Icy en pays incongnu.

MOYSE

Ne vous chaille, c'est bien venu.
Se les Egiptiens nous suyvent
Et en ceste place il arrivent,
Taisez vous, ce sera bon signe.

AARON

Voire, car puissance divine
Avons avec nous pour armure.

RUBEN

C'est la meilleure et la plus seure;
Contre elle ne peult nul assault.

SYMEON

Et, se la viande nous fault,
Du remède?

MOYSE

Tant de soucy!
Ne vous chaille, Dieu est icy,
Qui de tous biens nous pourvoira.

JUDA

Or bien donc, vienne qui pourra,

24210 C : *sçauroient*. — 24220 C : *ilz*. — 24223 A B C : *avecques*.

Content suis que je ne me bouge,
Combien, qui nous assaillera,
Nous n'avons ne lance ne vouge.

MOYSE

Sus la rive de la mer Rouge
Sommes.

LEVY

Et, se on nous vient chasser,
Comme la pourron nous passer?
Nous n'avons navire qui naige.

MOYSE

Ne vous souciez du passaige;
Vous n'en serez point en dangier :
Tout prest sera le passaiger,
Se passer oultre vous convient.
Et me blasmez si mal vous vient;
Decevoir ne vous daigneroye.

PUTIPHAR

Ilz sont venus par ceste voye;
Voicy leur train.

LE MAISTRE D'OSTEL

Sans dire mot,
Allon entre Phiariot
Et la cité de Magdalon,
Se rencontrer nous les voulon,
Car ilz ont ce chemin tenu.

157 d XERCÈS

Voicy le trac.

MEFFRÈS

C'est bien venu,
Sans faillir.

[1] B : DE LA FUYTE DES ENFANS D'ISRAEL. — 24249 A B : *se*.

XERCÈS

Regardez, Meffrès,
Voicy le train batu tout fraiz,
Point ne sont au loing respendus.

RUBEN

Haa ! Moyse, nous sommes perdus;
Ceste adventure te avions dicte
Avant que partissons d'Egipte.
Voicy noz ennemis sus nous
Qui a mort nous livreront tous.
Moyse, tu nous as desvoyez ?

MOYSE

Mais de quoy vous debatez vous?
Ja ne fault que vous esmayez.
Les Egiptiens que voyez,
Dictes leur a Dieu pour jamais,
Car pour certain je vous prometz
Que jamais vous ne les voirrés
Que au jour d'uy, et considerez
Comme Dieu les desconfira
Et en eulx se glorifiera;
Point avoir de peur ne vous fault.

L'ANGE

Moyse, léve ta verge en hault,
Dessus la mer estend ta main,
Et tu verras le chemin plein
Aussi uny que sus la terre;
Dy lors a ton peuple qu'il erre
Et qu'il passe legiérement.

Il léve sa verge et la mer se depart, et entre dedens.

24255 C : *avois.* — 24257 C : *sur.* — 24267 A : *esconfira.*

MOYSE

Sa, mes enfans, sa vistement!
Nous serons tantost en bon train.
Suyvez moy, voicy chemin plain
Ou vous ne debvez point doubter.

RUBEN

Je ne m'y oseray bouter.

SYMEON

Ne moy; me voyla demeuré.

JUDA

Vaillamment je m'y bouteray,
Après Moyse, le premier.

RUBEN

Entron, mecton nous en dangier,
158 a Puis que les autres y sont mis.

CORDELAMOR

Traistres, suyvez voz ennemis
Et les poursuyvez sans cesser.
Oultre la mer veulent passer;
Après, après! Sus, les ribaulx!

PUTIPHAR

Ilz ont fait deviser les eaulx;
Suyvon les et oultre passon.

L'ANGE

Tumbés, chariotz et chevaulx;
Prins vous ay en ceste façon.

LE MAISTRE D'OSTEL

Retiron a bort.

LE PREMIER ESCUYER

Repasson,
De peur que la mer ne nous charge.

24278 A : *plein*. — 24285 C : *s'y sont*. — 24289 C : *sur ces ribaulx*. — 24290 C : *diviser*. — 24292 A B : *chariot*.

Mieulx sus la terre nous fusson;
Le roy est mort en ceste charge.

L'Ange

Moyse, tost frappe de ta verge
Sus la mer, si se reclorra.

Icy se reclost la mer et Moyse frappe de sa verge. *158 b*

Aaron

La Rouge mer tous les submerge;
Jamais on ne les reverra.

Jetro

Jamais crainte d'eulx on ne aura,
De cella pouez vous respondre,
Car Dieu les est venu confondre
Par sa puissance tresparfaicte.

Moyse

Quelle grant grace vous a faicte!
Present voyez lay en ce lieu.

Juda

O glorieux et puissant Dieu,
Tant tu es a craindre et doubter;
De te offencer ce n'est pas jeu,
Maintenant le fault bien noter.

Ruben

Voyon noz ennemis floter,
Mors sus l'eau, tout devant voz yeulx,

Moyse

Mes fréres, penson de chanter
Canticque a Dieu; nous feron mieulx.

Aaron *158 c*

Commencés, dictes, glorieux
Moyse; vous estes le meneur.

24296, 24299 C: *sur*. — 24305 *Tres* m. dans A B. — 24306 C: *Quelle grace vous a il faicte*. — 24310 A B: *se*. — 24311 *Le* m. dans A. — 24317 *Le* m. dans C.

Cantemus domine gloriose...[1] *ex eodem capitulo*[2].

Moyse, *en commençant le cantique*

Chanton a notre seigneur
Qui a glorieusement
Mis le juste a son honneur
Et dejecté l'accensseur
En la mer soudainement.

Aaron.

Ma louenge et fortitude
Est mon seigneur que je clame,
Pour me oster de servitude ;
Fait est ma beatitude
Et le salut de mon ame.

Ruben

Cestuy est mon Dieu prospére,
Le quel je glorifieray ;
C'est le vray Dieu que mon pére
A gardé de vitupére ;
Sus tous jell'exalteray.

Juda

Mon seigneur, comme vaillant,
Que omnipotent dois nommer,
S'est mis pour moy bataillant,
Et Pharaon assaillant
A jecté dedens la mer.

Symeon

Ses princes, esleuz pervers,
En ceste terrible guerre
En mer sont tumbés revers ;
Abismes les ont couvers

[1] Exod. xv, 1 : *Cantemus Domino, gloriose enim magnificatus est ; equum et ascensorem dejecit in mare.* — [2] A B C : *ex eodem xpo.* — 24322 A : *l'acceusseur.* — 24326 A B C : *Fait pour.* — 24333 C : *Sur.* — 24335 A B : *Qui.* — 24339 A : *esleu ;* — B : *esleuz et pervers.* — 24341 B : *a revers.*

En leur fons comme une pierre.

LEVY

Le cruel tirant juroit
Par son ydolle mauldicte
Que tous il nous destruyroit
La ou il nous trouveroit;
Present sa force est destruicte.

MOYSE

Or, mes amis, il est licite
Que plus oultre chemin prenon
Et par les desers cheminon
Pour trouver ou nous hebergier.

GAAD

Tantost n'auron plus que mengier;
Quel part pouron nous arriver
La ou nous en puisson trouver;
Autrement de fain nous mourron.

MOYSE 158 d

Ung jour ou deux chemineron
Encore par la solitude;
Ne prenon point sollicitude
De ce que boire ou mengier fault,
Car le vray Dieu, qui est la hault,
Sçait ce qui nous est necessaire?
Il nous le convient lesser faire.
Mais que nous le servon a point,
Il ne nous delessera point
Plus qu'il a fait au temps passé.

AARON

Noz péres nous ont anuncé
Les grandes vertus tresparfaictes
Que Dieu en leur saison a faictes.
Quant par le deluge perdit

24344 B: *si juroit.*— 24346 A B : *Qui.*— 24370 *Le* m. dans A B.

Le monde, Noé depuis dit
Ce que devant avoit esté;
Depuis a esté relaté
Par Abraham aage seconde
Et grandes merveilles du monde,
Qu'il avoit fait en divers lieux.
Maintenant nous, qui a noz yeux
Voyons iceulx grandes merveilles
Et les oyons de noz oreilles
Avecques rapport de nos pérez,
Devon nous point aux grans mistéres
De Dieu grande foy adjouster,
Le croyre, aymer, servir doubter?
Hellas! povre peuple hebraïcque
Et lignée ysraelitique,
Quatre cens trente ans de cest aage
Tousjours as esté en voyage,
Des quelz cent et quarente quatre
En Egipte, sans rien rabatre,
Captif servant tu as esté.
Or en es tu present osté;
Considére reallement
Se de toy vient ceste bonté.
Hellas! nenny; la verité
Apparest manifestement.

JUDA

Cheminé avon longuement
En ceste sollitude.

RUBEN

Voire.

JUDA

J'ay tresgrant appetit de boire;
Moult grant desir ay que l'en trouve

[1] ET DE LEUR MURMURE m. dans B. — 24371 A B : *nee;* — C : *noyé.* — 24381 A : *miséreʒ.* — 24387 A B C : *a.*

Quelque fontaine ou quelque fleuve
Ou il y ait eau; si buron. *159 a*

SYMEON

J'espoir que nous en trouveron
Aucun icy en ces cartiers.

LEVY

Cheminer trois jours tous entiers
Sans trouver eau, c'est grant merveille;
Depuis la mer Rouge et Vermeille
Nous n'avon trouvé eau quelconques.

JUDA

Si grande soif ne sentis oncques;
J'ay la gorge toute bruslée

JETRO

Ho! voicy en ceste valée
De l'eau.

RUBEN *Il goutte et puis dit :*

Je m'en voys goutter quelle.
Qu'esse cy, sire Dieu?

JUDA

Qu'est elle?

Il fault ung petit ruisseau d'eaue.

RUBEN

Cent foys plus amére que suye.

GAAD

Qu'esse cy? C'est grant pugnaisie
Et amertume incomparable.
N'en beuvés point; je ne croy mye
Qu'il n'y ait des poisons de dyable.

MOYSE

Vray Dieu, qui tant es pitoiable,
Plaise toy la soif estanchier
Du peuple que tu as si cher;
Il crie sus moy a haulte voix.

24401 C : *beurons.* — 24403 A B : *ses.*— 24407 A : *eaue.*

L'ANGE

Retourne toy, prens de ce boys
Et dedens l'eau le va getter,
Et puis, qu'il en voysent goutter,
Ilz le trouveront assez doulx.

Il prent le boys et le gecte en l'eau.

MOYSE

Or venez, amys, bevon tous;
Ceste eau a bien mué substance.

JUDA *boyt, et puis dit :*

Voicy miel.

RUBEN

C'en est la substance.

SYMEON

C'est bonne doulceur merveilleuse.

159 b AARON

Or regardez se la puissance
De nostre Dieu est vertueuse.

RUBEN

S'el n'eust esté plus amoureuse,
On n'en eusson sceu avaller.

JUDA

D'en boire ne m'en puis saouller
Tant me semble delicieuse.

SYMEON

C'est eau de Dieu miraculeuse,
Nous en debvon bien estre asseur,
Par euvre de Dieu sumptueuse
Muée de amertume en doulceur.

LEVY

Moyse, soyez intercesseur
Pour nous, et vous, Aaron, aussi;

24423 A : *l'eaue.* — 24427 B : *beuvon.* — 24428 A B C : *S'en.* — C : *semblance.*

Nous sommes en ce lieu icy
Ou n'avons nulle congnoissance.

MOYSE

Ayez en Dieu ferme fiance;
Point ne vous lessera

AARON

Pensez
Qu'il ne nous a point delessez
Au temps de vostre adversité,
Quelque mal que faict vous eussez
Contre sa haulte majesté.

MOYSE

Cheminon devers ce costé,
Et que homme ne soit esbahy.
Voicy les mons de Synay
Que d'une part nous font costiére,
Mais entre deux est la riviére;
Nous ne la debvon point passer.

JETRO

Il la fault doncques la laisser,
Et tenir tousjours ceste part.

JUDA

Si fault il trouver quelque escart
Pour faire ung petit de sejour.
Voicy ja le quinziesme jour
Que d'Egipte nous sommes hors;
Fort avon travaillé noz corps;
Frérez, estez vous point lassez?

BENJAMYN

Lassés, frére Juda? Pencez
Que si sommes tresgrandement,
De crainte tout premiérement,
Et puis avon fait grant chemin.

24456 C : *doncques laisser.* — 24458 A B : *Sil.*

159 c

GAAD

Hellas ! mon frére Benjamyn,
Nous n'avons plus mourceau de pain;
J'é peur que ne mourron de fain.
Certes plus cheminer ne puis.

ASSER

Moyse, nous sommes destruis.
Trop plus nous eust esté licite
D'estre mors servans en Egipte,
Ou nous nous seyons sus les potz
Remplis de chair a tous propos,
De vin et de eaue tous plains ;
Et si estion saoullés de pains.
Pour quoy nous introduisés vous
En ces desers pour mourir tous ?
De fain mourron, vous le sçavez,
Car nous n'avons ne vous ne avez
Que mengier.

AARON

Peuple desruné,
A murmuracion donné,
Pour quoy murmurez vous ainsi ?
Avez vous encor tant jusné
Du temps que on vous a demené
Que vous devez dire cecy ?
Estez vous en si grant soucy
Que voz ventres remplis n'avez
Que nullement en la mercy
Du createur vous ne croyez ?
Vous avez yeux, et ne voyez
Goutte qui soit en la raison.

MOYSE

Mettre me voys en oraison

24469 B C : *morceau.* — 24475 C : *sur.* — 24476 A B : *Remplir.* — 22477 A B : *veau* ; — C : *eau.* — 24480 A B : *ses.* — 24486 B C : *jeusné.* — 24490 A B : *remplis avez.*

Vers Dieu pour ces gens qui murmurent.
Bien sçay que grant fain ilz endurent,
Mais Dieu les viendra secourir.

AARON

C'est bien dit; allez requerir
La grace de Dieu souveraine
Qu'elle ne lesse pas mourir
Ce povre peuple en ceste peine.

MOYSE

O puissante bonté haultaine,
Vueilles toujours estre prochaine
De ton peuple que je demaine,
Et si n'avon substance humaine,
Ne chair, ne pain, blé, ne advoine,
Non plus aussi ne nerf ne vaine
Qui ne soit las.
Sire Dieu, qui conforté l'as
Et tiré hors de divers las *159 d*
Pharaon, donne luy soullas;
Considére leur povre cas,
Que la fain ne les mecte au bas.
Dieu tout puissant, ne seuffre pas
Que ainsi perissent;
Donne leur pour prendre repas
Quelque viande par compas,
De quoy habondance tu as,
Et de peu les conforteras,
Sustanteras et nourriras,
Quant a bonté inclineras,

24496 A B C : *ses.* — 24507 B : *Ne chair, pain.* — 24508 A B : *Ne ont plus aussi nerf ne vaine;* — C : *Ilz n'ont plus, etc.* — 24512 C : *De Pharaon.* — 24514 A B : *Que famine;* — C : *Que fain.* — 24516 C : *Que ainsi se perissent.* — 24517 A : *Donner pour.* — 24522 B : *Quant ta bonté.*

S'il te plaist que point ne transsissent.
Tu voys qu'ilz gemissent,
Ilz languissent;
Mon Dieu, mon hault roy,
Fay qu'ilz s'assouvissent
Et que plus ne puissent
Murmurer sus moy!

Icy s'aparest l'Ange a Moyse.

L'Ange

Moyse, Moyse, mon amy, léve toy
Et va dire a mon peuple que j'ay
Bien entendu leur murmuracion;
Dy leur que au soir auront fruition
De bonnes chers, que leur viendront a plain,
Et que au matin seront saoullés de pain.
Tu leur diras que suffisantement
Ilz en cueillent pour leur gouvernement,
Selon raison, pour prendre leur substance,
Pour les nourrir par ung jour seullement,
Car, s'ilz en vont prendre plus largement,
Ce sera fait contre mon ordonnance.

Moyse

Or ça, peuple, ayez asseurance;
Contre moy plus ne murmurez.
A ce vespre chers mengerez,
Et, le matin, saoullez de pains,
Ce me a dit Dieu, vous trouverez;
Et pour tant rapaisez voz plains,
Affin que vous soyez certains
Que avez ung Dieu le sainct des sainctz,
Le fort des fors, le roy des roys,

24529 C : *sur.* — 24536 C : *suffisamment.* — 24541 A B : *Se.* — 24546 A B C : *Se.* — 24547 C : *repaissez vous plains.*

Qui de ses siéges souverains
A bien escouté vostre voix.

Icy viennent les oyseaux.

RUBEN

Que d'oyseaux !

JUDA

Onc a une fois
Tant en terre ne vis descendre.

SYMEON 160 a

Prenons les.

LEVY

Ilz se lessent prendre;
C'est la manne qui du ciel vient.

AARON

Ainsi le debvez vous entendre.

ZABULON

Je ne sçay dont il me souvient.

ISACAR

Preparer il nous les convient
Et les cuyre hastivement,
Ainsi que faire il appartient.

DAN

Il en fault prendre largement
Et en faire ung estorement;
Bien se garderont preparez.

MOYSE

N'en prenez point plus largement
Que ce que en ung jour mengerez;
Cuysés les et les preparez;
Demain au matin, j'ay fiance,
Au plaisir Dieu, que vous airez
Du pain du ciel grant habondance.

Ilz cuysent.

24554 C : *n'en.* — 24569 C : *Au plaisir de Dieu que vous aurez.*

NEPTALIN

Besongnon a toute puissance
A despecher notre cuysine.
Se Dieu plaist, j'ay bonne esperance
Que demain a mon aise disne.

Icy chet la manne du ciel, c'est assavoir pain et blé.

MOYSE

Il me semble que une bruyne
Chet du ciel ou une rozée;
J'ay l'aube du jour advisée
Qui la maine; dessus ma main
El est cheute : pour vray, c'est pain
Que du ciel ainsi tombera
Sus la terre, de quoy sera
La compaignie recouverte.

Sus, enfans, present est ouverte
La grace de Dieu, sans faillir;
De manne la terre est couverte;
Il la fault venir recueillir.

NEPTALIN

C'est blé divin.

DAN

Il fault cueillir.
160 b A cop, que des pains on en face!

MOYSE

Gardez vous que homme n'en amasse
Que ce que en ung jour mengera;
Autrement Dieu se marrira,

24579 A B : *Il est cheu.* — 24580 C : *Qui.* — 24581 C : *Sur.* — 24587 B : *Il la fault;* — C : *Il le fault.* — 24588 C : *A coup.* — 24590 *En* m. dans A B.

Disant que desprisez sa grace.

NEPTALIN

Voicy bonne semence et grace
Et tresaisée a pains confire.

DAN

Je la trouve pour mettre en masse
Aussi facille comme cire.

DIEU

Or a present ce que desire
Mon peuple pour sa nourriture
Pour se gouverner et conduire;
Manne du ciel a necte et pure.
Ceste manne icy prefigure
L'institucion generalle
De la solempnité pascalle,
Que après la digne passion
De Jesus, pour redemption,
Les justes crestiens feront,
Qui son digne corps mengeront,
En chair et pain ung corps mistique,
De quoy rasasiés seront,
Et pour certain dire pourront
Qu'i mengeront pain angelique.

AARON

Or, mes fréres, chacun s'aplicque
A louer Dieu devotement,
Qui par son debvoir deificque
Et par sa vertu almificque
Garde son peuple seurement.

24596 A B : *sire.* — 24608 A : *mistificque.* — 24615 A B : *alamificque.*

Cecy est le Viel Testament,
La ou par figuracion
On a premonstré clérement
Que, pour nous donner saulvement,
Jesus souffrera passion.

MOYSE

Peuple d'Israel, vous voyez que Dieu est
Pour nous aider a noz affaires prest;
Servir debvons son immense haultesse.
Manne du ciel a tous nous apparest;
Mes bons amis, ymaginés que c'est
Dieu seul regnant, plein d'infinie sagesse.
Or est raison que nous prenons adresse
Vers Canaan, es parties Raphidin;
A son vouloir devons prendre chemin.

JETRO

160 c Moyse saige, discret legislateur,
Nostre regent, gouverneur et ducteur,
Ou vous plaira le chemin nous prendrons.

JUDA

Pére Moyse, nostre bon conducteur,
Le chef d'Israel, le souverain pasteur,
Vous obeyr de bon cueur attendons.

MOYSE

A cheminer plus oultre pretendons
Par les desers qui sont inhabitables,
Ou peult estre fais divins comprendrons
Et congnoistrons des choses merveillables.

JOSUÉ

En ce lieu cy ne soyons permanables;
Suyvons Moyse, son vueil acomplissons.

25619 A : *On a la premonstre ;* — B : *On le premonstre.* — 24631 A B : *et legislateur.* — 24635 C : *Chef d'Israel, souverain pasteur.* — 24636 C : *entendons*

JETRO

Pis vallent que poignans buissons.
Ces desers, car il n'y croist rien.

RUBEN

En effect, je m'esbahy bien
De ce lieu qui est si sauvaige.

JUDA

Comme a eu Moyse couraige
De nous oster dehors d'Egipte?
Nous estoit il pas mieulx licite
De vivre la en servitude
Que mourir cy?

JOSUÉ

La chose est rude
Et fort sauvaige a endurer.

SYMEON

Raison avons de murmurer
Contre luy, car en ces desers
Nous sommes comme gens desers;
La soif noz gosiers estrecit.

JUDA

Moyse grant desplaisir nous fist
Dehors d'Egipte nous tirer,
Et l'en devroit on martirer
Et pugnir d'un comun accord.

JOSUÉ

Moyse, tu nous as fait grant tort
De nous oster hors de noz lieux;
En Egipte estions bien mieulx
Que ne sommes en ceste terre.
Eaue ne sçaurions ou querre
Tant pour nos bestes que pour nous.

24644, 24654 A B: *Ses.* — 24664 C : *Que nous ne sommes.*

MOYSE

Enfans, enfans, rapaisez vous;
Dieu nous aidera s'il luy plaist.

160 d JUDA

Quel aider? Vous n'avez que plaict.
Il dit que Dieu nous aidera,
Mais je ne sçay quant ce sera;
C'est après que nous serons mors.

JOSUÉ

Nous aurons contre toy discors,
Moyse, se de l'eau ne nous donnes;
Tu voys maintes povres personnes
Qui sont en dangier de mourir.

MOYSE

Dieu viendra pour nous secourir;
Taisez vous, mes amis.

SYMEON

Quel taire?
Il faut sus vous crier et braire;
C'est par vous que avons tant de maulx.

LEVY

Regardez tous noz bestiaulx
Mourir de soif, et nous aussi;
C'est par vous, Moyse.

MOYSE, *a genoulx*

Qu'esse cy?
Dieu tout puissant, faictes moy grace.
Hellas! que vous plaist il que face
A ce peuple qui cry sur moy?
Si ne sont hors de cest esmoy,
Je croy qu'ilz me lapideront.

24669 A B : *plaist.* — 24674 A : *eaue.*— 24679 C : *sur.* — 24680 C : *que nous avons.*—24686 A B C : *crie.*

L'Ange

Pour l'amour de toy ilz auront
De l'eau doulce et delicieuse,
A goutter doulce et savoureuse.
Ta verge en ta main tu prendras
Et sur la pierre frapperas
Nommee Oreb, qui a tel nom
Pour ce que un roy de grant renom
Y fut, sept ans passés, occis.

Moyse

Humains, ne soyez plus pencifz;
Venez après moy, cheminez
Et voz bestiaulx admenez;
De soif serez delivrez tous.

Jetro

Moyse, nous allons après vous;
De bon cueur vous suyvons en haste,
Car sachiez que la soif nous matte
Si fort que ne sçavons que faire.

Aaron

De ce ne voys pas au contraire,
Mais si debvez vous endurer *161 a*
Sans contre Moyse murmurer,
Car il vous fait du mieulx qu'il peult.

Juda

Et! c'est contrainte qui nous meult;
La soif est trop penetrative,
Et est impossible qu'on vive
Sans boire, vous l'entendez bien.

Moyse *Il frappe de sa verge sur la pierre.*

Approche près, peuple ebrieu;
Voir se ton Dieu a nul povoir.
Or peulx tu bien appercevoir

24690 A B C : *De l'eaue* — 24693 *Et* m. dans A B C.

Que de la pierre eaue sortit
Dont jamais humeur ne partit;
Tu le voys en conclusion.
Oste ta murmuracion,
Ne murmures plus contre Dieu;
Tu apperçois bien en ce lieu
Que c'est le Dieu, le nompareil.
Temptacion des filz Ysrael
Ce lieu cy sera appellé!

AARON

Vous dictes bien, c'est bien parlé,
Car ouy dire leur avon
Ces motz : « Est Dieu en nous ou nom? »
Ce peuple icy est variable.

JETRO

C'est une chose merveillable
Que des fais de nostre seigneur.

JUDA

Ceste eaue est plaine de doulceur.

SYMEON

C'est merveille tant el est bonne.

RUBEN

Je mercy Dieu, elle foysonne
Assez pour les gens et les bestes.

LEVY

Noz bestes estoient toutes prestes
De mourir, n'eust esté ceste eau.

JOSUÉ

Dieu y a pourveu bien et beau.
Repaisson icy a nostre aise,
En priant a Dieu qu'il luy plaise
Nous tenir en transquillité.

24716 C : *Que de pierre eaue ne sortit.* — 24727 A B : *Ses.* — 24730 A : *de fais.* — 24732 *El* m. dans A B. — 24733 A B : *mercie;* — C : *Je remercie.* — 24736 A B : *eaue.* — 24740 A : *Triansquillité.* — C aj. : *Pause.*

AMALECH *commence*

PRINCES, seigneurs, barons et chevaliers,
Cappitaines, escuyers, soudoyers,
Vous congnoissés que dessus nostre terre
Sont arrivez, par cent et par milliers *161 b*
Ne sçay quelz gens, mais ilz sont estrangiers
Et ay grant peur qu'ilz nous livrent la guerre.
Je ne sçay pas que en ces lieux viennent querre,
Mais, si je puis, je trouveray moyens
Par bataille les avoir et conquerre,
Et demourront entre mes mains leurs biens.

LE PREMIER [1] YSMAELITE

Vous avez gens hardis, bons combatans,
Preux et vaillans, gentilz bellicateurs,
Qui s'efforcent de vous faire plaisir,
Et nous sommes toujours solliciteurs,
De vostre nom et bruyt augmentateurs ;
Possible n'est nous savoir mieulx choisir.

LE SECOND [2] YSMAELITE

Comment ? Veult on vostre pays saisir ?
Ce cas icy je ne puis pas entendre.
Qui m'assaudra, j'ay courage et desir
Fort, vertueux, assez pour me deffendre.

AMALECH

Ces estrangiers sont gens pour nous surprendre ;
Nous ne sçavons pourquoy viennent icy ;
Quelque fin tour nous pourroient bien comprendre ;

[1] B : LE .I. — 24751 C : *combateurs.* — 24755 A C : *Vostre reg-nom* (*De* m.). — [2] B : LE .II. — 24761 A B : *Ses.*

C'est la cause pourquoy suys en soucy.

LE PREMIER[1] YSMAELITE

Nous sommes puissans, Dieu mercy,
Bons combatans, hardis et fermes
Pour nous trouver, s'il est ainsi,
Contre noz ennemis en armes.

AMALECH

C'est bien dit, seigneurs, tenons termes ;
Mais, affin que soyons plus fors,
Il fault hucher tous noz gens d'armes
Qui monstreront leurs grans effors.

LE SECOND[2] YSMAELITE

Sus, gens d'armes, sortez dehors !
Acop, a deux pas et ung sault !

LE CAPITAINE

Nous sommes de tous bons accords ;
Riens que commander ne nous fault.

AMALECH

Il fault aller donner l'assault
A je ne sçay quel coquinaille,
Malostrus, et qu'ilz ayent bataille ;
Sans congé sont icy venus.

LE CAPPITAINE.

Puis que ce sont gens incongneus,
Il les fault aller assaillir,
Et vous gardez bien d'y faillir
161 c Car vous en aurez le reproche.

AMALECH

Cappitaine, il fault que on approche
Et que de près on les regarde.

LE CAPPITAINE

Je m'en vois mettre à l'avangarde
Tandis que vous preparerez,

[1] B : LE .I. — 24771 C : *Il fault appeller.* — [2] B : LE .II. — 24774 C : *Acoup.* — 24778 A B : *quelque.* — C : *A ne sçay quelque.* — 24786 C : *on le regarde.*

Puis après moy cheminerez
En bataille bien ordonnée.

JETRO

J'ay ouy en ceste journée
Bruit sur les champs, et ne croy pas
Que nous n'ayons aucuns debas
Aux gouverneurs de ceste terre.

JOSUÉ

J'ay veu aussi des gens de guerre
Desus les champs, qui vont d'aguet,
Et semble qu'ilz facent le guet
Dessus nous et dessus noz bestes.

MOYSE

Il nous fault faire nos aprestes
Incontinant et sans faillir.
Se quelcun nous vient assaillir
Il ne l'aura pas d'avantaige,
Car je prieray d'humble couraige
A Dieu qu'il nous donne secours.
Batailles assaulx et estours,
Ce sont des gens, il est notoire,
Mais Dieu seul donne la victoire
Au quel nous nous recommandons.

JETRO

Moyse, s'il vous plaist, entendons
A quelqu'un d'entre nous eslyre
Pour confondre et abatre l'yre
D'Amalech; je croy sans faillir
Qu'il est prest de nous assaillir,
Mais resistence il y fault mettre.

MOYSE

Il n'y a meilleur pour y estre
Que Josué, comme il me semble,

24793 A B C: *Que nous ayons*. — 24806 A B C: *Se*.

Fors hommes avecques luy assemble
Pour les mettre a desconfiture,
Et les autres, selon droicture,
Garderont es champs les troupeaux,
Mesmes les tresors et joyaulx
Que d'Egipte avons apportez.

AARON

Josué, or vous assortez
Comme faict ung homme de guerre.

161 d JOSUÉ

Autre chose ne vueil requerre
Que d'aller sus noz ennemis;
Je seray tantost empoint mys.
Il me tarde que je les voye
Dessus les champs.

MOYSE

Dieu nous pourvoye
Et pourvoira, n'en faictes doubte.

JOSUÉ

Puis que j'en ay la charge toute,
Je ne vueil pas grant quantité
De gens; a la realité,
Contre nul ne voulons mesprendre,
Mais l'assailly se doit deffendre,
Pourveu qu'il soit homme de cueur.

MOYSE

Allez, de par nostre seigneur,
Josué; tandis monteray
Dessus la montaigne, ou priray
Dieu qu'il vous vueille preserver.

Icy va sur la montaigne avec Aaron et Jetro.

AMALECH

Il fault noz ennemis grever

24817 B : *avec*. — 24820 B : *tropeaux*. — 24826 C : *sur*.

Et assaillir de toutes pars,
Piller leurs bestes et leurs pars
Et assommer comme pourceaulx.

LE CAPPITAINE

Tost, tost, gens d'armes, aux assaulx !

LE PREMIER YSMAELITE[1]

Vive Amalech le courageux !

JUDA

Et vive Josué le preux,
Qui vous fera vostre raison !

JOSUÉ

Sus, sus, sus ! Sans tenir long blason,
Frappons dessus noz ennemis,
Et qu'ilz soient en arriére mys
Et desconfitz en cest assault.

LE SECOND YSMAELITE[2]

Tuez, tuez !

Ilz bataillent.

JOSUÉ

A mort, ribault !

JOSUÉ *près la bataille*

Amalech, que nous veulx tu dire ?
Veulx tu ung seul Dieu contredire ?
Se tu le fais, c'est grant simplesse. *162 a*

AMALECH

Palas et Ysis, la deesse,
Apin, Amon sont plus puissans
Que tes dieux ; ilz sont florissans
Et ont povoir sur tous humaius.

JOSUÉ

Ha ! Amalech tes dis sont vains ;
Tes deesses et tes dieux n'ont

[1] A B portent simplement : LE PREMIER. — B : LE .I. YSMAELITE.
[2] A B portent simplement : LE SECOND. — B : LE .II. YSMA. — 24854 *Nous* m. dans A B C.

Aucun povoir; impuissans sont,
Et mon Dieu a povoir sur tous.

AMALECH

Le debat en soit entre nous;
Deffens toy sus ceste querelle.
Mon oppinion n'est pas telle,
Je te la ny publiquement.

JOSUÉ

Et tu verras tantost comment
A la parfin il t'en prendra.
Sus, sus, deffens toy! On verra
Oui a bon droit, de toy ou moy.
Je veuil combatre contre toy
Seul a seul.

AMALECH

Et! j'en suis d'acord,
162 b Pour voir se ton Dieu est plus fort
Que les nostres.

JOSUÉ

A tout, a tout!
Je viendray bien de toy a bout
Par la grace du createur.

JETRO

Moyse, prudent legislateur,
Il n'est pas temps d'estre endormy,
Mais priez Dieu pour vostre amy,
Car il en a necessité

MOYSE

Devers sa haulte majesté
Humblement leveray les mains.

AARON

Moyse, nous sommes bien certains,

24868 C: *Je la nye.*

Quant tu liéves les mains hault,
Que Josué gaigne l'assault,
Et, si tost que ta main rabesse,
Que Josué pert sa proesse.
Tes mains soient haulsées a tousjours
Pour faire a Josué secours;
Il te les fault en hault tenir.

MOYSE

Je ne les y puis soustenir
Si longuemeut. *163 c*

JETRO

Nous te aiderons;
Par les couldes te soustiendrons,
Affin que Dieu point ne nous faille.

LE CAPPITAINE

Sus, sus, gens d'armes, en bataille!

JUDA

Recommencer fault de plus belle,
Car la bataille est fort cruelle
Et dangereuse a desmesler.

RUBEN

Gardon nous bien de reculler,
Monstrons que Dieu est le plus fort.

LE CAPPITAINE

A l'arme!

JUDA

A l'assault!

LE CAPPITAINE

A la mort!

Icy se combatent tous ensemble, et Amalech et ses gens s'en fuyent.

24886 C : *Que tu liéves*.

AMALECH

Retirons nous, retirons nous,
Ou autrement nous serons tous
Mis a mort cruelle et diverse.

LE PREMIER [1] YSMAELITE

Josué nostre honneur renverse;
Ces genz sont en armes confitz.

LE SECOND [2] YSMAELITE

Fuyons, nous sommes desconfitz;
Trompettes, sonnez la retraicte.
Trespiteusement on nous traicte
Pour ce premier commencement.

Icy sonnent les trompettes

AMALECH

Retirons nous hastivement.
Icy faison mal nostre cas;
Vaincus sommes, n'en doubtez pas;
Jamais nous n'y aurons honneur.

Ilz s'en vont hors de l'eschafault [3].

JOSUÉ

Or loé soit nostre seigneur,
Qui nous aide a nostre besoing;
Il n'a pas esté de nous loing,
Car certes il est tout commun
Qu'ilz estoient bien dix contre ung,
162 d Et si ont perdu la journée.

JETRO

Moyse avoit sa face tournée
Devers Dieu; quant les mains levoit
Vers le ciel, Josué gaignoit;

[1] B : LE .I. — 24908 A B : *Ses.* — [2] B : LE .II. — [3] A : *escherfault ;* — B : *eschaufault ;* — C : *escharfault.* - 24917 C : *loué.* — 24923 A : *avoit a sa face.*

Quant les rabessoit, sans doubtance,
Josué n'avoit plus puissance;
Exposez nous que c'est a dire.

MOYSE

Dieu, qui est le souverain sire
Et qui sur tous a seigneurie,
Commande qu'on l'honore et prie;
A luy est victoire donner,
Et nully ne peult dominer
S'il ne luy plaist, car en effect
Riens ne faict qui ne soit bien faict.
A qui il veult l'honneur il donne
Et ne cuyde humaine personne
Avoir force, vertu, puissance
S'il ne vient de Dieu en substance;
Dieu a povoir sur tous humains.

JETRO

Nous en pouons estre certains,
Veu les graces qu'il nous a faictes.

JOSUÉ

Louer fault ses euvres parfaictes,
A ce nous sera meritoire.
Bien congnois que j'ay eu victoire
De noz ennemis, mais j'estoye
Le servant, qui me combatoye
En l'appetit de mon seigneur.
Bon courage, force et vigueur
Me donnoit; j'estoye l'instrument
Que Dieu, par son entendement,
Faisoit mouvoir pour son plaisir.

MOYSE

Autre cartier nous fault choisir
Que cestuy cy, mes amys doulx.

24943 A B C : *ces*. — 24953 A : *cartiers*.

JUDA

Et quel cartier tireron nous?

MOYSE

Ne soyez de rien esbahy :
Devers le mont de Sinay,
Se Dieu plaist, nous transporterons
Et selon Dieu disposerons
De ce que nous avons affaire.

JETRO

Soit faict, je ne vois au contraire.

RUBEN

Ne moy aussi.

163 a SYMEON

Or, prenons voye;
Il me tarde ja que je voye
Les mons de Sinay sans faulte.

JOSUÉ

J'aparçoy la montagne haulte
Qui me semble plaisante et belle,
Et suppose que au pié d'icelle
Il se fera bon reposer.

JUDA

Ainsi il nous fault disposer
De cheminer tout le beau pas
Et chacun entende son cas,
Pensant ad ce qu'il a affaire.

JETRO

Dieu nous doint grace de parfaire
Le plaisir du doulx createur,
Et qu'il soit le solliciteur
De ses enfans ysraelites.

RUBEN

Des mains Pharaon sommes quictes,
Touteffois mainte adversité
Nous avons et necessité,

24969 *Il* m. dans C. — 24972 B : *a ce.* — 24977 C : *de Pharaon.*

Selon ce que le temps se change.

JUDA

Imaginez qu'il m'est estrange
D'avoir au jour d'uy char et pain
Et mourir de fain l'endemain;
C'est une merveilleuse chose.

MOYSE

Ne vous souciez, Dieu dispose
De vostre cas divinement
Pour vous repaistre humainement;
Ne prenez contre luy courroux.

SYMEON

Je vous supply, reposons nous
Au pié du mont.

LEVY

J'en suis content.
Aucunesfois quant on actent
On requeuvre ce qu'on desire.

L'ANGE

Moyse!

MOYSE

Que vous plaist il, sire
Trespuissant, sur tous nompareil?

L'ANGE

Tu diras aux filz d'Israel
Ce que ay faict aux Egiptiens
Et comme ay trouvé les moyens
Les faire sur les eaux aller; *163 b*
Et, se ma voix et mon parler
Escoutent et mon mandement,
Mon peuple seront franchement
Sur les autres peuples nommez,

24980 A : *se que;* — C : *Selon que.*— 24982 B C : *chair.*— 24984 A B C : *S'est.* — 24986 A : *devinement.*

Et par moy serônt renommez
Dessus la terre, qui mienne est;
Et, si leur bonté m'aparest,
En contrée et region mainte
Seront nommez grant gent et saincte.
Va tost leur proferer telz motz.

MOYSE

Jamais je ne prendray repos
Tant qu'aye parlé aux principaulx
D'Israel et ditz les motz beaulx
Que m'avez icy relaté.

JUDA

Dieu nous a faict ung beau traicté
De nous oster hors de servaige.

SYMEON

Pharaon nous fit maint oultrage;
Le Dieu des Dieux voûlut blasmer,
Par quoy luy et tout son bernage
Perirent en la Rouge mer.

JETRO

Nully ne sçauroit estimer
La puissance du createur,
Qui est notre soliciteur
Et nous conduit en chacun lieu.

MOYSE

Mes amys, j'ay parlé a Dieu
Qui m'a dit que en voz cueurs notez
Les dangiers dont vous a ostez,
Et que vostre peuple sera

25010 A B C : *Tant que j'aye.* — 25012 B : *Que vous m'avez icy parlé.* — 25017 *Et* m. dans A.

En grant gent et multiplira,
Se contre luy ne murmurez.

JUDA

Nous ferons ce que vous direz,
Moyse, puisque Dieu le permet.

MOYSE

Vous faire des biens se submet,
Mais de luy vous fault recorder.

SYMEON

Tout ce vous voulons accorder.

RUBEN

De tous pointz luy obeirons.

LEVY

En rien ne le contredirons.

JOSUÉ

Nous acomplirons son edit.

L'ANGE *163 a*

Que dit mon peuple?

MOYSE

Il obeist.

L'ANGE

Comme quoy?

MOYSE

Il vous sanctifie,
Cher seigneur, et en vous se fye,
Se submettant en vostre grace.

L'ANGE

Vers toy viendray en peu d'espace
En une nuée m'aparestre
Et pourra mon peuple congnoistre
Mon parler qui resonnera,

1 B : COMMENT. — 25035 B : *contredisons*. — 25041 B' aj.: [EXOD.] *c. ix*.

Parlant a toy, et ce sera
A celle fin que mieulx te croye.
Pour ce prens sur mon peuple voye,
Signifie luy huy et demain,
Premier que les mettes en train,
Et qu'ilz lavent leurs vestemens,
Paremens et acoutremens,
Ainsi comme il appartiendra;
Dedens le tiers jour descendra
Dieu sur le mont de Sinay
Devant tout le peuple.

MOYSE

Hay
N'as pas ton peuple en ce faisant.

L'ANGE

Je seray la apparoissant,
Mais limite par toy seront
Posées jusque ou ilz iront;
C'est que nul d'entre eulx ne chemine
Par dessus la montaigne digne,
Car celuy qui l'atouchera
Incontinent de mort mourra
Sans prendre ne repos ne sommes,
Et non pas de la main des hommes,
Mais sera, pour cause qu'il erre,
Occis d'une tresdure pierre
Et foudroyé, soit homme ou beste.

MOYSE

O haulte gloire tresceleste,
Puissant seigneur incomparable,
Clement, piteux et admirable,
Quant sera ceste heure venue?

25050 A C : *levent*. — 25058 C : *Mes*. — 25059 A B C : *jusques*. — 25067 A B C : *de tresdure pierre*. — 25071 A : *admiable*. — 25072 A : *cest*.

L'Ange

Dedans trois jours sera congneue,
Et, affin d'entendre le signe,
Incontinent que la busine
A sonner orrés commencer, *163 d*
Que chacun se vueille advancer
Devers la montagne venir.

Moyse

Voz ditz ay voulu retenir,
Trespuissant, tresredoubté sire.
Au peuple d'Israel vois dire
Ce qu'il vous plaist me commander.

Aaron

Que voulez vous plus demander
A Dieu qui tant de biens nous faict?
Nous congnoissons qu'il est parfaict
En tous ses fais et vertueux.

Juda

Nous prosperons de bien en mieulx

Symeon

Dieu a eu de nous souvenir.

Jetro

En cest estat nous veult tenir
Ou nous sommes, sans nous grever.

Moyse

Mes amis, il vous fault lever
Les yeulx au ciel et gracier
Dieu puissant et remercier ;
En luy seul est vostre recours.
Il m'a dit que dedans trois jours

25079 A : *dity*.

En la montaigne parlera
A moy; chacun sa voix orra
Pour sa gloire magnifier,
Mais gardez vous bien de monter
Sur la montaigne, ne courir,
Sur peine de mort encourir,
Voire une mort irremissible,
Non point mort d'homme, mès terrible.
Près de la montaigne ne irez
Juc ad ce que lavez aurez
Vos fresles habis et vestures.
Parés vous de riches parures,
Si orrés la voix Dieu tonner.
Une busine orrés sonner,
Que le vent divin sonnera;
Alors chacun se mouvera
De son lieu pour aller au lieu
Ou est la montaigne de Dieu,
Au quel lieu vous orrez merveille.

JUDA

Que chacun de nous s'apareille
D'aller ses vestemens laver,
Et gardons bien de nous mouvoir
Contre Dieu et sa volonté.

164 a JETRO

C'est bien dit, soit diligenté.
Allons noz habitz netoyer
Gentemeut, sans nous fourvoier,
Et mesmement laver noz corps
De tous pechez.

JOSUÉ

Fuyons discors,
Noyses, argus, car il me semble

25105 *Ne* m. dans B. — 25106 C : *Jusque a ce.* — 25114 *De* m. dans A. — 25119 B : *volenté ;* — C : *voulenté.*

Que gens qui ont discort ensemble
Ne sont jamais purifiez.

MOYSE

Vous soyez tous sanctifiez
Par le Dieu d'Abraham icy,
Dieu d'Israel, de Jacob aussi,
Qui vous ait en sa saincte garde!

DIEU

Quant mon peuple advise et regarde
Qui m'obeist aucunement,
Je luy veuil monstrer clérement
L'amour qui est selon droiture
Du createur a creature,
Et plus qu'il ne luy appartient,
Car je suis celuy qui soustient
Justice et aux pecheurs accorde
Amour, paix et misericorde,
Quant ilz se veulent repentir.
Et pour ce je veuil consentir
Que l'ange de mon conseil donne
Commandemens et qu'il ordonne
Loy a mon peuple ysraelite,
Car de luy produyra l'eslite
Des hommes, quant la deité
Conjoindray en humanité,
Selon ma divine pensée.

JETRO

La matiére bien pourpensée,
Enfans, Dieu nous monstre sa grace
Quant il veult que en certaine place
Par devers luy nous transportons.

AARON

Mes fréres et amys, notons,
Mais qu'il ne vous veuille desplaire,
Que ce lavement qu'il faict faire
De noz vestemens, c'est a dire
Que Dieu, nostre souverain sire,
Ne veult point avoir gens pollus,
Soillez, maculez, dissoluz,
Mais ayme toute neteté
Et veult que vice soit osté
164 b De noz habitz et de noz corps.

MOYSE

Et puis estez vous fermes, fors,
Pour venir au lieu deputé,
Ou Dieu par gracieuseté
Doit parler a moy en hault ton?
Tantost sera temps que parton,
Mais que vous soyez bien lavez.

JUDA

De cela ne nous reprovez,
Moyse, car vous devez sçavoir,
Selon nostre petit povoir
En devoir nous nous sommes mys.

DIEU

Or ay je a mon peuple promis
Le visiter tout a ceste heure,
Et pour ce partez sans demeure,
Ange de mon conseil tresdigne;
Sonnez busine, monstrez signe
Que enfans d'Israel sans plus enquerre
Cheminent. Mouvez vous, tonnoire,
Esclers, fouldres, vent et oraige,

25160 C : *Souillez*. — 25178 C ici et plus loin : *bussine*.

Sans que facez aucun oultrage
A nully, car Moyse verra
Ma dignité; le peuple orra
Tonner ma voix treshaultement

Icy descend l'ange du conseil sur la montaigne.

JETRO

Le temps est merveilleusement
Remply d'escler et de tonnoirre.

Icy se faict le tonnoirre et escler et oraige.

JOSUÉ

Mais regardez trembler la terre
Devers le mont de Sinay.

JUDA

Peult estre que Dieu a hay
Moyse et qu'il l'a suffoqué,
Ou, par adventure, invoqué
Et ravy ainsi que Enoc fut.

SYMEON

Je ne sçay pas qui Moyse meult
De partir de nous si soudain.

RUBEN

Le mont de Sinay est plain
De feu; dont peult venir tel fouldre?

AARON

Vostre argument ne sçauroye souldre,
Si non que c'est le plaisir Dieu.

JETRO *164 c*

Or est Moyse dedens ce lieu,
De quoy je suis triste et marry,
Car j'ay peur qu'il ne soit pery

25183 *Car* m. dans C. — 25194 *Pas* m. dans C.

Dessus ceste montaigne digne.
Icy sonne la busine.

JOSUÉ

Vela le son de la busine
Que Moyse nous dist l'autre jour.

JETRO

Il nous fault partir sans sejour,
Car la busine nous appelle.

AARON

Jetro, la verité est telle;
Chacun de nous de partir pence.

Icy sonne la busine plus longuement que le premier cop [2].

JUDA

La busine encor recommence
A sonner.

AARON

Dieu tous nous pourvoye!
Mes amis, mettons nous en voye
Comme Moyse a determiné.

SYMEON

Soit faict, puis qu'il est ordonné,
Car Dieu nous donnera confort

Icy la busine sonne de rechef longuement.

JOSUÉ

La busine sonne plus fort
Et plus longuement qu'el n'a faict.

AARON

Or cheminons, car en effect
L'heure que Dieu avoit predicte
Est venue.

LEVY

Allons donc vite;

[1] B porte simplement : DES DIX COMMANDEMENS.— 25204 C : *Voyla.* — [2] C : *coup.* — 25217 A : *longument.*

Puis que ainsi est, c'est le meilleur.

L'Ange

Moyse?

Moyse

Que vous plaist, cher seigneur?

L'Ange

Descens soudain de ceste place
Et dis au peuple qu'il ne passe
Les termines, ou autrement
Peris seront soudainement,
Nul n'y peult mettre contredict.

Moyse

Trescher seigneur, je leur ay dit. *164 d*

L'Ange

Descens et puis remonteras;
Aaron avec toy amenras.
Prestres, peuples demeureront,
Les limites ne passeront
De peur que je ne les occie.

Il se absconce.

Moyse

Cher seigneur, je te remercye
Du bien que a ton peuple veulx faire.

Josué

Regardez bien Moyse au viaire;
Car il semble qu'il resplandist.

Icy se tourne vers le peuple et on jette du feu.

Jetro

Josué, ce n'est pas mal dit,

25230 A B : *ameneras.* — C : *Et puis Aaron ameneras.* — 25236 A B C : *viare.* — 25237 *Car* m. dans A B C.

C'est a vous assez bien congneu,
Et me semble qu'il soit cornu
Et qu'on voit ses cornes reluire.

MOYSE

Peuple, je viens pour te introduire
Et te defendre expressement
Que ne montes aucunement
Sur le mont.

JUDA

Point n'y monteron.

MOYSE

Aprochez vous, mon frére Aaron,
Car Dieu vous a voulu choisir
Pour monter cy.

Il va a la montaigne.

AARON

Son bon plaisir
Soit faict et selon sa devise.

MOYSE

Peuple, peuple, pas n'orrez Moyse,
Le frére Aaron, mais, sans redicte,
Orrez cil qui frappa Egipte
Et qui nous fit voye en la mer.
Pour son peuple vous veult clamer;
Manne du ciel nous fit descendre
Et mesmement la pierre fendre,
Dont eaue tresdoulce sortit.
C'est luy par qui Noé partit
Du deluge et fut delivré;
A Abraham fut delivré
Par luy Cananée, ou regna;
En sa vieillesse luy donna

25250 C : *Ha ! peuple, pas n'orrez Moyse.*— 25253 A B C : *par la mer.* — 25257 A B : *eau.*— C : *De la quelle eau doulce sortit.*

Isaac; Jacob peuple d'enfans, *165 a*
Qui sont es siécles triumphans
A la realle verité;
Joseph fut par luy exalté,
Après qu'il eut de grans diffames.
Aymez lay plus que enfans ne femmes,
Car il est tout juste et tout bon.

JETRO

Peuple d'Israel, escouton.
Je croy que nous orrons merveille,
Puis que notre Dieu s'apareille
Parler publiquement a nous.

JOSUÉ

Or nous mettons tous a genoux,
Recepvans ceste digne loy.

L'ANGE[2]. *Il s'aparaist a la montaigne.*

Ne croyez autre Dieu que moy
Et n'adorez jamais ydolles,
Car ce ne sont que choses folles.
Je suis seul Dieu, le nompareil;
N'adorez lune ne soleil,
Car je, qui suis le createur,
Suis de toutes choses acteur,
Et est tout subget soubz ma main.
De misericorde suis plain,
Que je vueil estendre sur vous;
Vostre Dieu suis, fort et jaloux,
Qui congnois les grans vitupéres
Et mesmes les pechez des péres
Sur les filz.

MOYSE

Notons bien ces motz;

1 B : LES COMMANDEMENS.—2 B' aj.: EXODE, XX.—25280 A B C : *N'adore.*

Ilz servent a nostre propos,
Frére Aaron.

AARON

Vous dictes tresbien;
Je n'ay garde d'oblier rien
De ce qu'il dira, n'ayez peur.

JETRO

Mais escoutons nostre seigneur,
Nostre Dieu et souverain maistre,
Qui nous veult donner a congnoistre
Comme nous devons gouverner
Et de nostre estat discerner.
Ne s'est il pas monstré vers nous
Debonnaire, courtoys et doulx?
Ouy, nottez bien ceste clause.

L'ANGE

Ne jurez en vain et sans cause,
163 b Car, quant en vain jurer orray,
Pensez que je m'en vengeray.
Peuple, entendez ce que je diz :
Sanctifiez le samedy,
Autrement me courroucerez;
Pére et mére honorerez
Sans aucune deception ;
Gardez de faire occision,
De faict ne de consentement ;
Ne faictes fornication,
Ce me desplaist terriblement;
L'autruy ne ayez injustement
Par larrecin, car c'est grant oultraige.

25292 B C : *oublier.* — 25299 A : *c'est.* — 25302 A B : *Ne me.* — 25305 A B C : *entens.* — 25307 A B : *vous me courroucerez* (on prononçait : *courcerez*). — 25314 A : *L'autray.* — 25315 A B font *larrecin* de deux syllabes (*larcin*) ; — C, qui le compte pour trois syllabes : *car c'est oultraige.*

Je vous deffens estroictement
Que ne portez faulx tesmoignage;
Ne mentez, c'est lasche couraige,
Et gardez bien de convoiter
Les biens d'autruy, ne souhaiter
La femme d'autruy ne la fille;
Gardez vous de faire euvre ville,
Aultrement il m'en desplairoit.

JETRO

Moyse, le peuple n'oseroit
Plus escouter voix si tonante
Et si haultement resonante
Ne telle clarté regarder;
Pour ce, Moyse, sans plus tarder
Parle a nous.

MOYSE

Dieu, sans vous grever,
Est venu pour vous esprouver;
En tonnant l'avez escouté.
Il doit estre crainct et doubté,
Et pour ce faictes son esdit.

JUDA

Nous ferons tout ce qu'il a dit,
Si possible est,

JOSUÉ

C'est bien raison,
Car, se autrement nous le faison,
Nous serons desobeissans.

AARON

Vous serez en biens florissans
Mais que tous pechez evadons
Et les commandemens gardons
De Dieu, nostre seigneur et maistre.

SYMEON

Que chacun retourne a son estre
Et en son petit habitacle.

JUDA

165 c Dieu est cy venu par miracle,
Du quel avons la voix ouye
Qui a trespersé nostre ouye
Si fort que esbays sommes tous.

AARON

Mes bons amys, retirons nous;
Que chacun de nous chemin prégne
Pour retourner.

JETRO

En la montaigne
Lesserons Moyse contempler;
Tandis tacherons de peupler
Le monde de gens et de bestes.

JOSUÉ

Les commandemens sont honnestes
Que Dieu de sa bouche a preditz,
Et nous fault sans nulz contreditz
Les garder.

JUDA

Vous dictes tresbien,
Car Dieu deffent sur toute rien
Que nul ne luy desobeisse.

LEVY

Chose ne feray, que je puisse,
Qui soit contre sa voulenté.

L'ANGE

Moyse!

MOYSE

Hault Dieu de majesté,
Que vous plaist, voix incomparable?

L'ANGE [1]

Tu me feras ung tabernacle

25345 A B C: *voye*. — [1] B' aj. : EXODE, XXV, XXVj, XXVij, XXViij.

Et ung arche, de bel ouvrage,
D'aliance et de tesmoignage.
Dedans vueil qu'il y ait encore
Ung riche propiciatoire,
Ou table d'or garnie d'anneaux,
Pains de porcion et vesseaulx,
Chandeliers, courtines propices,
Et ung autel de sacrifices;
Autour du tabernacle ung estre,
Lumiéres a dextre et senestre.
Aux prestres donneras vestures;
Aux evesques riches parures
Et mittres faire leur feras.
Aaron et ses filz sacreras;
Tu prendras thymiame, encens,
Car je vueil et si me consens
Que au tabernacle cela serve.

MOYSE

C'est bien raison que je me asserve *165 d*
A toy et selon mon povoir
Je voise faire mon devoir
De l'acomplir sans nul debat.

L'ANGE

Fays bien garder le sainct sabat
Au filz d'Israel.

MOYSE

Je leur diray.

L'ANGE [1]

Ces deux tables te donneray
De pierre, qui sont fort licites;
De mon propre doy sont escriptes
Et en beaulx termes evidens.

25367 A : *qui y*. — 25370 C : *Pains de poportion, vaisseaulx*. — 25371 A : *et courtines*. — [1] B' : Exo. xxxvij. — 25388 A B : *Ses*.

Mes commandemens sont dedans;
C'est pour mon peuple endoctriner.

MOYSE

Ainsi qu'il vous plaist ordonner
Il sera faict.

JUDA

Quant je m'advise
D'aucuns cas, je pense que Moyse
Soit en paradis avec Dieu,
Puis qu'il ne revient en ce lieu;
Trop longuement met a venir.

JETRO

Je ne sçay qui le peult tenir
Si long temps, se n'est qu'il contemple
Faitz divins pour donner exemple
A ce peuple ysraelite.

SYMEON

Quelque beste fiére et despite
L'a par avanture surpris
Et l'a devoré.

JOSUÉ

C'est bien pris,
Car, quelque chose qu'on en die,
Il a ou mort ou malladie,
Quelque trouble ou empeschement.

JUDA

Moyse est mort veritablement,
Ses motz hardiment publiez,
Et son Dieu nous a oubliez;
Je ne tiens point cela a jeu.

Nota que Josué et Jetro se retirent appart.

25401 A B C : *ce.* — 25410 C : *Ha! Moyse est mort vrayement.*

SYMEON

Aaron, faictes nous tost ung Dieu
Que nous voyons devant nos yeulx
En certains et deputez lieux;
Autrement nous en desplaira. *166 a*

JUDA

A ce Dieu on sacrifira,
Que nous ferez. Despechez vous,
Car deliberez sommes tous
De l'adorer.

SYMEON

Despeschez tost,
Que ayons ung Dieu a ung bref mot,
Ou tresfort nous courrousserez.

AARON

S'il vous plaist, vous differerez
Tant que Moyse soit retourné.

SYMEON

Il a si long temps sejourné
Que jamais ne retournera.

JUDA

Bref, qui ung Dieu ne nous fera,
De vous ne serons point contens.

AARON

Vous estes, ainsi que j'entens,
Obstinez; bien, vous en aurez,
Par ainsi que me baillerez
Les anneaulx et choses pareilles
Que vous mettez en voz oreilles,
Et puis vostre plaisir ferons.

SYMEON

Voulentiers querir les irons,
Il ne tiendra point a cela.

25414 *Tost* m. dans B. — 25423 A : *courrusserez*.

AARON

Celuy Dieu qui vous consolla
Contre le divers Pharaon
A aussi bien gloire et regnom
Qu'il eut jamais.

SYMEON

Il fault ung Dieu
Que adorera le peuple ebrieu,
Car c'est le plaisir du commun.

AARON

Et vrayement vous en aurez ung
Incontinent, se je ne faulx.

JUDA

Ebrieux, apportez voz anneaulx;
Femmes, apportez voz affiques
Et petites mirelifiques,
Car Aaron ung Dieu nous fera.

Icy aura hommes et femmes qui apportent des bagues et ostent [2] les anneaulx de leurs oreilles.

SYMEON

166 b Or tenez, Aaron, on verra
Comment vous vous y porterez
Et le Dieu que vous nous ferez.
Vela bagues d'or et joyaulx,
Sainctures et riches anneaulx
Que nous livrons entre voz mains.

AARON

Or soiez tous seurs et certains
Que ung Dieu vous aurez au jour d'uy.

JUDA

Pensez qu'il n'y aura celuy
Qui n'en soit grandement joyeulx.

[1] B : Du murmure des enfans d'Israel contre Moyse. — [2] A : *ostoient.* — 25453 C : *Voyla.* — 25455 A B C : *vous.*

SYMEON

Aaron, nous ne volons pas mieulx;
Saigement avez respondu.

AARON

Tout vostre or sera cy fondu
Et bouté en ceste fornaise.

JUDA

Il ne nous chault comme il en voise,
Mais que ayons ung Dieu, vela tout.

AARON

Taisez vous, j'en viendray a bout.
Voz joyaulx, voz tresors fondront,
Tous en une mace seront,
Car le feu est tresaspre et chault.

JUDA

C'est tout ung, il ne nous en chault
Quel Dieu ayons ne en quel forme,
Tant soit il grant, vil ou difforme;
Bref, il nous plaist d'en avoir ung.

AARON

C'est grant chose que de commun;
Tousjours contre raison argüe.

Ilz crient tous ensemble

Ayons ung Dieu!

AARON

Helas! qu'on mue,
S'il est possible, ce propos.

SYMEON

Jamais ne te donrons repos
Se ne fais nostre voulenté.

Ilz crient ensemble

Ayons ung Dieu!

AARON

Fort tourmenté

25460 B C : *voulons.* — 25465 C : *voyla.*

Me treuve de ces gens icy.
Ung Dieu aurez.

Icy font le veau d'or.

RUBEN

166 c Et qu'esse cy?

AARON

Que c'est? Soiez bien tous records
Que c'est le dieu de voz tresors;
Regardez c'est ung dieu nouveau.

JUDA

Et comment, Aaron, c'est ung veau?

AARON

Vous voyez que c'est.

SYMEON

Il suffit,
Nous en ferons nostre prouffit;
Pour dieu le voulons recongnoistre.

RUBEN

Faictes ung autel pour le mettre,
Car nous le voulons adorer
Honnestement et decorer;
Aussi il luy appartient bien.

AARON

C'est ung veau.

JUDA

Vous ne dictes rien?
Ung veau soit; pour dieu nous l'aurons.

SYMEON

Affin qu'en public le louons,
Mettons lay sur quelque pinacle.

AARON

Je luy vois faire ung tabernacle,
Ou il sera mis et posé.

[1] B : Comme les enfans d'Israel adorent ung veau d'or. — 25495 *Nous* m. dans A B. — 25497 C : *le*.

RUBEN

Aaron, c'est tresbien proposé;
Nous vous ayderons ad ce faire.
Ce Dieu nous sera necessaire
S'il nous vient quelque adversité.

AARON

Ce peuple cy est incité
A ydolatrie, je l'entens,
Mais ilz ne seront point contens
Se n'acomplis leur voulenté.
Sus, acop, soit diligenté!
Mettons le veau sur cest autel.

RUBEN

C'est le meilleur.

Ilz mettent le veau sur l'autel; en le mettant dient :

JUDA

Il n'y a tel
Que de le mettre la debout.

SYMEON

Soit faict!

RUBEN 166 d

A luy!

JUDA

A tout, a tout!
Le vela habillement mis.

SYMEON

Or assemblon tous noz amis
Pour venir honnorer ce dieu
Nouveau venu.

AARON

Ce n'est pas jeu;
Regardez que c'est que vous faictes.

B: UNG VEAU. — 25501 C : *a*. — 25508 C : *a coup*. — 25513 C: *voyla*.

RUBEN

Il nous fault sur noz entrefaictes
Dire chants et nouveaux dictez
Qui soient proferez, recitez
Publiquement.

JUDA

C'est bien parlé ;
Autour de luy, du long, du lé,
Dances et karolles ferons;
Gentement nous resjouyrons.
A cop, pensons de nous esbatre!

AARON

O peuple, tu es ydolatre
Prens tu tant de travail et peine
D'adorer une chose vaine?
Helas! vous labourez en vain.

RUBEN

Voicy nostre dieu, pour certain,
Le quel nous voulons honorer.

SYMEON

Qui vouldra venir adorer
Nostre dieu et nostre seigneur
Se transporte icy par honneur,
Car il est tresplaisant et beau.

AARON

Vous faictes vostre dieu d'un veau?
C'est une chose mal utille.

JUDA

Mais est treshoneste et gentille,
Quelque chose qu'en vueillez dire.

RUBEN

Mon dieu, que j'ay voulu eslire
Par sus tous, ce don te presente.

Il offre.

25519 *Et* m. dans A C. — 25520 C : *Qui soient adonc recitez*. — 25534 A B C : *Ce*.

SYMEON

A te donner me diligente
Ce present du tresbon du cueur.

JUDA

Je te fais service et honneur, *167 a*
Mon dieu, et te donne cecy.

Tous les autres luy [1] offrent.

RUBEN

Or nous assemblons tous icy,
Car requis est, comme il me semble,
Que buvons et mengeons ensemble,
Affin de plus grant feste faire.

Ilz mettent les tables et se asséent.

SYMEON

Cela ne nous sçaroit desplaire;
Buvons, mengeons en habondance.

JUDA

Que chacun emplice sa pance!

RUBEN

Mengeons, mengeons, rien n'espargnons,
Car nous avons ung dieu plaisant.

SYMEON

Il est tresdoulx et reluysant,
Tout d'or massis, que veult on plus?

JUDA

Faisons bonne chére au surplus,
Car, quant ce dieu cy je regarde,
De nous resjouir ne nous garde;
Encontre nous n'est debatant.

RUBEN

Sus, hardiment, buons d'autant!
Mauldit soit qui l'espargnera!

[1] *Luy* m. dans B. — 25548 C : *beuvons.* — 25550 B : *sçauroit.* — 25551 C : *Beuvons.* — 25561 B : *buvons* ; — C : *beuvons.* — 25562 B : *espergnera.*

SYMEON

Nostre dieu ne se courcera
Point a nous, se nous enyvrons.

JUDA

Sus, a cop! or nous delivrons
De tenir bonnes contenances.
Faisons des karolles ou dances
Pour honnorer ce dieu.

RUBEN

Soit faict!
Vous voyez nostre dieu parfaict,
Qui de rien ne se cource a nous.

SYMEON

Resjouir nous nous devons tous
Et sonner de quelque instrument
Pour dancer plus joyeusement,
Ou au moins de quelques tabours.

JUDA

Nostre dieu nous fera secours,
N'y mettez nulle difference.

RUBEN

167 b Temps est que la dance on commence;
Entreprenez vous par les mains.

Ilz dancent.

AARON

Que faictes vous, povres humains?
Vostre loy est bien abatue.
Adorez vous une statue?
Ouy, je le congnois assez.
Ne serez vous jamais lassez
De murmurer encontre Dieu?

JUDA

Dançons, recommençons le jeu,

— 25563 C : *courroucera.* — 25565 C : *Sus, a coup! or nous deliberons.*

Faisons a nostre dieu honneur;
Il est puissant, plain de valleur;
Ilz dancent de rechef[1].

L'ANGE

Moyse, vueilles a moy entendre :
Il te convient en bas descendre,
Car ton peuple est fort empesché.
Il a encontre moy peché
Grandement, je l'aparçoy bien.

MOYSE

Sire, le peuple n'est pas mien,
Il est a toy.

L'ANGE

Je n'en vueil point.
Oublié ont de point en point
Ce que tu leur avois apris;
Ilz donnent la gloire et le pris
A ung veau d'or.

MOYSE

S'il est ainsi,
Je te requier pour eulx mercy;
Sire, octroy moy ceste requeste.

L'ANGE

Ce peuple est de trop dure teste ;
Endurcy en mal je le treuve.
Souffre que ma fureur esmeuve
Encontre eulx et que les destruise,
Casse, abolis, romps et desbrise,
Et en grant gent je le feray.

[1] *De rechef* m. dans B. — 25588 A B C : *Veuilles moy* (Nous rétablissons la préposition nécessaire pour la mesure du vers, puisque *Moyse* n'est compté que pour deux syllabes. — 25606 A B C : *je te*.

MOYSE

Puissant seigneur, je te diray :
Tu l'as admené hors d'Egipte :
Des mains de Pharaon est quicte;
Tu l'as faict fort et vertueux.
Si te pry, Dieu tresglorieux
Que ton ire vueille cesser.
Je iray leur folie abesser,
Sire; je les vois corriger.

167 c L'ANGE

Despesche, il te fault abreger;
Leur sacrifice me desplaist.

MOYSE

J'y vois, sire, puis qu'il vous plaist,
Et n'arretray ne tant ne quant.

JOSUÉ

Je pense que Moyse faict tant
En la montaigne. Dieu mercy,
Je l'ay apperceu; le vecy.
Moyse, bien soyez cy rendu !

MOYSE

Que faict le peuple ?

JOSUÉ

Entendu
J'ay, ce me semble, emmy ces champs
Je ne sçay quelz sons et quelz champs;
Que sur ce point soye excusé.

MOYSE

Ha ! le peuple s'est abusé,
Je l'entens bien, je le congnois.

[1] B : COMMENT LES ENFANS D'ISRAEL ADORENT UNG VEAU. — 25611 B C : *prie.* — 25613 A B C : *rabesser.* — 25621 C : *voicy.* — 25624 A : *ses.*— 25627 A B C : *c'est.*

Par my les herbaiges m'en voys,
Affin que entende leurs façons.

JUDA

Faisons dictés, faisons chansons,
Car vecy en noble appareil
Le hault et puissant dieu d'Israel,
Qui nous osta de servitude.

SYMEON

Or mettons trestous nostre estude
A luy faire grant reverence.

MOYSE

O peuple, faiz tu telle offence
Contre ton Dieu, seigneur et maistre ?
As tu voulu ce veau congnoistre
Pour ton dieu, peuple desolé,
Incensé, faulx, fol, rassoté ?
En despit de toy casseray
Mes tables et les briseray.
Ce veau ne puis plus regarder,
Car prendre le vueil sans tarder
D'un courage despit, fumé,
Et dedans ung feu alumé
Le jetter ; je l'uy jetteray,
Et ja je ne sejourneray,
Quelque chose qu'il en advienne.
Aaron, Aaron, or t'en souvienne :
Que t'a faict ce peuple empesché ?
Tu as souffert qu'il ait peché,
Frére, c'est tresmal faict a toy.

AARON *167 d*

Ne te courrousse contre moy ;
Ce peuple est cauteleux et fin
Et a mal faire fort enclin ;

25633 A B : *Le treshault.*

Contre eulx ay bien voulu debatre,
Et ne me suis sceu escombatre
Qu'il n'aient commis ydolatrie.

MOYSE

Je leur monstreray leur folie,
Dont a jamais sera memoire;
De la pouldre leur feray boire
Ou cendre de ce veau bruslé
Qu'ilz ont pour leur dieu appellé.
Tous ceulx qui la pouldre buront
Les barbes dorées auront,
Pourveu qu'ilz ayent esté coupables
Des adoremens diffamables
Et sans en avoir repentance.

JUDA

Je me repens de la plaisance
Que j'ay prins a ce fol ymage.

RUBEN

Je suis courcé en mon courage
D'avoir ce veau tant honnoré.

SYMEON

Je l'ay vainement adoré,
De quoy suis fort triste en mon cueur.

Icy respant Moyse la scendre dedans de l'eau et en baille a boire.

MOYSE

Rapaiser ne puis ma fureur
Encontre ce peuple qui erre.
Buvez de l'eau, sans plus enquerre.
Tous ensemble, il me plaist ainsi.

Ilz boivent.

JOSUÉ

Je ne puis entendre cecy;
Il y a bien de la follie.

25673 A B : *courroussé;* — C : *Courroucé suis.*

On apperçoit l'ydolatrie
Clérement, c'est terrible chose;
Jamais en teste ny en glose
Oncques ung pareil cas ne vy.

MOYSE

Ceux de la ligne de Levy,
Aprochez, avec moy venez;
Chacun une espée prenez
En vostre main de bonne sorte.
En cheminant de porte en porte
Par les heberges tout a plain,
Occisez, tuez tout soudain *168 a*
Voz cousins, voz parents, voz péres,
Voz proesmes, mesmement voz fréres.
J'entens que tous ceulx qui auront
Barbe dorée, occis seront;
Despeschez, car faire le fault.

LEVY

Tantost leur livrerons l'assault.

Il fault des gens avecques Levy.

JOSUÉ

Ilz ne l'auront pas d'avantaige.

LEVY

Sus, sus, enfans, prenez couraige!

JOSUÉ

Allons soudain, sans plus faillir,
Ces ydolastres assaillir,
Qui sont yvres comme pourceaulx
Emmy ces champs.

LEVY

Sus, aux assaulx!
On congnoistra bien qui ilz sont.

[1] B ne donne que cette première partie du titre courant — 25687 A B : *lignée.* — 25689 A B C : *Et chacun.* — 25695 A B C : *et mesmement.*— 25697 A B C : *Barbes dorées.*— 25703 A B : *Ses.*

JOSUÉ

Tous ceulx qui barbe dorée ont
Qu'ilz soient asprement assaillis.

LEVY

Point n'aurons courage faillis;
Tuon tout, n'en espargnons nulz.

JOSUÉ

Nous les ferons aussi menus
Comme la chair de haricoq,
Puis que nous y mettrons le croq;
Le pays en sera despeché.

LEVY

A mort, a mort! C'est trop presché.

Icy les tuent.

JOSUÉ, *en parlant a Moyse.*

Sommes nous pas gens entendus?
En vela sus terre estendus
Vingt mille.

LEVY

C'est ung bien grant nombre.

JOSUÉ

Ilz ne nous feront plus d'encombre;
C'est faict, ilz sont a mort livrez.

MOYSE

Bien, nous en sommes delivrez,
Dont je suis joyeux en mon cueur.
Huy avez a nostre seigneur
Sacré voz mains en filz et fréres;
168 b Pour quoy, sans que plus je différe,
Ma benediction donnée
Est sur vous en ceste journée.
Et m'en vois pour impetrer grace
A Dieu pour vous, et qu'il vous face

25707 A B C : *barbes dorées.* — 25717 A B : *sur la terre.*

Ce qu'il sçait qu'il vous est mestier.
Il va a la montaigne.

JUDA

Couraige franc, ferme et entier
Avez vers nous, bien le voyons.

SYMEON

Mes amis, or nous ravoyons;
Ne consentons plus, je vous prie,
Au vil peché de ydolatrie,
Car il n'en peut nul bien venir.

RUBEN

Noz semblables voyons pugnir
Devant nous, or nous amendons
Et doresnavant nous gardons
D'offenser le hault createur.

MOYSE

Mon Dieu, mon souverain seigneur,
Ne vueillez de tous pointz permettre
Ton peuple de grace desmettre;
Ton ouel de pitié le regarde
De fervente amour, et pren garde
Que c'est que de fragillité.
S'il ne plaist a ta deité
Me faire ceste courtoysie,
Plane moy du livre de vie;
A toy du tout je m'abandonne.

L'ANGE

Moyse, Moyse, je leur pardonne.
Mon peuple salut acquerra,
Et toutesfois, qui pechera
En moy, sans mon mandement suivre,
Je le priveray de mon livre,

25751 C : *Ha! Moyse je leur pardonne.*

De mes lieux et de mon demaine.
Mais prens mon peuple, et si le maine,
Ainsi comme je te diray,
A la terre que je juray
A Abraham, Ysaac, Jacob.
Chasser en feray tout a cop
Chananeum, Amoreum,
Etheum et Fereseum,
Par mon ange qui est puissant.
Eneum et Jebuseum
Iront hors ce lieu fleurissant.
Mon peuple, qui est languissant.
168 c Sera par façon difficile
Posé, mis en terre fluant
De bon laict, de miel et d'uille.

MOYSE

O sire puissant et agille,
Ferme, entier, constant et racis,
Je te rens cent mille mercys
Des biens que a ton peuple veulx faire:
Helas! il te doit bien complaire
Quant tu fais choses admirables.

L'ANGE

Moyse, va tost tailler deux tables
Comme celles que tu brisas ;
Demain tu les m'aporteras
Sur le mont Synay, sans faulte,
En la quelle montaigne haulte
Mes commandemens bailleray.

MOYSE

Et bien ! soit, ainsi je feray,
Puis que c'est vostre bon plaisir.

[1] B : COMME VA A LA MONTAIGNE PRIER DIEU. — 25777 *Tost* m. dans C. — 25779 *Tu* m. dans A B C.— 25783 A B C : *Et bien ! soit, je le feray*.

JOSUÉ

Joyeuseté me vient saisir
Quant voy que Dieu a pardonné
A son peuple et luy a donné
La grace de salut acquerre.

JETRO

Qui de bon cueur le sçait requerre,
Homme ne s'en va escondit.
Or estoit le peuple interdit
De grace, mais par la priére
De Moyse, qui est singuliére,
Dieu a repaisé sa grant ire.

JOSUÉ

Le peuple estoit bien fol d'eslire
Ung autre dieu.

JETRO

Il est ainsi.

MOYSE

J'ay faict mes tables, Dieu mercy ;
Il ne fault que dedans escrire
Les commendemens du hault sire,
Selon qu'il les ordonnera.

L'ANGE

Ça, Moyse !

MOYSE

Quant il vous plaira,
Les commendemens donnerez
Et, ainsi que l'ordonnerez,
Je les feray entiérement.

25787 A : *luy donné.* — 25788 *La* m. dans A B. — 25795 *Bien* est suppléé. — 25801 *Ça* est suppléé.

L'Ange

168 d Escrips seront tout maintenant ;
C'est mon plaisir que ainsi se face.

Juda

Dieu nous a octroyé sa grace
En nous pardonnant noz meffaitz ;
De tous pointz estions deffais,
N'eust esté la grace de Dieu.

Symeon

Il y a long temps que en ce lieu
Ne fut Moyse.

Ruben

Pensez qu'il prie
La majesté et seigneurie
De Dieu, tout puissant et tout bon.

Levy

A le servir rien ne perdon ;
Il est misericordieux,
Clement, puissant et gracieux ;
Toutes ses euvres sont complectes.

L'Ange

Moyse, vela tes tables faictes
Et escriptes de point en point,
Et pour ce ne différes point
A mon peuple les presenter.

Moyse

Puissant Dieu, je les vois porter
Et monstrer a ton populaire,
Qui y prendra tel exemplaire
Qu'a jamais memoire en sera.

Icy se absente l'Ange.

25805 A C : *tous*. — 25819 C : *voyla*.

JOSUÉ

Moyse tantost retournera,
Au moins ainsi que je ymagine,
Car dessus la montaigne digne
Il a longuement sejourné.

JETRO

Le voicy, il est retourné
Et tiẽnt des tables en ses mains
Dont les deus costés sont tous plains
D'escripture, sans faulte nulle.

MOYSE

Enfans, plus on ne dissimule
De lire ces commendemens.
Voicy les sainctz enseignemens
De Dieu, qu'i veult que vous tenez.
Incontinent les aprenez
Et les gardez bien en voz cueurs,
Car c'est le seigneur des seigneurs
Qui vous les commande a garder.

JUDA

Plaisir prens a les regarder. *169 a*

RUBEN

Garder a mon povoir je vueil.

MOYSE

Il dit : « Tu congnois ung Dieu seul,
« Et vainement ne jureras
« Son sainct nom, et sanctifieras
« Le sabat ».

SYMEON

Ce sont beaulx mistérez.

MOYSE

Il commande honnorer ses pérez.

25828 A B : *Sc.*

JETRO

Ce n'est que bonne intencion.

MOYSE

Il deffend toute occision,
Larcin, pareillement luxure.

JUDA

Les dictz sont beaulx, je vous asseure.

RUBEN

Vella ung sumptueux ouvraige.

MOYSE

Il deffent tout faulx tesmoignaige
Et d'autruy souhaiter la femme.

SYMEON

Cela me plaist bien, par mon ame.

LEVY

La chose trouve fort honneste.

MOYSE

Point ne veult aussi qu'on convoicte
Les biens d'autruy.

JETRO

C'est tresbien dit.

MOYSE

Mes amis, gardez cest esdit
Et Dieu vous en sçaura bon gré.
Mon frére Aaron est au degré
De prestrise, qui vous gouverne;
L'estat de voz ames discerne,
Et je suis pour le populaire
Corriger, se luy voys mal faire;
Par ce moyen tout yra bien.

JUDA

Se Dieu plaist, nous ne feron rien
Qui soit contre voz estatus.

25852 A B : *Larrecin*. — 25854 C : *Voyla*. — 25857 A : *Sella*. — 25867 A : *ce*.

MOYSE

Dieu, tout puissant, plein de vertus,
M'a dit que en Cananée vous maine,
Et que la terre est toute pleine
De fruictz ; il la vous a donnée.

AARON *169 b*

La terre nous est ordonnée
De Dieu, et croy qu'el soit utille
Pour le temps present et fertille ;
Par quoy vous l'irez visiter,
Et nous pourrez bien apporter
Des fruictz qui sont d'elle produictz.

JOSUÉ

D'y aller tout content je suis.

JETRO

Et moy aussi. Nous chercherons
Tout par tout se trouver pourrons,
Fruictz pour les apporter icy.

MOYSE

Allez, enfans, soit fait ainsi
Comme vous avez entreprins,
Et gardez bien d'estre repris.
Monstrez vous humbles et courtois
En preservant les sainctes loix
Que Dieu de sa main me bailla.

JOSUÉ

Moyse, nous serons tantost la,
S'il plaist a Dieu.

AARON

Or cheminez,
Je vous supply, et revenez
Le plus tost que sera possible.

25876 A B C : *qu'il.* — 25881 A : *tous.* — 25882 A B C : *chargerons.*

JOSUÉ

Se le chemin n'est trop penible,
De bref icy nous reverrez.

25895 A B : *Ce*.

CHORÉ *commence*

SEIGNEUR Datham, considerez
Que trop haultement honnorez
Sont Moyse et Aaron plus que nous,
Et en voz cueurs rememorez
Que deussons estre decorez
Mieulx qu'ilz ne sont, entendez vous?
Moyse dit avoir sur nous tous
La puissance et auctorité,
Par Aaron sont les gens assoubz;
Il me semble que sommez soubz
D'endurer qu'ilz aient dignité.

DATHAM

Choré, vous dictez verité
De cecy; trop nous enduron;
Trop sont remplis de vanité
Pour cause que les honnoron.

ABIRON

Choré, Datham, consideron
Que le peuple les a en grace.

CHORÉ *169 c*

Il est verité, Abiron,
Mais que voullez vous, que je en face?
Jamais ne parte de la place
Se cecy sçauroye endurer;
Soit par rigueur ou par menace,
Sur eulx vouldray mal procurer.
Il m'est force de murmurer

25903 *Nous* est suppléé. — 25905 A B C : *sur les gens.*

Encontre eulx et leur dire comme
Il me semble que je suis homme
Mieulx qu'ilz ne sont pour gouverner.

DATHAM

Faisons le peuple mutiner
Encontre eulx.

CHORÉ

Vous dictes tresbien.
Par ce point trouverons moyen
D'estre plus hault mis qu'ilz ne sont.
Advis leur est que povoir ont
Par sur tous; d'ou sont ilz venus?
Les avons nous pas bien congnus?
Ouy, il y a ja maint an.
Et nous, qui somme de Ruben
Issus, premier filz de Jacob,
Pencez que vallons mieulx beaucop
Que ceulx de la ligne Levy.

ABIRON

Jamais mieulx dire je ne vy;
De brief nous y remediron.

JUDA

Choré, Datham et Abiron
Se mutinent contre vous, Moise;
N'y a celluy qui ne desprise
Vous, aussi vostre frére Aaron;
A bien grant peine endureron
Que telz genz disent mal de vous.

AARON

S'ilz ont encontre nous courroux
Ilz ont tort.

25934 C : *beaucoup.* — 25935 A B : *lignie;* — C : *lignée.*

MOYSE

Devers eulx yrons,
Leur faultes leur remonstrerons
Au mieulx que faire on le pourra.

AARON

Choré, beau sire, venez ça,
Et vous, Abiron et Dathan,
Se vous estes nés de Ruben,
Vous voullez vous enorgueillir?
Voullez vous a Moyse tollir
Ce que Dieu luy a ordonné? *169 d*

CHORÉ

Nul povoir ne luy a donné,
Non plus que a nous, quoy qu'on en die;
Par quoy il fault bien contredire
A ses loix et ses estatus,
Et qu'ilz soient par nous abatus,
Que sçavons que c'est de tel chose.

MOYSE

Choré, beau sire, presupose
En ton cueur que Dieu vertuable
Veult que dedens son tabernacle
Aaron luy face tel service
Qu'il luy plaist.

CHORÉ

Suis je pas propice
Aussi bien que Aaron a ce faire?

DATHAM

Cuidez vous que me vueille taire

25950 A : *Se venus;* — C : *Se venuz estes de Ruben.* — 25955 A B : *N'emparlez qu'a nous.* — 25956 *Il* m. dans A C. — 25957 A B C : *status.* — 25958 C : *Et soient.* — 25959 C : *Qui.* — 25963 *Tel* m. dans B.

Quant vous et luy vous eslevez,
Et que tous trois soyons privez
De faire comme vous l'office?

ABIRON

Pencés que ne suis point si nice
De l'endurer, je le vous dy.

MOYSE

Vostre entendement asourdy
N'entent pas que c'est quc veult dire;
Toutes fois, pour vous assuffire,
S'il vous plaist, a moy entendez :
Chacun ung encensier prendrez;
Soit feu et thymyame mis
A l'ensencier, et puis permis
Que Aaron soit d'un costé bousté
Et vous trois de l'autre cousté,
Et celluy que Dieu eslira
D'entre vous tous fait sainct sera;
Voullez vous accorder ce cas?

CHORÉ

Moyse, ne te suffist il pas
De nous avoir mal gouvernez?
Tu nous a icy amenez,
De la terre qui estoit grace
En ses desers; veult tu qu'on face
Toutes choses a ton plaisir?

DATHAM

Pour quoy nous fiz tu desaisir
D'un pays si bon et fertille,
Si habondant et si utille
170 a Pour nous mourir icy de faim?

25970 *Si* m. dans A B. — 25974 B : *a suffire.* — 25977 B : *themiane.* — 25979 A : *du costé.* — 25991 B : *et si fertille.* — 25993 A : *cy.*

ABIRON

Veulx tu conduyre tout le train
Des Ebrieux, voire tout par toy?
Ne voyons nous pas bien de quoy?
Ou sont les grans possessions,
Vignes, terres, provisions
Que tu as données aux Ebrieux?

CHORÉ

Mais nous veulx tu crever les yeulx
Affin que tu ayez grant regnom?
Le souffrirons nous? Nenny non;
J'auroys plus chier estre dampné.

MOYSE

Hellas! je n'ay rien ordonné
Sans ton commandement, seigneur.
Puissant Dieu, pére createur,
Oncques d'eulx n'euz rien en ma vie;
Je n'ay point dessus eulx envye
Et si disent de moy grans vices.
Ne regarde leurs sacrifices,
S'il te plaist, qu'on puisse congnoistre
Que tu es le seul Dieu et maistre
De toute humaine creature.
Or verrons nous se c'est droicture
Que sainctifié soit Aaron,
Ou Choré, Datham, Abiron;
A ce faire je me consens.
Ung ensencier et de l'encens
Prenez pour faire oblacion
A Dieu, et vostre intencion
Sera publiquement congnue.

Il fault quatre ensenciers.

26007 A B : *nulz rien.* — 26012 *Le* m. dans A B. — 26014 C : *si.* — 26020 B : *entencion.*

DIEU

Aaron est de ma retenue ;
C'est luy qui aura dignité
Sur l'espiritualité ;
Et pour ce, Aaron et Moyse aussi,
Departez vous a cop d'icy,
Qu'i fault que ce peuple assemblé
Mecte a mort. Je les occiré
Soudainement et destruiré ;
Justice veult que ainsi se face.

Ilz ensencent tous quatre, Aaron d'un costé, Choré, Datham et Abiron de l'autre.

MOYSE

Ha ! tresfort Dieu, remply de grace,
170 b S'il te plaist, ainsi se fera ?
Ton hault voulloir se changera,
Car tu es de grace muny ;
Ton peuple ne soit pas pugny
Pour ung pecheur tant seulement.

DIEU

Commande donc hastivement
A mon peuple qu'i se retire
De leur tabernacle.

MOYSE

Bien, sire ;
Je feré ce qu'il vous plaira.

DIEU

La terre les transgloutira
Et mourront d'une mort en somme
De quoy ne morut oncques homme,
Car trop ont esté excessifz

26026 C : *a coup*. — 26027 C : *Il fault*. — A B : *se*. — 26032 A B C : *te sera*.

Choré, Datham et Abiron,
Car ilz ont tort de murmurer.

AARON

Peuple, vueillez vous retirer
Et reculler des tabernacles;
Dieu veult faire evidens miracles
Sur aucunes gens obstinez.

JUDA

Ou il vous plaira nous menez;
Nous vous suyvrons tresvoulentiers.

Icy fondent en abisme[1] *Choré, Datham et Abiron*[2].

RUBEN

Par toutes voyez et sentiers
Ou il vous playra nous yrons
Et de rien ne vous desdirons,
Car nous y sommes bien tenus.

SYMEON

Que sont noz trois gens devenus?

MOYSE

La verité en est apperte :
La terre soubz eulx est ouverte,
Nous en sommes bien advertis,
La quelle les a transgloutis
En enfer, car Dieu l'avoit dit
Par discort et royal esdit,
Car il est homme veritable.

JUDA

Sa puissance est inenarrable,
Nous le pouons appercevoir;
Orgueil en fin fait decepvoir

[1] A C : *bisme*. — [2] B' : NUMBRI, *vj. ca.*— 26064 C : *Car il est esprit*.

170 c Ses adherens et ses complisses.

SYMEON

Nous l'avons veu par les malices
De Choré, Datham, Abiron,
Qui cuydoient mieulx valoir que Aaron,
Mais pugnis sont, la chose est clére.

RUBEN

Dieu ne fait rien que par mistére,
Nous le voyons evidamment.

JETRO

Cheminé avons longuement,
Mais a la fin venus nous sommes
En la terre promise aux hommes
D'Israel.

JOSUÉ

Voicy lieu fertille
Pour demourer et tresutille,
Tout plein de biens en affluence.

JETRO

Nous voyons par experience
Que Dieu ses vertus nous demonstre
Quant lieu si fertille nous monstre
Pour demourer doresnavant.

170 d JOSUÉ

Cheminon encor plus avant;
Ce pays cy me reconforte.

JETRO

Voicy des fruitz d'estrange sorte,
Jamais de pareil je n'en vy.

JETRO

En effect, je suis assouvy

26070 A B C : *Et Abiron.* — 26072 A : *Mais unis.* — 26079 *Et* m. dans A B.— 26089 B : *j'en suis.*

Quant voy ces fruictz especiaulx.

JOSUÉ

Il en fault cueillir des plus beaulx.

JETRO

C'est bien dit, et diligenter
De les aller bien tost porter
A Moyse et Aaron.

JOSUÉ

Faisons fin.

JETRO

Dieu, quelle grappe de resin!
Ung seul ne la sçaroit porter.

JOSUÉ

Il fault l'un l'autre supporter;
Par ce point a bout en viendrons.

JETRO

Comment, Josué?

JOSUÉ

Nous prendrons
Ung baston, au milleu du quel
Nous mectrons ce resin tant bel,
Et le porterons, vous et moy.

JETRO

C'est tresbien advisé a toy,
Avec garnades et orenges,
Olivez, autres fruictz estranges,
Que nous voyons a grant planté,

Ilz chargent la grappe.

JOSUÉ

Or chargons, soit diligenté;
Vers Moyse nous fault retourner.

26094 C : *A noz gouverneurs.* — 26096 B C: *sçauroit.* — 29098 A : *viendrés.* — 26100 C : *meillieu.* — 26104 C : *grenades.* — 26107 A : *diligence.* — 26108 *Nous* m. dans C.

MOYSE

Trop long temps veullent sejourner
Noz gens en Canaan.

AARON

Moyse.
On ne fait pas a sa devise
En pays estrange.

MOYSE

Ainsi il est,
Et toutesfoys adviz il m'est
Que c'est demouré longuement.
171 a J'ay peur qu'ilz aient empeschement,
Vella pour quoy j'en ay parlé.

AARON

Quelque jour sera consollé,
Mais que les voyez revenus.

JUDA

Les voicy ; je les ay congnus
De bien loing.

MOYSE

Bien soient arrivez !
De cheminer sont fort grevez,
Quelque chose que l'en en die.

JETRO

Dieu gart toute la compagnie
De danger et d'adversité !

AARON

Tresbien venez.

JOSUÉ

En verité

[1] B : PREMISSION. — 26112 *Il* m. dans B C. — 26116 C : *Voyla*.— 26122 C : *l'on*. — 26123 A : *tout*.

Nous avons terre Cananée
Circuit par mainte journée.

MOYSE

Que en dictes vous?

JETRO

Elle est fertille,

AARON

Habondante

JOSUÉ

A miel et huille.

MOYSE

Mais quel pays esse?

JETRO

Tresnoble,

AARON

Et est habondant

JOSUÉ

En vignoble.

MOYSE

Et quoy encore?

JETRO

Fruictz et semence.

AARON

Est le pays beau?

JOSUÉ

Par excellence.

MOYSE

C'est ung grant point.

JETRO

Tous biens y sont.

AARON 171 *b*

Les habitens?

JOSUÉ

Deffaulte n'ont.

26135 C : *Deffault.*

Moyse
Que sont les villes?
Jetro
Sans ordure.
Aaron
Que sont les champs?
Josué
Pleins de verdure.
Moyse
Et les jardins?
Jetro
Remplis de fleurs.
Aaron
Et quelles?
Josué
De toutes couleurs.
Jetro
Nous avons fait la diligence
D'en apporter l'esperience;
En pouez voir devant voz yeulx.
Juda
On ne sçaroit souhaiter mieulx
Que avoir chose si tresexquise.
Ruben
C'est ce que Dieu a dit a Moyse,
Que ceste terre nous aurons
Symeon
J'espoire que nous y serons.
De brief.
Jetro
Il y a des princes,
Les quelz gouvernent les provinces,
Qui sont tresgrans et merveilleux,

26143 B C : *sçauroit.* — 26145 C : *Dieu dit.* — 26147 A : *J'espoir;* — C : *J'espére.*

Fors et hardis, chevallereux,
Dont a peine a bout on viendra.

MOYSE [1]

Taisez vous, Dieu nous aidera;
Pencez qu'il tiendra sa promesse.
En noz cueurs mettra tel proesse
Que nous les desconfirons tous.

JUDA

Moyse, Moyse, que dictes vous?
D'armes sont pourveus en leur terre,
Et que leur voyson faire guerre
Seroit une folle entreprinse.

RUBEN 171 c

Tu as mal ta leçon aprise,
Moyse, de nous voulloir mener
Par ses desers, et cheminer
Vivans en peine et en soucy.

SYMEON

Encor vault il mieux estre ainsi,
Simplement nous habituer,
Que nous aller faire tuer,
Et a ton appetit.

JUDA

Nous sommes
De Juda yssus plusieurs hommes;
Serons nous en captivité
Et vous autres en dignité?
Comment, messeigneurs? Qu'esse a dire?

RUBEN

Et pour quoy ne peult on eslire
De la ligne de Symeon
Ung prestre qui aura regnom,

[1] B' aj. : NUMERI, *cap. xvij.* — 26157 C : *Ça, Moyse, que dictes vous.* — 26159 C : *Et leur voysin leur fist guerre.* — 26169 B : *vssis.* — 26174 A B : *lignée.*

Et de Juda pareillement
Et des autres semblablement,
Sans a vous nous asubjectir?

MOYSE

Ce peuple est fort a convertir;
Puissant Dieu, glorieulx et digne,
Tu voys que tresfort se mutine
Contre mon frére Aaron et moy.

DIEU

Pren cueur, Moyse, conforte toy
En ma vertu et ma puissance.
En moy seul est la recouvrance,
Car sur tous suis le nompareil.
Tu diras aux filz d'Israel
Qu'en ton sumptueux habitacle,
Digne et excellent tabernacle,
De chacune ligne soit mise
Une verge, entens tu Moyse?
Et celle d'Aaron avec elles;
Que lors feray choses nouvelles.
Celluy qui plus digne sera
Verge fleurie trouvera;
Va tost acomplir mon esdit.

MOYSE

Faire voys ce que tu as dit,
Puissant Dieu, sur tous vertuable.

AARON

C'est une chose merveillable

26178 A : *a subjecter.* — 26184 A B : *et puissance.* — 26185 *Est* m. dans A. — 26188 A B C : *Que ton.* — 26190 A : *De chacun.* — A B: *lignie.* — 26192 A B : *selle.* — 26193 C : *Et lors.* — 26195 A B C : *Sa verge.* — 26198 B : *Puissant Dieu, glorieux et digne.*

Que de ce peuple qui grumelle.

JUDA 171 d

Et trouvez vous la chose telle,
Beau sire, qui nous gouvernez
A tout par vous et discernez
De moy faire a vostre devise,
Ainsy qu'il vous plaist, vous et Moyse?
Pensés qu'il en desplait a tous.

MOYSE

Ne vous courroucez contre nous,
Car autrement vous aurez tort;
Se Dieu estoit de vostre accort,
Je priseroye l'auctorité.

RUBEN

Pour quoy n'aurons nous dignité
Comme vous et Aaron?

AARON

Pour quoy?
Vous voyez que le treshault roy
Ne vous veult cecy conceder.
Vous nous pouez bien succeder,
Mais Dieu ne vous veult pas donner
La puissance de dominer
Tandis que nous sommes en vie.

MOYSE

Se vous avez sur nous envye,
Enfans, voicy que vous feray :
Au tabernacle poseray
Douze verges, signifiantes
Les douze lignes fleurissantes
De Jacob; celle Aaron sera
Par my icelles; on verra
Que Dieu de son auctorité

26200 A : *Que de ce pére.* — 26205 C : *Comme il vous plaist et a Moyse.* — 26208 *Car* m. dans A B. — 26224 A B : *selle.*

Eslira celle qu'i vouldra,
Et la verge que fleurira
Son maistre aura la dignité.

SYMEON

Vous n'avez que bien recité,
Moyse, nous nous y consentons.

JUDA

Que douze verges nous mectons
Sur l'autel de ce tabernacle,
Affin que voyons le miracle
Evidemment.

MOYSE

Or escripvons
Sur icelles verges les noms
Des douze lignes.

JUDA

C'est raison;
172 a Despechez sans tenir blason,
Et qu'elz soient mises sur l'autel.

MOYSE

Souverain Dieu coeternel,
Voy et regarde le murmure
Du peuple qu'i fault que je endure;
Monstre cy en ce tabernacle,
S'il te plaist, miracle ou sinacle
Pour ung petit le contenter,
A tel fin de experimenter
La puissance qui est en toy.

26228 B C : *qui.* — 26231 C : *Moyse, nous y consentons.* — 26232 A : *mectrons.* — 26237 A : *Les.* — A B : *lignées.* — 26239 A B : *Et qu'il soit;* — C : *Et soient mises.* — 26244 A C : *finacle.* — 26246 B C : *A cel fin.*

Peuple Israel, regarde et voy
Se j'ay fait aucune fallace.

Icy mect les verges sur l'autel.

De bref auras acquis la grace;
Du hault seigneur sera donnée.

JUDA

La chose est tresbien ordonnée,
Aux tabernacles verges mises
En bonnes maniérez requises;
Nous ne demandons autre chose.

DIEU

Peuple Israel, je me dispose
De monstrer mes faiz vertueux,
Treshaulx et tresmiraculleux.
La verge d'Aaron, qui sera
Entre les autres, fleurira
Et gettera fleur, fueille et fruitz.
Je trouve Aaron saige et instruit
Pour gouverner mon populaire.

MOYSE

Dieu vertueux et debonnaire,
Sans que vueille oultre proceder,
Je voys les verges regarder
Et les monstrer publicquement
Devant ton peuple.

SYMEON

Longuement
Tu mectz a nous sçavoir a dire

26258 *Et* m. dans A.

Qui doit estre grant prestre et sire
Des Ebrieux.

MOYSE

Allons sur l'autel;
Par les verges sçaurez le quel
Nostre createur veult eslire.

JUDA

Le tabernacle sans plus dire
172 b Soit ouvert.

MOYSE

Vous dictez tresbien;
Desdire ne vous vueil en rien :
Regardons que Dieu nous a fait.

RUBEN

Regardons les verges.

JOSUÉ

De fait
Dieu monstre icy ses vertus grandes.

JUDA

Et comme quoy?

JOSUÉ

Pleines d'amendes
Entre autres est celle de Aaron.

MOYSE

Or ça, peuple, consideron
Que Dieu veult que Aaron seigneurie;
Vous voyez sa verge fleurie
La quelle porte fueille et fruit.

JETRO

Vous voyez que Aaron est instruit
Par la vertu du createur
D'estre vostre gubernateur
En l'estat ecclesiasticque;

26278 A : *Deffaict;* — B : *Dffaict.* — 26281 A : *et celle;* — C : *en celle.* — 26282 A : *O ça.*

JOSUÉ

Et pour ce que chacun s'applicque
A louer les haulx fais divins
De Dieu, et soyons tous enclins
Vers luy, affin qu'il nous supporte.

DIEU

La verge de Aaron reporte
Au tabernacle sans reprise,
Car il me plest qu'elle y soit mise
A perpetuelle memoire,
Car c'est la verge de victoire
Et l'exemplaire des rebelles,
Monstrer vous vueil bien choses telles.
Icy mettent la verge au tabernacle.
Signifians que j'ay povoir
Sur tous, et si devez sçavoir
Que suis plein de misericorde.

JUDA

Moyse et Aaron, on vous accorde
Que desormaiz gouvernerez ;
Ou vous plaira nous menerez,
Et de bon cueur nous vous suivron.

AARON *172 c*

Allon vers les desers d'Esfron ;
Advis m'est que c'est le meilleur,
Prenez qu'il y a face challeur ;
Dieu si luy plaist nous conduira.

JETRO

Or partons quant il vous plaira,
Et nous menez a vostre guise.

26292 A : *inclus*. — 26296 A : *Ca*.

Certainement, Aaron et Moyse,
A vous nous sommes fort tenus.

JOSUÉ

Or ça, nous sommes ja venus;
De habitans n'y a pas grant presse.

JUDA

Voicy ung lieu de secheresse,
Ou il n'y a fruit ne herbaige;
De quoy nourrirons nous noz bestes?

MOISE

Ces genz icy ont durez testez,
Congnoissés vous pas la puissance
De Dieu, gens pleins d'oultrecuidance?
Jamais ne vous fault au besoing.

SYMEON

Dieu peult estre est de nous bien loing.
La charge t'a baillé de nous,
Ce dis tu?

RUBEN

Se prenons courroux
Contre toy, la raison y est;
En ses desers rien n'apparest
Aux bestes, aux hommes aussi
Pour mengier.

JUDA

Comment, qu'esse cy?
Nous lesras tu mourir de fain
Et de soif?

SYMEON

Tu es inhumain,

[1] B : Du murmure des enfans d'Israel contre Moyse.— 26314 C : *Et certes, Aaron et Moyse.*— 26321 AB : *Ses.*— 26326 A B C : *baillée.* — 26329 A B C : *et aux hommes aussi.* — 26332 C : *laisseras.*

Moyse, si de nous n'as pitié.

MOYSE

En vous n'y a point d'amitié,
Peuple obstiné.

RUBEN

Sy nous n'avons
De l'eaue, Moyse, nous sçavons
Que sommes perdus et periz.

JUDA

Se sommes contre toy marris,
Point ne t'en fault esmerveiller,
Car je ne te vueil point celler *172 d*
Qu'en ces desers tu nous a mis.
Or dis tu que Dieu l'a permis ;
Que en sçavon nous ?

MOYSE

Peuple obstiné,
Quasi mauldit, contaminé,
Tu n'as point de fiance en Dieu ?

SYMEON

Trop long temps sommes en ce lieu
Qui est remply de secheresse.

JUDA

Esse pas a toy grant simplesse
Nous avoir admené d'Egipte
En ceste terre tresmauldite,
Ou il ne croit vigne ne pomme,
Figue, grenade ?

RUBEN

Mauvais homme,
Tu nous fais souffrir maint labite,
Et mieulx nous vausist en Egipte
Estre mors que venir icy.

26337 C : *De l'eau.* — 26338 A : *perilz ;* — B : *peritz.* — 26339 C : *Si.* — 26342 A B: *ses.* — 26343 A B : *t'a ;* — C : *te l'a.* —

MOYSE

Je ne puis de ce peuple icy
Venir a bout; tousjours grumelle.

AARON

O haulte puissance eternelle,
Regarde ton peuple courcé
Quasi perturbé, insencé;
Se ta debonnaire amitié
N'a au jour d'uy de luy pitié,
Ce sera erreur de son cas.

MOYSE

Hé! sire Dieu, ne seuffre pas
Que la soif les face perir!
Tu les peulx garder de mourir :
Entre les mains tu tiens leur vie
Ou leur mort.

AARON

Bonté infinie,
Tu peulx pourveoir a leur desroy.

DIEU [2]

Pren la verge, despeche toy;
Du peuple n'auras plus reproche.
Tu frapperas sur ceste roche,
De la quelle eaue sortira;
Tout le populaire en bura
Et les bestes semblablement.

MOYSE

173 a Dieu puissant tout bon, tout clement,
Faire ce commandement voys.

AARON

Or vien ça, peuple, recongnois

[1] B : COMME MOYSE FIST SORTIR, etc. — 26364 A B C : *Se.* —
[2] B' aj. : NUMERI, *xx. cap.*

Les biens que Dieu te veult donner,
Car tu verras sans sejourner
Venir une belle fontaine
De ceste roche.

JUDA

C'est grant peine
D'estre sans boire longuement.

MOYSE

Eaue aurez habondamment
Aussi tost que je frapperay
De la verge.

RUBEN

J'en essairay
Tresvoullentiers; je ne demande
Que estancher ma soif, qui est grande.
Frappez de vostre verge a cop.

SYMEON

Moyse, vous sejournez beaucoup;
Je vous pry, faictes diligence.

MOYSE

Ayez ung peu de pacience.

AARON

Si tost que Moyse frappera
De la verge, eaue saillira
De ceste roche, qui est dure.

JETRO

Le peuple si grant soif endure
Qu'il n'en peult plus.

MOYSE

Et qu'esse cy?
Nous ne pouons de ce lieu cy
Sortir eaue?

Icy frappe de sa verge et ne sort rien.

26390 C : *a coup.* — 26400 C : *Avoir de l'eau.*

AARON

Quel desconfort!
Tantost verrons le peuple mort
De soif.

MOYSE

Il n'y a nul remède.
Je ne sçay d'ou cecy procéde,
Mais eaue n'en sçauron tirer.

AARON

Dieu vueille de grace inspirer
173 b Ses servans!

MOYSE

Encor frapperay
De la verge, puis je verray
Que c'est que Dieu nous vouldra faire.
Il frappe de la verge, et puis sort l'eaue.

AARON

O Dieu puissant et debonnaire,
Tu monstrez ta grande vertu!

MOYSE

Ne soys plus de soif abatu,
Peuple; tu as de l'eaue assez.

JUDA

De soif nous estions si lassez
Que noz espritz estoient failliz.

SYMEON

Des desers ne fussons sailliz
Jamais, n'eust esté la fontaine.

LEVY

Or en buvons a pance pleine
Hardyement, sans rigle ou compas.

26404 A B : *eau.* — B : *sçaurion.* — 26410 A : *la.* — 26411 A B : *soyez ;* — C : *Ne soyez de soif abatu.* — 26414 A : *esperis ;* — B C : *esperitz.* — 26415 C : *Si des desers.* — 26418 A B C : *ne compas.*

DIEU

Moyse et Aaron, vous n'avez pas
Creu fermement en mes haulx faiz,
Qui sont tresdivins et parfaiz;
Pour que l'eaue n'est pas yssue
Vers vous de premiére venue
Mal avez eu en moy credence;
Et pour ce je dy par sentence :
Mon peuple ne menerez point
En la terre, vella le point,
Que leur ay promise a donner.
Ung autre y vouldray ordonner,
Et sera toujours en memoire,
Escript et leu en mainte hystoire,
Dit, revellé, sans fiction.
C'est l'eau de contradiction,
Ou les filz d'Israel murmurérent
Encontre moy et se troublérent.
Vella ma sentence donnée.

AARON

Puis que la chose est ordonnée
En ce point, endurer nous fault.

MOYSE

Le contredit rien ne nous vault.
Dieu sçait bien que avons eu doubtance
Aucunement de sa puissance;
Il nous l'a dit tout plainement.

AARON *173 c*

Il fault partir legiérement;
Icy temps et saison perdon.

26422 C : *Pource que l'eau.* — 26425 A : *je dy sentence;* — C : *je dy ma sentence.* — 26427 C : *voyla.* — 26430 *En* m. dans A B. — 26433 A B : *l'eaue.* — 26435 A : *et troublérent;* — B : *et me troublérent.* — 26436 C : *Voyla.* — 26440 A B : *avons de doubtance.*

Moyse

Allon vers la terre de Edon
Nous transporter aucune espace.
Que Dieu nous vueille par sa grace
Conduire et mener hault et bas!

Juda

Or cheminon tout le beau pas,
Puis que c'est le plaisir de Dieu.

Jetro

Long temps ne sommes en ung lieu;
Tousjours nous cheminons sans cesse.

Symeon

Ce fut a nous bien grant simplesse
Que de partir de hors d'Egipte.
Ce lieu la nous estoit licite,
Prenez que fussions en servaige.

Josué

Si nous fault il prendre couraige
Et le temps tel qu'il peult venir.

Dieu

Pour ma promesse entretenir,
Dy a Aaron qu'il se transporte
Vers son peuple et se reconforte,
Et, pour cella qu'il n'a pas creu
Fermement en moy, j'ay voulu
Et vueil que mort luy soit prochaine.
Pren luy et son filz, et les maine
En la montaigne, or, après

[1] Et est fait Eliezer evesque m. dans B. — 26453, 26455 A B : *Se*. — 26461 A B : *et qu'il se reconforte*. — 26465 C : *Prens le*. — 26466 A B C : *hors*.

Qu'ilz y seront, veuil par exprès
Que Aaron de ses vestements saintz
Soit desvestu, et de tes mains
Eliezer en vestiras,
Qui est son filz, le quel feras
Evesque, regent, gouverneur,
Et fera, ainsi que recteur,
Sollempnitez, serimonyez
Par devant les douze lignyez;
C'est mon vouloir ainsi le faire.

MOYSE

Sire, je ne voys au contraire.
Tresvoulentiers je luy diray,
Et mot a mot relateray
Les parolles que m'avez dictes.

AARON

Desormez fault que tu te acquitez,
Eliezer, mon filz trescher,
De aymer Dieu et le tenir chier; *173 d*
En meurs soyez bien moriginé.
Tu sçais bien qu'es mon fiz aisné,
Par quoy doys venir sans faintise
A la dignité de prestrise.
Mon filz donc, quant tu y seras,
Saigement t'y gouverneras;
Si auras du peuple la grace.

ELIEZER

Ja Dieu ne vueille que je face
Chose qu'il ne soyt bien licite.

26467 A: *Qu'ilz ilz seront, vieul.* — C : *Quant ilz seront vieulx par exprès.*— 26473 A B C : *sera.*— 26474 C : *Sollempnizans.* — 26485 A : *que mon filz.* — 26489 A : *tu t'y;* — C : *te gouverneras.* — 26492 C : *qui ne soit.*

AARON

De bon service bon merite :
Qui sert bien Dieu en a bon gaige.

ELIEZER

J'ay ferme espoir et bon couraige
D'acomplir le voulloir de Dieu.

MOYSE

Aaron, partir fault de ce lieu,
Dieu me l'a dit.

AARON

Ou yron nous?

MOYSE

Eliezer avecque vous
Amenerez dessus le mont
Dehors, car Dieu vous y semont,
Et si veult que je vous deveste
Du vestement digne et honneste
Sacerdotal, et que le baille
A Eliezer.

AARON

Qu'on ne faille
A faire son commandement.

MOYSE

Il m'a enjoinct expressement
Vous dire que en bref mourrez,
Mon amy, et que pas n'yrez
En terre de promission,
Pour ce que dubitacion
Fistez de l'eau qu'il avoit dit
Qu'il nous donroit sans contredit;
Point ne le crutez fermement.

En montant sur la montaigne.

26509 *Et* m. dans A B. — 26512 A B : *qu'il vous avoit.* — 26513 A B : *donneroit.*

AARON

Soit fait selon son mandement;
Je ne le vueil pas contredire.

MOYSE 174 a

Aaron, nostre souverain sire,
Dieu, veult que soyez devestu
De ce vestement; revestu
En sera cy Eliezer;
Dieu l'a commandé ainsi, car
Il luy plait, et n'en doubtez point.

AARON

Moyse, je n'y contredy point;
Faictes l'ordonnance de Dieu :
Luy desobeir n'est pas jeu.
Filz Eliezer, vous serez
En dignité et ne ferez
Chose qui ne soit belle et bonne.

MOYSE

Eliezer, je vous ordonne
Le grant prestre de nostre loy;
Tousjours serez avecques moy
Tout ainsi comme estoit Aaron.

AARON

Or, messeigneurs, consideron
Que c'est que d'avoir dignité :
Bien peu dure, a la verité;
C'est une chose transsitoire.
Qui ne fait euvre meritoire,
Mieulx vauldroit, pour vous abreger,
Estre ung petit simple bergier.
Pour ce, Eliezer, il te fault
Garder de faire aucun deffault
Envers Dieu; autrement, mon filz,

26521 A B C : *le commande.* — 26522 *Et* m. dans A B. — 26531 A B : *avec.* — 26532 A : *comment.*

Toy, tes gens seroient desconfiz.
Dieu ne veult les gens haultement
Eslever pour tant seullement
Avoir honneur, car il leur fault
Servir a Dieu sans nul deffault ;
Et ceulx qui aultrement le font,
Qui biens des tabernacles ont
Et prennent sans juste raison,
Dieu les prive de sa maison.
Prudamment vous gouvernerez,
Eliezer, et ne ferez
Rien qu'il ne soit bon et honneste.

Moyse

Eliezer, que je vous veste
Des ornemens sacerdotaulx;
Ce sont vestemens speciaulx
Ordonnez par nostre seigneur,
Dieu puissant et triumphateur,
Qui veult que les vous veste et baille.

174 b *Icy le vest.*

Eliezer *commence*

Dieu me doint grace que ne faille
A faire son divin plaisir.

Aaron

Bien voy que mort me vient saisir,
Car jamais je ne partiré
De ce mont, mais y demourré ;
Mon esprit y sera rendu.
Pour ce pensés du residu,
Frére Moyse, et endoctrinez
Eliezer. Filz, aprenez
A saigement vous gouverner ;
Affin que puissez discerner

26543 C : *Toy et tes gens seriez.* — 26554 C : *Rien qui ne soit.* — 26566 A B C : *esperit.* — 26568 A B C : *doctrinez.*

L'estat du simple populaire.
Je sens la mort qui m'est contraire,
L'esprit me fault, je prens congé;
Jour ne me sera prolongé.
A Dieu, Moyse, frére et amy.

Il[1] meurt.

ELIEZER

Hellas! est mon pére endormy?
Luy est il prins quelque foiblesse?

MOYSE

Eliezer, mort par rudesse
Luy a livré tresrude guerre
Et nous le fault poser en terre
Au lieu ou il est trespacé.

ELIEZER

Vous dictes vray, il est passé.
Dieu luy vueille faire mercy!

MOYSE

Enterrons le en ce lieu cy.
Eliezer, vous me aiderez.

Ilz l'enterrent[2].

ELIEZER

Je feray ce que vous direz;
A vous complaire je pretens.

JUDA

Moyse et Aaron sont bien long temps
A revenir, comme il me semble.

RUBEN

Que font ilz si long temps ensemble?

JETRO

Je ne sçay, mais il peult bien estre

26574 A B : *L'esperit.* — 26576 C : *Frére amy.*— B[1] aj.: *Finis. xx. de* NUMERIS.— [1] A : *Ilz.* — [2] A B : *Ilz enterrent.* — 26589 *Bien* m. dans C. — 26591 A B : *cy.*

Qu'ilz contemplent, voullans congnoistre
De Dieu quelque divin mistére.

174 c JOSUÉ

Ilz reviendront, comme j'espére,
De bien brief.

JETRO

Je le presuppose.
Ilz sont la pour quelque grant chose,
Car ilz sont pour nous gouverner,
Nous conduire et moriginer
Par Dieu depputez et commis.

MOYSE

Aaron est en la terre mis;
Vers le peuple nous retirons,
A qui la mort de Aaron dirons,
Car on ne la sçaroit celler.

ELIEZER

Non, non, il leur fault reveller
Et leur dire tout pleinement.

JOSUÉ

Moyse revient.

JETRO

Et dea, comment?
A il lessé Aaron derriére?

JOSUÉ

Moise ne fait point bonne chiére
Comme il faisoit du temps passé.

MOYSE

Amys, Aaron est trespassé,
Et, du commendement de Dieu,
Eliezer est en son lieu;

26604 B : *le ;* — B C : *sçauroit* 26609 B : *Moyse il.*

Le voullez vous pas recepvoir?

JUDA

Ouy bien, le voullons avoir.
Il luy appartient par droicture
Avoir l'honneur de prelature
Après la mort de son bon pére.

RUBEN

O mort rigoreuse et amére,
Qui as occis homme si saige,
Je me complains de ton oultraige
Et appelle de ta fureur.

SYMEON

Mort est nostre exellent ducteur,
Que si bien nous reconfortoit,
Quant fortune nous molestoit.
Hellas, il nous estoit tant doulx!

JETRO

O enfans d'Israel, pleurez tous
La perte d'homme si notable,
Si vertueux, si venerable
Qu'il n'en estoit point de pareil. *174 d*

JOSUÉ

Pleure, pleure, peuple d'Israel,
Respens et gettes plusieurs larmes
En gemissemens, piteux termes,
Puis que mort a surprins Aaron.

JUDA

Jamais ung tel pasteur n'auron.
Quant famine nous molestoit
Ou la soif, il nous confortoit;
Perdu avons nostre confort.

MOYSE [1]

Reméde n'y a, il est mort.
Il fault trestous par la passer;

26615 C : *Ouy, et le voulons avoir.* — [1] B' aj. : NUMERI xxij.

C'est force, il nous fault trespasser,
Car nous n'avons point de demain.
Tiron vers le fleuve Jourdain,
Il me semble que c'est le mieux.

JETRO

Mener nous pouez en tous lieulx
Ou il vous plest.

JOSUÉ

Or cheminons.
Ou nom de Dieu et ses haulx noms,
Qu'il nous vueille garder de mal!

MOYSE

Chacun ait couraige loyal
Envers Dieu, nostre createur.

BALLAAT, *roy*, *commence*

J'ay ung grant dueil dedens mon cueur
Enraciné, qui me penestre
Si fort que ne me sçay ou mectre
Tant suis fiérement indigné,
Et ay l'esprit tout mutiné,
Le cerveau collére et trop chault,
Car bien sçay que j'auray l'assault
De ceste gent qui ont ung Dieu
Qui les preserve en chacun lieu.
A bref ilz suppediteront
Moy et mes gens, et me feront
Une guerre dure et cruelle.

LE CHEVALLIER *commence*

La raison peult bien estre telle
Que vous dictes, puissant seigneur,
Et pourrez perdre vostre honneur

[1] B : COMMENT. — 26655 A B : *esperit*. — 26656 *Trop* m. dans C.

A la venue de ces gens cy.

BALLAAT

J'ay pensé ung point sur cecy
Qui me resjouit le couraige.
Ballaam, qu'on tient homme saige, *175 a*
D'aucun haulx Dieux invocateur,
Sera nostre solliciteur;
Sur ce point nous conseillera
Que c'est que faire l'en pourra,
Et est homme pour contredire
Toutes ces gens et leur mauldire,
Et, se le fait, trestous mourront
Ne jamais homme n'assauldront
Qu'il ne leur en souvienne bien.

LE CHEVALLIER

Je trouveré bien le moyen,
Affin d'eviter ceste guerre,
D'aller bientost Ballaam querre;
Ne vous en souciez, cher sire.

BALLAAT

Dictes luy qu'il vienne mauldire
Ung peuple que sur moy se liéve,
Car j'ay grant peur qu'il ne me griefve
Devant que de ce lieu sortisse.
Quelque puissance que je puisse
Assembler, il me destruyra
Et tout mon peuple rongera,
Comme beufz qui l'erbe mangeussent
Jusque a la racine.

LE CHEVALLIER

Point n'eussent

[1] B aj. : NUMERI xxij. — 26666 C : *A l'adveu.* — 26673 C : *on pourra.* — 26675 A B : *ses.* — 26676 B : *si.* — 26682 *Cher* m. dans A B. — 26684 C : *qui.* — 26685 *Grant* m. dans A B. — 26687 A : *Queque.* — 26689 A : *A tout.* — 26691 A : *Jusquez*; — B C : *Jusques.*

Entré en vostre terre, sire,
Qui le fut plus tost venu dire,
Mais il y fault reméde mectre.

BALLAAT

Nul moyen je n'y puis congnoistre
Meilleur que Ballaam mander,
Et de cecy luy demander
Son oppinion, car on dit :
Tout ce qu'il mauldit est mauldit,
Et ce qu'il beneist l'est. En somme
Il nous fault avoir ung tel homme
Qui tout ce peuple mauldira
Et anathematisera ;
Par ainsi sera desconfit.

LE CHEVALLIER

Hé ! lessez moy faire, il souffit ;
Je voys faire la diligence

BALLAAM

Je pense, songe et contrepence
Faire mes invocacions
Et donner des illusions
Aux gens par subtil art magique ;
175 b En conclusion, je m'aplicque
Aux astres et divinemens,
Et si congnois bien que je mens,
Car j'ay mainte abusion faicte.
Plusieurs gens m'appellent prophéte,
Mais je suis ung divinateur
Et des dyables invocateur ;
Chacun ne sçait pas ma finesse.

26700 A B : *Et ce qu'il beneist est beneist ; somme.* — 26706 *La* m. dans A. — 26709 A : *illeusions.*— 26712 A B C : *Et sers et en divinemens.* — 26718 A B : *pas bien.*

LE CHEVALLIER

Ballaam remply de sagesse,
Ballaat le roy vers toy m'envoye,
Qui dit que tu prennez la voye
D'aller un grant peuple mauldire.

BALLAAM

Pour quoy me viens tu cecy dire?
Declaire lay en peu de termes.

LE CHEVALLIER

Pour ce que ces gens la par armes
Ne gaignent bataille ne assault ;
Ilz ont ung Dieu qui ne leur fault
Jamais au besoing, par quoy ditz
Que, s'ilz ne sont de toy maulditz,
Ballaat sera rué par terre.

BALLAAM

Si tost ne se fera la guerre
Ne ne s'esmouvera le bruict,
Par quoy attendray ceste nuyt
Tout paisiblement en ce lieu
Tant que auray responce de Dieu,
Puis je vous diray vostre affaire.

LE CHEVALLIER

Tout ainsi qu'il vous plaira faire ;
J'actendray vostre bon loisir.

BALLAAM

J'ay voullu ce lieu cy choisir
Pour me reposer a nostre aise.

LE CHEVALLIER

Rien ne faictes qu'il me desplaise,
Seigneur Ballaam, prophéte sainct.

26725 A : *se;* — B : *ses.* — 26727 A : *quil.* — 26730 A B C : *mis* (qui semble être une correction postérieure). — 26731 A : *sera* — 26733 C : *j'attendray.* — 26738 B : *vostre bon plaisir.* — 26741 C : *qui.*

DIEU

Le povoir Ballaam est estaint
Quant il me plaist; il n'a povoir
Du peuple d'Israel decepvoir,
Car pas je ne le permettré.
A Ballaam je parleré
Haultement, qui luy cuide nuyre.
Quoy, Ballaam, veulx tu mauldire
Mon peuple? je te deffens bien
Toutesfoys que n'en faces rien,
175 c Sur peine de mort encourir.

BALLAAM

Je suis envoyé requerir
Par Ballaat, le filz Cephor,
Et d'autres grans princes encor
De l'aller mauldire; or il est
Benist, ainsi qu'il m'apparest,
Par quoy je vueil qu'il soit mauldit.

DIEU

Je te deffens, comme j'ay dit,
Le mauldire en quelque maniére.

LE CHEVALLIER

Ballaam ne demourra guére
A se lever, comme je cuide,
Ou je croy qu'il mect son estude
Aux haulx eslemens speculler.

BALLAAM

Vous vous en pouez bien aller,
Car je vous dy en ung seul point

[1] B : COMME BALLAAT ENVOYE QUERIR BALLAAM POUR MAUDIRE LE PEUPLE. — 26745 C : *Du peuple Israel.* — 26746 *Le* m. dans A B. — 26748 A B : *quil.* — 26756 *Or* est suppléé. — 26758 *Je* m. dans A B. — 26762 A : *ce.*

Que avec vous ne m'en yray point
Pour mauldire ce populaire,
Car je feroye tout au contraire
De la voullenté du sauveur.

LE CHEVALLIER

Ballaam, vous aurés honneur,
Et grans dons s'il vous plaist venir
Les mauldire pour les pugnir,
Dont grant bien vous sera rendu.

BALLAAM

En effect, Dieu m'a deffendu
Que je ne voise avecques vous;
Par quoy vous en retournez tous;
Icy perdés temps et saison.

LE CHEVALLIER

Plus ne vueil user de blason,
Puis qu'il me fait ung plat reffus.
Ballaat sera tantost confus,
Mais qu'il ait de moy la responce.

BALLAAT

Devant que le solleil reconce
J'ay espoir que j'auray nouvelle
De Ballaam. La chose est telle
Comme je l'ay pensé en somme,
Car voicy revenir mon homme
Qui m'en dira la verité.

LE CHEVALLIER

Dieu vous tienne en prosperité,
Puissant seigneur.

BALLAAT

Ballaam vient il *175 d*
Pour ces gens confondre en exil?

26769 A B C : *seroye*. — 26791 A B : *ses*.

Ne l'avez vous pas admené?

LE CHEVALLIER

Sire, il n'est pas determiné
De venir.

BALLAAT

Et raison pour quoy?
Ne veult il pas estre pour moy?
Dictes moy ce qu'il en entent.

LE CHEVALLIER

Il dit que son Dieu luy deffend
De venir ce peuple mauldire.

BALLAAT

Retournez et luy allez dire
Que grans dons luy seront donnez
Mais que ces gens soient estonnez
Par luy. Qu'i vienne a moy bien tost,
Et il trouvera en mon host
Gens qui bien le recepveront.
Luy et ses gens emporteront
Grans tresors de ceste contrée;
Leur place est icy acoultrée,
Entendés vous?

LE CHEVALLIER

Ouy g'y voys
Luy proferer a haulte voix
Les parolles que luy mandez.

Prophéte Ballaam, entendez
Que le roy Ballaat vous mande.
Sur tous hommes il vous demande
Et pry que devers luy venez.
Riches dons vous seront donnez;
Venez, ne plaignés vostre peine.

26796 *En* m. dans B. — 36801 A B : *ses*. — 26805 A B : *Levy* — 26814 A B C : *Et prie*.

BALLAAM

S'il me donnoit sa maison pleine
D'or, d'argent, muer ne sçaroye
Le voulloir Dieu, et n'oseroye
Dire ou parler ne plus ne moins
Qu'il m'en dira. Soyez certains
Qu'il n'en fault point faire tel bruit,
Mais vous lesserez ceste nuyt
Passer, et, demain au matin,
Peult estre que je mettray fin
A voz priérez et requestes.

LE CHEVALLIER

Ballaam, vous monstrez que vous estez
Amy de Ballaat, nostre prince,
Et, se venez en sa province,
Richez serez a tout jamais. *176 a*

BALLAAM

Au voulloir de Dieu me submectz;
Laissez moy icy reposer.

LE CHEVALLIER

Pencez qu'il veult prophetiser
Quelque chose qu'il adviendra,
Mais escouter le me fauldra,
Veu que de tous est dit prophéte,
Car il a du sens en la teste,
Pour le roy Ballaat secourir.

DIEU

Ces hommes te viennent quérir,
Ballaam.

[1] B aj.: NUMERI, *xxij*. — 26818 C : *sçauroye*. — 26827 C : *Ballaam, monstrez*.— 26834 C : *qui adviendra*.— 26839 A B : *Ses*.

BALLAAM

Et que doy je faire ?

DIEU

Garde toy d'aller au contraire
De ce que te commanderay,
Autrement courcé te seray.

BALLAAM

Que feray je ?

DIEU

Tu t'en iras
Avecques eulx et les suyvras,
Mais faiz ce que je te diray.

BALLAAM

Et bien, sire, je le feray
Au mieulx qu'il me sera possible.

Voicy une chose terrible :
Dieu permect que je me transporte
Vers Ballaat, mais ne sçay la sorte
Comme il entent, ne sçay que dire.
Je n'oseroye ame mauldire
S'il ne le dit.

LE CHEVALIER

Ballaam, bon jour.
Plus n'est temps de prendre sejour;
S'il vous plaist, vers le roy viendrés.

BALLAAM

Bonne responce vous rendrés
Au roy ; Dieu veult bien que luy voyse.

LE CHEVALLIER

Jamais Ballaat ne fut si aise
Qu'il sera quant sçaura cecy.

26843 A B C : *feray*. — 26845 A B : *Avec*. — 26852 C : *Comme il l'entend*.

BALLAAM

Dictes qu'il ne soit en soucy
De rien ; je m'en voys après vous.
Mais, affin que voyse plus doulx
Et ne soye foullé en la presse, *176 b*

Il monte sur son anesse.

Je monteray sur mon anesse
Et m'en iray tout bellement.

LE CHEVAILLIER

Sire, je viens joyeusement;
Par devers vous Ballaam vient.

BALLAAT

Recevoir il le nous convient
Notablement quant il viendra.
Le peuple d'Israel mauldira ;
Ainsi gaigneré la journée.

BALLAAM

Se la chose est bien ordonnée,
J'ayray des bagues et joyaulx
Si dignes, si especiaulx
Qu'a tout jamais riche seray.
Le peuple d'Israel mauldiray,
Je l'ay bien mis en ma pensée,
La chose est bien encommencée.
Le roy Ballaat me honnorera,
Des richesses me donnera
Pour a mon voulloir satisfaire

26864 A : *proesse*. — [1] B' aj. : NUMERI, *xxij*. — 26870 A : *Natablement quaut*. — 26871 C : *Le peuple Israel*. — 26872 A : *gaigner journée*. — 26873 A B : *Ce*. — 26874 B C : *J'auray*. — 26877 C : *Le peuple Israel*.

L'Ange *Tiendra une [1] espée en son poing contre l'asnesse.*

Je te garderay bien de faire
Ce que tu entens.

Ballaam

Qu'esse cy ?
Devons nous demourer icy ?
C'est trop tiré le cul arriére;
Si n'y a il point de barriére
Encontre toy ; je n'y voys rien.
Hay, hay, hay, hay ! J'aperçoy bien
Que tu es une faulce beste.
Il luy est monté en la teste
Quelque chose; oncques ne la vis
Aller ainsi, ce m'est advis.
Et hay, hay! Trop je dissimulle.
Dont vient cecy qu'elle reculle ?
A force je la contraindray ;
Si aprement la picqueray
Que ne seray pas oppressé.
Hellas ! el m'a le pié blessé.
En effect, vous cheminerez,
Ou tant de coups vous recepvrez,
176 c De ce baton tant vous batray,
Que os, nerfz, vaines vous derompray ;
Vers moy vous avez trop forfait!

L'Anesse [2] *parle*

Hé ! Ballaam que t'ay je fait ?
Pour quoy m'as tu trois fois bastue
Et a terre presque abastue ?
N'es tu point encore assouvy ?

[1] A : *ung.* — 26887 A B : *Sil.* — 26889 B : *Hay, hay, hay.* — 26892 A B C : *onc.* — 26893 A B C : *se.* — 26898 A B : *seroit.* — 26899 A B : *elle.* — 26902 A : *bateray.* — [2] C : L'Asnesse.

BALLAAM

Pour ce que tu l'as deservy
Et que ainsi tu m'as courroucé.
Et ne suis pas si incencé,
Que, si sur moy espée avoye,
Seurement je te frapperoye ;
Pour ce de cheminer te appreste.

L'ASNESSE

Ballaam, suis je pas ta beste,
Sur qui tu as tousjours esté,
Tant en yver comme en esté ;
Te feiz je jamais telle chose ?

BALLAAM

Nenny certes ?

L'ANESSE

Or presuppose
Que c'est par la faulte de toy.

L'ANGE

Euvre tes yeulx, regarde moy.

Il dessent.

BALLAAM

Hellas! vray Dieu, misericorde !
De mon povre cas te recorde.
Je te adore de bon couraige ;
Bien congnois que j'ay fait oultraige
Et que contre toy m'esvertue.

L'ANGE

Pour quoy as l'anesse bastue ?
Je viens pour estre contre toy,
Car ta voye est contraire a moy,
Et se l'anesse n'eust fouy,
Eusses esté pou resjouy,
Car occis je te eusse soudain

26913 A B : *Que sur moy une espée avoye.* — 26926 A : *contre moy.* — 26931 A B C : *Tu eusses.*

Et vaincu.

BALLAAM

Je congnois a plain
Que j'ay peché contre ton nom :
Pour ce, prince de grant regnom,
Si te plaist, je retourneray;
Plus vers toy je ne offenseray :
Je m'en vois sans que plus je tarde.

L'ANGE

176 d Va avec eulx et bien te garde,
Quelque chose que l'on propose,
Que tu ne faces autre chose
Que ce que te commanderay.

BALLAAM

Et bien, sire, je le feray
En ce point comme il apartient.

LE CHEVAILLER

Sire, voicy Ballaam qui vient,
Ainsi qu'il a dit, devers vous.

BALLAAT

Allons au devant de luy tous,
Affin que soyons en sa grace,
Et que bonne chiére on luy face,
Car il nous peult tous secourir,
Voire, et preserver de mourir
En gectant sur nous sa sentence.

BALLAAM

Honneur a la noble assistence,
Saiges et prudens chevalliers!

26938 *Je* m. dans A. — 26941 A C : *face.* — 26951 A B C : *et mourir.*

BALLAAT

Quant te envoyé mes messagiers,
Que ne vins tu a moy soudain
Suis je pas de richesses plein
Pour bien ta deserte te rendre?

BALLAAM

Ballaat, si peulx tu bien entendre,
Non obstant que tu soys grant sire,
Que ne sçaurois parler ne dire
Que ce que Dieu me parlera
En ma bouche.

BALLAAT

Il nous fauldra
Retirer en ce lieu propice
Pour faire nostre sacrifice
Devant que l'assault commencer.

BALLAAM

C'est bien dit, il nous fault pencer
De faire quelque oblacion.

BALLAAT

Pencez que j'ay intencion
Faire sacrifice devot.
Sus, acop, despechez vous tost
De me presenter quelque beste!

LE CHEVALLIER

La voicy, sire, ou je l'apreste.

Icy fait le sacrifice [1].

BALLAAT

Baillez ça. . . . .

BALLAAM *177 a*

Puis je autre chose dire ou faire
Que ce que Dieu m'a commandé?

26960 *Tu* m. dans A B C. — 26961 A : *sçavois*. — [1] B' aj. : NUMERI *xxiij*. — 26975 A : *Puis j'ay*.

BALLAAT

Comment, Ballaam, t'ay je mandé
Pour beneir mon adversaire?
Que, dyable, esse que tu veulx faire?
N'as tu pas pensée bien folle?

BALLAAM

Israel n'a aucune ydolle;
Nostre seigneur, je le recite,
Les a conduictz dehors d'Egipte
Et tousjours les preservera.
Le peuple Israel se eslevera
Aussi hault que une lionnesse,
Et sera requis qu'il se dresse
Comme ung lion, entens tu, sire?

BALLAAT

Puis que Israel ne veulx mauldire,
Au moins de toy ne soit beneist.

BALLAAM

Ballaat, ne t'ay je pas bien dit
Que ma bouche rien ne diroit
Que ce que Dieu commanderoit?
Et pour ce a Israel diray
Telz motz et les profereray :
Qui te benyra soit beneist,
Qui te mauldira soit mauldit;
Tout bien de toy est procedé.

BALLAAT

Et comment? Je t'ay cy mandé
Pour mauldire mes ennemis;
Qu'esse cy, tu les beneis?
Va t'en et retourne en ton lieu.
Je t'eusse honnoré, mais ton Dieu

[1] A B : De Josué et Jetro, qui reviennent de la terre de promission. — 26980 A B C : *la pensée.* — 26995 A : *Tel.* — 26998 B· aj.: Numeri, *xxiiij.* — 26999 A B : *si.*

De ceste honneur te gardera
Et ton regnom amaindrira.
Va t'en, car tu sejournez trop.

BALLAAM

Une estoille istra de Jacob,
Une vierge se levera
D'Israel, qui le deul fera
De Moab.

BALLAAT [1]

Retire toy arriére,
Ballaam. Gens d'armes en frontiére!
Allons noz ennemis grever!

LE CHEVALLIER

De ce lieu cy les fault priver
Et les assaillir tout soudain.

LE CAPPITAINE 177 b

Se une foiz mectz sur eulx la main,
Ilz mourront tous de mort cruelle.

BALLAAT

En soustenant nostre querelle,
Seigneurs, nous ne pouons faillir
De rudement les assaillir;
Monstrons leur leur grande follie.

LE CHEVALLIER

Il est temps de faire saillir;
Entrons sur eulx a forte main.

Icy se mect Ballaat et ses gens en bataille, et viennent a l'encontre des enfans de Israel.

MOYSE

Ballaat, qui est d'orgueil tout plein,
Vient sur nous nous delivrer guerre

27005 C : *amoindrira.* — 27010 A : *Moap.* — [1] B' aj.: *Finis xxiv cap.* NUMERI.

Pour ce que sommes sur sa terre;
Remedier fault sur ce cas.

JOSUÉ

Pensez qu'ilz ne s'en yront pas
Sans estre de nous combatus
Et a terre mors abatus,
Se Dieu nous en donne la grace.

MOYSE

Que chacun diligence face
De prendre armeures et harnois.
Noz ennemis a ceste fois
Seront actendus, il le fault.

BALLAAT

Sus, tost, gens d'armes, a l'assault!

Icy combattent, et Ballaat et ses gens, après qu'ilz ont combattu, s'en vont comme vaincus et prennent fuyte.

MOYSE

Or avons nous, la mercy Dieu,
Gaigné la victoire en ce lieu
Encontre tous noz ennemis.

JOSUÉ

Vray est qu'ilz sont a nous submis
Par la grace du createur.

MOYSE

Ainsi doncques du bon du cueur
Apart je me retireray,
Ou a Dieu tout puissant rendray
Grace de ceste grant victoire.

Moyse se retire a part.

L'ANGE

Moyse, tu as bien la memoire
Des eaux de contradiction,

27029 A : *mort.* — 27045 *La* m. dans A B C.

Au quel lieu il fut mencion *177 c*
Que tu ne creuz pas fermement
En moy, car veritablement
Je congnus alors leur couraige.
Je te dis bien que l'heritaige
Aux enfans d'Israel gardoye,
Et pour ce tu prendras la voye
De Barin ; par la passeras,
Et au mont de Nebo yras,
Au quel lieu me transporteray,
Et la la mort receveras.
Mais premiérement tu verras
Canaam, que te monstreray,
Le quel lieu je ordonneray
Pour les filz d'Israel regner,
Mais tu n'y pourras demourer
Et ja tu n'y entreras pas.

MOYSE

Ainsi que delibereras,
Hault createur, puissant, parfaict,
Selon ton bon plaisir soit fait.
Vers Nebo je prendray la voye.

Icy vient vers les enfans d'Israel.

Le Dieu d'Israel vous pourvoie!

JOSUÉ

Moyse, bien soyez vous venu !

MOYSE

Mes amys, vous avez cognu
Comme Dieu vous a preservez
Par plusieurs fois et desgrevez
De voz ennemis, et qu'il fault
En fin que la mort donne assault

27047 *Il* m. dans B.— 27051 A B C : *que heritaige*. — 27063 *Pas* m. dans A B C. — 27072 A B C : *estiez grevez*.

A toute humaine creature.
J'ay, selon le cours de nature,
Vescu six vings ans tout du moins,
Et ainsi mes jours sont ja plains;
Par quoy je prens congié de vous.

JOSUÉ

Nous serons desconfortés tous
Si nous perdons de vous la veue.

MOYSE

Devant que la nuyt soit venue,
Mes enfans, je trespasseray ;
Mais premier vous beneyray,
Car benediction vous donne.

Leur[1] *donne la benediction*[2].

JETRO

Vostre mercy, saincte personne;
Du bon du cueur la voullons prendre.

MOYSE

Enfans, je ne puis plus attendre.
177 d A Dieu soyez vous commandez!

Icy Moyse s'en va[3].

JUDA

Hellas! mes amis, regardez
Nostre pasteur que nous perdons.

RUBEN

C'est bien raison que regardons
D'eslire quelque gouverneur,
Qui sera nostre conducteur,
Puis que Moyse ainsi nous lesse.

LEVY

Ce seroit a nous grant simplesse

27078 Ce vers ne se trouve que dans C. — [1] C : *Il leur*. — [2] B' aj.: *xxxiij* NUMERI (lis. DEUTERONOMIUM). — [3] B' aj.: *Explicit* [sic] NUMERI (lis. DEUTERONOMIUM).— 27091 B' aj.: *Incipit Liber* JOSUE. — 27096 A B C : *Se*.

D'autre que Josué eslire.

JETRO

En ce je ne vueil contredire,
Car Josué on eslira
Nostre duc, qui gouvernera
Tout ce beau peuple israelite.

JUDA

Il n'en est point de plus propice
Que luy; on l'uy establira.

JOSUÉ

Je feray ce qu'il vous plaira
Puis que a ce vous plait me commettre.

RUBEN

Vous serez nostre chief et maistre,
Prince et seigneur.

LEVY

C'est la raison.

JETRO

Pour seigneur nous vous eslison; *178 a*
Commandez ce qu'il vous plaira.

RUBEN

Ung chacun vous obeira,
Josué, sans quelque doubtance.

JOSUÉ

Se Dieu plait, tout bien se fera,
Puis que avons a Dieu alliance.

FIN DU TROISIÈME VOLUME

TABLE DES DIVISIONS

Le Puy. — Imprimerie Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23.

Publications de la SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS. *(En vente à la librairie* FIRMIN DIDOT ET Cie, *56, rue Jacob, à Paris.)*

Bulletin de la Société des anciens textes français (années 1875, 1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881) .... (Ne se vend pas).

Chansons françaises du XVe *siècle*, publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris, par Gaston PARIS, et accompagnées de la musique transcrite en notation moderne par Auguste GEVAERT (1875). 18 fr. 75

Les plus anciens Monuments de la langue française (IXe, Xe siècles), publiés par Gaston PARIS. *Album* de neuf planches exécutées par la photo-gravure (1875).. 30 fr.

Brun de la Montaigne, roman d'aventure, publié pour la première fois d'après le manuscrit unique de Paris, par Paul MEYER (1875)................ 5 fr.

Miracles de Nostre Dame par personnages, publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris, par Gaston PARIS et Ulysse ROBERT. t. I à V (1876, 1877, 1878, 1879, 1880), le vol..................... 10 fr.

Guillaume de Palerne, publié d'après le manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal à Paris, par Henri MICHELANT 1876).............. .... 10 fr

Deux Rédactions du roman des Sept Sages de Rome, publiées par Gaston PARIS (1876).. 8 fr.

Aiol, chanson de geste publiée d'après le manuscrit unique de Paris, par Jacques NORMAND et Gaston RAYNAUD (1877)..................... 12 fr.
(Ouvrage couronné par l'Académie des inscriptions et belles-lettres.)

Le Débat des Hérauts de France et d'Angleterre, suivi de *The Debate between the Heralds of England and France, by* John COKE, édition commencée par L. PANNIER et achevée par Paul MEYER (1877)........... 10 fr.

Œuvres complètes d'Eustache Deschamps, publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale, par le marquis DE QUEUX DE SAINT-HILAIRE, t. I et II (1878, 1880), le vol.. 12 fr.

Le Saint Voyage de Jherusalem du seigneur d'Anglure, publié par François BONNARDOT et Auguste LONGNON (1878).......................... 10 fr.

Chronique du Mont-Saint-Michel (1343-1468), publiée avec notes et pièces diverses par Siméon LUCE, t. I (1879)............................ 12 fr.

Elie de Saint Gille, chanson de geste, publiée avec introduction, glossaire et index, par Gaston RAYNAUD, accompagnée de la rédaction norvégienne traduite par Eugène KOELBING (1879)................................ 8 fr.

Daurel et Beton, chanson de geste provençale, publiée pour la première fois d'après le manuscrit unique appartenant à M. A. F. Didot, par Paul MEYER (1880).. 8 fr.

Le Mistère du Viel Testament, publié avec introduction, notes et glossaire, par le baron James DE ROTHSCHILD, t. I, II et III (1878, 1879, 1881), le vol.. 10 fr.
(Ouvrage imprimé aux frais du baron James de Rothschild et offert aux membres de la Société.)

Tous ces ouvrages sont in-8°, excepté *Les plus anciens Monuments de la langue française*, album grand in-folio.

Il a été fait de chaque ouvrage un tirage sur papier Whatman. Le prix des exemplaires sur ce papier est double de celui des exemplaires en papier ordinaire.

Les membres de la Société ont droit à une remise de 25 p. 100 sur tous les prix indiqués ci-dessus.





NON-CIRCULATING

Stanford University Library
Stanford, California

In order that others may use this book, please return it as soon as possible, but not later than the date due.